LE LIVRE
DES CONSEILS.

OUVRAGES DE M. DE SACY

QUI SE TROUVENT CHEZ LES MÊMES LIBRAIRES.

GRAMMAIRE ARABE. *Paris, 1810, 2 vol. gr. in-8.°, fig. br.* Prix... 24 fr.
La même, *pap. vél. cart*.................. 48 fr.

CALILA et DIMNA, ou Fables de Bidpaï, en arabe, précédées d'un Mémoire sur l'origine de ce livre, et suivies de la Moallaka de Lebid, en arabe et en français. *Paris, Imprimerie royale, 1816, in-4.°, br.* 20 fr.

Le même ouvrage, *pap. vél*.................. 35 fr.

CHRESTOMATHIE ARABE, en arabe et en français. *Paris, de l'Imprimerie royale, 1806, 3 vol. in-8.°, br*.................. 36 fr.

LETTRE à M***, Conseiller de S. M. le Roi de Saxe, relativement à l'ouvrage intitulé : *Des Juifs au XIX.e siècle. Paris, 1817, brochure in-8.°*.................. 60 c.

RECHERCHES historiques et critiques sur les mystères du paganisme, par M. le baron de Sainte-Croix ; seconde édition, revue et corrigée par M. Silvestre de Sacy, dédiée au ROI. *Paris, 1817, 2 vol. in-8.°, br. avec 2 planches*.................. 15 fr.

Les mêmes, *pap. vél*.................. 30 fr.

MÉMOIRES sur diverses antiquités de la Perse. *Paris, de l'Imprimerie du Louvre, 1793, in-4.°, fig. br*.................. 15 fr.

Les mêmes, *pap. fin*.................. 21 fr.

PEND-NAMÈH,

OU

LE LIVRE DES CONSEILS

DE FÉRID-EDDIN ATTAR,

TRADUIT ET PUBLIÉ

PAR M. LE B.ON SILVESTRE DE SACY.

DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

Chez DEBURE frères, Libraires du Roi et de la Bibliothèque du Roi, rue Serpente, n.° 7.

1819.

A Son Altesse Royale

Monseigneur

le Duc d'Angoulême.

Monseigneur,

En aspirant à l'honneur de mettre sous le nom de Votre Altesse Royale l'Abrégé de la Morale des Orientaux

que je publie aujourd'hui, j'ai sur-tout desiré avoir une nouvelle occasion d'offrir à l'auguste Famille que la divine Providence nous a rendue, l'hommage du respect et de l'amour que je lui ai voués avec tous les cœurs français. La manifestation de ces sentimens est pour moi un besoin autant qu'un devoir; et Votre Altesse Royale, que toutes ses pensées et toutes ses démarches afsocient d'une manière si intime à la volonté et à la sagefse du Roi, a comblé mes vœux en me permettant de lui consacrer un Ouvrage dont quelques pages sont employées, par un Français, à célébrer, dans le langage d'une des nations les plus spirituelles de l'Asie, le bonheur de la France régénérée et les vertus de

son Roi. Daignez, Monseigneur, agréer mes remerciemens pour cette faveur, ainsi que l'hommage du profond respect avec lequel je suis,

Monseigneur,

De Votre Altesse Royale,

Le très-humble et très-obéïssant Serviteur,

LE B.^on SILVESTRE DE SACY.

قطعه

نیکخواهان دهند پند ولیک
نیکبختان شوند پند پذیر
پند من ور چه نیکخواه توام
در تو بد بخت کی کند تاثیر

« Les amis sincères donnent de bons conseils, et les
» hommes nés sous d'heureuses destinées, savent les mettre
» à profit. A quoi te serviront mes sages avis, malgré le
» tendre intérêt qui me les inspire, si, par un effet de ton
» malheureux sort, ils ne font aucune impression sur toi ! »

Anvari Soheïli.

AVERTISSEMENT.

Il y a déjà quelques années que j'ai fait imprimer dans le tome II des Mines de l'Orient, une traduction du *Pend-naméh* ou *Livre des Conseils* de Férid-eddin Attar. Cette traduction, faite dès l'année 1787, avoit dû être publiée avec le texte persan, il y a trente ans, ainsi que je l'avois annoncé dans le tome I.er des Notices et Extraits des Manuscrits de la Bibliothèque du Roi. Ce projet étant demeuré sans exécution, j'avois tout-à-fait perdu de vue ce travail, lorsque la publication des Mines de l'Orient m'offrit l'occasion de le faire paroître. Toutefois, je crus alors devoir me borner à donner au public ma traduction, parce que le texte persan avoit paru à Londres en 1809, d'après un manuscrit de la bi-

bliothèque de Tippou-Sahib, et par les soins de M. I. H. Hindley. Je ne me dissimulois pas à quel point l'édition de M. Hindley est fautive, et combien il eût été à souhaiter qu'on en publiât une nouvelle, plus correcte, et d'après la comparaison de plusieurs manuscrits; mais je pensai que ce seroit trop exiger des éditeurs des Mines de l'Orient, que de leur imposer l'obligation de joindre le texte à ma traduction. D'ailleurs, ce texte n'eût point été imprimé sous mes yeux, et c'est toujours un grave inconvénient : je me déterminai donc à faire paroître la traduction seulement, et telle à-peu-près que je l'avois faite à une époque où je m'occupois assez peu de la littérature persane.

Depuis cette édition, ayant eu occasion de comparer de nouveau ma traduction avec le texte, j'y reconnus un

grand nombre d'inexactitudes, quelques contre-sens assez graves, et, en général, une grande négligence. Je me résolus d'autant plus volontiers à la revoir toute entière sur le texte, que j'avois sous les yeux un assez grand nombre de manuscrits, et qu'ayant acquis une connoissance plus approfondie de la langue persane, je pouvois espérer de donner à ce travail une plus grande perfection. D'ailleurs, des occupations impérieuses et qui réclament presque tous mes instans, ne me permettoient pas de me livrer, pour le moment, à des travaux de longue haleine ; et celui-ci pouvoit me servir de délassement, et me rappeler, du moins de temps en temps, à une littérature à laquelle, par goût et par reconnoissance, je ne saurois jamais devenir tout-à-fait étranger. Il étoit naturel que je desirasse faire tourner ce nouveau

travail à l'utilité des personnes qui cultivent les lettres orientales ; et, pour atteindre ce but, il convenoit de publier le texte avec la traduction : j'ai fait plus ; et aux notes qui étoient nécessaires à l'intelligence de l'auteur, j'ai joint une assez grande quantité d'extraits des œuvres d'Attar, de Saadi, de Hafiz, de Djami, de Schahi et de Hosaïn Vaëz, pour que ce petit volume puisse être considéré comme une sorte d'anthologie persane. Enfin, j'y ai ajouté la vie de Férid-eddin Attar, tirée de l'Histoire des poëtes persans, de Dauletschah Gazi Samarkandi, et une préface écrite en persan, pour laquelle je réclame l'indulgence des savans. On trouvera, immédiatement après cet Avertissement, la traduction de ces deux pièces.

Dans ce poëme, ou plutôt dans ce petit traité de morale mis en vers,

l'auteur commence par célébrer la grandeur de Dieu, les merveilles qu'il a opérées dans les siècles anciens en faveur de ses serviteurs, et la toute-puissance par laquelle il dirige tous les événemens, et distribue aux créatures, suivant sa volonté, les biens et les maux. Il chante ensuite, suivant un usage dont aucun poëte ne s'écarte, les louanges de Mahomet, puis celles des principaux imams ou docteurs de sa religion. Après ces préliminaires, il traite successivement et sans ordre, des caractères de la vraie piété, de la solide dévotion, de la perfection religieuse, du renoncement aux biens de ce monde, des vertus et des vices, de leurs effets, et des signes auxquels on les reconnoît. Il semble par-tout adresser la parole à un disciple chéri et avide d'instruction; il l'appelle son ami, son frère, et plus souvent son fils. Il n'est presque aucun

des préceptes qu'il lui donne, qui ne soit présenté plusieurs fois sous des formes différentes; cette répétition, qui rend nécessairement la traduction monotone et languissante, est moins choquante dans l'original, à cause de la concision du style, de la coupe des vers, de la rime, du parallélisme des idées et des expressions, des jeux de mots, enfin, dont les Orientaux sont très-curieux. La vertu n'est pas toujours l'unique objet des conseils de notre poëte philosophe; quelquefois il donne à son élève des préceptes de politique, de propreté, d'hygiène, de décence et d'urbanité. Pour renfermer en deux mots ce qu'on peut dire de ce petit poëme didactique, j'ajouterai que si, assez souvent, la superstition et les leçons d'une spiritualité affectée y défigurent la morale et la vraie philosophie, on y reconnoît cependant presque

toujours un ami de la vertu et de l'humanité, et que les défauts du style n'empêchent pas qu'on ne puisse le lire avec agrément.

Outre les manuscrits de la Biliothèque du Roi, dont j'ai fait usage, et que j'ai fait connoître dans le tome I.er des Notices et Extraits des Manuscrits, j'en ai eu plusieurs autres, dont trois m'appartiennent, et un m'a été prêté par le traducteur de Medjnoun. Un de ceux de la Bibliothèque royale contient une traduction et un commentaire en langue turque. Je le cite souvent dans mes notes ; il porte le n.° 329. En marge du même manuscrit est une version latine, en général assez peu exacte.

L'ordre des chapitres du *Pend-namèh* varie beaucoup dans les manuscrits ; la division même des chapitres n'est pas uniforme ; et quelques exemplaires offrent deux ou trois chapitres qui

manquent dans les autres. Il y a encore moins d'uniformité dans les titres des chapitres, et, parfois, ils ont peu de rapport avec le sujet du chapitre qui les suit. Je suis très-porté à croire que ni ces titres, ni la division en chapitres, ne viennent de Férid-eddin Attar. Je ne me suis attaché, pour rien de tout cela, à un manuscrit exclusivement à tous les autres : j'en ai usé de même dans le choix des variantes. J'ai plutôt consulté le sens et l'ensemble des idées, que le nombre ou le mérite des manuscrits. J'ose dire que cette méthode est à-peu-près la seule qu'on doive suivre quand on publie des poëmes persans. J'en appelle au jugement de tous ceux qui ont été à même de comparer plusieurs manuscrits du Boustan de Saadi, du Schahnamèh de Firdevsi, ou du Divan de Hafiz.

Je ne demanderai point pardon du

grand nombre et de la longueur de mes notes. J'ai déjà dit dans quelle intention je les ai composées, et peut-être les amateurs de ce genre de littérature me sauront-ils quelque gré de ma profusion et de ma prolixité. Il m'eût été assurément plus facile et moins dispendieux de me borner aux notes strictement nécessaires.

Je n'ai point cru convenable de donner des notices biographiques des divers auteurs dont j'ai cité des fragmens. Le lecteur pourra consulter la Bibliothèque orientale de d'Herbelot, et divers autres ouvrages, mais sur-tout celui que M. de Hammer a publié à Vienne en 1818, sous ce titre : *Geschichte der schœnen Redekünste Persiens, mit einer Blüthenlese aus zweyhundert Persischen Dichtern.*

Ce volume étoit presque imprimé, lorsque j'ai eu connoissance d'un re-

cueil des œuvres de Férid-eddin Attar, que possède la Bibliothèque du Roi. Dans une de mes notes jointes à la vie d'Attar, je donnerai les titres de tous les ouvrages contenus dans ce volume. Je doute qu'aucun autre qu'un sofi puisse se résoudre à lire cet énorme recueil d'écrits mystiques, où la même idée est sans cesse reproduite, et l'est sous des formes trop peu variées pour soutenir ou réveiller l'attention.

Puisse l'échantillon que je publie de la philosophie religieuse et morale des sofis, ne pas déplaire aux amateurs des Muses orientales, et contribuer à répandre le goût d'une littérature encore trop peu connue!

30 juin 1819.

TRADUCTION
DE LA PRÉFACE
MISE
PAR L'ÉDITEUR
À LA TÊTE DU TEXTE PERSAN.

Au nom de Dieu.

GRÂCES soient rendues au Dieu unique, éternel, digne d'honneur et de gloire, à qui appartiennent la grandeur et la louange, en qui la sagesse est unie à la toute-puissance, qui voit et entend tout, dont la force triomphe de toutes les résistances ; être plein de libéralité et de clémence, saint par sa nature, et exempt dans ses attributs de toute imperfection. Par lui toutes choses ont été créées, et c'est de lui que tout ce qui est a reçu l'existence. Par sa seule puissance ont été réalisés tous les êtres possibles, et le moindre atome n'est point précipité des régions élevées de l'existence dans les profonds abîmes du néant,

sans un décret de sa volonté. Sa science embrasse l'avenir comme le présent ; et dans ses mains est le jour inévitable et terrible où seront jugées toutes les actions. Créateur unique, il a émaillé le parterre des sphères célestes, en y semant, comme autant de fleurs brillantes, les globes lumineux qui errent sur nos têtes, et les astres immobiles que la nuit nous révèle, et il a brillanté le ciel de nos parterres, en y répandant à pleines mains, comme des étoiles scintillantes et des astres éclatans de lumière, les fleurs qui se développent sur la tige des plantes, et celles dont le calice s'épanouit sur les rameaux des arbres; il a peuplé les régions de la terre et de l'air d'une multitude innombrable d'animaux sauvages et domestiques, d'oiseaux et d'insectes; par son ordre, les eaux de la mer et des fleuves ont été sillonnées tour-à-tour par les énormes cétacés, immenses et gigantesques édifices, et par les vaisseaux, monstres marins sortis de la main de l'homme. Non content de tant de merveilles, il a distingué l'espèce humaine de toutes les autres œuvres de sa toute-puissance, en lui accor-

dant la connoissance de sa divinité ; et en lui prodiguant les richesses des sciences temporelles et spirituelles, et les trésors des doctrines politiques et littéraires, il lui a comme révélé tout ce qui pouvoit contribuer à son bien-être en ce monde, et assurer sa félicité dans l'autre. Aussi n'est-il aucune des nations qui forment la postérité d'Adam, et aucun des habitans des diverses régions de l'univers, quelque séparés qu'ils soient par les temps et par les lieux, comme par les croyances et les religions qu'ils professent, qui ne soient obligés à le remercier des bienfaits précieux dont il les a comblés, et des dons infinis et inestimables qu'il a versés sur eux avec profusion. Et pourroient-ils méconnoître ce devoir, lorsque toutes les créatures, ouvrages de sa puissance et de sa divine majesté, le louent, soit par leur langage, soit par toutes leurs actions, ainsi qu'il est dit dans ce texte précis : *Il n'est aucune chose qui ne lui témoigne sa reconnoissance en le louant* (*a*)*!* C'est ce qu'a exprimé un poëte, dans les vers suivans :

« N'as-tu pas observé le Zéphyre du matin,

» dont l'haleine exhale une odeur suave qui
» s'élève dans l'air ? tantôt il semble gémir,
» tantôt il prodigue l'arome de ses parfums,
» comme fait celui qu'attriste la perte d'un
» ami ou que réjouit le bonheur de le re-
» trouver. La nuit qui verse ses eaux avec
» murmure, le roucoulement du ramier, le
» son plaintif du rameau qu'agite le vent,
» les rayons lumineux de l'aurore, le calice
» de la marguerite, lorsque le nuage qui
» apporte le tonnerre et la foudre l'ébranle
» sur sa tige, le printemps regorgeant de
» richesses, et la rose, sa compagne, inter-
» prète de ses sentimens ; la nature enfin
» qui s'éveille pour toi seul, et qui se dévoue
» toute entière, homme incrédule, à satis-
» faire tes besoins, célèbre ses bienfaits,
» confesse sa puissance, lui offre un tribut
» d'actions de grâces, proclame ses louanges.
» Il n'est rien dans la nature où ne soit
» empreint un signe de son pouvoir, rien
» qui ne nous révèle le secret de son
» unité (*b*). »

Personne n'a mieux exprimé les sentimens qui nous occupent que le scheïkh Ferid-

eddin Attar, dans ces vers qui sont tirés du *Colloque des oiseaux* (*c*) :

« Depuis le dos du poisson qui soutient » l'univers jusqu'au globe de la lune (*d*), il » n'est pas un atome qui ne rende témoignage » à la vérité de son essence. La terre qui » occupe les régions inférieures, et le ciel » placé au faîte de l'univers, sont deux » témoins de sa puissance, qui se prêtent » un secours réciproque et surabondant. » C'est lui qui produit le vent et la terre, » le feu et le sang : il manifeste son exis- » tence mystérieuse par chacune de ses pro- » ductions. En quarante jours (*e*) il a pétri » le limon dont il nous a formés, et ensuite » il y a placé l'ame qui devoit l'habiter. Après » avoir ainsi vivifié le corps par la présence » de l'ame, il lui a donné l'intelligence et l'a » rendu capable de voir. Ce n'étoit pas assez » pour lui d'avoir rendu l'homme clairvoyant, » il lui a encore fait don de la science. » Instruit par ce nouveau présent, le premier » effet de ses connoissances a été de confesser » et d'avouer son impuissance. Il s'est trouvé » comme abymé dans un océan de stupeur

» et d'admiration, et il a commencé à mettre » en œuvre ses organes corporels. »

Après nous être ainsi acquittés du tribut de louanges dû à la divinité, nous allons exposer l'objet de notre travail.

Voici ce que dit l'auteur de cet écrit, le *Baron Silvestre de Sacy,* novice dans la voie de l'instruction qui mène à la connoissance de la vérité, le plus foible des serviteurs du Dieu de miséricorde, le plus petit entre les esclaves de celui dont les mortels implorent l'assistance, l'humble suppliant qui réclame des trésors cachés de la grâce divine, un guide pour diriger sa marche, et qui confesse avec un cœur humble et sincère, que la barque fragile de ses efforts et de ses foibles ressources ne sauroit résister aux vagues de la mer des passions et au tourbillon dévorant des foiblesses humaines, et ne peut espérer d'échapper au naufrage et d'entrer dans le port du salut, qu'autant qu'elle sera favorisée du souffle propice de l'infinie bonté du Dieu indulgent, et des haleines salutaires de la protection divine du conservateur des êtres :

Dès les premières années de l'adolescence,

et dans un âge encore fort tendre, je n'ai éprouvé que de l'éloignement pour tout ce qui peut conduire à amasser les richesses périssables de la fortune, ou mener à la jouissance des plaisirs passagers de cette vie fugitive. Tous mes efforts, au contraire, ont été constamment dirigés vers l'acquisition des trésors impérissables de la science qui nourrit et fortifie l'ame; et je n'ai eu d'autre ambition que celle de m'assurer la possession des biens précieux et inestimables que procurent les talens et la culture des lettres. Comme je m'étois particulièrement dévoué à l'étude des langues arabe et persane, je faisois mon occupation habituelle de la lecture des livres écrits dans ces deux langues, et j'y consacrois les jours et les nuits. Malgré le grand nombre de recueils et de traités particuliers que j'ai lus, et la diversité des écrits de tout genre dont j'ai pris connoissance, je puis assurer que je n'en ai point vu et qu'il ne m'en est tombé sous la main aucun qui renferme autant de préceptes utiles et d'avis remplis de sagesse, que *le Livre des Conseils* du scheïkh Férid-eddin Attar. Je

ne crains point d'affirmer que c'est un trésor de richesses de tout genre, et un dépôt inépuisable de fruits excellens et de médicamens d'un grand prix, ou plutôt, j'oserai dire que c'est un magnifique collier, formé des perles et des diamans les plus précieux du trésor des connoissances temporelles et spirituelles, et un écrin rempli des bijoux les plus rares et les plus charmans que puisse offrir l'étude des vérités théoriques et pratiques. Aussi quiconque veut jouir de toute la sécurité et de la paix qu'un mortel peut espérer en ce monde, et se mettre à l'abri des atteintes du chagrin et des regrets, et sur-tout quiconque desire s'assurer après la fin de cette vie, vapeur légère qui se dissipe et s'évanouit comme les illusions d'un songe, les faveurs royales du souverain de l'univers, et la clémence du maître qui efface par sa bonté les fautes de ses serviteurs, doit fermer l'oreille aux suggestions de l'ennemi irréconciliable de l'espèce humaine, pour ne l'ouvrir qu'aux sages avis de ce respectable directeur; il faut que, prenant pour unique règle de sa conduite les conseils salutaires de ce moniteur plein de

sincérité et de zèle, il ne se permette à aucune époque de sa vie de les mettre en oubli.

Ces motifs m'avoient inspiré, il y a bien des années, le desir de faire imprimer le *Livre des Conseils*, afin que tous ceux qui aiment et cherchent la vérité, pussent s'en procurer facilement la possession, et que personne ne fût privé des avantages que doit produire la lecture d'un traité de morale d'un si grand prix. Mais jusqu'ici je n'ai pu réaliser ce projet : les tristes événemens dont la France a été le théâtre pendant tant d'années, ont été un obstacle à son exécution. La guerre, et toutes les alarmes dont elle est accompagnée, ont régné sans interruption dans toutes les parties de la terre, et, pour me servir d'une expression de Saadi, *on a vu le monde entier livré aux troubles, aux agitations, aux angoisses* (*f*). Mais, grâces à la Providence céleste, elle s'est enfin réalisée à nos yeux, cette sentence : *Dieu fera succéder la prospérité au malheur* (*g*). Celui qui a créé également le mouvement et le repos, celui qui, *lorsqu'il a résolu une chose, se contente de lui dire : Sois, et elle est* (*h*), a inspiré d'autres

pensées aux maîtres des états et des peuples. Par sa volonté, ceux qui sont les colonnes du monde, ont conçu, d'un commun accord, le projet de soumettre les armées de la violence et de l'oppression, et de les mettre en fuite avec le glaive de la concorde et de la justice ; ils ont élevé et déployé dans toutes les provinces les drapeaux de la paix et de l'union. Dès ce moment, par les louables efforts et les sages dispositions de ces augustes monarques, de ces souverains équitables, protecteurs des lettres et des talens, on a vu, comme le dit encore Saadi, *les tigres renoncer à la férocité de leur espèce* (*i*).

Je me suis souvenu alors qu'à chaque instant la mort peut nous surprendre, et que le soleil de nos jours peut se coucher à chaque moment ; car, suivant Saadi, *notre vie est comme de la neige exposée à un soleil d'été ; il nous reste à peine quelques instans, et nous nous berçons encore de vaines illusions* (*k*). Plein de cette pensée, j'ai cru ne devoir pas perdre un instant pour remplir l'engagement que j'avois pris avec moi-même, et l'obligation que je m'étois imposée, puisque aussi bien *pour*

l'homme d'honneur, une promesse est une dette.

Je dois prévenir les lecteurs que le texte du *Livre des Conseils* a éprouvé un assez grand nombre d'altérations et d'interpolations, par l'effet ordinaire du temps qui ne respecte rien et se joue de toutes les choses humaines. On trouve dans certains manuscrits des vers que d'autres manuscrits omettent : les divers exemplaires offrent aussi de nombreuses discordances, relativement au nombre des chapitres, et aux vers où commence et finit chacun d'eux. Ayant eu à ma disposition sept exemplaires manuscrits de ce livre, je les ai comparés entre eux avec le plus grand soin, et, sans m'attacher à aucun d'eux exclusivement, j'ai choisi en chaque endroit la leçon qui m'a paru préférable, soit pour le sens, soit pour l'expression. J'avoue cependant qu'il est souvent bien difficile de s'assurer du texte primitif de l'auteur, et de le distinguer avec certitude des interpolations des copistes. Dans ce cas comme dans beaucoup d'autres, il faut reconnoître que la science certaine n'appartient qu'à Dieu, et en revenir à cette sentence de l'Alcoran : *Lui seul pro-*

noncera un jugement certain sur tout ce qui faisoit en cette vie l'objet des disputes des mortels (*l*). S'il m'est échappé quelque méprise, j'espère que ceux qui liront ou entendront lire ce livre, seront assez généreux pour l'excuser. *Dieu lui-même*, comme dit encore l'Alcoran, *ne demande à chacun que de faire ce qu'il peut*(*m*).

L'impression de ce livre a été entreprise et exécutée sous le règne du monarque qui est le refuge du monde, l'ombre du créateur, le rayon de la bonté du Dieu qui conserve et entretient tous les êtres ; sous l'empire de ce prince, dont le naturel excellent égale son illustre origine, qui voit le monde soumis à ses ordres, qui est l'élite du genre humain ; de ce souverain dont le nom vivra à jamais dans la mémoire des hommes, et auquel le ciel a assuré les plus heureuses destinées ; de ce sage qui fait régner la justice et la religion ; prodige de science et de prudence, rival, en puissance et en sagesse, de Féridoun et de Salomon ; dont tous les pas sont marqués par la générosité et les bienfaits, dont le trône est affermi sur les bases de la grandeur et des nobles sentimens ; favori de la

cour céleste, objet de la tendresse et des faveurs de l'arbitre suprême des destinées, architecte de l'édifice de la justice et de l'équité, fondateur des monumens durables de la sagesse et du bonheur public, souverain auguste et illustre, roi par qui la France est heureuse, élu du maître de l'univers, honneur de la maison de Bourbon, LOUIS XVIII : que son trône s'élève au-dessus des cieux !

VERS (*n*).

France, jouis, sous l'empire de ton auguste souverain, de tout le bonheur qui fut accordé à la Perse aux jours de Nouschirévan. Fut-il jamais monarque plus zélé pour les intérêts de la religion et de la justice, que LOUIS, rejeton d'un sang illustre, le chef des nobles, la couronne des grands, la joie de la France, l'honneur de l'univers ! Quel est le mortel qui desire trouver un abri contre l'injustice du sort ! en vain il en chercheroit un hors des provinces soumises au sceptre de LOUIS. Ses trésors, son trône, tout ce qu'il possède, générosité sans exemple ! est un fonds consacré au secours de l'enfance, de la jeunesse

et de l'âge avancé. Le malheureux n'approche point de lui, que la plaie de son cœur n'en reçoive un soulagement inespéré. Il ne cherche que l'occasion de faire le bien, et il espère en recevoir la récompense : Dieu puissant, daigne combler ses espérances ! Élevée au faîte de la grandeur, sa tête s'abaisse jusqu'à terre devant la majesté divine. Depuis que l'univers est sorti du néant, le monde n'a point vu un tel prodige de sagesse et de vertu (*o*). Sous son règne, on ne connoît aucune vexation, on n'entend aucun mortel se plaindre d'injustice ou de violence. Aucun temps n'a vu régner un tel système d'ordre et de régularité ; Féridoun, avec toute sa majesté, n'a pas été témoin d'un si beau spectacle. L'appui que sa main royale prête au foible dénué de secours, est la source de la faveur dont il jouit auprès de la Majesté divine. Par lui la justice étend son empire sur le monde, au point que l'on n'entend pas une femme usée par les ans se plaindre d'un Rostam. On a toujours entendu les mortels accuser par leurs gémissemens l'injustice du temps et les caprices du ciel ; mais, sous le

règne de LOUIS, il n'est personne qui se plaigne de la fortune. Mais comment peindre tant de grandeur et de vertus ! comment renfermer dans l'étroit espace de quelques pages un sujet si fécond ! Puis-je me flatter d'exprimer dignement la reconnoissance due à tant de générosité ! Mon unique ressource est d'élever les mains vers Dieu et de lui adresser mes vœux. Prince, puisse le ciel être propice à tes desirs ! puisse le créateur veiller sur tes jours ! Que l'astre de tes destinées, s'élevant de plus en plus dans la voûte céleste, illumine l'univers de son éclat ! que celui de tes ennemis se consume et s'évanouisse (*p*) ! Que jamais les révolutions de la fortune ne te donnent aucun sujet de tristesse ! que jamais la poussière des soucis ne ternisse l'éclat du miroir de ton cœur ; car le chagrin qui pèse sur le cœur des rois, altère le calme et la paix du monde entier ! Puisse la tranquillité régner dans ton cœur, et la prospérité dans tes états (*q*), tout sujet de trouble et d'alarmes être banni de tes provinces ! Daigne l'assistance divine répandre la joie dans ton ame, combler de

faveurs le cœur du monarque, la religion et l'État ! Que la santé de ton corps soit inaltérable comme la sincérité de ta piété ; que tes ennemis éprouvent dans leurs entreprises le trouble et le désordre qui règnent dans leur cœur ! Le seul vœu qu'il convient de faire pour toi, c'est que l'auteur de tout être t'accorde de plus en plus le pouvoir de faire le bien. Daigne le créateur verser sur toi ses miséricordes ! Tout ce que je pourrois dire de plus ne seroit que paroles vaines et inutiles.

Je m'arrête ici. Vouloir prolonger cette préface, ce seroit oublier l'avis des sages qui ont dit : *Garde-toi de l'abondance des paroles superflues : elles ne feroient que mettre au grand jour tes défauts cachés, et réveiller la haine assoupie de tes ennemis.* Je finirai donc par ce seul vers de Hafiz (*r*) :

« Roi favorisé du ciel, daigne, je t'en » conjure au nom de Dieu, accéder au vœu » que je forme ; qu'il me soit permis, dans » ton auguste palais, de baiser la poussière de » tes pieds, rivale de la sphère céleste. »

NOTES.

(*a*) Voyez l'Alcoran, *sur. 17, v. 44, édition de Marracci.*

(*b*) J'ai pris ces vers arabes des *Commentarii Poeseos Asiaticæ* de William Jones, *chap. XVI, pag. 373, édit. originale.* Jones paroît en avoir ignoré l'auteur. Ebn-Arabschah cite les deux derniers dans son livre intitulé فاكهة الخلفاء, mais sans dire à quel poëte ils appartiennent.

Jones a traduit ainsi le second distique : *Et nunc gemit, nunc odorem exhalat, ut cerva hinnulum perditum inveniens ;* mais, outre que cette traduction est peu exacte, il est difficile de deviner comment une biche qui retrouve son faon qu'elle avoit perdu, exhale une odeur aromatique. J'ai mieux aimé supposer qu'il s'agit d'un ami qui, après avoir gémi sur l'absence de son ami, se revêt d'habits parfumés, ou parfume ses cheveux en signe de joie, quand il a retrouvé celui qu'il croyoit perdu.

(*c*) Le *Colloque des oiseaux*, ou منطق الطير, est un poëme moral et mystique de Férid-eddin Attar. J'en citerai quelques morceaux dans mes notes. Le passage suivant se trouve dans les premières pages.

(*d*) L'auteur du *Colloque des oiseaux* nous fournit lui-même l'explication de ce passage dans les vers qui suivent presque immédiatement ceux que je cite ici. Il parle de la création du monde en ces termes :

كوه را ميخ زمين كرد از نخست
پس زمين را روى از دريا بشست

چون زمین بر پشت گاو استاد راست
گاو بر ماهی وماهی بر هواست
پس هوا بر چیست بر هیچست وبس
هیچ بر هیچست این هیچست وبس

« Il a d'abord placé les montagnes comme des pilotis qui » soutiennent la terre ; ensuite il a fait écouler la mer, » dont les eaux couvroient la surface de la terre. Quand la » terre a été solidement dressée sur le dos du bœuf, » celui-ci a reposé sur le poisson, et le poisson sur l'air. » Sur quoi donc repose l'air ! il repose sur le néant, et » c'est assez. Ainsi le néant est élevé sur le néant ; tout cela » n'est que néant, et rien de plus. »

Je conjecture que ces idées sont empruntées des fables que content les rabbins sur Léviathan et Béhémot.

On trouve dans le récit des aventures de Sohrab, récit qui fait partie du *Schahnamèh*, un vers où il est question de ce bœuf et de ce poisson comme d'un seul animal. Sohrab, prêt à quitter sa mère et la cour du roi de Sémengan, cherche en vain dans les écuries et parmi les chevaux du roi un coursier digne de le porter ; enfin un homme se présente et dit :

که دارم یکی کرّه رخشی نژاد
برفتن چو تیر وبپویه چو باد
بزور وبرفتن بکردار هور
ندیدست کس همچنان تیزبور
ززخم سمش گاو ماهی ستوه
بجستن چو برق وبهیکل چو کوه

» J'ai un jeune poulain qui tire son origine de Rakhsch (le » cheval de Rostam) : il égale à la course la flèche et le » vent; pour la force et l'allure, il rivalise avec le soleil; » jamais personne n'a vu un coursier si léger. Son pied, » en frappant sur la terre, remplit d'effroi le bœuf-poisson : » il s'élance comme l'éclair, et son corps semble être une » montagne. » *Sohrab, a Poem*, &c. *p. 158.* Le traducteur, M. J. Atkinson, n'a point exprimé cette idée; il s'est contenté de dire :

But when at length they bring the destined steed,
From Rukush bred, of lightening's winged speed, &c.

(*e*) Fondés sur un texte de l'Alcoran, *s. 55, v. 14,* où il est dit que « Dieu créa l'homme d'une argile sèche et qui donnoit » un son comme un vase de poterie, » خلق الانسان من صلصل كالفخّر, les auteurs musulmans racontent que Dieu, après avoir pétri d'argile le corps du premier homme, le laissa exposé au soleil pendant quarante jours (ou même pendant quarante ans), pour qu'il séchât, avant de lui communiquer un souffle de vie. *Bibl. orient.* au mot *Adam ;* Marracci, *Refut. Alcor. pag. 695 et 769 ;* Sale, *the Koran, ch. II, tom. I, pag. 6, note* (*x*), &c.

(*f*) Préface du Gulistan, *édit. de Gentius, pag. 14.*

(*g*) *Alcor. sur. 65, v. 6, édit. de Marracci.*

(*h*) *Alcor. sur. 3, v. 47.*

(*i*) Préface du Gulistan, *pag. 14.*

(*k*) Ibid. *pag. 16.*

(*l*) *Alcor. sur. 2, v. 113.*

(*m*) *Alcor. sur. 2, v. 287.*

(*n*) Ces vers sont empruntés du *Boustan* de Saadi : je n'y ai fait que les changemens nécessaires pour les appliquer à mon sujet.

(*o*) Dans le mot اوي, le premier ى est ajouté après le و sans aucun motif grammatical, mais seulement par suite de la règle générale qui permet d'ajouter un ى à la fin des mots qui se terminent par un ا quiescent ou par un و quiescent, après un *dhamma* : c'est ainsi qu'on dit جا ou جاى — پا ou پاى — جو ou جوى — سو ou سوى. Le second ى est le ياء وحدت, c'est-à-dire le *ya* d'unité. Le sens est donc, *un homme tel que lui.*

(*p*) Le mot زوال signifie proprement *cesser;* mais, suivant l'auteur d'un commentaire turc sur le Boustan (manusc. de S. G. n.° 426), dans le langage des astronomes, il signifie *la combustion d'une étoile :* اهل هيأت اصطلاحنده احتراق كوكبدن عبارتدر. Le poëte souhaite donc que l'astre qui préside aux destinées des ennemis du roi, s'enflamme et disparoisse comme ces phénomènes lumineux ou ces feux atmosphériques que le vulgaire prend pour des étoiles volantes.

Dans ce vers, il faut sous-entendre le verbe optatif باد, qui est exprimé dans le vers précédent.

(*q*) Il y a dans ce vers la figure nommée لف ونشر, dont j'ai parlé ailleurs. (Voyez *Chrestom. arabe, tom. III, pag. 510.*) Le mot جمع se rapporte à دل, et معمور à كشور.

(*r*) Ce vers fait partie de la 14.^e ode de Hafiz, dans le recueil intitulé *Specimen Poeseos persicæ, sive Muhammedis... Haphyzi Ghazelæ. Vindob. 1771.*

VIE
DE FÉRID-EDDIN ATTAR,
EXTRAITE
DE L'HISTOIRE DES POËTES
DE
DAULETSCHAH GAZI DE SAMARCANDE.

ATTAR, dont le nom est *Mohammed fils d'Ibrahim*, et qui porte le surnom de *Nischabouri*, fut un personnage d'un mérite très-distingué, et ses vertus naturelles n'étoient altérées par aucun défaut. On a dit de ses discours qu'ils étoient *le fouet des hommes spirituels.* Dans la pratique des préceptes divins, il n'avoit pas son pareil, et pour ce qui est de la piété tendre et de la dévotion la plus affectueuse et la plus ardente, il fut comme le flambeau de son siècle. On peut dire qu'il étoit submergé dans l'océan de la connoissance de Dieu, et qu'il plongeoit dans la mer de l'intuition de la divinité. Son genre de talent ne doit point être consi-

déré comme un talent poétique : toutes ses paroles ont une tendance mystique, et ce seroit se méprendre que de le regarder simplement comme un poëte.

Attar tiroit son origine de Kerken (*a*), village du territoire de Nischabour. Il parvint à un âge très-avancé, et l'on dit qu'il vécut cent quatorze ans. Il naquit le 6 de schaban de l'an 513 [1119—20 de J. C.], sous le règne du sultan Sandjar fils de Mlicschah (*b*) : il passa vingt-neuf ans de sa vie à Nischabour, et quatre-vingt-cinq ans à Schadbakh. Cette dernière ville fut détruite trois ans après la mort violente d'Attar. Il fut lié avec un grand nombre d'hommes de mérite et de scheïkhs illustres, et vécut dans la société de plusieurs célèbres contemplatifs. Il avoit lu et rassemblé quatorze cents volumes, composés par les maîtres de la vie spirituelle. A la fin de ses jours, il étoit parvenu à ce degré de spiritualité qu'on nomme *l'anéantissement* (*c*), et il vivoit dans la retraite la plus absolue et dans la pratique habituelle des exercices de piété. Azizi, parlant des tremblemens de terre arrivés

à diverses reprises à Nischabour, dit : « Trois
» tremblemens de terre se sont fait sentir à
» trois époques distinctes : d'abord en l'année
» 500 et quelques (*d*), arriva celui qui changea
» cette ville en un désert ; le second eut lieu
» en l'année 630, et le troisième en l'année
» 808 (*e*). »

Voici ce qui donna lieu à la conversion de notre scheïkh. Son père, qui exerçoit à Schadbakh la profession d'épicier droguiste, et qui y jouissoit dans son état d'une très-grande considération, étant mort, Férid-eddin lui succéda dans l'exercice de la même profession. Il avoit une boutique très-élégante, qui attiroit les regards du public et flattoit également les yeux et l'odorat. Un jour que le scheïkh étoit assis sur le devant de sa boutique avec l'apparence d'un homme important, et que des commis fort lestes se tenoient debout devant lui en attendant ses ordres, un maniaque, ou, pour mieux dire, un religieux très-avancé dans la vie spirituelle, vint à la porte de la boutique, et jeta des regards curieux et empressés dans le magasin : bien plus, on vit ses yeux se remplir de larmes,

et des soupirs s'exhalèrent de sa poitrine. Le scheïkh adressant la parole au derviche, lui dit : « Pourquoi regarder ainsi avec des » yeux égarés ! tu ferois beaucoup mieux de » passer ton chemin. — Seigneur, répartit » le derviche, quant à moi, mon paquet est » bien léger, car je n'ai rien que ce froc : mais » vous, avec ces sacs pleins de drogues pré- » cieuses, quand il faudra partir, comment » vous y prendrez-vous ! Je puis sortir promp- » tement de ce bazar ; pour vous, vous feriez » bien de vous occuper d'avance à arranger » vos paquets et votre bagage ; il seroit pru- » dent de réfléchir un peu sur votre situa- » tion. » Le discours de cet illuminé (*f*) répandit un profond chagrin dans l'ame du scheïkh : son cœur, par un effet du délire où l'avoit jeté l'odeur du musc sophistiqué des biens temporels, devint aussi froid que le camphre (*g*). Il abandonna sa boutique au pillage, et renonça entièrement aux affaires de ce monde. Il se livra aux gémissemens, qui remplacèrent pour lui les occupations du commerce; de prisonnier qu'il étoit auparavant dans les liens de l'ambition et du lucre, il

devint captif sous les lois de la mélancolie, mais d'une mélancolie qui procure la véritable liberté, et qui anéantit le luxe et l'étalage de la vanité (*h*). En un mot, disant au monde un adieu sans retour, il se retira dans le monastère du vénérable scheïkh Rocn-eddin Acaf, qui étoit alors l'un des chefs les plus distingués de l'ordre des contemplatifs, et étoit parvenu au plus parfait degré de la spiritualité. Sous sa conduite, Attar changea de vie, et se livra aux exercices de la mortification et à la pratique des œuvres de dévotion. Il passa quelques années parmi les derviches, disciples de ce saint homme. Ensuite il fit le pélerinage de la Mecque; et ayant fait connoissance avec un grand nombre d'hommes de Dieu, et passé quelque temps à leur service, il consacra soixante-dix ans de sa vie à recueillir une multitude d'anecdotes de la vie des sofis et des scheïkhs. Aucun des hommes qui ont appartenu à cet ordre, n'a ramassé autant de traits historiques de ce genre que Férid-eddin; aucun aussi n'a pénétré plus profondément que lui dans le sens des expressions énigmatiques et des allégories

mystiques, et n'a saisi avec autant de perfection les pensées les plus sublimes et les plus subtiles de la doctrine spirituelle. Pour tout dire en un mot, c'étoit un océan gonflé et débordé; toute son énergie étoit employée à dompter ses inclinations. Caché dans une profonde retraite, sa porte n'étoit ouverte à personne : les mystères de la spiritualité s'offroient à lui par milliers et à découvert, dans sa cellule, comme autant de beautés encore vierges qui laissent tomber leur voile en s'asseyant sur le trône conjugal ; les vérités les plus impénétrables et les plus inaccessibles à l'homme, partageoient le secret de sa retraite, comme la nouvelle épouse partage avec son époux l'appartement nuptial.

Ses poésies sont trop connues, pour qu'on doive en parler ici en détail, et ses récits allégoriques et mystiques sont d'un genre trop relevé, pour qu'on leur donne place dans ce livre.

Voici une aventure qui arriva, dit-on, lors de la mort de notre scheïkh. Dans le temps même où il mourut, un fils du kadhi suprême Yahya ben-Saïd, qui étoit l'un des

principaux habitans de Nischabour, fut appelé à paroître devant Dieu. On jugeoit convenable d'enterrer ce jeune homme aux pieds du scheïkh; mais le kadhi s'y opposa, disant qu'il n'étoit pas décent que le fils d'un homme tel que lui eût sa sépulture sous les pieds d'un vieux radoteur. On enterra donc le jeune homme ailleurs. La nuit suivante le kadhi eut un songe. Il lui sembla qu'il se trouvoit auprès de la sépulture d'Attar ; que là étoient rassemblés les justes, les saints les plus éminens (*i*) et les hommes de Dieu, avec cent milliers de flambeaux rayonnans de lumière, et d'astres éclatans de la faveur divine, qui se levoient de l'horizon de la vraie religion. L'assemblée de ces personnages vénérables sembloit veiller, avec un profond respect, autour du tombeau où reposoient les restes du scheïkh. Une telle réunion couvrit le kadhi de confusion : il se retira sans oser s'y mêler. De retour chez lui, il lui sembla voir son fils qui, versant des larmes, et avec un extérieur profondément affligé et propre à inspirer la pitié, lui disoit : « Mon père, vous » m'avez fait grand tort, en me privant du

» bonheur que j'aurois retiré de la visite des » amis de Dieu : hâtez-vous de reconnoître que » mon paradis est le lieu où se rassemblent » les justes, et que la place où je dois reposer, » est aux pieds d'Attar. » Le lendemain, de grand matin, le kadhi vint faire ses excuses aux parens de Férid-eddin ; il sollicita la permission de faire enterrer son fils aux pieds du scheïkh ; il reconnut sa faute, devint l'un des disciples et des plus zélés partisans d'Attar, et fit bâtir un édifice sur son tombeau. Cette sépulture est hors de la porte de Schadbakh, en un lieu nommé *Schehri bazargan.* Le monastère qu'on y avoit construit étoit petit, et il étoit tombé en ruine. Mais l'illustre émir Ali-schir, dont toutes les vues sont dirigées par un jugement sain, et pour le génie duquel il n'y a point de difficultés insurmontables, cet habile et excellent administrateur, le directeur de la religion, la droite de l'empire, à qui l'un et l'autre doivent leur éclat et leur conservation (que l'assistance divine multiplie ses triomphes et prolonge ses jours !), ayant formé le projet de consacrer tous ses soins à relever les monumens de la piété,

et à remettre en vigueur les louables coutumes des grands hommes des siècles passés, a fait construire sur la sépulture d'Attar, qui est le rendez-vous des pélerins et des dévots, un édifice dont l'éclatante beauté le dispute au jardin de Rizvan (*k*), et dont l'aspect inspire plus de joie et charme davantage que celui des bosquets du paradis. Aussi les hommes de ce siècle ne cessent-ils de célébrer le mérite de cette mine de toute sorte de biens, et de ce centre de toutes les bonnes œuvres, en répétant ce vers : « Deux choses » sont la source du salut, une bonne re» nommée et un juste discernement : passé » cela, *tout ce qui est sur la terre rentre dans* » *le néant* (*l*). » Daigne le Très-haut, en l'honneur du prophète et de sa glorieuse lignée, accorder constamment son assistance salutaire à cet illustre émir, et ordonner au bonheur de ne jamais abandonner celui qui est une mer de science et un océan de foi !

Outre ses *mesnévis* (*m*), le scheïkh a laissé un recueil de poëmes qui contient 40,000 vers, et l'on compte dans ce nombre 12,000 quatrains. En fait de livres relatifs à son

ordre, il a composé le *Tezkirat alavlia* (ou Vies des saints) ; on lui attribue aussi quelques autres traités, par exemple, celui qui est intitulé *Ikhvan alsafa* et d'autres. Parmi ses ouvrages en vers, ceux qui sont connus sont les suivans : *Asrar namèh, Ilahi namèh, Mosibet namèh, Djévahir aldhat, Vasiyyet namèh, Namèhi siah, Mantik altaïr, Bulbul namèh, Haïdar namèh, Gul ve-Ormuz, Schutur namèh, Mokhtar namèh ;* en tout douze ouvrages (*n*). On dit cependant qu'il a composé quarante ouvrages en vers, mais que ceux que nous n'avons pas nommés, ont été négligés et ne sont pas connus. Si l'on réunit ses élégies, ses odes, ses petites pièces, ses quatrains, ses livres en vers, et ses *mesnévis*, le tout fait 100,000 vers et plus. Quelle mer que celle dont les flots ont jeté sur le rivage de la vie une telle abondance de perles de pensées utiles !

Pour attirer sur nous les bénédictions du ciel, nous transcrirons ici quelques vers tirés des élégies du scheïkh.

« O toi qui es venu dans le bazar, le » visage caché sous un voile, un monde

» entier a été enchaîné par la vertu magique » de tes attraits. Un seul rayon s'est échappé » de ta face, et l'univers entier en a été » illuminé ; tu n'as jeté qu'un seul grain » de semence, et tout ce que nous voyons a » été chargé de fruits (*o*). »

Parmi ses élégies, il y en a plusieurs excellentes sur le système de l'Unité (*p*), et quelques-unes ont été commentées par les plus grands hommes. Le seïd Ezz-eddin Amoli s'occupoit habituellement à commenter les poëmes d'Attar; il a même fait un commentaire en vers sur le poëme dont nous venons de citer quelques lignes. Voici un des poëmes d'Attar sur l'Unité, qui est d'une beauté très-remarquable.

« Louange au Créateur dont les attributs, » par leur ineffable excellence, renversent » la raison des prophètes eux-mêmes sur la » poussière de l'impuissance (*q*)! Quand » toutes les créatures s'occuperoient durant » cent mille ans à méditer sur la nature » de sa divine Majesté, elles finiroient par » s'écrier, en faisant l'aveu de l'inutilité de » leurs efforts : O Dieu, tout le fruit que

» nous avons recueilli de nos longues médi-
» tations, c'est de savoir que nous ne savons
» rien. Là où un océan sans bornes agite
» l'immensité de ses flots, une goutte de
» rosée, produite par la fraîcheur de la nuit,
» peut-elle prétendre à être aperçue ! Là
» où l'éclat du tonnerre déchire l'oreille des
» sphères célestes, une mouche enfermée
» dans une bouteille pourroit-elle faire en-
» tendre son bourdonnement ! Les ténèbres
» peuvent-elles subsister à côté de la lumière
» de l'essence divine ! la pleine lune peut-
» elle paroître sur l'horizon, quand le soleil
» est près d'atteindre le faîte du ciel (*r*) ! »
Sur la fin de ses jours, Férid-eddin renonça entièrement à la poésie, et si quelquefois il lui survenoit une pensée ingénieuse, il l'exprimoit dans un quatrain. Voici deux quatrains qu'il a composés dans les derniers temps de sa vie.

« Tout ce qui existe pour notre avantage,
» se changera pour nous en un sujet d'afflic-
» tion et d'épreuve. Quand la dissolution
» menacera notre existence, tout ce qui con-
» tribue à maintenir l'union entre les parties

» de notre être, deviendra la cause de notre » anéantissement. »

« J'étois un oiseau envolé du séjour des » mystères, dans l'espoir d'enlever de ce bas » monde quelque conquête : n'ayant trouvé » aucun être digne d'être admis à la com- » munication des secrets de la Divinité, je » m'en suis allé par où j'étois venu. »

Le scheïkh Férid-eddin fut fait prisonnier par les Mogols, lors des troubles qu'occasionna l'invasion de Genghiz-khan, et périt dans le massacre général. Ce qui fut cause de sa mort, c'est que le perroquet de son ame sainte s'ennuyoit d'être renfermé dans la prison du corps, et ne desiroit que de s'en échapper pour s'envoler vers le champ de cannes à sucre de l'union avec la divinité. En conséquence, il hâtoit lui-même sa mort. Un Mogol, dit-on, voulant le tuer, un autre Mogol lui dit : Laisse vivre ce vieillard; je te donnerai mille pièces d'argent pour prix de son sang. Le Mogol paroissant vouloir l'épargner, Attar lui dit : Garde-toi bien de me vendre à si bon marché; car tu trouveras des gens qui m'acheteront plus cher. A quelque distance de

là, le Mogol eut de nouveau la fantaisie de le tuer, mais une autre personne l'arrêta, en lui disant : Ne tue pas cet homme; je te donnerai pour son rachat un sac de paille. Vends-moi, dit aussitôt Attar, car c'est tout ce que je vaux. C'est ainsi que le scheïkh avala la coupe du martyre et fut élevé au rang de ceux qui meurent pour la foi : sa mort arriva le 10 de djoumadi second de l'année 627, ou, suivant quelques historiens, 632 ou 629. Le froc que portoit le scheïkh Férid-eddin Attar, remontoit, comme une source de bénédictions, à l'illustre derviche Medjd-eddin de Bagdad, le sultan des contemplatifs, la gloire des martyrs (*s*). Dans son enfance, Attar avoit eu le bonheur de voir le scheïkh Haïdar, le pôle du monde (*t*). Kerken, lieu de la naissance d'Attar, est dans les environs de Zavèh, et Ibrahim ben-Ishak Attar Kerkéni, père de Férid-eddin, avoit été disciple de Kotb-eddin Haïdar. Dans sa jeunesse, notre scheïkh composa en vers le *Haïdar namèh.* Comme c'est un ouvrage de sa jeunesse, il ne ressemble pas à ses autres compositions; mais cela n'empêche pas que Férid-

eddin n'en soit véritablement l'auteur. Quelques personnes cependant croient que cet ouvrage a été écrit par des disciples de Haïdar, qui l'ont mis sous le nom de Férid-eddin; mais c'est une erreur. Kotb-eddin Haïdar étoit un moine errant et un parfait illuminé : les mystiques sont partisans de Haïdar, et Haïdar étoit livré à la spiritualité et à la contemplation (*u*). Il vécut 110 ans, et même, si l'on en croit quelques personnes, 140 ans; il tiroit son origine des khans du Turkestan : son père se nommoit Salour-khan. Haïdar étoit illuminé dès le ventre de sa mère. Ses actions merveilleuses et ses vertus singulières (*x*) sont bien connues. Il mourut en l'année 597 [1200 — 1 de J. C.] et fut enterré à Zavèh. Quelques personnes reculent la date de sa mort jusqu'à l'année 602 [1205 — 6].

NOTES.

(a) Dans quelques manuscrits on lit كدكن, *Kedken.*

(b) Voyez Abou'lféda, *Annal. mosl. tom. III, pag. 395 ;* Deguignes, *Hist. des Huns, tom. III, pag. 239.*

(c) Le mot فنا, employé dans le texte, indique un haut degré d'avancement dans la vie spirituelle, le renoncement à soi-même, à toutes les choses du monde, et même aux biens de l'autre monde, enfin un quiétisme absolu. On donne aussi à ce degré le nom de فقر, c'est-à-dire, *pauvreté.* C'est, comme on le verra ailleurs, le septième et dernier degré de la vie spirituelle. Dans le livre des *Définitions*, تعريفات, on lit ce qui suit : الفناء سقوط الاوصاف المذمومة كما ان البقاء وجود الاوصاف المحمودة والفناء فناءان احدهما ما ذكرنا وهو بكثرة الرياضة والثانى عدم الاحساس بعالم الملك والملكوت وهو بالاستغراق فى عظمة البارى ومشاهدة الحق واليه اشار المشايخ بقولهم الفقر سواد الوجه فى الدارين يعنى الفناء فى العالمين

« Ce qu'on entend par *féna [anéantissement]*, c'est la destruc-
» tion des qualités vicieuses ; comme par *baka [conservation
» de l'existence]* on entend les qualités estimables. On dis-
» tingue deux sortes d'*anéantissement :* le premier est ce que
» nous venons de dire, qui s'obtient par un long exercice
» de la mortification ; le second consiste dans une insensibi-
» lité totale pour les choses du monde sensible et du monde

» intellectuel : on y parvient par une absorption complète » dans la grandeur du Créateur, et par la contemplation de la » vérité. C'est ce que les scheïkhs indiquent lorsqu'ils disent » que *la pauvreté est la réprobation* (mot à mot, *la noirceur du » visage*) *dans les deux séjours*, c'est-à-dire, l'anéantissement » dans les deux mondes (le monde sensible et le monde in- » tellectuel). »

Le mot de Mahomet cité ici, الفقر سواد الوجه فى الدارين, et détourné de son sens naturel, est entendu bien autrement par Saadi, dans le Gulistan, *pag. 436 de l'édition de Gentius*. Dans le même endroit du Gulistan, à cette parole de Mahomet qui semble défavorable à la pauvreté dont les derviches font profession, on oppose un autre apophthegme du prophète, qui a dit : الفقر فخرى « La » pauvreté fait ma gloire. »

(*d*) Je me sers de cette expression, qui n'est que du langage familier, parce qu'elle rend bien le mot persan اند, *end*, qui signifie un nombre indéterminé, depuis *trois* jusqu'à *dix*. Il est bien digne de remarque que ce même monosyllabe sert à former toutes les troisièmes personnes du pluriel des verbes, et que, sous la forme de diminutif, اندك, il veut dire *peu*.

(*e*) Un manuscrit porte 608, ce qui est certainement une faute. Il paroît que notre auteur ne cite ces vers que pour mieux déterminer l'époque de la mort d'Attar ; mais alors il auroit dû adopter pour cette époque l'année 627 ; et l'on verra par la suite qu'il semble hésiter entre cette date et les années 619 et 632.

(*f*) J'ai traduit le mot مجذوب *medjdhoub*, ou, comme prononcent les Persans, *mejzoub*, par *illuminé*, faute de trouver une expression plus convenable. Il signifie proprement *attiré*,

D...

entraîné, comme جذب signifie *attrait*, *attraction*, telle que celle que l'aimant exerce sur le fer, et la flamme d'un flambeau sur le papillon. Dans le langage usuel, il se prend quelquefois pour *idiot*, ou, comme nous disons familièrement, *un cerveau fêlé* ou *timbré*. On trouve dans le dictionnaire de Meninski, مجذوب opposé à كامل, et comme synonyme de مجنون ; mais, dans le système des mystiques, cela veut dire un homme qui, attiré par la grâce de Dieu, quitte le monde et les choses du monde pour se livrer à la piété et à la contemplation. Voici comment l'auteur du *Tarifat* explique ce mot : المجذوب من اصطفاه الحق لنفسه واصطفاه بحضرة انسه واطلقه بجناب قدسه ففاز بجميع المقامات والمراتب بلا كلفة المكاسب والمتاعب « On entend par *medjdhoub* [*attiré*] celui que Dieu s'est » choisi, à qui il a accordé la grâce de jouir de sa familiarité, et qu'il a admis librement auprès de sa sainte » Majesté ; en sorte qu'un tel homme a obtenu tous les » degrés et tous les grades (de la vie spirituelle), sans avoir » été assujetti à les gagner par l'exercice des œuvres de » piété et par des épreuves pénibles. »

Si je ne craignois d'être trop long, je traduirois ici tout ce que M. J. W. Graham dit sur la valeur des mots *salik* سالك, *medjdhoub* مجذوب et *medjdhoub-salik* مجذوب سالك, dont se servent les sofis pour indiquer différens degrés d'avancement dans la vie spirituelle, ou la pratique du quiétisme. Je me contenterai de dire que le mot *medjdhoub* exprime le degré le plus parfait, celui dans lequel le dévot semble être dans un état d'ivresse continuel ; et de citer ce passage : « Il est singulier et digne de remarque que les » idiots, qui dans la Barbarie sont regardés comme des saints, » sont aussi considérés comme tels dans l'Inde, et rangés

» parmi les sofis et particulièrement dans la classe de ceux » qu'on appelle *medjdhoub.* » Voyez *a Treatise on Sufiism, or Mahomedan mysticism*, dans le recueil intitulé *Transactions of the literary Society of Bombay, pag. 98 et suiv.*

(*g*) Les Orientaux sont dans l'usage de mettre en opposition le camphre et le musc, et, de même qu'ils comparent au musc tout ce qui est noir, ils comparent au camphre tout ce qui est blanc. Le camphre est aussi, suivant plusieurs d'entre eux, une substance froide, et qui passe pour ôter aux hommes la virilité.

Dans le *Farhang schoouri*, on lit au sujet du camphre : بر خوشبو دارو در طبیعتی بارد ویابس در درجهٔ رابعك اولنده « Le camphre est une drogue d'une odeur » agréable ; elle est froide et sèche au commencement du » quatrième degré. » Avicenne, au contraire, dit que le camphre est chaud et sec au troisième degré : quant au musc, il dit qu'il est chaud et sec au second degré. Voyez Plempius, sur le second livre du *Canon d'Avicenne, pag. 159 et 188.*

(*h*) Dans ce passage, il y a un jeu de mots entre بازاری, *habitant d'un bazar, négociant,* et با زاری, *livré aux gémissemens.* Le mot سودا est pris dans deux acceptions différentes, celles d'*ambition* et de *mélancolie.* Quant au mot بارنامه, quelques manuscrits portent بازنامه ; mais c'est une faute. Suivant le *Farhang schoouri*, le mot بارنامه signifie, entre autres choses, اثواب وتجمل وحشمت ; c'est-à-dire, *le train et les équipages d'un grand seigneur.* C'est aussi à-peu-près le sens du mot طمطراق, qui se trouve joint, comme ici, avec بارنامه, dans des vers du poëte Sénaï, cités au mot بارنامه, par l'auteur de ce dictionnaire, et que je transcrirai :

دین فروشی همی که نا سازی
باره گی نقره خنك وزین زر کنند
گوئی از بهر حرمت علم است
این همه طمطراق خنك وسمند
علم از بارنامه مستغنیست
تو برو بر بروت خویش مخند

« Tu n'es qu'un hypocrite en fait de religion, toi qui as » une conduite si peu convenable à ta profession. Laisse là » ces coursiers blancs comme de l'argent et couverts de » housses dorées. C'est, diras-tu, pour honorer la science » que j'ai tout ce train de chevaux blancs et alezans. La » science n'a pas besoin de ce faste. Va, et ne te trompe » pas ainsi toi-même par de vaines illusions. » (*Mot à mot :* Ne ris pas toi-même sur ta moustache.)

(*i*) Le mot قطب, et au pluriel اقطاب *[pôles]*, signifie, dans le sens allégorique, les hommes choisis de Dieu pour recevoir le dépôt de la prophétie, depuis Adam jusqu'à Mahomet ; et, après celui-ci, ceux qui ont été ses vicaires ou ses successeurs. Voyez le *Farhang schoouri.*

Je dois transcrire ici une note de M. Malcolm, dans son *Histoire de Perse*, note qui fait connoître ce que les sofis entendent par قطب, *pôle*, et au pluriel, اقطاب : « Nous » apprenons de Férischtah, écrivain mahométan de l'Inde, » qui jouit d'une grande célébrité, que les sofis distinguent » quatre degrés parmi les saints de leur ordre. Cet auteur ap- » pelle le premier *soghra* [صغری], petit ; le second, *wasita* » [واسطه], moyen, ou qui tient le milieu ; le troisième, » *cobra* [کبری], grand ; le quatrième, enfin, *oudhma*

» [عظمى], très-grand.... Les saints de l'ordre des sofis ne » sont jamais dans le monde, ajoute Férischtah, moins de » trois cent cinquante-six en nombre ; et ils sont toujours » employés à assister les autres et à prendre soin des ames. » Les principaux sofis assurent que, de ces trois cent cin- » quante-six personnages, trois cents sont *abtal* [ابطال], » faux ou erronés ; quarante *abdal* [ابدال], gens » pieux ; sept *asiâh* [اسياح], eaux courantes ; cinq » *autad* [اوتاد], pieux ou pilotis ; trois *kotb* [قطب], » pôles ; un *kotb alaktab* [قطب الاقطاب], pôle » des pôles. Lorsqu'un de ces personnages vient à mourir, » sa place est occupée par un de ceux du rang immé- » diatement inférieur au sien ; et ainsi de suite, selon un » ordre régulier de succession. Par exemple, le pôle des » pôles venant à mourir, un des trois pôles le remplace, et » cela donne lieu à un avancement dans tous les rangs, en » sorte que finalement, un homme du peuple, c'est-à-dire » des simples sofis, est promu au rang d'*abtal*, faux ou er- » roné. Parmi ces trois cent cinquante-six personnages, » toujours selon Férischtah, neuf seulement sont reconnus » capables de déléguer, c'est-à-dire d'investir d'autres per- » sonnes de l'autorité nécessaire pour exercer les fonctions » de prédicateurs : ces neuf sont, le *kotb alaktab*, ou pôle » des pôles ; les trois *kotb*, ou pôles, et les cinq *autad*, ou » pilotis. Ces neuf personnages aussi sont seuls considérés » comme des prédicateurs parfaits. » *The History of Persia, tom. II, pag. 412.*

M. de Hammer, dans l'ouvrage dont j'ai indiqué le titre à la fin de mon Avertissement, a donné d'après un ouvrage de Djami, intitulé نفحة الانس, un aperçu de la doctrine des sofis. On y trouve, sur les saints de cet ordre, quelque

chose d'analogue à ce que nous apprend M. Malcolm; néanmoins il en résulte une clasification fort différente, et c'est ce qui m'engage à transcrire ici ce passage.

« Suivant le livre intitulé كشف المحجوب, *la Manifes-» tation de ce qui est caché*, il y a toujours dans le monde des » saints, au nombre de quatre mille, qui séparés les uns » des autres marchent dans les voies de Dieu. De ces saints » les trois cents premiers sont nommés *akhyar*, اخيار, bons; » les quatre cents suivans, *abdal*, ابدال, les santons de nos » voyageurs; après eux en viennent sept cents autres qu'on » nomme *abrar*, ابرار, justes, puis quatre cents appelés *autad*, » اوتاد, pilotis. Les trois cents derniers sont nommés *noukéba* » نقبا, choisis. Selon l'auteur de l'ouvrage intitulé فتوحات » مكية, *Révélations de la Mecque*, il n'y a jamais dans le » monde plus de sept *abdal*; ils président aux sept climats. » Parmi les saints dont il s'agit ici, il faut encore compter » les *oweïs*, اويس, c'est-à-dire les grands scheikhs et les » hommes pieux qui semblent ne vieillir jamais et demeurent » toujours jeunes, parce que le prophète les a nourris dans » le sein de sa faveur. » *Geschichte der schœn. Redekünste Persiens, p. 345*. L'énumération donnée par M. de Hammer est sans doute incomplète, puisque les différentes classes réunies ne donneroient qu'un nombre total de deux mille cent, et non quatre mille.

Ces divers passages jettent beaucoup de jour sur plusieurs articles du كتاب التعريفات, qui m'avoient paru précédemment presque inintelligibles. Voyez les *Notices et extr. des manusc. tom. X, 1.re part. p. 144 et suiv. et pag. 154.*

(*k*) *Rizwan* est le nom de l'ange qui garde la porte du paradis. Voyez ci-après, *pag. 311.*

(*l*) Ceci est tiré de l'Alcoran, *sur. 55, v. 26, édition de Marracci.*

(*m*) On appelle *mesnévi* les vers dont les deux hémistiches riment ensemble. Les poëmes persans de quelque étendue sont composés dans ce genre de vers, à la différence des *élégies*, قصائد , et des *odes*, غزليات .

(*n*) Le recueil des œuvres de Férid-eddin Attar, dont j'ai parlé dans la Préface, contient quelques ouvrages en vers qui ne sont pas compris dans cette énumération. Dans ce même recueil, l'ouvrage nommé ici وصيت نامه est intitulé وصلت نامه. Il est remarquable que le *Pend-namèh* est omis par Dauletschah.

Voici la liste des ouvrages d'Attar que contient le manuscrit dont il s'agit :

1.	تذكرة الاوليا	10.	بلبل نامه
2.	لسان الغيب	11.	الهى نامه
3.	مظهر العجايب	12.	كل وخسرو
4.	جواهر الذات	13.	وصلت نامه
5.	منطق الطير	14.	كل وهرمز
6.	اشتر نامه	15.	پند نامه
7.	مصيبت نامه	16.	ديوان عطّار
8.	هفت وادى	17.	مختار نامه
9.	بى سر نامه		

Le premier de ces ouvrages, تذكرة الاوليا, est le seul qui soit écrit en prose ; le huitième, intitulé هفت وادى, ou *les sept Vallées*, n'est qu'un fragment ou épisode du cinquième, منطق الطير, ou le *Colloque des oiseaux*.

(*o*) Cette élégie se trouve dans le recueil dont j'ai parlé; elle y commmence ainsi :

ای روی در کشیده ببازار آمده

et se compose de vingt-huit distiques.

(*p*) Par *le système de l'Unité*, il ne faut pas entendre ici l'unité de Dieu, fondement principal de l'islamisme. Le mot توحید, *unité*, ou, si l'on osoit le dire, *unification*, signifie, dans les écrits des sofis, dépouiller l'essence divine de toutes les idées que peuvent se former l'esprit et l'imagination de l'homme : التوحيد فى اللغة الحكم بان الشئ واحد والعلم بانه واحد وفى اصطلاح اهل الحقيقة تجريد الذات الالهية عن كل ما يتصوّر فى الافهام ويتخيّل فى الاوهام والاذهان *Livre des définitions.*

L'*unité* ou *unification* est le cinquième des sept degrés de la vie spirituelle, comme on le verra dans un long extrait du poëme d'Attar, intitulé منطق الطير ou le *Colloque des oiseaux*, que je donnerai dans les notes sur le chapitre LII du *Pend-namèh.*

(*q*) C'est-à-dire que les attributs de Dieu sont au-dessus de l'intelligence des prophètes eux-mêmes.

(*r*) Ce n'est ici qu'une petite portion de cette élégie, qui est la première du *Divan* d'Attar dans le recueil de ses œuvres. Elle est composée de cent cinquante-deux vers; et le texte, tel qu'on le lit ici, diffère beaucoup de celui de ce manuscrit.

(*s*) Medjd-eddin de Bagdad, personnage célèbre par sa piété, fut tué, en l'année 605 [1208 — 9 de J. C.], par Mohammed, sultan du Kharizme, dans un moment d'ivresse.

Voyez d'Herbelot, *Biblioth. or.* aux mots *Magdeddin* et *Mohammed Kothbeddin ;* Deguignes, *Hist. des Huns*, *tom. III*, *pag. 270.*

C'est encore M. Malcolm qui nous fournira l'explication de ce que rapporte ici notre biographe; voici ce qu'il dit :

« Les sofis assurent qu'Alî, à qui ils font remonter leur » secte, députa ses deux fils et deux autres saints personnages, » pour enseigner les mystères de cette doctrine; et que » c'est de ces quatre personnages que la plupart des princi- » paux *khalifes* [خلفا] ou prédicateurs, qui ont fondé » des sectes, tiroient leur droit au *manteau sacré*, qui étoit » le symbole de leur pouvoir spirituel. »

M. Malcolm, dans une note sur ce passage, ajoute : « Quoique, en général, le *khirka* [خرقة] ou manteau » soit transféré par un docteur à un disciple qu'il affec- » tionne particulièrement, et cela à la mort du docteur, » il paroît cependant que quelques saints d'un degré plus » éminent ont possédé le pouvoir d'investir de leur vivant » d'autres sofis de ce vêtement sacré et mystérieux. » Plus loin il ajoute encore : « Le même écrivain (Schanavaz- » khan) donne une longue liste de différentes sectes » dérivées de celles que nous venons de nommer ; et il » remarque que les khalifes ou saints docteurs qui ont » fondé chacune de ces sectes, avoient ou prétendoient » avoir hérité du manteau de quelque autre santon. Il fait » notamment mention de la secte des Séfavis, qui font re- » monter leur origine au scheïkh Sefi-eddin d'Ardébil, » lequel, ainsi qu'il le fait observer, tenoit son manteau, » par plusieurs degrés intermédiaires, du scheïkh Djoneïd » de Bagdad. » Voyez *the History of Persia*, *t. II*, *pag. 394 et 396.*

Il est impossible de ne pas se rappeler, à cette occasion, le manteau d'Élie transmis à Élisée.

(*t*) Il portoit le titre de *kotb-eddin*, c'est-à-dire, *le pôle de la religion.*

(*u*) Il semble qu'il y ait ici quelque interpolation dans le texte, dont les phrases manquent de liaison.

(*x*) Par كرامات, on entend les actions extraordinaires par lesquelles Dieu manifeste la sainteté de ses serviteurs; comme on le verra dans une des notes du chapitre LII du *Pend-namèh.*

Par مقامات, on entend, dans le langage des mystiques, les divers degrés d'avancement dans la contemplation et l'exercice de la mortification : المقام فى اصطلاح اهل الحقيقة عبارة عمّا يوصل اليه بنوع تصوّر ويتحقّق به بضرب تطلّب ومقامات تكلّف فمقام كل واحد موضع اقامته عند ذلك. *Livre des définitions.*

PEND-NAMÈH,

OU

LE LIVRE DES CONSEILS,

PAR

FÉRID-EDDIN ATTAR.

Au nom du Dieu clément et miséricordieux.

CHAPITRE I.er

Louanges de Dieu.

LOUANGES infinies au Dieu saint, qui a accordé le don de la foi à une poignée de terre (1); qui a animé Adam d'un souffle de vie, et a sauvé Noé des eaux du déluge (2). Par le commandement de sa force vengeresse, un vent impétueux a puni le crime du peuple d'Âd (3). Il a manifesté sa bonté, et il a

changé, en faveur d'Abraham son ami, un foyer ardent en un jardin de roses (4). Il est ce Maître tout-puissant (5) qui, au lever de l'aurore, a renversé le pays qu'habitoit le peuple de Lot (6). Un foible moucheron a puni le crime du rebelle audacieux qui avoit lancé une flèche contre sa majesté (7). Il a enseveli ses ennemis sous les eaux de la mer (8); il a fait sortir un chameau d'une roche stérile (9). Le fer s'est amolli comme de la cire sous la main de David (10), par un effet de la protection du Dieu puissant et toujours subsistant. Il a donné à Salomon le trône et un empire absolu; les bons et les mauvais génies, par la vertu de son cachet, obéissoient à ses ordres (11). C'est Dieu qui a permis aux vers de dévorer les chairs de Job (12), et qui a ordonné au poisson d'engloutir Jonas (13). Il permet qu'un de ses serviteurs périsse sous le fer d'une scie (14); il met à l'autre la couronne sur la tête. Il est le maître souverain; il fait tout ce qu'il lui plaît : d'un souffle il peut anéantir un monde entier. C'est à lui qu'appartient un empire sans bornes ; il n'est personne qui puisse lui demander compte

de sa conduite, ou scruter les raisons de ses œuvres. Il donne à l'un les richesses et les plaisirs; l'autre a en partage les chagrins et l'affliction : celui-ci reçoit de lui deux cents bourses remplies d'or; celui-là expire, faute de pain : celui-ci est placé sur le trône, au milieu des grandeurs et des délices ; celui-là n'a pas même de quoi apaiser la faim qui le dévore : l'un est vêtu d'hermine et de martre ; l'autre est étendu tout nu dans un four : l'un repose sur des tapis de soie et d'étoffes précieuses ; l'autre est ignominieusement couché sur la terre, exposé à toute la rigueur du froid et de la gelée. En un clin d'œil ce maître absolu peut bouleverser l'univers, sans qu'aucun être ose ouvrir la bouche pour se plaindre. Il accorde des poissons pour nourriture aux oiseaux de l'air; il peut élever les esclaves au faîte de la souveraine puissance. Il donne la naissance à un enfant sans le concours d'un père; il fait parler celui qui est encore au berceau (15). Sa puissance rend la vie à un mort oublié depuis un siècle (16). Quel autre que lui peut opérer ces merveilles ! Il est l'artiste tout-puissant (17)

qui de l'argile fait des monarques redoutables. dans sa main les astres se changent en pierres, pour faire subir aux génies indociles la peine de leur rebellion (18). Il fait sortir l'herbe du sein d'une terre aride (19), et c'est encore lui qui conserve les cieux. Il ne partage avec personne la puissance de son trône. Sa voix n'est point un son, ni un langage qui frappe l'oreille.

NOTES.

(1) Dans le كليات فريد الدين عطّار, ou Recueil des œuvres de Férid-eddin Attar, que possède la Bibliothèque du Roi, le *Pend-namèh* commence par le distique suivant, qui est substitué à celui qu'on lit dans tous les autres manuscrits et dans cette édition :

ابتدا كردم بنام كردگار
خالق خلق از صغار وزكبار

« J'ai commencé ce livre au nom du Créateur, qui a » donné l'être à toutes les créatures, grandes et petites. »

(2) On peut consulter sur tout le contenu de ce premier chapitre, la Bibliothèque orientale de d'Herbelot et l'Alcoran de Marracci. Nous nous contenterons de rapporter ici ce qui sera nécessaire pour donner aux lecteurs une légère connoissance des traits fabuleux ou historiques auxquels l'auteur fait allusion.

(3) Âd est le nom d'un prince qui régnoit dans une

partie de l'Arabie heureuse. Dieu envoya le prophète Houd pour détourner le peuple de ce pays du culte des idoles, et le rappeler à la religion de ses ancêtres; mais l'indocilité du peuple de Houd attira sur cette race la vengeance divine; et le plus terrible des fléaux dont Dieu se servit pour la punir, fut un vent pestilentiel qui extermina ces impies. *Alc. sur. 7 ; Ref. Alc. pag. 282.*

(4) Nemrod ayant condamné Abraham à être jeté dans une fournaise ardente, pour le punir d'avoir brisé les idoles que ses compatriotes adoroient, ceux qui étoient chargés de l'exécution de ces ordres allumèrent un feu si violent, que personne n'osoit en approcher pour y jeter le serviteur du vrai Dieu. Alors Satan inspira à ses ennemis l'invention d'une machine, avec le secours de laquelle ils le jetèrent de loin au milieu des flammes. Abraham ayant eu recours à la toute-puissance du Dieu qu'il adoroit, le Très-Haut ordonna aux flammes de lui servir de rafraîchissement et de ne lui faire aucun mal. L'ange Gabriel se promenoit avec lui au milieu des flammes, qui parurent, aux yeux des infidèles, changées en un jardin délicieux. Cette merveille opéra la conversion d'un grand nombre d'adorateurs des idoles. *Schemseddin Fassi, man. ar. n.° 762 de la Biblioth. du Roi.*

(5) Voyez, relativement aux mots آن خداوندی, la note (1) du chapitre III ci-après, *pag. 13.*

(6) *Alcor. s. 7 et 27.*

(7) Ce rebelle est Nemrod, qui périt par la piqûre d'un moucheron. Ce prince, suivant le récit des Orientaux, avoit fait construire une tour, du haut de laquelle il tiroit des flèches contre le ciel. Une de ces flèches étant retombée teinte de sang, il se vanta d'avoir blessé le

maître du ciel. Dieu envoya contre lui une nuée de moucherons, et l'un de ces insectes étant entré dans l'oreille de ce prince, il en périt. Suivant une autre tradition, Abraham étant sorti, par ordre de Dieu, avec tous ceux qui avoient embrassé sa religion, des états de Nemrod, le roi les poursuivit. Ce prince, considérant la force de son armée, qui étoit si nombreuse qu'elle avoit mis à sec le fleuve sur lequel Babylone étoit bâtie, Dieu, pour le punir de son orgueil, envoya une armée de moucherons. Ces insectes attaquèrent d'abord les chevaux et les autres animaux de l'armée de Nemrod, et leur crevèrent les yeux ; le second jour, les hommes éprouvèrent le même châtiment ; enfin, le troisième jour, un moucheron étant entré dans les narines de Nemrod, pénétra jusque dans son cerveau et causa sa mort. *Schems-eddin Fassi ; Voyage de Tavernier, l. IV, chap. 8 ; Voy. de Niebuhr, tom. II, p. 236.*

(8) *Alc. s. 7 ; Ref. Alc. p. 284.*

(9) La tribu de Thémoud, qui habitoit dans l'Arabie Pétrée, s'étant abandonnée à l'adoration des idoles, Dieu envoya le prophète Salèh pour appeler ces peuples au culte du seul Dieu. Ils demandèrent à Salèh un signe miraculeux en preuve de sa mission : le prophète s'adressa à celui qui l'avoit envoyé, et Dieu fit sortir d'un rocher une femelle de chameau qui mit bas peu de temps après ; mais les infidèles, au lieu de se convertir, coupèrent les jambes à la mère, et tuèrent le petit qu'elle avoit mis bas. Leur incrédulité attira sur eux la vengeance divine, et ils furent tous exterminés. *Alc. s. 7 ; Ref. Alc. p. 283.*

(10) Dieu enseigna à David l'art de faire des cuirasses : en prononçant le nom de Dieu, le fer devenoit mou et souple entre ses mains, et il le travailloit sans aucune

peine. *Alc. s. 34 ; Ref. Alc. p. 569, et Prod. part. IV, p. 107.*

(11) Lorsque Salomon portoit à son doigt ce cachet merveilleux, les bêtes féroces, les oiseaux, les poissons, les génies et les hommes, obéissoient à sa voix et se rendoient auprès de lui pour exécuter ses ordres. Ce cachet avoit appartenu à Adam avant son péché : après qu'il eut été chassé du paradis, il lui fut ôté, et Salomon le reçut de l'ange Gabriel. *Schems-eddin Fassi.*

(12) *Alc. s. 21 ; Ref. Alc. p. 457.*

(13) *Alc. s. 10 ; Ref. Alc. p. 332.*

(14) Il s'agit ici de Zacharie, père de Jean-Baptiste, ou d'un autre personnage, nommé aussi Zacharie. S'étant enfui pour se soustraire aux poursuites des Juifs, il se cacha dans le tronc d'un arbre; mais Satan découvrit sa retraite aux Juifs, qui scièrent l'arbre, et scièrent en même temps Zacharie par le milieu du corps.

(15) Il est question ici de la naissance miraculeuse de Jésus-Christ, reconnue par les Musulmans, qui refusent au fils de Marie le titre de fils de Dieu, mais le regardent comme un grand prophète. Selon une tradition puisée dans des livres apocryphes, ils croient que Jésus-Christ, n'étant encore qu'au berceau, attesta qu'il étoit envoyé de Dieu pour prêcher la vérité et annoncer l'Évangile aux Juifs. *Alc. s. 19.*

(16) L'auteur a en vue ce texte de l'Alcoran *(s. 2)* :
« Souvenez-vous de celui qui, passant près d'une ville » ruinée, dit : Comment Dieu pourra-t-il rendre la vie » à cette ville après sa destruction ! Alors Dieu lui ôta » la vie, et il demeura mort pendant cent ans. Dieu l'ayant » ensuite ressuscité, lui demanda combien de temps il » étoit demeuré dans cet état : Un seul jour, répondit-il,

» ou même une portion seulement d'un jour. Dieu lui » dit qu'il y étoit demeuré cent ans. Regarde, lui dit-il, » ce que tu avois pris pour ta nourriture et ta boisson; » ces choses ne sont point corrompues. Regarde ton âne, » parce que je veux te faire servir d'un signe aux hommes; » vois comme je vais rendre le mouvement à ses os et les » revêtir de chair. Témoin de ces merveilles, cet homme » s'écria : Je reconnois que rien n'est impossible à Dieu. » Cet homme, suivant les interprètes de l'Alcoran, est Esdras, et la ville près de laquelle il passoit, est Jérusalem. Dieu, pour lui donner une preuve de sa toute-puissance, rendit la vie à son âne, dont il ne restoit plus que les ossemens couverts de pourriture et décharnés.

(17) Voyez sur le ى du mot صانعى la note (1) du chapitre III ci-après, *pag. 13*.

(18) L'auteur parle ici de ces météores nommés *étoiles volantes,* que Dieu a créés, suivant l'expression de l'Alcoran, pour servir à lapider les esprits malins. (Voyez *Alc. s. 67,* et *Marrac.* sur la *15.e sur.*) Ces flammes ont été principalement destinées à écarter les démons des sphères célestes, afin qu'ils ne pussent entendre les discours que les anges tenoient sur la naissance de Jésus-Christ et celle de Mahomet.

(19) C'est-à-dire que Dieu féconde la terre quand elle est aride et desséchée, en l'arrosant par des pluies bienfaisantes.

CHAPITRE II.

Éloge du Prince des envoyés célestes.

L'ILLUSTRE apôtre des croyans est le prince du monde présent et du monde futur; il est le sceau (1) des envoyés du Très-haut : le dernier dans l'ordre des temps, il est la gloire de tous les prophètes qui l'ont précédé (2). Dans sa glorieuse ascension, les neuf cieux lui ont servi d'échelons ; les prophètes et les saints ont eu recours à son intercession (3). C'est par miséricorde pour l'univers que Dieu a donné l'être à ce prophète (4) ; toute l'étendue de la terre étoit le sanctuaire où il adoroit la divinité. Aboubecr et Omar ont été ses fidèles compagnons ; l'extrémité de son doigt a séparé en deux parties l'astre de la nuit. Aboubecr a partagé avec lui l'asile d'une caverne (5) ; Omar a commandé les bataillons des saints. Othmân et Ali ont eu part à son amitié ; c'est pour cela qu'ils ont succédé à sa puissance. Othmân étoit une mine de douceur et de modestie ; Ali étoit la porte de la ville de la science (6). Hamza et Abbâs, qui se sont distingués par la pureté

de leur conduite, étoient les oncles parternels de cet envoyé céleste, le plus excellent des mortels. Que chaque instant de notre vie soit consacré à honorer et à bénir mille fois sa mémoire et celle de sa race et de ses compagnons !

NOTES.

(1) C'est une expression empruntée de l'Alcoran : elle signifie qu'après Mahomet il n'y a plus d'autre prophète à attendre.

(2) L'auteur d'un célèbre poëme arabe composé en l'honneur de Mahomet, s'exprime ainsi :

وكيف تدعو الى الدنيا ضرورة من
لولاه لم تخرج الدنيا من العدم
محمّد سيّد الكونين والثقلي
ن والفريقين من عُرب ومن عجم
نبيّنا الآمر الناهى فلا احد
ابرّ فى قولٍ لا منه ولا نعم
هو الحبيب الذى ترجى شفاعته
لكل هول من الاهوال مقتحم
دعا الى الله فالمستمسكون به
مستمسكون بحبل غير منفصم
فاق النبيّين فى خَلْق وفى خُلُق
ولم يدانوه فى علم ولا كرم

وكلهم من رسول الله مـلـتـمـس
غرفا من البحر او رشفا مـن الـدِيَم
دع ما ادّعته النصارى فى نـبـيّـهمُ
واحكم بما شئت مدحا فيه واحتكم
وانسب الى ذاته ما شئت من شـر ف
وانسب الى قدره ما شئت من عِـظَـم
فان فضل رسول الله لـيـس لـه
حدّ فيُعرِبَ عنه نـاطـق بـفـم

« Comment a-t-il pu éprouver le besoin de quelqu'une » des créatures, ce prophète pour qui seul l'univers a été » tiré du néant, Mahomet, le maître de l'un et de » l'autre monde, des génies et des hommes, des Arabes » et des barbares ! C'est lui qui est notre prophète, dont » les préceptes sont la règle de ce que nous devons faire, » dont les défenses nous apprennent ce que nous devons » éviter. Soit qu'il affirme, soit qu'il nie, personne n'est » plus fidèle aux lois de la vérité. Il est le bien-aimé du » Tout-puissant ; son intercession est un asile assuré contre » les dangers les plus effrayans. C'est lui qui nous a enseigné » à suivre les volontés du Très-haut; et quiconque s'attache » à lui, se tient à une corde qui ne peut être rompue. Il a » surpassé tous les prophètes en beauté et en vertus ; il » n'en est aucun qui approche de lui pour la science et » l'excellence. Chacun d'eux sollicite à l'envi une portion » de cette vaste mer, une goutte de cette pluie abondante. » Laissez les éloges que les Chrétiens ont prodigués à » leur prophète ; accumulez en faveur de Mahomet toutes » les louanges que vous pourrez imaginer ; rassemblez,

» pour peindre ses perfections, tout ce qu'il y a de plus » magnifique ; réunissez les traits les plus sublimes pour » donner une idée de son excellence : sa gloire est sans » bornes, ses perfections sans limites; les paroles d'un » mortel ne sauroient les exprimer dignement. »

(3) La relation du voyage nocturne de Mahomet, qui, sous la conduite de l'ange Gabriel, fut enlevé au ciel et parvint jusqu'au trône de Dieu, se trouve dans tous les ouvrages des auteurs qui ont écrit la vie de ce prophète.

(4) L'auteur fait allusion à ce texte de l'Alcoran : وما ارسلناك الا رحمة للعالمين « Nous ne t'avons envoyé que » par miséricorde pour les hommes. »

(5) On sait que Mahomet, fuyant les poursuites des ennemis de sa nouvelle religion, et près de tomber entre leurs mains, se retira dans une caverne avec Aboubecr. Dieu permit qu'une araignée tendît aussitôt sa toile devant l'entrée de la caverne, et qu'une colombe y déposât ses œufs. C'est ainsi que Mahomet échappa aux recherches de ceux qui le poursuivoient. Le miracle de la lune fendue en deux fut donné par Mahomet en preuve de sa mission.

(1) L'auteur fait allusion à cette parole de Mahomet انا مدينة العلم وعلى بابها » Je suis la ville de la » science ; Ali en est la porte. »

CHAPITRE III.

Éloge des principaux Imams ou Docteurs de la Religion musulmane.

QUE la miséricorde du Seigneur se répande sur tous ces glorieux imams (1) qui ont travaillé avec zèle pour l'honneur de la religion ! Abou-Hanifa, cet imam dont la pureté est sans tache, a été le flambeau du peuple de Mahomet (2). Que la grâce du Tout-puissant n'abandonne jamais son esprit, et que les ames de ses disciples soient éternellement comblées de joie ! Abou-Yousouf, le chef de la justice, a été son ami (3), et Mohammed a obtenu les bonnes grâces du Dieu bienfaisant (4). Schaféi, fils d'Edris (5), Malec (6) et Zofar (7) ont augmenté la gloire et l'éclat de la religion de Mahomet. Que leurs ames jouissent de la félicité, aux premiers rangs, dans le jardin de délices ! Que l'édifice de la religion soit toujours soutenu par leur science !

NOTES.

(1) Dans le mot اماماني, le ى final ne sauroit être le ياى تنكير, c'est-à-dire, le signe de l'indétermination qui

répond au تنوين des Arabes, puisque le mot امامان est déterminé par l'article démonstratif آن. Le scholiaste turc dit que c'est le یای وحدت, ou le signe d'unité, employé pour exprimer la grandeur et le respect. امامان جمع امام فارسی قاعده اوزره آنده اولان یای وحدت تعظیم ایچوندر. En effet, le ی à la fin des noms est souvent employé dans ce sens, comme le reconnoît l'auteur turc des prolégomènes placés à la tête de la version turque du Dictionnaire persan, intitulé برهان قاطع. Voici ses propres expressions : قسم سادس یای تعظیمدر عربیده بو معنی تنوین ایله ادا اولنور مثلا فلان بیوك آدمدر دیه‌جك یرده فلان مردیست دیرلر مرد بزرگست تقدیرنده
M. Lumsden, dont la littérature orientale regrette la perte encore récente, appelle ce signe یای تعظیم وتحقیر, parce qu'il sert en même temps à exprimer le respect et le mépris (*a Grammar of the persian language, tom. II, p. 423*). Suivant l'auteur turc des prolégomènes déjà cités, le ی sert aussi de signe d'admiration. Je transcrirai son texte :

قسم ثانی یای تعجّبدرکه خطاب موقعنده معروف قراءت اولنور یعنی ما قبلنده‌کی حرف مکسورك کسره سنه اشباع ویرلمکله تلفّظده کرکی کبی ظاهر ومتعیّن اولور مثلا سن نه عجب یرامز کمسه سن وغاینده یرامز سن دیه‌جك یرده تو مرد بدی وبسیار بدی دیرلر وغائب موقعنده یای مزبور مجهول قراءت اولنور یعنی ما قبلنك کسره سنه اشباع ویرلمامکله خفیفجه تلفّظ اولنور مثلا

فلان عجب يرامز كمسه در ديه‌جك يرده فلان مرد
بدى بود ديرلر واشبو ياى تعجّبك لاحق اولديغى كلمه
نك مضاف اولماسى جائز دكلدر

Je crains bien qu'il n'y ait quelque erreur dans la distinction que fait cet auteur des cas où l'on parle à la seconde ou à la troisième personne ; mais, quoi qu'il en soit, on peut, ce me semble, regarder le ى final dans امامانى comme le signe de l'admiration.

C'est ainsi que, dans la préface du روضة الصفا de Mirkhond, tous les mots que l'auteur emploie pour désigner Dieu par ses divers attributs كريم - قديم - متكلّم - منعم sont écrits avec un ى final : كريمى - قديمى - متكلّمى - منعمى &c. On a vu la même chose dans les mots آن خداوندى et صانعى, chapitre I du *Pend-namèh.* Au reste, cet usage du ى final n'est qu'une application particulière du ياى وحدت ou ياى تنكير, c'est-à-dire du ى indiquant l'idée d'indétermination ou d'unité.

(2) Abou-Hanifa Noman, fils de Thabit, célèbre docteur, est mort en l'an 150 de l'hégire [767 — 8 de J. C.]. Ses disciples forment la première des quatre sectes orthodoxes de l'islamisme. Les chefs des trois autres sectes sont Mohammed, fils d'Édris, surnommé Schaféi, du nom de l'un de ses ancêtres; Malec, fils d'Anas, et Ahmed, fils de Hanbal. Notre auteur ne fait point mention de ce dernier. Abou-Hanifa mourut en prison à Bagdad. Le khalife l'y avoit fait mettre pour vaincre son refus obstiné d'accepter les fonctions de kadhi ou juge de cette capitale. On dit même que son refus lui valut trois fois la bastonnade. Avant de

subir cette peine pour la troisième fois, il voulut prendre l'avis d'Abou-Yousouf, dont il sera parlé ci-après. Celui-ci lui conseilla d'accepter les fonctions qu'on lui offroit; mais Abou-Hanifa jetant sur lui un regard de colère, lui dit : « Crois-tu donc que si l'on m'ordonnoit de traverser » la mer à la nage, je pourrois le faire ! Il me semble que » je te vois déjà kadhi. » Abou-Yousouf fut en effet pourvu de cette dignité quelques années plus tard. Voyez *Abou'lfeda, Annal. Moslem. tom. II, p. 25 et 631.*

(3) Abou-Yousouf Yakoub, fils d'Ibrahim, de Médine, fut le plus célèbre des disciples d'Abou-Hanifa, et ce fut lui qui mit en vogue la doctrine de cet imam. On a dit de lui que, sans Abou-Yousouf, il n'y auroit point eu d'Abou-Hanifa. Il exerça les fonctions de kadhi à Bagdad, sous le règne des trois khalifes Mahdi, Hadi et Haroun-alraschid. Il fut le premier qui porta le titre de *kadhi'lkodhat* قاضي القضاة, c'est-à-dire, juge des juges, ou juge suprême. Il mourut, suivant Ebn-Khilcan, en l'année 182 de l'hégire [798 — 9 de J. C.]. Abou'lféda place sa mort à l'année 181. *Annal. Moslem. tom. II, p. 77; Biblioth. or.* au mot *Abou-Joseph.*

(4) Le personnage dont il s'agit ici, est Mohammed, fils de Hasan Scheïbani, l'un des plus illustres disciples d'Abou-Hanifa : il contribua beaucoup par ses ouvrages à répandre la doctrine de son maître, et étudia aussi la jurisprudence sous Abou-Yousouf. Il mourut en l'année 189 de l'hégire [804 — 5 de J. C.]. *Annal. Moslem. tom. II, p. 91 et 655.*

(5) L'imam Schaféi vint au monde, dit-on, le jour même de la mort d'Abou-Hanifa, ce qui est peu vraisemblable. Suivant Ebn-Khilcan, il étoit né en l'année 150. Il vint pour la première fois à Bagdad en l'année 195, et mourut en Égypte, en l'année 204 [819 — 20 de J. C.].

Le mot ادريس est ici régime de شافعی, suivant l'usage de la langue persane, et il faut traduire, comme je l'ai fait, *Schaféï, fils d'Edris.* J'ai déjà dit que Schaféï se nommoit *Mohammed, fils d'Edris.* Voyez *Annal. Moslem. tom. II, p. 129 et 666.*

(5) Abou-Abd-allah Malec, fils d'Anas, né en l'année 95, mourut à Médine, en l'année 179 [795— 6 de J. C.]. Il passoit pour être peu favorable aux Abbasides, et fut persécuté à cause de cela. Abou'lféda rapporte une dispute qui eut lieu entre l'imam Schaféï et Mohammed, fils de Hasan Scheïbani, au sujet du mérite respectif de Malec et d'Abou-Hanifa. *Annal. Moslem. tom. II, p. 67 et 646.*

(6) Zofar, fils de Hodhaïl, né en l'an 106 de l'hégire, et mort en l'année 158 [774—5 de J. C.], étoit aussi pieux que savant. Il fut, après Abou-Yousouf, le plus distingué des disciples d'Abou-Hanifa. Ebn-Khilcan rapporte, dans la vie d'Abou-Yousouf, que ce dernier et Zofar ayant disputé un jour fort long-temps sur une question devant Abou-Hanifa, et l'heure de la prière étant survenue, Abou-Hanifa se leva, et mettant la main sur la cuisse de Zofar, lui dit : « Zofar, tu ne dois pas prétendre au premier rang » par-tout où sera Abou-Yousouf. » لا تطمع برياسة ببلد فيها ابو يوسف *Vies des Hommes illustres.*

CHAPITRE IV.

Effusion de cœur et Prière.

Roi puissant, daigne nous pardonner nos fautes : nous sommes pécheurs, et tu es indulgent. Tu ne fais que le bien ; pour nous, nous avons commis l'iniquité, nous nous sommes rendus coupables de fautes infinies et sans nombre, nous sommes demeurés une longue suite d'années dans une révolte criminelle, et nous avons commencé trop tard à nous repentir de nos iniquités passées. La nuit et le jour, nous nous sommes livrés au crime ; nous avons oublié que ta vengeance doit un jour saisir les coupables (1). Nous avons croupi dans les liens d'une révolte criminelle ; nous nous sommes laissé entraîner par la concupiscence et par Satan. Chaque instant de notre existence a été marqué par de nouvelles fautes ; nous n'avons point obéi une seule fois à tes lois, avec un cœur soumis et satisfait. Voici un esclave fugitif qui s'approche de ta porte ; sa désobéissance a couvert son visage de confusion. Il espère obtenir de ta bonté le pardon de son

crime; c'est toi-même qui as commandé à tes serviteurs de ne point s'abandonner au désespoir (2). L'océan de ta bonté et de tes grâces ne connoît point de limites; Satan seul n'a rien à espérer de ta miséricorde. O bienfaiteur généreux, mes passions, d'accord avec Satan, m'ont dressé des embûches sur le chemin: mais ta bonté intercédera elle-même en ma faveur. Avant de me réduire à la poussière du tombeau, tu daigneras, je l'espère, me purifier de mes péchés. Au jour où tu sépareras mon ame du corps auquel elle est unie, tu me retireras de ce monde avec la lumière de la foi.

NOTES.

(1) L'auteur fait allusion à ce passage de l'Alcoran: « En ce jour-là, les pécheurs seront reconnus à leurs » marques distinctives, et on les saisira par le toupet et par » les pieds. » فيوخذ بالنواصى والاقدام *Alc. sur. 55, v. 41.*

(2) Suivant ce texte de l'Alcoran: « Serviteurs de Dieu, » qui avez perdu vos ames par votre iniquité, ne désespérez pas de sa miséricorde; car il n'est point de péché » dont il n'accorde la rémission: il est clément et miséricordieux. » *S. 39, v. 53.*

CHAPITRE V.

Du Combat qu'il faut livrer à la concupiscence et aux inclinations corrompues.

L'HOMME véritablement sage est celui qui reconnoît les dons de Dieu, et qui sait en même temps régner sur son ame. Quiconque dompte sa colère, sera du nombre de ceux qui jouissent de la vraie liberté en ce monde (1). Il n'est point d'homme plus insensé que celui qui suit aveuglément ses desirs et ses penchans corrompus, et se flatte, dans son fol espoir, que le Tout-puissant lui fera miséricorde au dernier jour. Quoique la pauvreté soit dure à supporter (2), il n'est cependant, ô mon fils, rien qui lui soit préférable; l'homme qui parvient à soumettre au joug de l'obéissance son ame rebelle, se fait un nom glorieux parmi les sages. Châtie ton ame par la mortification, si tu ne veux pas qu'elle te précipite dans un abyme d'infortunes. Pour acquérir une félicité solide et durable, il faut détourner ses regards de toutes les choses créées. Reconnois que tous les mortels sont plongés dans un sommeil

profond ; il n'y a de véritablement éveillé que celui qui est sorti de ce monde. Reçois les excuses de l'homme qui t'a offensé ; garde-toi d'en tirer vengeance, afin que tu trouves miséricorde auprès du Seigneur. Dieu n'aime point celui qui fait du mal à son semblable : une telle conduite est indigne d'un homme religieux. Quiconque ulcère un cœur par son injustice, ne fait de blessure qu'à lui-même ; les gémissemens seront la récompense de l'homme qui se plaît à vexer ses semblables. Mon fils, ne te fais point un plaisir d'affliger autrui, et ne te rends point indigne de participer à la miséricorde du Très-haut. N'afflige jamais le cœur de qui que ce soit : autrement ton ame sera rassasiée de chagrins. Si tu veux t'assurer l'estime et le respect, ne profère jamais le nom d'un homme que pour en dire du bien. Si tu n'es pas en état de faire du bien, au moins garde-toi de faire du mal, et n'attire point sur toi-même des châtimens sans bornes. Retiens ta langue, et que jamais elle ne révèle les défauts d'autrui, afin que tes mains et tes pieds ne soient point un jour assujettis dans les

liens de l'enfer. Celui qui n'enchaîne point sa langue et ne lui interdit pas la médisance, ne sera point à l'abri des châtimens.

NOTES.

(1) Un poëte grec a dit de même :

Ζήσεις βίον κράτιστον, ἂν θυμοῦ κρατῇς.

« Tu meneras la vie la plus heureuse, si tu domptes » la colère ; » et comme le dit un autre :

Ἔξω γὰρ ὀργῆς πᾶς ἀνὴρ σοφώτερος.

« L'homme est toujours plus sage, quand il n'est point dominé par la colère. » *Brunck, Gnom. poet. gr. pag. 237.*

Saadi a dit dans le Gulistan : آتش خشم اوّل درخداوند خشم افتد آنگه زبانه بخصم رسد یا نرسد «Le feu de la » colère brûle d'abord l'homme colère ; la flamme ensuite » atteint ou n'atteint pas son adversaire. » *Liv. 8.*

(2) Nous trouvons la même pensée dans ce vers grec :

Οὐδὲν πενίας βαρύτερόν ἐστι φορτίον.

Onus inopia longè omnium gravissimum. Brunck, *Gnom. poet. gr. pag. 239.*

CHAPITRE VI.

Avantages du Silence.

MON frère, si tu cherches véritablement le Seigneur, n'ouvre tes lèvres que pour prononcer ses commandemens ; si tu connois le Dieu vivant qui n'est point sujet à la mort, mets sur ta bouche le sceau du silence (1). Sois attentif, ô mon fils, à mes avis et aux conseils que je te donne : veux-tu trouver la paix et le salut ! garde le silence. (2) Celui qui se livre à la multitude des paroles, a le cœur gâté et corrompu. Le silence est l'exercice du sage (3) ; l'exercice de l'insensé est l'oubli de ses devoirs. S'interdire le mensonge et la médisance, c'est un silence dont l'obligation est indispensable; celui-là est un insensé qui se laisse emporter par le plaisir de parler. Ne parle jamais, ô mon frère, que pour proférer les louanges de Dieu, et n'emploie point sa parole sainte dans des discours vains et injurieux (4). Dès qu'un homme se laisse dominer par le desir de parler, tout ce qu'il possède est livré au pillage (5) : la multitude des paroles donne la mort à l'ame, quand

même elles seroient d'un prix égal à celui des perles d'Aden (6). L'homme qui consacre tous ses efforts à acquérir le talent de parler, fait une plaie à son ame et défigure sa beauté (7). Retiens ta langue étroitement enfermée dans la prison de ta bouche, et ne mets point ton espérance dans les créatures. Celui qui n'a les yeux ouverts que sur ses propres défauts, verra son ame acquérir une nouvelle force.

NOTES.

(1) Un poëte grec a dit :

Ἢ λέγε τι σιγῆς κρεῖττον, ἢ σιγὴν ἔχε.

« Ou dis quelque chose qui soit préférable au silence, » ou garde-toi de parler. » *Brunck, Gnom. poet. gr. p. 241.*

On se souvient de cet apologue de Saadi :

« Un jeune homme qui à un naturel excellent joignoit » de grands talens et de rares connoissances, n'ouvroit » jamais la bouche, quand il se trouvoit en société avec des » hommes instruits. Mon fils, lui dit un jour son père, pour- » quoi ne dis-tu pas aussi quelque chose de ce que tu sais ! » Je crains, répondit-il, qu'on ne m'interroge sur ce que je » ne sais pas, et que je n'aie à rougir de mon ignorance. »

« *Vers.* N'as-tu pas ouï raconter qu'un sofi mettoit un » jour quelques clous sous ses sandales; un officier qui le » vit, le tira par la manche : Ça, lui dit-il, viens ferrer ma » monture. »

Les Juifs disent aussi : סיג לחכמה שתיקה « Le silence » est la haie de la sagesse ; » et on lit dans les sentences de Ben Sira :

חזית חמר אוכם לא אוכם ולא חור

« Si l'on te dit : As-tu vu un âne noir ! réponds : Je n'en » ai vu ni un blanc, ni un noir. » *J. Buxtorf. Florileg. hebr. pag. 333 et 335.*

Ajoutons encore ce distique de Caton :

Virtutem primam esse puta compescere linguam :
Proximus ille Deo est qui scit ratione tacere.

Dionys. Cat. Dist. l. 1, dist. 3.

(2) On dit en proverbe : البلاء موكّل بالنطق « La parole est la source de l'infortune ; » et on cite du khalife Ali cette sentence : سكوت اللسان سلامة الانسان « Le silence de la langue est le salut de l'homme. »

(3) Suivant cette sentence arabe : الزمان زمان السكوت وملازمة البيوت وتوكّل على الحيّ الذى لا يموت « Ce temps-ci est le temps du silence, de la retraite et » d'une confiance absolue dans le Dieu vivant, qui n'est » point soumis à la mort. »

(4) Le mot دَقْ est ainsi expliqué dans le dictionnaire intitulé *Ferheng schoouri ;* et on lit dans le Gulistan, *pag. 171, édit. de Gladwin, in-8.°, Londres, 1807 :* گريز كه حسودان بر تو دقى گرفته اند بلكه حقى گفته اند « Fuis : car tes envieux ont débité contre toi de mauvais » propos, ou plutôt, ont dit une vérité. »

(5) C'est-à-dire que ses bonnes dispositions spirituelles et ses progrès dans la vertu sont anéantis.

(6) Aden est une ville maritime du Yémen, où il se

faisoit autrefois un commerce considérable, dont la vente des perles faisoit partie. Suivant Niebuhr, le commerce d'Aden se réduit aujourd'hui à peu de chose. Aden est la capitale d'une petite seigneurie, indépendante de l'imam de Sanaa.

Suivant une autre leçon, « l'ame ne meurt point, faute » de se décharger des paroles dont elle est pleine, &c. »

(7) Le rabin Emmanuel dit à-peu-près dans le même sens : כל ערבי קול חסרי מוח. « Tous ceux dont les paroles » sont agréables, manquent de cervelle. » *Floril. hebr. p. 328.*

On lit dans le Gulistan de Saadi :

مشو غرّه بر حسن گفتار خویش
به تحسین نادان وپندار خویش

« Ne crois pas être un homme éloquent, parce qu'un sot » t'applaudit, ou que tu t'admires toi-même. » *Liv. 8.*

CHAPITRE VII.

Des Caractères qui distinguent les Hommes pieux; et de la Pureté des Actions.

QUICONQUE a une foi sincère, doit conserver quatre parties de lui-même exemptes de quatre sortes de défauts. Que ton cœur, mon frère, ne soit point souillé par la jalousie; ce n'est qu'en évitant ce vice que tu pourras t'honorer du nom de fidèle. Que le mensonge et la médisance ne profanent point ta langue, afin que ta foi demeure parfaite et sans défaut. Si tes actions sont exemptes de toute hypocrisie, le flambeau de ta foi jouira de tout son éclat. Enfin, si rien d'impur et d'illicite ne souille ton ventre, tu mériteras le titre de fidèle (1). Celui qui réunit toutes ces qualités, est vraiment noble et digne de gloire; sans elles la foi n'est qu'une foi foible et imparfaite. Quand le corps est souillé par l'usage des choses proscrites par la loi, l'ame ne peut s'élever vers le ciel; si les actions de l'homme sont altérées par l'hypocrisie, elles sont perdues et sans utilité, comme une belle peinture sur un tissu grossier de

roseaux ou de paille. Celui dont les œuvres ne sont point dictées par une intention pure, n'est point dans ce monde au nombre des serviteurs chéris de Dieu. Les actions de l'homme qui n'agit que dans la vue de Dieu, brillent toujours d'un éclat sans tache.

NOTE.

(1) Le texte ajoute والسلام *adieu;* ce qu'on pourroit rendre ainsi: « Cela suffit à ton bonheur. » On dit proverbialement: ضياء القلب من اكل الحلال « L'éclat » du cœur provient de l'usage des alimens licites. »

Saadi a dit:

شکم بند دست است وزنجیر پای
شکم بنده کمتر پرستد خدای

» C'est le ventre qui lie la main et enchaîne le pied: » quiconque est esclave de son ventre, ne rend à Dieu » qu'un culte bien imparfait. » *Gul. liv. 8.*

CHAPITRE VIII (1).

En quoi consistent le fondement et l'essence de la Foi (2).

MON ami, six choses constituent le fondement et l'essence de la foi : si tu as dans le cœur le desir de les connoître, je vais te les apprendre. Les trois premières sont une ferme croyance, la crainte et l'espérance ; il faut y joindre la confiance, l'amour et la pudeur. Celui qui possède une croyance inébranlable, a la vraie foi, et son cœur brille d'une éclatante splendeur. L'homme qui n'a point en lui-même la crainte de Dieu, n'a qu'une foi très-imparfaite. Si le livre de tes œuvres a perdu sa blancheur par la souillure du péché, ne désespère point pour cela de la miséricorde divine. Quiconque ne s'abandonne point à Dieu par une confiance sans réserve, doit être pour toi un sujet de larmes et de gémissemens. Celui qui n'a point dans le cœur l'amour de la divinité, ne retirera que du vent de toutes ses œuvres. Serviteur de Dieu, conserve-lui ton amour, si tu veux être à couvert des châtimens de sa

vengeance. O mon frère, la pudeur fait partie de la foi (3) ; l'homme qui ne sait point rougir, appartient à la troupe de Satan. Si tu es vrai croyant et vertueux, que les regards de Dieu et ceux des créatures couvrent ton front d'une salutaire rougeur.

NOTES.

(1) Ce chapitre manque dans quelques manuscrits et dans l'édition de Londres. Dans d'autres manuscrits, il forme le XL.e chapitre de l'ouvrage. Je l'ai placé ici, parce qu'il me semble se lier avec le chapitre VII.

(2) La *foi* ايمان signifie la profession de la vraie religion, par laquelle on devient *fidèle* ou *vrai croyant*, مؤمن.

(3) Mahomet, suivant Méïdani, a dit : الحياء من الايمان « La pudeur fait partie de la foi. » La raison en est, ajoute Méïdani, que l'homme qui n'a pas de piété, quand il est conduit par le sentiment de la pudeur, évite le péché : ce sentiment produit donc le même effet que la foi. Mahomet a dit aussi : اذا لم تستحي فاصنع ما شئت « Si tu ne rougis « point, fais ce que tu veux ; » c'est-à-dire que l'homme qui ne rougit point, ne connoît aucun frein qui l'arrête. *Méïdani.*

CHAPITRE IX.

De la Conduite des Rois.

QUATRE défauts contribuent à affoiblir la puissance d'un roi. Le prince qui éclate de rire en présence d'une nombreuse assemblée, altère certainement le respect qui lui est dû. Si un roi fait société avec des hommes d'une condition vile et méprisable, il se rend lui-même l'objet du mépris : s'il se retire souvent en particulier avec des femmes, il avilit sa dignité et perd toute considération. Quiconque est revêtu de la puissance souveraine, doit éviter avec soin toute action injuste et tyrannique ; la justice et l'équité sont nécessaires au souverain, pour que sa bonne conduite fasse la joie des mortels. Si le monarque se laisse aller à des penchans injustes, la multitude des chevaux et des troupes ne lui sera d'aucune utilité. Le roi juste et d'un accueil gracieux sera solidement affermi sur son trône. Quand le prince sait honorer et récompenser ses soldats, ils sont prêts à sacrifier cent fois leur vie pour le défendre (1).

NOTE.

(1) Le mot سری est arabe, et signifie, suivant Golius, *generosa liberalitas et quasi profusio vitæ.* On dit aussi سریّ pour un *homme généreux.* Le scholiaste turc explique les mots بهر او بازند سر وجان بر سری (car c'est ainsi qu'on lit dans le manuscrit où le texte est accompagné d'un commentaire turc, au lieu de صد جان) par ceux-ci : انك اوتوری باشلرینی فدا ایلرلر انك اوزره جانلری فدا ایلرلر « Pour lui, ils donneront leurs têtes en rançon ; ils » livreront leurs ames pour son rachat. »

Saadi, dans le Gulistan, a dit :

چو دارند کنج از سپاهی دریغ
دریغ آیدش دست بردن بتیغ
چه مردی کند در صف کارزار
چو دستش تهی باشد وکار زار

« Quand le roi est économe de ses trésors à l'égard de » ses soldats, ils ne portent qu'avec peine la main à leur » épée. Comment montreroient-ils de la résolution sur le » champ de bataille, lorsqu'ils ont la main vide, et que » leur seule occupation est de gémir de leur misère ! »

CHAPITRE X.

Des signes qui présagent la Grandeur.

QUATRE choses sont des signes de la grandeur; celui qui les réunit en lui-même occupera parmi les hommes un rang distingué. Honorer la science et la récompenser magnifiquement (1); répondre d'une manière convenable (2); rechercher la société de ses amis; être toujours attentif à se prémunir contre la mauvaise volonté de ses ennemis (3). L'homme qui possède la science, l'intelligence et le discernement, honore les sages et les savans : mon frère, si tu es vraiment sage, tu n'adresseras jamais aux hommes que des paroles douces et honnêtes (4). Un visage triste et sévère et des paroles amères mettent en fuite tous les amis; quiconque n'est point en garde contre son ennemi, ressentira tôt ou tard les funestes effets de sa méchanceté. Ne donne point à ton ennemi le moyen de s'approcher de toi; car l'ennemi le plus éloigné est le moins dangereux. Livre-toi à la joie dans la société de ceux qui t'aiment; si tu es sage, éloigne-

toi de tes ennemis. Demeure continuellement au milieu de tes amis; mais évite même de voir, s'il t'est possible, le visage de celui qui te hait. Mon fils, que la prudence soit la provision de ton voyage; après cela ne te mets point en peine des discours des hommes, et laisse-les de côté.

NOTES.

(1) Mahomet a dit : فضل العالم على العابد كفضلى على ادناكم. « Le savant l'emporte sur le dévot, autant » que je suis au-dessus du moindre d'entre vous. »

(2) On dit en proverbe : « Les bonnes paroles sont une » aumône. » الكلمة الطيّبة صدقة

(3) Ce vers manque dans plusieurs manuscrits et dans l'édition de Londres ; il est cependant nécessaire pour compléter l'énumération des quatre choses qui pronostiquent la grandeur.

(4) Un poëte grec a dit :

Σωτηρίας σημεῖον, ἥμερος τρόπος.

« La douceur des mœurs est le signe du bonheur. » *Brunck, Gnom. poët. gr. pag. 235.*

CHAPITRE XI.

De quatre Choses qui sont dangereuses.

QUATRE choses, mon frère, sont pleines de dangers ; évite-les avec soin : la faveur des princes, la société des méchans, l'amour du monde, et le commerce des femmes. Approcher des princes est un feu dévorant (1) ; vivre dans la société des méchans est la mort de l'ame. Le monde, ainsi qu'un serpent, renferme un venin secret et funeste, quoiqu'à l'extérieur il soit paré des plus brillantes couleurs : son apparence n'offre rien que de flatteur et d'attrayant, mais son poison est dangereux à l'ame. Ce serpent qui brille d'un éclat enchanteur, porte avec lui un venin mortel ; l'homme prudent se garde bien d'en approcher. Ne t'arrête pas, comme un enfant imprudent, à la variété des couleurs qui frappent tes regards ; ne te laisse pas séduire, comme les femmes, par les charmes d'une couleur brillante ou d'une odeur agréable. Le monde, cette vieille que les années ont privée de ses appas, se pare comme une jeune épouse, et cherche tous les jours à s'attacher

un nouvel amant. Heureux l'homme qui, après avoir été uni à cette séductrice, lui a tourné le dos et lui a juré un éternel divorce (2) ! En présence de son époux, ses lèvres sont parées d'un sourire gracieux ; mais la morsure de ses dents cruelles cause une mort inévitable.

NOTES.

(1) Saadi a dit aussi avec autant d'esprit que de vérité :

عمل پادشاه چون سفر دریاست سودمند وخطرناک
یا گنج برگیری یا در تلاطم بمیری بیت

یا زر بهر دو دست کند خواجه درکنار
یا موج روزی افکندش مرده برکنار

« Il en est des emplois au service des rois, comme des » voyages maritimes : ils sont lucratifs et pleins de dangers ; » on y amasse des trésors, ou l'on y périt dans les flots. »

Vers. « Ou ce négociant mettra l'or à pleines mains dans » son sein, ou tu le verras un jour jeté mort par les vagues » sur le rivage. » *Gulist. liv. 1.*

(2) Le texte porte à la lettre : *l'a répudiée trois fois.* On sait que les Mahométans peuvent répudier leurs femmes et les reprendre : mais celle qui a été répudiée trois fois, ne peut retourner avec son mari qu'après avoir passé dans la couche d'un autre.

CHAPITRE XII.

Des Caractères qui présagent le Bonheur.

L'HOMME destiné à jouir de la félicité se connoît à quatre caractères ; celui qui les possède tous ne peut manquer d'être élevé à un rang distingué. Le premier signe d'une bonne fortune est une naissance honnête ; l'homme sans naissance est indigne du trône et du diadême (1). La pureté du cœur est encore un des indices du bonheur ; si ton cœur est pur, tu n'as aucun sujet de crainte (2). Ceux qui sont destinés à la félicité ont un esprit juste et un jugement sain : l'homme qui a l'esprit faux tombera dans les tourmens. Quiconque n'a aucune crainte des châtimens du Très-haut, ne mérite point le nom de croyant (3) ; c'est un infidèle rejeté de Dieu. La vie de ce monde n'est qu'une durée de cinq jours : celui-là est un imprudent qui ne porte point ses réflexions sur l'avenir. Il faut fuir les voluptés du monde, et saisir le pan de la robe des hommes sensés (4). Ne cherche point les plaisirs qui flattent les appétits sensuels ; ne te laisse pas entraîner à l'amour de ce monde

qui passe et disparoît. Tu ne retirerois aucune utilité des peines que tu endurerois pour l'amour de ces biens périssables, puisqu'à la fin il te faudra nécessairement mourir (5); lorsque ton ame se sera séparée de ton corps, tes os mêmes se rempliront de poussière. Tu ne peux te soustraire à la nécessité de rendre ton ame: tu n'as point d'ennemis qui te tendent sur ta route des piéges plus dangereux, que les penchans impérieux de ton cœur corrompu (6).

NOTES.

(1) L'auteur de l'*Anvari Soheïli* dit dans le même sens :

هركه در اصل ناكس افتاده است
بتقاليب دهر كس نشود
سك مكس را اكر كنى مقلوب
قلب او غير سك مكس نشود

« L'homme que le sort a jeté sur la terre, en lui donnant
» une origine de rien, ne deviendra point un homme
» par les révolutions de la fortune. Voyez la mouche des
» chiens : vous avez beau renverser les lettres de son nom,
» elles ne donnent toujours que la même chose. »

En effet le nom de cet insecte étant composé des lettres *S, G, M, G, S,* soit qu'on les lise dans leur ordre naturel, ou d'une manière rétrograde, c'est toujours la même chose.

Saadi dit aussi dans le Gulistan, *liv. 1* :

شمشیر نیك از آهن بد چون کند کسی
نا کس بتربیت نشود ای حکیم کس
باران که در لطافت طبعش خلاف نیست
در باغ لاله روید ودر شوره بوم خس

« Comment pourroit-on faire une bonne épée avec du fer
» de mauvaise qualité ! L'homme de rien ne sauroit devenir
» un homme par l'éducation qu'on lui donneroit. Personne
» assurément ne conteste la pureté et la bonté naturelle de
» l'eau : ne vois-tu pas cependant que dans les jardins elle
» produit les tulipes, et dans les friches elle ne donne la
» naissance qu'aux mauvaises herbes ! »

(2) Ce vers manque dans quelques manuscrits et dans l'édition de Londres.

(3) La crainte des jugemens de Dieu est donc le quatrième caractère qui présage un heureux avenir.

On dit proverbialement : « Crains Dieu, tu n'auras rien » à appréhender de qui que ce soit. » خف الله تامن غیره

(4) C'est-à-dire qu'il faut suivre leur exemple, et implorer leur assistance, pour parvenir sous leurs auspices à la possession des grâces du Seigneur.

(5) Attar, dans le منطق الطیر, raconte, relativement à l'amertume de la mort, une anecdote fabuleuse que je transcrirai ici, parce qu'elle a été insérée d'une manière très-fautive dans les *Mines de l'Orient*, *tome II*, *pag. 479*.

خورد عیسی آبی از جوی خوشاب
بود طعم آب خوشتر از گلاب

ان یکی از آب خم پر کرد ورفت
عیسی از خم نیز آبی خورد ورفت
شد زآب خم همی تلخش دهان
بازگردید وعجایب ماند از آن
گفت یا رب آب خم وآب جوی
هر دو یك آبیست سرّ این بگوی
تا چرا تلخست آب خم چنین
وآن جو شیرین ترست از انگبین
پیش عیسی آن خم آمد در سخن
گفت ای عیسی منم مرد کهن
زیر این نه کاسه من باری هزار
گشته ام هم کوزه هم خم هم طغار
گر کنندم خم هزاران بار نیز
نیست جز تلخیٔ مرگم کار نیز
دایم از تلخیٔ مرگم اینچنین
آب من زانست نا شیرین چنین

« Jésus avoit bu de l'eau douce d'un ruisseau ; elle lui avoit » paru plus agréable au goût que de l'eau de rose : un » homme ayant rempli sa cruche à ce même ruisseau, Jésus » en but aussi et passa outre. Sa bouche se remplit d'amer- » tume ; il revint sur ses pas plein d'étonnement. Mon Dieu, » disoit-il, l'eau du ruisseau et celle de la cruche ne sont » qu'une seule et même eau : daigne m'expliquer ce mys- » tère. Pourquoi l'eau de la cruche est-elle amère, tandis

» que celle du ruisseau est plus douce que le miel ? La cruche » alors adressa la parole à Jésus : Je suis, lui dit-elle, un vieil- » lard. Sous cette voûte céleste à neuf étages, j'ai été mille fois » façonnée, et l'on a fait de mes cendres tantôt une amphore, » tantôt une cruche, tantôt une aiguière. Quand on me » façonneroit encore mille et mille fois, je n'en conser- » verois pas moins l'amertume de la mort. J'éprouve tou- » jours le sentiment amer de la mort, et voilà pourquoi » l'eau que je contiens ne sauroit être douce. »

(6) Suivant cette sentence de l'Alcoran, *sur. 12, v. 35* : « Certes, l'ame commande impérieusement les actions » déréglées. » أن النفس لامّارة بالسوء L'*ame* est prise, dans ce texte et dans les écrits théologiques ou moraux, pour la concupiscence.

Dans le mot نفسك le ك final est le signe du diminutif, et le diminutif est employé ici pour exprimer le mépris.

CHAPITRE XIII.

Des Causes d'une bonne Santé.

Si tu desires, mon ami, jouir d'une santé parfaite, quatre choses pourront te la procurer. L'abondance des choses nécessaires à la vie, puis l'exemption de toute crainte, sont des gages certains d'une bonne santé. Si au calme d'une ame que rien ne trouble, tu joins la vigueur du tempérament, tu n'auras plus rien à desirer de tous les biens de cette vie. Abstiens-toi, autant que tu le pourras, de te prêter aux desirs de ton ame, afin que tu ne tombes point dans les filets de la concupiscence. Écrase et foule aux pieds les penchans de ton cœur; garde-toi d'accorder à ton ame les jouissances qu'elle desire. Satan et la concupiscence cherchent à te détourner du chemin, pour te précipiter dans le fond de l'abîme. Traite rudement ton ame, et tiens-la dans une continuelle et rigoureuse humiliation (1); éloigne-la, autant que tu le pourras, de tout ce qui est souillé. Quiconque rassasie les appétits d'une ame déréglée, lui donne une nouvelle hardiesse pour com-

mettre le crime. Éloigne tes penchans de toute sorte de voluptés (2), si tu ne veux pas tomber dans l'affliction et le péché. Ne te remplis point sans mesure d'alimens et de boisson, ne t'assimile point aux animaux qui habitent les étables (3). Lors même que tu ne jeûnes point, prends peu de nourriture pendant le jour, et ne mange point jusqu'à la satiété ; tu n'es pas, après tout, de la même condition que les brutes (4). O toi qui consacres au sommeil toute la durée de la nuit jusqu'au lever du jour, songe à allumer un flambeau qui t'éclaire dans les ténèbres du tombeau (5)! Manger et dormir est une occupation digne seulement des animaux; celui qui s'abandonne au sommeil n'aura point de part (dans le tombeau) aux grâces du Tout-puissant (6). Mon fils, veux-tu dormir d'un sommeil paisible (dans le sépulcre)! lève-toi; si tu te connois toi-même, lève-toi sans faire de résistance. C'est un crime d'attacher son cœur aux biens de ce monde abject: si tu t'éloignes de lui, tu agis avec sagesse. Pourquoi attacher ton cœur à ce monde méprisable, puisque tu n'es pas fait pour l'habiter éternellement (7)!

O toi qui fais profession de la pauvreté religieuse, ne te pare pas à l'extérieur, afin que ton intérieur soit éclatant de lumière, comme l'astre de la nuit lorsqu'il est dans son plein. Ne recherche point une multitude d'ornemens; ne desire point des étoffes de soie ou de riches broderies. Renonce à tes penchans, livre-toi entièrement au service du Seigneur : si tu desires posséder la vie, couvre-toi de vils haillons; jette sur tes épaules un vêtement de laine ; avale la coupe de la privation. O homme qui te revêts d'une étoffe grossière, commence par purifier ton cœur de l'orgueil; si tu veux participer aux biens de l'éternité, dépouille-toi de ces habits somptueux. Évite ces soins et ces recherches superflues, ne cherche point de vaines parures, renonce à l'oisiveté et fuis la mollesse. Qu'un vêtement magnifique ne te couvre point; ne repose point sur une étoffe molle et précieuse. Couvre-toi, comme il convient à un sofi, d'un vêtement de laine et de bure (8); ne mets ta gloire qu'à participer aux attributs de la Divinité (9). Une natte grossière doit tenir lieu d'un tapis précieux à celui qui em-

brasse la vie religieuse, puisqu'il n'aura un jour qu'une tuile pour appuyer sa tête (10).

NOTES.

(1) Je citerai à ce sujet une anecdote tirée du منطق الطير, qui se trouve, mais d'une manière incomplète, dans le scholiaste turc :

یافت مردی گور کن عمـر دراز
سایلی گفتش که چیزی گوی بـاز
تا چه عمری گور کندی در مغاك
چه عجایب دیـدهٔ در زیر خـاك
گفت این دیدم عجایب چند سال
کین سگ نفسم همی هفتاد سـال
گور کندن دید ویك ساعت نمرد
یکدمی فرمان یك طاعت نبـرد

« Un fossoyeur étoit parvenu à un âge fort avancé; quel-
» qu'un lui dit : Réponds, je te prie, à une question que
» je vais te faire : après avoir passé toute ta vie à creuser des
» fosses dans la terre, qu'as-tu vu de merveilleux sous la
» poussière ? Le fossoyeur répondit : Ce que j'ai vu de plus
» surprenant pendant tant d'années, c'est que, durant
» soixante-dix ans, ma *chienne d'ame* a vu creuser des fosses,
» et n'est pas morte une seule fois : elle ne s'est pas même
» un seul instant soumise au joug d'un seul précepte. »

(2) Au lieu de خلق خود را, *ton caractère*, on lit dans plusieurs manuscrits, حلق خود را, *ton gosier*. Le sens est;

en suivant cette leçon, « Refuse à ta sensualité tout ce qui » flatte le goût. »

(3) Le texte dit : « Ne te prépare point une écurie ou » une mangeoire comme aux animaux. »

(4) On lit ce qui suit dans le Gulistan de Saadi, *liv. 8 :* « Les sages mangent le plus tard qu'ils peuvent; les hommes » pieux, jusqu'à ce que leur appétit soit à moitié satisfait; » les religieux mortifiés, autant seulement qu'il le faut pour » ne pas mourir; les jeunes gens, jusqu'à ce qu'on enlève » les plats; les vieillards, jusqu'à suer de fatigue; mais les » moines vagabonds ne quittent la table que quand ils ont » l'estomac plein au point de ne pouvoir plus respirer, et » qu'il ne reste plus rien pour qui que ce soit. »

Saadi ajoute ce vers :

اسیر بند شکم را دو شب نگیرد خواب
شبی زمعدهٔ سنگی شبی زدل تنگی

« L'homme esclave de son ventre passera deux nuits sans » dormir : l'une, parce que son ventre sera dur comme la » pierre ; l'autre à cause des angoisses de son cœur. »

(5) Un poëte persan a dit :

شب گور خواهی منوّر چو روز
ازینجا چراغ عمل بر فروز
سر آنکه ببالین نهد هوشمند
که خوابش بقهر آورد در کمند

« Veux-tu que la nuit du tombeau ait pour toi l'éclat de » la lumière du jour ! allume dès cette vie le flambeau des » bonnes actions. L'homme sage ne met la tête sur l'oreiller,

» que lorsque le sommeil s'empare de lui et le prend dans » ses lacets »

Le lacet dont il s'agit ici, est celui dont les Persans font usage dans le combat pour saisir la tête de leur adversaire, et se rendre maître de lui.

(6) A la lettre, *à ces grâces.* Les grâces dont parle ici le poëte, sont celles qu'il a indiquées d'une manière métaphorique dans ces mots du vers précédent: « Songe à allumer » un flambeau qui t'éclaire dans les ténèbres du tombeau; » car ce flambeau n'est autre que la miséricorde de Dieu, ou les récompenses qui sont le fruit des bonnes œuvres.

(7) Le ى qui termine ici le mot بودنی est ce que les grammairiens appellent یای لیاقت, c'est-à-dire, un signe qui indique *la convenance, la qualité d'être propre* à quelque chose. Ce signe s'attache toujours à l'infinitif des verbes. (Voyez *Lumsden's a Grammar of the persian language, tom. II, p. 421.)* L'auteur turc des prolégomènes placés à la tête de la traduction turque du dictionnaire برهان قاطع, s'exprime à ce sujet de la manière suivante :

قسم رابع یای لیاقتدر دایما مصدره لاحق اولور مثلا خوردنی بیمکه لایق طعام معناسنه درکه بیه جك تعبیر اولنور وبرداشتنی قالدرمغه وزدنی اورمغه وکشتنی اولدرمکه لایق که قالدره جق واوره جق واولدیره جك تعبیر اولنور واشبو یای لیاقت همیشه کنابنده ثابت وحالت اضافتده همزهٔ ملیّنه قراءت اولنور

Voici un exemple de ce ى tiré de l'*Anvari Soheïli, fol. 131 verso :* بینم که بسخن من ممتنع نمی شوی وترك آن کار نا کردنی نمی کنی

« Je vois que mes discours ne sauroient te retenir, et que » tu ne renonceras point au projet d'exécuter cette action, » qu'il n'est pas convenable de faire. »

Dans le *Schah-namèh* on lit :

ازو خوردنی خواست رستم نخست
پس آنگه زاندیشه دلرا بشست

« Rostam lui demanda d'abord *quelque chose propre à être* » *mangé ;* ensuite il bannit de son cœur toutes les inquié- » tudes. »

(8) L'auteur joue ici sur les mots صوف *laine* et صوفی *sofi*.

Saadi, dans le Gulistan, observe fort bien que l'habit n'est qu'un signe extérieur de la vie religieuse, signe souvent trompeur. « Attache-toi, dit-il, à pratiquer la » vertu, et porte tel vêtement qu'il te plaira. Mets un dia- » dème sur ta tête, une riche chausse sur tes épaules. » La vie de l'homme pieux ne consiste pas à quitter ses » vêtemens ordinaires, sans faire aucun autre sacrifice; » elle consiste dans le renoncement au monde, aux desirs » et aux passions. »

در عمل کوش وهر چه خواهی پوش
تاج بر سر نه وعلم بر دوش
ترك دنیا وشهوتست وهوس
پارسائی نه ترك جامه وبس

Gulistan, liv. 2.

Dans ces vers j'ai traduit علم بر دوش par *une chausse sur l'épaule;* en quoi je me suis éloigné de l'opinion de Gentius, qui a cru qu'il s'agissoit ici d'un signe destiné à

faire reconnoître les mendians. Le mot علم signifie une pièce d'une étoffe riche que les rois et les grands seigneurs portoient sur l'épaule gauche : cet usage avoit été, dit-on, introduit par Djemschid. Voyez le *Gulistan, livre 8, édition de Gentius, pag. 523.*

(9) L'auteur du commentaire turc cite à ce sujet cette sentence arabe, qui est peut-être une tradition, et qui exprime la même idée : تخلّقوا باخلاق الله

(10) L'auteur fait allusion à la manière d'enterrer les morts, qui est en usage dans la Perse. On fait la fosse de six pieds de long et d'autant de profondeur, et sa largeur n'est guère que de deux pieds. Après cela, on creuse sur l'un des côtés de la fosse qui regarde la Mecque, un espace capable de tenir un corps étendu ; on y roule le corps et on le pose sur le côté, le visage tourné vers la Mecque : puis on met aux deux côtés de la tête deux tuiles, qui empêchent que la terre, en tombant, ne couvre le visage. *Voyage de Tavernier, l. V, p. 19.*

Dans le Gulistan de Saadi, le fils d'un homme riche, après avoir décrit avec complaisance la magnificence du tombeau de son père, dit au pauvre à qui il parle : « Qu'a de pareil » à cela le tombeau de ton père ! خشتی دو فراهم آورده » ومشتی دو خاك بر آن پاشیده On a réuni deux » briques, et jeté dessus deux poignées de terre. Tais-toi, » lui répond le fils du pauvre : mon père, au jour de la résur- » rection, sera entré dans le paradis, avant que le tien ait » pu se retourner sous le poids de cette tombe qui le couvre. »

CHAPITRE XIV.

De l'Humilité et de la société des Derviches.

Si tu possèdes la science et le discernement, recherche la compagnie des derviches (1) et embrasse leur profession. Ne fréquente point d'autre société que la leur; évite, autant que tu le pourras, de mal parler d'eux en arrière. L'amour des derviches est la clef du paradis; ceux qui les haïssent, sont dignes de malédiction. L'habit dont se couvrent les derviches, n'est qu'un froc grossier; ils ne se laissent pas entraîner par les desirs et les passions du vulgaire. Comment l'homme pourra-t-il trouver la voie qui conduit au palais du Tout-puissant, s'il ne commence par fouler aux pieds la tête orgueilleuse de la concupiscence (2)! L'homme qui marche dans la voie de Dieu, ne soupire point après des palais ou des jardins; son cœur ne compte que sur les peines et les privations les plus cuisantes. Quand tu éleverois ton palais jusqu'au ciel, tu n'en seras pas moins enseveli un jour sous la terre. Ta force et ta puissance fussent-elles égales à celles de

Rostam, tu seras enfin réduit, comme Behram (3), au séjour du tombeau. Mon fils, ne perds point de vue l'éternité ; ne mets point ta joie dans les biens passagers de ce monde. Sois patient au milieu des afflictions de cette vie ; et, dans la prospérité, rends grâces au Tout-puissant.

NOTES.

(1) Ce terme signifie, comme le remarque l'auteur du commentaire écrit en langue turque, celui qui marche dans la voie des commandemens de Dieu, c'est-à-dire, celui qui fait profession d'une piété plus parfaite.

(2) On trouve une idée semblable dans l'ode suivante de Hafiz :

نوش کن جام شراب یکمنی
تا بدان بیخ غم از دل برکنی
دل کشاده دار چون جام شراب
سر گرفته چند چون خم دنی
چون زجام بیخودی رطلی زنی
کم زنی از خویشتن لاف منی
دل بمی در بند تا مردانه وار
گردن سالوس وتقوی بشکنی
سنك سان شو در قدم نه همچو آب
جمله رنك آمیزی و تر دامنی

خیز وجهدی کن چو حافظ تا مگر
خویش‌را درپای معشوق افکنی

« Avale une large coupe de vin, afin que, par son
» secours, tu arraches de ton cœur la racine du chagrin.
» Que ton cœur soit toujours ouvert comme la coupe
» remplie de vin : jusqu'à quand le tiendras-tu fermé comme
» la cruche, faite d'une matière vile ! Lorsque tu te seras
» versé une large coupe du vin de l'extase, tu cesseras de
» t'abandonner à l'orgueil d'un vain égoïsme. Attache ton
» cœur à la liqueur enivrante, afin qu'elle te donne le
» courage de briser le cou orgueilleux de l'hypocrisie et
» d'une dévotion affectée. Comme la pierre, consens à
» être sous les pieds : ne sois pas comme l'eau, qui se teint
» de toute sorte de couleurs, et dont le sein est humide
» (c'est-à-dire, qui est inconstante et souillée). Lève-toi,
» et, comme Hafiz, fais un généreux effort : peut-être par-
» viendras-tu à te jeter aux pieds de l'objet de tes trans-
» ports. »

Il ne faut pas oublier que, dans le langage mystique des sofis, le vin et l'ivresse sont l'emblème de l'amour divin et des ravissemens extatiques. Le poëte oppose cet amour mystique et surnaturel aux froides pratiques d'une religion toute extérieure.

(3) Behram, auquel l'auteur fait ici allusion, est sans doute Behramgour, qui, après avoir signalé son règne par de grandes conquêtes et des actions d'une bravoure et d'une intrépidité surprenantes, finit misérablement sa vie, étant tombé dans un fossé où son ardeur pour la chasse l'avoit précipité. Cela est d'autant plus vraisemblable, que dans ce vers,

جای چون بهرام در گورت بود

il y a une allusion manifeste au nom de *Behramgour.* Toutefois, ce n'est qu'un jeu de mots; car ce prince a été surnommé گور à cause de sa passion pour la chasse des onagres. Le mot گور, en persan, signifie également *sépulcre* et *onagre.*

Saadi a dit dans le Gulistan :

نوشته بود بر گور بهرام گور
که دست کرم به ز بازوی زور

« Il étoit écrit sur le tombeau de Behramgour : La main de » la générosité vaut mieux que le bras de la vigueur. »

Gentius, dans ses notes sur le Gulistan, cite ce vers d'Omar Khayyam, où l'on trouve la même allusion au double sens du mot گور :

بهرام که گور می گرفتی همه عمر
بنگر که چه گونه گور بهرام گرفت

« Behram passoit toute sa vie à prendre des *onagres :* vois » comme le *tombeau* à son tour a pris Behram. » *Rosar. polit. pag.* 577.

CHAPITRE XV.

Des signes qui caractérisent l'Homme malheureux.

QUATRE choses présagent une mauvaise fortune. La sottise et la paresse sont des marques d'adversité, comme aussi n'avoir ni parens ni amis, et ne se distinguer par aucun genre de mérite (1) : ces quatre qualités sont les pronostics certains d'un sort malheureux. L'homme qui ne desire que de se consacrer au service de Dieu, jouira d'un bonheur assuré : celui, au contraire, qui ambitionne l'honneur de bien parler, sera certainement au nombre des malheureux (2). Quiconque a mis ses passions sous ses pieds, peut combattre avec succès son ame rebelle. Celui qui, en cette vie, met tout son plaisir à se livrer au sommeil ou à satisfaire sa gourmandise, ne pourra, au jour de la résurrection, se soustraire aux flammes de l'enfer. Détourne tes regards de tous les objets de tes desirs ; alors tu pourras diriger tes pas vers la cour du Très-haut. Les succès et la félicité de ce monde précipitent dans un malheur éternel ; l'homme

qui a embrassé la véritable piété, renonce à la gloire d'une réputation illustre (3). Mon ami, puisque tu as, pour régler ta conduite, les préceptes de Dieu et ses défenses, ne suis point les penchans de ton ame corrompue. Écoute les préceptes du Très-haut que t'enseigne l'Alcoran : ce monde n'est point le séjour de la joie; comprends bien cette vérité. Quiconque renonce à satisfaire ses desirs, passera ses jours dans un combat continuel contre ses penchans (4).

NOTES.

(1) J'ai un peu paraphrasé les mots بی کسی et ناکسی Le premier signifie *un homme abandonné de tout le monde*, et pour lequel personne ne prend fait et cause ; le second, celui qui, par sa bassesse ou sa lâcheté et son inutilité, *ne mérite pas d'être compté au nombre des hommes*.

(2) L'auteur a joué sur les mots عبادت et عبارت. Il a sans doute voulu désigner par l'homme qui desire de briller par son éloquence, celui dont la conduite ne répond point à ses beaux discours, et qui n'a que l'extérieur de la vertu.

Ce distique diffère peu de celui qu'on a déjà vu dans le chapitre VI :

هر که در بند عبارت می شود
هر چه دارد جمله غارت می شود

» Dès qu'un homme se laisse dominer par le desir de » parler, tout ce qu'il possède est livré au pillage. »

(3) Il y a dans le texte : « Tire une ligne sur la bonne » renommée. » *Tirer une ligne sur quelque chose* signifie *l'effacer, y renoncer totalement.* Ce passage rappelle ce vers de la première ode de Hafiz :

همه کارم زخود کامی به بد نامی کشید اخر

» Toutes mes actions, dirigées par le seul desir de sa- » tisfaire mes goûts, m'ont entraîné enfin vers une mau- » vaise renommée. »

(4) C'est-à-dire, comme l'explique le scholiaste turc, qu'il passera ses jours dans une pauvreté volontaire et se contentera de son sort. فقر و قناعت ایله کچنور

Le pronom affixe dans خلافش paroît se rapporter à کامرانی, ou plutôt au mot کام, qui entre dans la composition de کامرانی.

CHAPITRE XVI.

De la Mortification et du Détachement des choses du monde.

Si tu veux, mon fils, parvenir à la véritable grandeur, ferme pour toi la porte du repos : quiconque ferme pour soi-même la porte du repos (1), verra s'ouvrir devant lui celle d'un séjour éternel de paix et de bonheur. Est-il un égarement plus grand que celui du mortel qui desire quelque autre chose que Dieu ? Mon frère, renonce à la gloire et aux honneurs, rends-toi digne de paroître à la cour du Très-haut. Celui-là s'avilit et se dégrade, qui se consume dans la recherche des grandeurs ; que ta seule ambition soit donc de t'approcher de cette cour divine. Les honneurs et la gloire t'entraîneroient vers les choses viles et méprisables; ils te précipiteroient dans l'amour idolâtre de toi-même. Le moyen d'affoiblir et d'humilier l'ame rebelle, c'est de renoncer aux objets de ses desirs: c'est ainsi que l'on parvient à dompter cette ame insensée (2). Quand ton cœur sera affermi dans le souvenir du Tout-

puissant, ce penchant vicieux qui t'entraîne vers le mal, demeurera sans action. A celui qui met sa confiance dans l'auteur de son être, il ne faut dans ce monde qu'une bouchée de pain. Contente-toi chaque jour de ce qui est nécessaire à ta subsistance; si tu ne l'as pas, demande-le humblement au Très-haut.

NOTES.

(1) *Fermer pour soi la porte du repos*, c'est s'interdire à soi-même la jouissance du repos et de toutes les satisfactions du monde, pour se livrer aux exercices de la vie spirituelle. Le mot راحت, *repos*, se prend souvent pour la joie et les plaisirs.

(2) Boëce a exprimé les mêmes idées avec beaucoup de noblesse, dans ces vers vraiment sublimes :

Ne speres aliquid, nec extimescas;
Exarmaveris impotentis iram.
At quisquis trepidus pavet vel optat
Quod non sit stabilis suique juris,
Abjecit clypeum, locoque motus,
Nectit, quâ valeat trahi, catenam.

De Consol. philos.

CHAPITRE XVII.

Des moyens de combattre la Concupiscence.

Il n'est que trois armes qui puissent triompher de la concupiscence ; apprends de moi à les connoître, et conserves-en le souvenir : le poignard du silence, le glaive du jeûne, et la lance de la solitude et des veilles. Tout homme qui n'est point muni de ces armes, ne peut espérer de bonheur pour son ame. Si ton cœur n'est point occupé de la pensée de Dieu, Satan s'approchera de toi et t'accompagnera dans la route. Le monde paroît à ceux qui l'aiment, comme une muraille décorée des plus belles peintures (1) ; il leur faut des bouchées grasses et délicates. Celui qui se livre à l'amour de l'or et de l'argent, tombera infailliblement à la fin dans des châtimens douloureux ; quiconque n'agit que dans la vue de l'éternité, recevra de Dieu une gloire infinie. On donne les biens du monde aux ames basses et abjectes, mais on accorde le bonheur éternel aux hommes vertueux (2). Le démon, ô mon frère, est ton ennemi : il desire voir un jour ton cou captif dans des chaînes de feu.

Le malheureux qui attache ses regards sur les biens de ce monde, comment participeroit-il à ceux du monde futur ! Mon fils, que la pensée de Dieu soit ton unique occupation ; éloigne-toi de toutes les créatures, comme de ces fantômes nocturnes qui portent la frayeur (3).

NOTES.

(1) Au lieu de la leçon que j'ai suivie, چو دیوار آیدش et qui est celle de la plupart des manuscrits, on lit dans le manusc. 329 et dans l'édition de Londres : چو دیو آرایدش ; et le scholiaste turc l'explique ainsi : اهل دنیایه چون شیطان زینت وخوب وزیبا کوستره, c'est-à-dire, « le Diable représentant le monde aux yeux des mondains » comme un objet plein de grâces, de charmes et d'at- » traits. » Je n'oserois décider entre ces deux leçons, et je me suis déterminé dans le choix par l'autorité du plus grand nombre des manuscrits. Je ne dissimule même pas que, pour donner un sens plausible à celle que j'ai adoptée, j'ai dû paraphraser un peu le texte, qui signifie à la lettre *il leur paroît comme une muraille.* Les écrivains persans parlent souvent des peintures dont on couvre les murailles, et particulièrement celles des bains. C'est ainsi qu'on lit dans le Boustan de Saadi, en parlant de Satan :

ترا سهمگین روی پنداشتند
بگرمابه در زشت بنگاشتند

« Ils se sont imaginés que tu avois un visage épouvan-
» table; ils t'ont peint dans les bains sous une figure exces-
» sivement laide. »

Et ailleurs :

اگر ناطق طبل پر یاوهٔ
وگر خامشی نقش گرماوهٔ

« Si tu parles, on dit que tu es un tambour qui ne donne
» que des sons vains et insignifians; si tu gardes le silence,
» on te compare aux peintures des salles de bains. »

Le même Saadi dit dans le Gulistan :

هنر باید که صورت می توان ساخت
بایوانها در از شنگرف وزنگار
چو انسانرا نباشد فضل واحسان
چه فرق از آدمی با نقش دیوار

« Il faut (pour être homme), mériter ce nom par quelque
» vertu ; car on peut, avec du cinabre et de l'ocre, faire
» des figures humaines sur les lambris d'un salon. Quand
» l'homme n'a ni mérite ni générosité, quelle différence
» y a-t-il entre lui et les figures peintes sur une muraille ! »

Et dans un autre endroit du même livre :

گر فریدون شود بنعمت ومال
بی هنر را بهیچ کس مشمار
برنیان وبسیج برنا اهل
لاجورد وطلاست بر دیوار

« Ne compte pas pour un homme le mortel sans mérite,
» fût-il un Féridoun pour la fortune et les richesses. Les
» étoffes les plus riches et une armure complète, sur un
» homme indigne de les porter, sont comme l'or et l'azur
» sur une muraille. »

Je laisse aux lecteurs à choisir entre les deux leçons.

(2) Suivant ce qui est dit dans l'Alcoran, *sur. 3, v. 145 :* من يرد ثواب الدنيا نؤته منها ومن يرد ثواب الاخرة نؤته منها « Quiconque desirera les récompenses de ce
» monde, nous lui en ferons part, et nous ferons participer
» aux récompenses de l'autre vie ceux qui les desireront. »

(3) « Dans ce monde, qui bientôt doit être réduit au néant,
» il faut, a dit l'auteur de l'*Anvari Soheïli*, recevoir avec
» une égale satisfaction les jouissances et les privations. Tantôt
» il vous offre une eau rafraîchissante, tantôt il vous place
» sur un brasier : il vous fait une faveur, et un instant après
» il vous l'ôte. Il donne et il reprend ses bienfaits sans rougir;
» il n'a d'autre occupation que de distribuer des dons, et de
» les ravir à ceux qu'il en a favorisés. »

دربن هستی که یابد نیستی زود
بباید شد به هست ونیست خشنود
چشاند آب وبر آتش نشاند
ببخشد چیز وآنکه وا ستاند
دهد بستاند وعاری ندارد
بجز داد وستد کاری ندارد

CHAPITRE XVIII.

De la Pauvreté et de la Patience.

Garde-toi de découvrir ton indigence à qui que ce soit ; ne te tourmente point aujourd'hui du mal de demain (1). Ne t'abandonne pas à l'inquiétude : celui qui te conservera demain l'existence, t'accordera aussi une bouchée de pain. Jusqu'à quand travailleras-tu, comme la fourmi, à amasser des monceaux de grains? Si tu es homme, soutiens donc la pauvreté avec un courage digne d'un homme. Si tu triomphes de toi-même par une entière confiance dans la providence, elle te donnera chaque jour, ainsi qu'aux oiseaux, ta subsistance. Le véritable fakir remercie Dieu de ses bienfaits, lors même qu'il ne lui donne pour subsister qu'une bouchée de pain azyme. Ne te courbe point comme une voûte en présence des riches, de peur que tu ne te trouves un jour associé aux hypocrites. L'homme consacré à la vie religieuse ne compte pour rien l'estime et le mépris des hommes ; il n'a point horreur d'un habit pauvre (2). Celui qui desire l'es-

time des hommes et une réputation illustre, ne mérite point d'être compté parmi les serviteurs de Dieu particulièrement consacrés à son culte; il n'a rien qui l'élève au-dessus du vulgaire. Si ton cœur est exempt de vanité, des chars et des équipages brillans seront-ils l'objet de tes desirs (3)? Lorsque tu auras détourné ton cœur de l'amour des créatures, alors seulement tu pourras te flatter d'avoir trouvé Dieu. Le Tout-puissant ne se mettra point en peine de celui que l'appétit des richesses (4) attache aux biens de ce monde. L'ame esclave de la concupiscence est semblable à l'autruche: quoiqu'elle participe aux qualités du chameau et de l'oiseau, elle ne peut cependant ni porter un fardeau ni s'élever dans les airs. Si on lui ordonne de voler, elle s'excuse en disant: je suis un chameau; et si l'on veut la charger d'un fardeau, elle allègue, pour s'y soustraire, sa qualité d'oiseau. Semblable encore à un arbre vénéneux, sa couleur charme le cœur, mais ses fruits sont amers et son odeur désagréable. L'invite-t-on à la pratique des préceptes du Seigneur, elle ne montre que foiblesse et lâcheté; lorsqu'il

s'agit de commettre un crime, elle accourt avec célérité. Le parti le plus sage pour toi est de la retenir dans une étroite prison, et de faire toujours le contraire de ce qu'elle exige. Ce n'est que par la faim et la soif qu'on peut la guérir; il n'est point d'autre moyen pour l'accoutumer à l'obéissance (5). Entre dans le chemin comme un chameau, et porte ton fardeau; porte le poids de l'obéissance, jusqu'à l'entrée du palais du Tout-puissant. Il convient de traîner avec courage le fardeau qu'il t'impose (6): autrement il te faudra tirer la langue (dans les douleurs de l'enfer), comme un chien abattu de soif et de fatigue (7). Celui qui soustrait son cou à ce fardeau, amasse sur lui-même des trésors de malédictions. Tu as accepté le fardeau de la religion, il ne faut point te lasser de le traîner. Puisque, dans le premier instant, une présomption orgueilleuse, fruit de ton ignorance, t'a fait contracter cet engagement, remue-toi, mon fils, et travaille avec ardeur; ne te livre point à la paresse. Tu t'es engagé par une promesse, ne montre point de lâcheté dans l'accomplissement de tes engagemens (8). Celui qui est

négligent dans la pratique de ses devoirs, ne retirera pour fruit de sa conduite que l'égarement et la privation de son espérance. Ton chemin est plein de dangers; des voleurs sont cachés dans des embuscades : prends un guide avec toi, de peur que tu ne restes étendu sur la terre. Le lieu où tu dois séjourner est éloigné, et le fardeau que tu portes est pesant; marche avec ardeur, pour ne point rester en arrière. Celui qui porte dans le chemin une charge pesante, verse à chaque instant des larmes de sang. Tu traînes un cadavre, décharge-toi de ce poids et allége ton fardeau. Si tu ne le fais pas, tu augmenteras la fatigue de la route. Quel est ce fardeau que tu portes? c'est le cadavre de ce monde méprisable (9) : en courant après sa possession, tu t'es rendu digne de mépris et d'opprobre. Lorsqu'il faut vaquer aux exercices de la piété, cours avec ardeur, vole aussi vîte que le vent, et abandonne toutes les affaires de ce monde.

NOTES.

(1) Suivant le scholiaste turc, cela signifie que les maux de ce monde sont légers et faciles à supporter, en comparaison

de ceux de l'autre vie. J'avois d'abord adopté cette interprétation. Mais si l'on considère la liaison de ce vers avec le suivant, on demeurera convaincu que le poëte moraliste n'a voulu exprimer ici que cette maxime de l'Évangile : « Ne vous mettez point en peine du lendemain ; à chaque » jour suffit son mal. » *Matth. chap. VI, v. 34.*

(2) Ou *d'un froc*, car le mot دلق se prend spécialement pour l'habit des moines.

(3) Dans le premier hémistiche de ce vers, زينت est un mot arabe qui signifie *parure*, *ornement*; dans le second, c'est le mot persan زين *selle de cheval*, joint à l'affixe ت. Au lieu de مركب وزينت, on lit dans quelques manuscrits : كاخ وايوانت, c'est-à-dire, « des kiosks et des salons » seront-ils l'objet de tes desirs ! »

(4) « Parce que, dit le scholiaste turc, un pareil homme » est adorateur du monde, et non adorateur de Dieu. » Le scholiaste cite, à cette occasion, le quatrain suivant de Hafiz, que je me contente de transcrire, parce qu'il seroit trop long d'en développer le sens mystique :

بيا ساقى آن آتش تابناك
كه زردشت مى جويدش زير خاك
بمن ده كه در كيش رندان مست
چه آتش پرست وچه دنيا پرست

(5) Le mot طاعت, *obéissance*, est, comme on l'a vu quelques vers plus haut, l'opposé de معصيت, *rebellion*. Par *obéissance*, il faut entendre la pratique de la vertu et des devoirs de la religion, et par *rebellion*, le crime et le péché.

(6) Il y a dans le texte original, *le fardeau de cette porte*,

بار این دررا, ce qui signifie le poids des devoirs et des obligations qu'impose le service de Dieu.

(7) Le scholiaste turc croit que le poëte fait allusion à ce passage de l'Alcoran *(sur. 7, v. 175)* : مثله كمثل الكلب ان تحمل عليه يلهث او تتركه يلهث « Il ressemble à » un chien qui aboie également, soit que vous couriez sur » lui, soit que vous le laissiez. » Mais j'ai peine à reconnoître ici une semblable allusion, et je préfère le sens que j'ai développé en paraphrasant un peu le texte.

(8) Le poëte a en vue, dans ce vers et dans les précédens, ce qui est dit dans l'Alcoran *(sur. 7, v. 171)*, et qui est exposé plus au long par les commentateurs, du consentement volontaire par lequel toutes les ames qui doivent animer des corps humains jusqu'au jour de la résurrection, ont promis, dès le commencement du monde, de reconnoître Dieu seul pour leur Seigneur. Dieu ayant tiré toutes les ames des reins du premier homme, leur dit : الست بربكم *Ne suis-je point votre Seigneur !* A quoi elles répondirent toutes : بلى *Oui.* C'est en vertu de ce consentement volontaire que Dieu a un titre contre les incrédules et les pécheurs, titre qui lui donne le droit de les punir comme des apostats, infidèles à leurs promesses. D'Herbelot a développé cela dans la *Bibliothèque orientale*, au mot *Adam.*

On lit ailleurs dans l'Alcoran *(sur. 33, v. 72)* : « Nous » avons proposé (c'est Dieu qui parle) la foi الامانة (à la » lettre, *le dépôt*) aux cieux, à la terre et aux montagnes; » ils l'ont refusé et ont craint de le porter; l'homme au » contraire s'en est chargé, car il étoit ignorant et injuste. » Par *la foi* ou *le dépôt* الامانة, les commentateurs en-

tendent les exercices de la religion, tels que la prière, le jeûne, &c. Ils disent aussi, pour expliquer ce passage, que les cieux, la terre et les montagnes avoient reçu de Dieu des ames intelligentes; les ames des hommes plus téméraires présumèrent de leurs forces, et consentirent à se charger d'un fardeau que les autres n'avoient point osé accepter.

Le jour où Dieu prit l'engagement de toutes les ames, est souvent nommé dans les poëtes persans روز الست, à cause des mots الست بربكم *Ne suis-je point votre Seigneur!* et il est étonnant qu'aucun dictionnaire n'ait donné l'expiication de cette expression. Hafiz a dit :

مطلب طاعت وپیمان وصلاح از من مست
که به پیمانه کشی شهره شدم روز الست

« Ne demande ni obéissance, ni sermens, ni vertus, de » moi, adonné comme je le suis à l'ivresse : car ma passion » pour la coupe de la liqueur enivrante, a été connue dès » le jour de *Ne suis-je pas!* »

Et on lit dans le Boustan de Saadi :

الست از ازل همچنان شان بگوش
بفریاد قالوا بلی در خروش

« Le son de *Ne suis-je pas*, prononcé au premier jour du » monde, retentit encore à leurs oreilles; ils sont encore » tout troublés de ce cri : *Ils ont répondu : Oui.* » Voyez W. Jones, *Comment. Poes. asiat. ch. IX, p. 189.*

Je transcrirai à cette occasion un passage du منطق الطير, ou *Colloque des Oiseaux*, poëme d'Attar, où cette même idée se trouve répétée plusieurs fois :

حکایت

یافتند بت که نامش بود لات
لشکر محمود اندر سومنات
هندوبان از بهر بت بر خاستند
صد رهش هم سنگ زر می خواستند
هیچ گونه شاه می نفروختش
آتشی بر کرد وحالی سوختش
سرکشی گفتش نمی بایست سوخت
زر به از بت می ببایست فروخت
گفت ترسیدم که در روز شمار
بر سر آن جمع گوید کردگار
آزر ومحمود را دارید گوش
زآنکه هست این بت تراش آن بت فروش
گفت چون محمود آتش بر فروخت
وآن بتِ آتش پرستان را بسوخت
بیست من جوهر بر آمد از میانش
خواست شد از دست حالی رایگانش
شاه گفتا لایق لات این بود
واز خدای من مکافات این بود
بشکن آن بتها که داری سر بسر
تا چو بت در پا نیفتی در بدر

نفس را چون بت بسوز از شوق دوست
تا بسی جوهر فرو ریزی زپوست
چون بگوش جان رسد بانك الست
از بلی گفتن مکن کوتاه دست
بستهٔ عهد الست از پیش تو
از بلی سر در مکش زین پیش تو
چون بدان اقرار آوردی نخست
کی شود انکار آن کردن درست
ای باوّل داده اقرار الست
پس بآخر کرده انکار الست
چون در اوّل بستهٔ میثاق تو
کی توانی شد به آخر عاق تو
ناگزیرت اوست پس با او بساز
هر چه پذرفتی وفا کن کژ مباز

ANECDOTE.

« L'armée de Mahmoud trouva à Souménat l'idole qu'on » nommoit *Lat* (*a*). Les Indiens s'empressèrent pour sauver » cette idole ; ils offrirent cent fois son pesant d'or : mais le » roi se refusa absolument à la vendre ; il fit allumer un » grand feu et la brûla sur-le-champ. Il se trouva un homme

(*a*) Ce vers est cité par Mirkhond comme une preuve que *Lat* est le nom de l'idole qu'on adoroit dans le lieu nommé *Souménat.* Wilcken, *Instit. ad fundam. Ling. pers. p. 129.*

» qui désapprouva la conduite du roi : il ne falloit pas, » disoit-il, brûler cette idole ; il eût mieux valu la vendre et » recevoir en échange de l'or, qui est d'un plus grand prix. » J'ai craint, lui répondit le roi, qu'au jour où le créateur » fera rendre compte à chacun de ses œuvres, il ne dît » aux humains assemblés devant lui : Prêtez l'oreille aux » paroles d'Azar (*a*) et de Mahmoud ; car l'un a sculpté des » idoles, l'autre en a vendu. Lorsque Mahmoud eut livré » aux flammes l'idole que révéroient les adorateurs du feu, » il sortit de l'intérieur de cette figure cent *mans* de pierres » précieuses ; le roi obtint ainsi de grandes richesses sans » qu'il lui en coûtât rien. Mahmoud dit alors : Lat méritoit » le sort qu'il a éprouvé, et c'étoit là la récompense que » mon Dieu me réservoit. Toi qui m'écoutes, brise aussi, sans » aucun ménagement, les idoles que tu possèdes, de peur » que, comme l'idole de Souménat, tu ne périsses entière- » ment et sans ressource (*b*). Brûle, par un vif desir de jouir » de celui que tu aimes, ton ame portée au mal, afin que » de toi se répandent beaucoup de bijoux de grand prix. » Lorsque ces mots, *Ne suis-je pas !* retentiront à l'oreille » de ton cœur, ne balance pas à répondre *Oui*. Tu as pris » autrefois un engagement, lorsqu'il t'a été dit, *Ne suis-je pas!* » ne te refuse point dorénavant à accomplir le *Oui* que tu » as prononcé. Comment pourrois-tu légitimement nier » aujourd'hui ce que tu as confessé à l'origine des choses ? » Toi qui as d'abord répondu affirmativement, quand on

---

(*a*) Azar, père d'Abraham, suivant l'Alcoran, étoit sculpteur et faisoit des idoles. Le sens est : « Je crains qu'au jour du jugement Dieu ne » m'associe à Azar. »

(*b*) در پا افتادن veut dire بیچاره شدن, et در بدر, qui à la lettre, signifie *de porte en porte*, se prend pour *entièrement, tout-à-fait*. Voyez le *Farhang schoouri*.

» t'a dit, *Ne suis-je pas!* et qui ensuite renies ce que tu as » confessé, puisque dans l'origine tu t'es lié par une pro- » messe solennelle, comment pourrois-tu résister aujourd'hui » à ton propre engagement! Accommode-toi à ce que tu ne » peux éviter, satisfais aux conditions que tu as acceptées, » et n'use point de fraude (*a*). »

Il y a, ce me semble, quelque chose d'analogue à cette doctrine des Mahométans, dans le Timée, où Platon nous représente Dieu promulguant aux ames qu'il vient de créer, les lois immuables qui doivent fixer leurs destinées, *νόμους τε τοὺς εἱμαρμένους εἶπεν αὐταῖς*, et les peines auxquelles elles seront soumises si elles s'abandonnent au mal; et ajoute que Dieu leur donna ces lois, pour n'être pas responsable, par la suite, de la corruption et de la méchanceté de chacune d'elles : *Διαθεσμοθετήσας δὲ πάντα αὐτοῖς ταῦτα, ἵνα τοῖς ἔπειτα εἴη κακίας ἑκάστων ἀναίτιος κ. τ. λ. Platon. Oper. tom. III, pag. 42.*

(9) Les Arabes disent en proverbe الدنيا جيفة وطلابها كلاب « Le monde est une charogne; ceux qui l'aiment » et le recherchent, sont des chiens. »

(*a*) A la lettre : *Ne triche pas au jeu.* On dit en poésie يذرفنن pour يذيرفنن.

CHAPITRE XIX.

De l'Humilité, et du Renoncement aux vanités et à la parure.

POURQUOI, mon fils, ornes-tu ta tête d'un superbe turban ! efforce-toi plutôt, si tu le peux, de conquérir les cœurs (1). Tant que tu ne renonceras pas à la gloire, aux richesses et aux grandeurs, tu ne saurois te voir élevé au-dessus de tout, ainsi que le bonnet qui couvre le sommet de la tête (2). Il est indigne d'un homme de rechercher la parure : celui qui pare le corps, donne la mort à son ame. Il n'est point de vêtement qui convienne mieux au corps qu'une modeste piété ; la recherche des choses extérieures ne procure point un bonheur solide. Quiconque aime une vaine parure, et se livre dans ce monde au repos et aux plaisirs, ne trouvera dans l'autre que peines et infortune, et ne participera point aux délices et à la joie de l'éternité. S'estimer et se louer soi-même, c'est le métier de Satan : celui-là est véritablement un homme qui se méprise lui-même. Satan s'est élevé en disant : Je suis meilleur qu'Adam ;

aussi a-t-il attiré sur lui-même une malédiction qui l'accablera jusqu'au jour de la résurrection (3). Une poignée de terre, par son humilité, a mérité d'être employée à la formation de l'homme: l'ange, pur comme le feu et la lumière, s'est perdu par son orgueilleuse révolte. Satan a été chassé du ciel à cause de son orgueil : Adam, en demandant humblement le pardon de son péché, a trouvé un accès favorable auprès du Tout-puissant. L'humble prière du repentir l'a élevé en gloire (4): la fierté de Satan l'a précipité dans le mépris. Un grain tombe-t-il par terre, on s'empresse de le ramasser : l'épi qui lève fièrement la tête, est coupé et jeté par terre.

NOTES.

(1) Il y a ici un jeu de mots entre دستار, *turban*, et بدست آر, *empare-toi, efforce-toi de conquérir*; et c'est à cause de cela, sans doute, que l'auteur a rapproché deux idées qui ont peu de rapport l'une avec l'autre.

Saadi a dit avec plus d'élégance *(Gulist. liv. 6)*, dans un passage dont j'ai déjà cité une partie : « Ce qui fait » l'homme, c'est la générosité et la bonté, et non pas, » garde-toi bien de le croire, cette figure matérielle... » Acquérir toutes les richesses du monde, ce n'est pas en

» cela que consiste le mérite : fais effort pour conquérir,
» si tu le peux, un seul cœur. »

جوانمردی و لطف است آدمیّت
همین نقش هیولانی مپندار
بدست آوردن دنیا هنر نیست
یکی را گر توانی دل بدست آر

Attar semble avoir imité ici ce dernier vers.

Le même Saadi dit encore dans le Gulistan *(liv. 1)* :

« Pour conquérir le cœur de tes amis, vends, s'il le
» faut, jusqu'au jardin que tu as hérité de ton père. Ne
» regrette pas de brûler jusqu'au dernier meuble de ta
» maison, pour entretenir le feu du foyer de ceux
» qui te veulent du bien. Montre-toi bienfaisant, même
» envers ton ennemi : il est bon de jeter du pain à un
» chien pour lui fermer la gueule. »

تا دل دوستان بدست آری
بوستان پدر فروخته به
پختن دیگ نیک خواهان را
هر چه رخت سراست سوخته به
با بداندیش هم نکوئی کن
دهن سگ بلقمه دوخته به

(2) C'est-à-dire, *être supérieur à toutes les choses du monde.* Cette sorte de comparaison est commune chez les Persans. Hafiz commence ainsi une de ses odes :

سزد که از همهٔ دلبران ستانی باج
چرا که بر سر خوبان عالمی چون تاج

« Tu peux à juste titre lever un impôt sur toutes les beautés » qui ravissent les cœurs, puisque tu es comme un diadème » sur la tête de toutes les belles du monde entier; » c'est-à-dire, « puisque tu es élevée par ta beauté au-dessus de » toutes les autres. »

(3) Voyez l'Alcoran en divers endroits, et sur-tout *sur. 38, v. 75 et suiv.* Dieu demandant au Diable ou à Éblis pourquoi il avoit refusé d'adorer Adam, il répond : « Je vaux mieux » que lui ; tu m'as formé de feu et tu l'as formé d'argile. »

(4) Les rabins disent que la pénitence est le fondement et la colonne qui soutient le monde, et que sans la pénitence le monde ne subsisteroit point. התשובה היא יסוד העולם ועמודו ואין עולם עומד אלא על התשובה: *Floril. hebr. p. 275.*

CHAPITRE XX.

Des caractères de la Sottise.

On reconnoît la sottise à quatre caractères; je vais te les décrire, afin que tu en sois instruit. Ne point connoître ses propres défauts, rechercher avec soin ceux d'autrui, nourrir dans son cœur la semence de l'avarice, et espérer en même temps de participer aux effets de la générosité des autres, voilà ce qui caractérise l'insensé. Celui qui par son naturel est insupportable à tous ses semblables, sera sans considération à la cour céleste. Quand un homme nourrit en lui-même un mauvais caractère, toutes ses actions n'aboutissent qu'à le rendre odieux aux autres hommes (1). Un mauvais caractère est, pour celui même en qui il se trouve, une source d'afflictions et de peines qui tourmentent l'ame ; un tel individu est exclu du nombre des hommes (2). L'avarice est une des branches de l'arbre infernal (3) ; et l'avare est semblable au chien qui garde la porte d'un écorcheur. Comment l'avare pourroit-il jouir de l'aspect du jardin de délices ?

c'est un moucheron qui tombe sous le pied d'un éléphant (4). Éloigne-toi du penchant infame de l'avare, si tu ne veux point être compté au nombre des insensés.

NOTES.

(1) A la lettre, *Ses œuvres sont toujours un mauvais visage*, c'est-à-dire que quelque chose qu'il fasse, on le voit toujours avec chagrin, et il inspire de l'horreur et de l'éloignement à tous ceux qui le voient.

(2) Saadi, en parlant d'un homme tel que celui dont il est question, dit dans le Gulistan :

اگر زدست بلا بر فلك رود بد خوى
زدست خوى بد خويش در بلا باشد

« Quand l'homme d'un mauvais caractère s'éleveroit » jusqu'au-dessus des cieux, pour se soustraire à la main de » l'infortune, il seroit encore malheureux sous la main de » son mauvais caractère. » *Gulistan, livre 8.*

(3) Cet arbre nommé *zaccoum* زقّوم, porte des fruits semblables à des têtes de démons. Il doit servir à la nourriture des damnés. Voyez *Alcor. sur. 37, v. 63 et suiv.; Bibl. or.* au mot *Zacoum*.

(4) C'est-à-dire que la perte de l'avare est inévitable, comme celle d'un moucheron qui se trouve sous le pied d'un éléphant.

CHAPITRE XXI.

En quoi consiste la Prévoyance de l'avenir.

Si tu veux éviter l'affliction et la peine, il faut que ta main s'éloigne de deux choses : qu'elle s'abstienne des biens du monde et des objets de ses passions, et le malheur n'aura point d'accès auprès de toi ; mais si tu te laisses emporter par l'avidité des desirs et par la concupiscence, les chagrins t'accableront de toute part. Celui qui n'a point d'argent comptant dans sa ceinture (1), est en sûreté dans quelque lieu qu'il se trouve. Renonce, mon fils, au monde et à tes passions ; tu seras à l'abri des malheurs et des dangers. Combien d'hommes ont été précipités dans l'affliction par leur convoitise! Ils sont tombés dans le malheur, et le chagrin les a consumés. Ainsi l'oiseau attiré par un appât séducteur, n'obtient pas l'objet de ses desirs, et tombe dans le piége de l'oiseleur (2). Si tu veux, ô mon fils, que ton cœur possède la paix, regarde d'un œil indifférent les jouissances du monde et les privations (3). N'oublie pas, dans une dangereuse sécurité, la puissance et les châ-

timens du Très-haut; garde-toi de porter le chagrin dans l'ame du fidèle. Si tu es dans l'affliction, n'implore l'assistance d'aucun mortel; car Dieu seul peut te secourir. Demande pardon à tous ceux que tu as offensés, afin qu'au jour du jugement ils ne s'élèvent point contre toi. Celui qui desire les faveurs du Dieu qui se plaît à répandre des bienfaits, obtiendra l'objet de ses vœux, s'il sait se contenter de son sort.

NOTES.

(1) Le texte porte, *dans le milieu*, c'est-à-dire, sur ses reins. Il est presque inutile de rappeler que la ceinture des Orientaux leur tient lieu de poches.

(2) Saadi a exprimé la même pensée dans le Gulistan, en ces termes : اگر جور شکم نیستی هیچ مرغی در دام نیفتادی بلکه صیّاد دام نه نهادی « Si ce n'étoit la tyrannie du ventre affamé, aucun oiseau ne tomberoit dans les filets; bien plus, aucun chasseur ne tendroit ses lacets. » *Gulist. liv. 8.*

(3) A la lettre, *l'existence et la non-existence du monde* ou des biens mondains.

CHAPITRE XXII.

De quatre choses dont doivent se garder les Hommes sages et instruits.

TOUT homme instruit et sage doit éviter quatre choses. Il ne doit point confier le soin de ses affaires à un homme malhonnête, ni prodiguer ses bienfaits à celui qui en est indigne. Si tu es sage, tu t'éloigneras de tout penchant à l'injustice ; et après avoir évité ce défaut, tu te garderas de tomber dans une légèreté inconsidérée. Veux-tu t'élever dans ce monde au-dessus de tous les hommes ! que ta main soit continuellement ouverte pour distribuer le pain et le sel à l'indigent. Tant que tu seras chargé de rendre la justice aux hommes (1), ne t'occupe, ô mon fils, qu'à faire du bien à ceux qui te seront soumis. On s'empressera de suivre les avis de celui qui pratique constamment ses propres préceptes : mais quiconque méprise lui-même les sages conseils qu'il donne, ne sera point écouté de ses semblables (2). Homme prudent, ne t'approche point des choses que la loi réprouve ; si tu veux en toute occa-

sion connoître ce qu'il convient de faire, ne règle point tes actions sur les desirs de ton cœur.

NOTES.

(1) On pourroit aussi traduire, *Si tu veux être juste*, c'est-à-dire, mériter le nom d'homme juste en ce monde. J'ai adopté le sens qu'a exprimé le scholiaste turc, qui a rendu تا par مادامکه.

(2) « Lorsqu'un docteur, dit Saadi dans le Gulistan, » se contente de donner de bons avis et ne fait rien de » plus, ses discours ne font aucune impression sur ceux » qui l'écoutent. »

عالمی راکه گفت باشد وبس
چون بگوید نگیرد اندر کس

« Cependant, comme le dit le même auteur, l'homme » sage est celui qui profite des bons avis, de quelque part » qu'ils viennent. »

گفت عالم بگوش جان بشنو
ور نماند بگفتنش کردار
باطلست آن که مدّعی گوید
خفته را خفته کی کند بیدار
مرد باید که گیرد اندرگوش
ور نوشتست پند بر دیوار

« Écoute, et reçois dans ton cœur les paroles de l'homme » savant, quand même sa conduite ne seroit pas conforme

» à ses discours. C'est une fausse maxime que celle de » l'orgueilleux qui dit : Comment un homme endormi » peut-il tirer un autre du sommeil ? Il est du devoir de » l'homme de recevoir les sages avis, ne fussent-ils écrits » que sur une muraille. » *Gulistan*, *livre* 2.

Suivant le même Saadi, « un savant qui ne pratique point » est un arbre sans fruit, et un religieux ignorant est une » maison sans porte. » عالم بی عمل درخت بی برست وزاهد بی علم خانهٔ بی در *Gulist. liv. 8.*

Il dit encore : Le savant qui ne pratique pas est une » abeille qui ne donne pas de miel. » عالم بی عمل زنبوری بی عسل است; et il ajoute :

زنبور درشت و بی مروت را گوی
باری چو عسل نمی دهی نیش مزن

« Dis au frelon cruel et grossier : Puisque tu ne fais pas de » miel, du moins ne pique pas avec ton aiguillon ; »

C'est-à-dire qu'on n'a pas le droit de censurer et de reprendre les autres, quand on ne pratique pas soi-même la vertu et la sagesse.

CHAPITRE XXIII.

En quoi consiste le Salut.

Le salut consiste certainement en trois choses ; écoute-moi, mon ami, et conserve le souvenir de mes paroles. La première est la crainte du Dieu très-haut ; la seconde, la fidélité à n'user que des nourritures permises par la loi ; la troisième enfin, l'exactitude à marcher dans les sentiers d'une justice parfaite : quiconque possède ces vertus a trouvé le salut. Si tu pratiques l'humilité, jeune homme, tu seras aimé de toutes les créatures. N'incline point ta tête devant l'homme riche des biens de ce monde ; si tu le fais, tu perdras certainement ta piété. Ne loue point le riche à cause de l'or qu'il possède ; qu'as-tu besoin de ce cadavre infect (1) ? Les riches, comblés des dons de la fortune, sont semblables à des morts ; mon fils, n'aie point de société avec les morts. Suppose que tu aies amassé des richesses, accumulé de l'or tant qu'il te plaira, et qu'après tout cela tu te trouves porté dans le tombeau, où il n'y a que regrets et gémissemens, à quoi te

servira toute cette opulence que tu auras quittée (2) !

NOTES.

(1) J'ai traduit le mot مردار par *cadavre infect*, à la lettre *charogne*, quoique ce sens ne se trouve pas dans nos dictionnaires, qui ne donnent d'autre signification à ce mot que celle d'*ordures, immondices.* Toutefois il est évident qu'il vient de مردن *mourir*, ce qui justifie le sens que j'ai adopté. Je puis encore le prouver par divers passages de bons écrivains. Dans l'*Anvari Soheïli*, on lit ces vers :

این جهان بر مثال مرداریست
کرکسان گرد او هزار هزار
این مر آن را همی زند مخلب
وآن مر این را همی زند منقار
آخر الامر بر پرند همه
وز همه باز ماند این مردار

« Ce monde ressemble à un cadavre infect autour duquel » s'assemblent des milliers de vautours : ils se déchirent l'un » l'autre avec leurs serres et leur bec, et s'en disputent la » possession. A la fin ils s'envolent tous, et le cadavre seul » reste. »

Et Saadi, dans le *Gulistan*, voulant décrire un monstre, dit :

شخصی نه چنان کریه منظر
کز زشتیٔ او خبر توان داد

وآن کز بغلش نعوذ بــالله
مردار بآفــتــاب مــرداد

« Sa laideur n'étoit point une laideur qu'on puisse décrire » par des paroles : l'odeur qu'il exhaloit, Dieu nous garde » de rien de semblable ! étoit celle d'un cadavre au mois » d'août. » *Gulistan, liv. I.er*

Il ne faut pas non plus oublier ce passage du même auteur, *liv. 8:* ده آدمی بر سفره بخورند ودو سگ بر مرداری بسر نبرند حریص با جهانی گرسنه است وقانع بنــانی سیر « Dix hommes mangent à une même table; deux » chiens n'ont pas assez d'une charogne. L'homme avide, » avec un monde entier, seroit encore affamé; un pain » suffit pour rassasier l'homme modéré dans ses desirs. »

(2) J'ai ajouté les mots *à quoi te servira*, &c., pour mieux déterminer le sens qui, sans cela, dans la traduction, auroit paru incomplet.

Saadi a dit avec beaucoup d'élégance :

اگر کشور کشای کامرانست
وگر درویش حاجتمند نانســت
در آن ساعت که خواهد این وآن مرد
نخواهد از جهان بیش از کفن برد
چو رخت از مملکت بربست خواهی
گدائی خوشتر از پادشــاهی

« Que ce soit un conquérant toujours favorisé de la fortune, » ou un pauvre réduit à mendier sa subsistance, à l'heure » où tous deux devront subir la mort, ils n'emporteront

» de ce monde rien de plus qu'un linceul. Lorsqu'il te faudra » plier tes bagages pour quitter un empire, la pauvreté sera » bien préférable à un diadème. » *Gulist. liv. 2.*

Djami, dans le Béharistan, termine une de ses fables par ces vers :

زورمندی مکن ای خواجه بزر
که آخر الامر زبون خواهی رفت
فربهت کرده بسی نعمت وناز
زآن بیندیش که چون خواهی رفت
با چنین جثّه ندانم که چه سان
بدر مرگ درون خواهی رفت

« Ne te charge pas, mon ami, d'une grande quantité d'or; » car à la fin tu te trouveras dupe de tes efforts. Quand » tu te seras engraissé de biens et de voluptés, comment, » penses-y bien, pourras-tu sortir d'ici ! avec ce corps » énorme, je ne sais comment tu pourras passer par la » porte de la mort. »

CHAPITRE XXIV.

Des Louanges de Dieu.

MON fils, si tu connois la justice et l'équité de Dieu, sois toujours occupé de lui. Que cette pensée sanctifie pour toi le matin et le soir (1) ; ne passe pas tes jours dans l'oubli et la négligence. La pensée de Dieu est la nourriture de l'ame ; elle est le remède des plaies du cœur. Si ton cœur est accoutumé au souvenir de Dieu, comment l'amour des palais et des kiosks les plus beaux pourra-t-il avoir quelque empire sur toi ! Si tu oublies un seul moment ce Dieu plein de miséricorde, tu es dans cet instant le compagnon de Satan. Que la louange de Dieu, ô vrai croyant, soit souvent le sujet de tes discours, afin que la gloire soit ton partage dans ce monde et dans l'autre. La sincérité de la foi est la première condition qui doit accompagner la louange de Dieu : sans cette foi sincère, comment seroit-elle véritable ! Il y a trois manières de louer Dieu ; ne regarde pas ceci comme un discours vain et mensonger. Le commun des hommes ne le loue que de la

langue; ses fidèles serviteurs le louent du fond du cœur : mais il est une louange secrète et mystérieuse, qui n'appartient qu'à ceux qui font profession d'une union plus parfaite avec lui (2). Quiconque ne le loue point, est misérable et perdu sans ressource. Parler de lui sans lui rendre gloire, c'est une impiété condamnable; mais il y a encore une autre condition indispensable, c'est de le faire avec respect (3). Tous les membres du corps ont chacun leur manière propre de le louer : oui, mon fils, chacun des sept membres le glorifie d'une manière qui lui est particulière. La main le loue, en soulageant celui qui succombe sous le poids de son fardeau; le pied, en visitant ses proches; l'œil, en versant des larmes par la crainte de ses jugemens, ou en considérant les ouvrages de sa toute-puissance; l'oreille, en écoutant sa parole. Consacre, autant qu'il te sera possible, le jour et la nuit aux louanges du Seigneur. Le desir de jouir de lui sera la louange qui convient à ton cœur; travaille sans relâche jusqu'à ce que tu parviennes à le louer de cette manière. L'insensé qui est toujours

plongé dans le péché, peut-il trouver quelque douceur dans les louanges de Dieu ! La langue le loue, en lisant les préceptes de l'Alcoran : celui qui ne remplit point ce devoir est du nombre des malheureux (4). Rends à Dieu de continuelles actions de grâces de ses bienfaits, pour que sa bonté te comble de tous ses dons. Que les louanges de Dieu soient continuellement sur ta langue, afin que tu échappes au feu du désespoir qui consumera les méchans (5). Ne remue les lèvres que pour prononcer les louanges du Créateur : car telle a toujours été l'occupation des saints (6).

NOTES.

(1) Le texte signifie à la lettre : « Vivifie par le souvenir » de Dieu (ou la prière) le matin et le soir. » *Vivifier la nuit* est une expression très-ordinaire pour dire *veiller durant la nuit.*

L'auteur du *Borda*, célèbre poëme arabe, a dit, en parlant de lui-même :

ظلمت سنّة من احيى الظلام الى
ان اشتكت قدماه الضرّ من ورم

Ce que l'auteur d'une traduction persane manuscrite du même poëme a rendu en cette manière :

من سنّت کردم بسی بر سنّت خیر الرسل
آنك از احیاء شبها پای او کردی ورم

c'est-à-dire : « J'ai criminellement omis de me conformer à » l'exemple du prophète, qui vivifioit les nuits (en les passant » en prières) , jusque-là que ses pieds, fatigués par la lon- » gueur de ses veilles, en contractoient des tumeurs dou- » loureuses. »

(2) L'auteur veut parler sans doute des méditations spirituelles et extatiques des sofis, sorte de quiétisme ou de délire dans lequel l'ame, livrée à une espèce d'insensibilité pour tout objet autre que la divinité, semble étrangère à toutes les choses, soit temporelles, soit spirituelles. C'est cet état que Hafiz peint si souvent dans ses odes, sous les emblèmes du vin et de l'amour. On ne sera pas fâché d'en trouver ici deux exemples.

ODE DE HAFIZ.

خیال روی تو در هر طریق همره ماست
نسیم موی تو پیوند جان آگه ماست
برغم مدّعیان که منع عشق کنند
جمال چهرهٔ تو حجّت موجّه ماست
ببین که سیب زنخدان تو چه می گوید
هزار یوسف مصری فتاده در چه ماست
اگر بزلف دراز تو دست ما نرسد
گناه بخت پریشان ودست کوته ماست
بحاجب در خلوت سرای خاص بگو
فلان زگوشه نشینان خاك درگه ماست

بصورت از نظر ما اگر چه محجوبست
همیشه در نظر خاطر مرفّه ماست
اگر بسایلی حافظ دری زند بگشای
که سالهاست که مشتاق روی چون مه ماست

« L'image de ta face est notre fidèle compagne, dans » quelque route que nous marchions; l'odeur qu'exhale ta » chevelure, est le lien favori de notre ame, qui la tient » captive. En dépit des orgueilleux qui voudroient nous » interdire l'amour, la beauté de ton visage est l'argument » invincible qui nous justifie. Écoute ce que dit la pomme » charmante de ton menton : Mille beautés semblables à » Joseph l'Égyptien sont tombées dans cette fosse. Si notre » main ne peut atteindre jusqu'aux anneaux de ta longue » chevelure, la faute en est à notre mauvaise étoile et à » notre main trop courte. Dis à celui qui veille à la porte de » l'appartement le plus secret du palais où tu résides : Un » tel est du nombre de ces dévots solitaires qui habitent la » poussière de notre cour. Quoiqu'il paroisse à l'extérieur » caché à nos regards, il est toujours présent aux yeux de » notre cœur, qui se plaît à recevoir ses vœux. Si Hafiz vient » frapper à l'une de nos portes avec l'apparence d'un mendiant, ouvre-lui; car il y a bien des années qu'il soupire après l'aspect de notre visage, rival de l'astre de la » nuit. »

AUTRE ODE DU MÊME.

دل سراپردهٔ محبّت اوست
دیده آیینه دار طلعت اوست

من که سر در نیاورم بدو کون
گردنم زیر بار منّت اوست
تو وطوبی ومن وقامت یار
فکر هر کس بقدر همّت اوست
من که باشم در آن حرم که صبا
پرده دار حریم حرمت اوست
گر من آلوده دامنم چه زیان
همه عالم گواه عصمت اوست
دور مجنون گذشت ونوبت ماست
هر کسی پنج روز نوبت اوست
ملکت عاشقی وگنج طرب
هر چه دارم زیمن دولت اوست
من ودل گر فدا شدیم چه شد
غرض اندر میان سلامت اوست
بی خیالش مباد منظر چشم
زآنکه این گوشه خاص خلوت اوست
هر گل نو که شد چمن آرای
اثر رنگ وبوی صحبت اوست
فقر ظاهر مبین که حافظ را
سینه گنجینهٔ محبّت اوست

« Mon cœur est la tente au sein de laquelle repose son

» amour (*a*) : mon œil contient le miroir où se peint
» son visage. Moi qui ne daigne pas abaisser la tête vers l'un
» ou l'autre monde (*b*), je plie le cou sous le fardeau du
» desir qui m'oppresse, d'obtenir ses faveurs. Recherche, si
» tu veux, l'arbre du paradis, moi je ne recherche que la
» taille de celui que j'aime (*c*) : les pensées de chacun sont
» en proportion de l'élévation de son génie. Que serois-je,
» moi, dans ce sanctuaire où le Zéphyre veille à la porte
» de la demeure sacrée de sa majesté ! Si je porte des vête-
» mens souillés, qu'importe cela, pourvu que l'univers
» entier rende témoignage à son ineffable pureté ! Le siècle
» de l'amoureux Medjnoun est passé, notre tour est venu :
» cinq jours, hélas ! voilà le temps accordé à chacun de
» nous. Si je possède le domaine du sincère amour et le
» réduit de la joie, ces biens et tout ce que j'ai, je le dois
» au bonheur de vivre sous son empire. Pourquoi hésite-
» rois-je à sacrifier pour lui mon existence et mon cœur !
» sa conservation est l'unique objet de mes vœux. Puissent
» mes yeux être toujours remplis de son image, puisque
» c'est dans ce réduit étroit qu'il se manifeste d'une ma-
» nière plus intime. Chaque rose nouvelle qui orne le par-
» terre, n'est qu'une foible image des charmes que sa
» société offre à la vue et à l'odorat. Garde-toi d'envisager
» mon extérieur pauvre ; car le sein de Hafiz est le lieu
» qui recèle le trésor de son amour. »

(*a*) Le poëte commence ainsi, sans même nommer l'objet qui l'occupe, et rien n'est plus propre à peindre l'extase dans laquelle l'a jeté la contemplation des charmes de la divinité.

(*b*) Le mystique parfait ne doit avoir en vue ni les biens de ce monde, ni ceux de l'éternité.

(*c*) L'arbre du paradis, nommé طوبى *touba*, qui porte des fruits délicieux. Les poëtes sont dans l'usage de comparer la taille de leur maîtresse à la tige d'un cyprès ou d'un autre arbre.

On trouvera encore, dans la suite de cet ouvrage, quelques autres petits poëmes de ce genre.

(3) Le mot حرمت, dans le langage ordinaire, signifie *révérence, respect.* Chez les Turcs il se prend pour *gratification, pot-de-vin*, ce qu'on donne en outre du prix convenu. Je ne doute point que dans le langage des sofis il n'ait une signification particulière, et en quelque sorte technique, comme *zèle, ardeur, enthousiasme*, ou *familiarité, intimité.*

Suivant le scholiaste turc, حرمت veut dire ici حرام : le sens seroit alors : « Toute autre condition ici est interdite ; » ce que je ne saurois admettre. Dans ce cas l'auteur auroit dit : هر شرط دیگر, et non pas یک شرط دیگر. Dans quelques manuscrits, on lit خدمت au lieu de حرمت. J'aurai occasion de revenir sur ce mot.

(4) Suivant une autre leçon, هرکرا این هست هست از مومنان « Quiconque pratique ces devoirs est du nombre » des vrais croyans. »

(5) A la lettre, *afin que tu échappes au feu de la privation*, c'est-à-dire, afin que tu ne sois pas du nombre des réprouvés, qui seront privés pour toujours de la présence de Dieu, et pour qui cette privation sera comme un feu dévorant.

(6) C'est-à-dire, suivant la glose turque, *des prophètes et des amis de Dieu.*

CHAPITRE XXV.

De quatre qualités qui sont utiles aux Hommes.

QUATRE choses sont bonnes à tous les hommes : je vais te les dire, grave-les dans ta mémoire. La première chose que je te recommande, c'est d'être exact observateur de la justice ; la seconde, de connoître la portée de ta raison (1). Joins à cela le soin de mériter la faveur de Dieu par la patience (2), et de rendre à chacun les égards qui lui sont dus.

NOTES.

(1) Cela signifie, je crois, *de ne pas vouloir abuser de sa raison, et soumettre à son jugement ce qui est au-dessus de ses forces.*

(2) Le rabin Emmanuel a dit :

אמר החכם מי מבני אדם נכבד ומעלתו ידועה :
מי שיודה על טובה ויסבול הרעה :

« Le sage a dit : Quel est entre les mortels l'homme le plus
» respectable et digne du rang le plus élevé ? C'est celui qui
» loue Dieu du bien qui lui arrive, et qui supporte patiem-
» ment le mal. » *Flor. hebr. pag. 247.*

Dans l'*Anvari Soheïli*, on lit ce distique persan :

به دُرد وصاف ترا کار نیست خوش در کش
که هرچه ساقئ ما ریخت عین الطاف است

« Que l'on te verse un vin limpide, ou plein de lie, ce » n'est pas ton affaire : avale la coupe avec résignation ; » car tout ce que nous a versé notre échanson, est un pur » don de sa bonté. »

Le motif proposé ici à l'homme pour l'engager à supporter les maux avec patience, porte avec lui une consolation que n'offrent pas les moralistes qui ne fondent le devoir de la patience que sur l'impuissance de l'homme pour s'opposer à sa destinée, comme dans le vers suivant de P. Syrus :

Feras, non culpes, quod mutari non potest ;

et dans ceux-ci d'un poëte grec (Solon) :

Μοῖρα δὲ τοῖς θνητοῖσι κακὸν φέρει ἠδὲ καὶ ἐσθλόν·
Δῶρα δ' ἄφυκτα θεῶν γίγνεται ἀθανάτων.

« Le destin départit aux humains le bien ou le mal, et l'on » ne sauroit éviter le sort que nous ont assigné les dieux » immortels. » *Brunck, Gnom. poet. græc. pag. 76.*

Saadi a dit dans le même sens :

قضا دگر نشود ور هزار ناله وآه
بشکر یا بشکایت بر آید از دهنی
فرشته که وکیل است بر خزاین باد
چه غم خورد که بمیرد چراغ بیوه زنی

« Que la bouche d'un mortel prodigue les actions de grâces, » ou se plaigne et pousse mille gémissemens, le destin ne » changera pas pour cela. L'ange préposé à la garde du » trésor qui renferme les vents, se met peu en peine que » la lampe d'une pauvre veuve s'éteigne. » *Gulistan, livre 8.*

CHAPITRE XXVI.

De quelques Qualités mauvaises.

HOMME sensé et vertueux, il est quatre autres choses qui sont les plus détestables (1) de toutes les qualités : la première est la jalousie, qui engendre la haine ; la seconde, l'orgueil et l'amour propre ; se livrer sans retenue à l'impétuosité de sa colère, est encore un de ces défauts ; le dernier est l'avarice. Mon fils, éloigne-toi de ces inclinations perverses ; car les actions qu'elles inspirent sont mauvaises et honteuses. Abstiens-toi de toute fraude et de toute injustice ; sois pur comme l'or. Que l'humilité t'abaisse jusque dans la poussière, avant que ton corps soit rendu à la terre (2). Renonce à la cupidité, sois content de ton sort (3) ; que la mort enfin soit l'objet de tes pensées (4).

NOTES.

(١) نيك زشت c'est-à-dire, mot à mot, *bien mauvaises.* On dit de même سخت سست, à la lettre, *fort foible*, comme on le voit dans les vers suivans, tirés de l'*Anvari Soheïli :*

خردمند دانا کسی را شناس
که محکم نهد کار خود را اساس
کسی را که حزمش نباشد درست
بنای مهمّش بود سخت سست

« Ne regarde comme sage et savant que celui qui établit » la conduite de ses affaires sur un fondement solide; qui- » conque ne se conduit pas suivant les règles d'une juste pru- » dence, n'élève qu'un édifice extrêmement fragile, *à la* » *lettre*, fort foible. »

(2) « Il ne convient pas, dit Saadi *(Gulistan, livre 8)*, » aux descendans d'Adam qui a été formé de terre, de » remplir leur tête d'orgueil, de violence et de vent. Avec » ce caractère ardent et indomptable que je te connois, je » n'imagine pas que tu aies été tiré de la poussière; sans » doute tu as été formé de feu. »

نشاید بنی آدم خاك زاد
که در سرکنند کبر وتندی وباد
ترا با چنین گرمی وسر کشی
نپندارم از خاك از آتشی

(3) Les Arabes disent en proverbe : عزّ من قنع ذلّ من طمع « Celui qui est content de son sort, est honoré; » celui qui forme des desirs, s'avilit. »

Saadi, dans le Boustan, oppose ainsi l'indépendance de l'homme qui sait se contenter de son sort, à l'avilissement de celui que tourmente la cupidité :

مپندار چون سرکهٔ خود خورم

که جور خداوند حلوا خورم
قناعت کن ای نفس بر اندکی
که سلطان ودرویش بینی یکی
چرا پیش خسرو بخواهش روی
چو یکسو نهادی طمع خسروی
وگر خود پرستی شکم طبله کن
در خانهٔ این وآن قبله کن

« Lorsque je sais me contenter, pour tout assaisonnement, » du vinaigre que je possède, ne t'imagine pas que je m'ex- » pose à la brutalité du riche qui mange des sucreries déli- » cates. Mon ame, si tu veux regarder du même œil le riche » et le pauvre, apprends à te contenter de peu. Pourquoi » irois-tu mendier les bienfaits d'un Cosroës ! Si tu éloignes » de toi la cupidité, tu es toi-même un Cosroës ; mais si tu » fais ton idole de tes sens, alors fais de ton ventre un plat » prêt à tout recevoir, et vas offrir tes prières devant la porte » de l'un et de l'autre. »

(4) Divers manuscrits et la traduction turque ajoutent ce vers : « Sois toujours assis au milieu de tes amis ; évite, » autant que possible, de voir le visage de tes ennemis ; » mais il est déplacé ici, et il appartient au chap. IX, où on l'a déjà lu.

CHAPITRE XXVII.

Des indices du Malheur.

QUATRE choses sont les signes de l'infortune (1) ; si ton esprit est éclairé, conserves-en le souvenir. Prendre conseil d'un sot, est une source de revers ; c'en seroit une autre, de confier son or et son argent à un insensé. Quiconque ne reçoit point avec reconnoissance les conseils de ses amis, est un étourdi qui ne peut manquer d'être véritablement malheureux. Celui-là ne l'est pas moins qui ne profite point, pour s'instruire, des événemens journaliers de ce monde : il est l'objet du mépris et de l'exécration des hommes. Celui qui prend conseil d'un sot, tombe dans les piéges de Satan, qui le rendra semblable à un chien égaré. Quand on confie ses richesses à des insensés, peut-on espérer d'être du nombre des hommes fortunés ? Lorsqu'un insensé a de l'argent entre les mains, il le prodigue et le dissipe en dépenses frivoles. L'insensé n'écoute point les conseils d'un ami ; il porte l'imprudence jusqu'à rompre les liens de

l'amitié. Jeune homme, mets à profit les événemens, et qu'ils te servent d'instruction, afin que tu ne sois point du nombre des insensés (2). Quiconque sait ce que c'est que le bon sens, croit que reculer en arrière c'est s'égarer de son chemin.

NOTES.

(1) Le terme que je traduis ici par *infortune*, signifie à la lettre *reculer en arrière;* et j'ai été obligé de conserver cette signification dans la traduction du dernier vers de ce chapitre. On se sert également du mot opposé, مقبلی, ou اقبال, dont la signification littérale est *aller en avant,* pour exprimer le *bonheur* et les bons succès.

(2) Saadi a dit :

پند گیر از مصایب دگران
تا نگیرند دیگران زتو پند

« Instruis-toi par le malheur des autres, afin que les autres » ne s'instruisent pas à tes dépens. » *Gulistan, livre 8.*

CHAPITRE XXVIII.

De quatre Choses qu'il ne faut pas mépriser.

QUATRE choses sont d'une grande importance et dignes d'attention, quoiqu'elles semblent foibles et petites : un ennemi, le feu, une indisposition qui produit un malaise, la science enfin, qui est l'ornement de l'homme : que ces quatre choses ne te semblent jamais petites et méprisables. Celui qui méprise son ennemi, sera contraint quelque jour de fuir devant lui (1); une étincelle de feu suffit pour embraser un monde entier. Ne méprise pas la science, même lorsqu'elle est petite; car la science est d'un prix infini. Ne néglige point une légère incommodité, travaille à y apporter remède; autrement elle acquerra des forces, et tu te verras dans l'impuissance de la guérir. Si l'on ne travaille pas à guérir un léger mal de tête dans son commencement, il est à craindre que le tempérament ne finisse par s'altérer (2). Tiens-toi en garde contre les discours de ton ennemi, avant que tu sois renversé (3). Un peu d'eau suffit pour éteindre le feu, lorsqu'il est encore

foible : mais malheur à celui qui attend que la flamme soit allumée !

NOTES.

(1) On peut appliquer à un ennemi foible cette sentence de P. Syrus :

Etiam capillus unus habet umbram suam.

(2) *Principiis obsta : serò medicina paratur,*
Cùm mala per longas invaluêre moras.

(3) « Quiconque, dit Saadi, méprise un ennemi foible, » ressemble à celui qui néglige un peu de feu. »

Vers. « Éteins (le feu) aujourd'hui que tu le peux ; car, » lorsque la flamme s'est une fois élevée, l'incendie embrase » le monde. Ne laisse pas à ton ennemi le temps de bander » son arc, quand tu peux le percer d'une flèche. »

هر که دشمن کوچك را حقیر شمارد بدان ماند که آتش اندك را مهمل گذارد قطعه

امروز بکش که می توان کشت
کآتش چو بلند شد جهان سوخت
مگذار که زه کند کمان را
دشمن چو به تیر می توان دوخت

Gulistan, liv. 8.

CHAPITRE XXIX.

De quatre Choses qui en produisent quatre autres.

QUATRE choses, ô mon fils, sont toujours accompagnées de quatre autres, chez celui en qui elles se trouvent. Les querelles produisent le déshonneur; le repentir suit la colère, sans apporter aucun remède au mal qu'elle a fait; l'orgueil donne infailliblement naissance aux inimitiés; l'avilissement naît de l'indolence. Dès qu'un esprit de contention s'élève au milieu d'une société, son influence fâcheuse attire le déshonneur sur les hommes. L'insensé qui donne un libre cours à sa colère, n'en retire d'autre fruit que le repentir (1). L'orgueilleux qui lève fièrement la tête, se fait enfin des ennemis de ses amis mêmes. Celui qui s'est fait une habitude d'une vie molle, s'attire certainement la honte et l'opprobre; c'est une hache tranchante qui tombera sur son pied (2). Des regrets et un repentir amer accableront l'homme qui ne sait point réprimer sa colère. Celui qui se déshonore par l'indolence, mérite de recevoir un soufflet sur le visage (3). Quiconque entretient son corps

dans la mollesse, et n'est occupé que du soin de le satisfaire, n'est point un homme : il est au-dessous du bœuf et de l'âne.

NOTES.

(1) Les Arabes disent : ليس الشديد بالصرعة ان الشديد الذى يملك نفسه عند الغضب, ce qui a été rendu par ce quatrain persan :

پهلوان نيست آن كه در كشتى
پهلوان دگر بيندازد
پهلوان بُوَد كه گاه غضب
نفس امّاره را زبون سازد

« Le brave n'est point celui qui dans la lutte renverse un » autre brave : le vrai brave est celui qui, au moment de la » colère, triomphe de sa passion et s'en rend maître. »

(2) Ceci est une expression figurée, assez fréquente dans les écrivains persans. L'auteur de l'*Anvari Soheïli* dit : « Éloigner de soi ses proches sur de simples soupçons, les » priver de leurs droits sans les avoir convaincus d'aucune » faute, c'est se donner à soi-même un coup de hache sur » le pied, et s'éloigner de la route de l'honnêteté et du » sentier de la piété. » *Fol. 49 recto.*

(3) Ce vers n'est point dans le manuscrit turc, et manque dans beaucoup de manuscrits et dans l'édition de Londres.

CHAPITRE XXX.

De quatre Choses qui sont de peu de durée.

Quatre choses sont de peu de durée ; homme religieux et aimable, apprends de moi quelles elles sont. La tyrannie d'un prince ne peut se maintenir long-temps (1); viennent ensuite les réprimandes d'un ami, qui ont quelque chose de bon. L'amour que les femmes témoignent est aussi d'une courte durée (2), ainsi que la société avec les hommes grossiers. Quand un prince maltraite ses sujets, il ne demeure pas long-temps en possession de la royauté. Les réprimandes qui viennent d'un ami, font une impression passagère, comme la ligne tracée sur la surface de l'onde (3). Quoiqu'une femme paroisse éprise d'un véritable amour, si les dons de son amant diminuent, elle ne tarde pas à ouvrir la bouche contre lui. Celui qui fait société avec des gens d'une condition vile, verra que cette union n'a point de solidité : le corbeau, pour lequel l'odeur de la rose n'a point de charmes, ne fuit-il pas la compagnie du rossignol (4) ! La société des hommes

malhonnêtes est un lieu de péril pour l'ame (5) ; c'est une vérité universellement reconnue. Mon fils, si tu aperçois un homme de cette espèce, éloigne-toi de lui avec la vîtesse du vent.

NOTES.

(1) Saadi a dit dans son admirable Gulistan :

نکند جور پیشه سلطانی
که نیاید زگرگ چوبانی
پادشاهی که طرح ظلم فکند
پای دیوار ملک خویش بکند

« L'homme qui fait son métier de l'injustice, ne régnera » point : car jamais les fonctions de berger ne seront » exercées par le loup. Le roi qui jette le fondement de la » tyrannie, creuse lui-même au pied de la muraille de sa » puissance, pour la renverser. »

(2) Je citerai ici, seulement à cause de sa singularité, un passage du Boustan de Saadi :

چه خوب آمد این یك سخن از دو تن
که بودند سرگشته از دست زن
یکی گفت کس را زن بد مباد
دگر گفت زن در جهان خود مباد
زن نو کن ای دوست هر نو بهار
که تقویم پارین نیاید بکار

« J'aime beaucoup cette conversation de deux hommes que
» leurs femmes avaient rendus presque foux. Plût à Dieu,
» disoit l'un, qu'aucun homme n'eût une méchante femme!
» Ah! plutôt, reprit l'autre, Dieu veuille qu'il n'y ait plus
» de femme dans le monde! Mon ami, change de femme
» à chaque printemps, et contracte une nouvelle union :
» l'almanach de l'année dernière ne sauroit être bon à
» rien. »

(3) L'auteur de l'*Anvari Soheïli* dit, en parlant des réprimandes d'un ami : « Les reproches sont les dons des amis :
» en effet, les reproches affermissent les fondemens de
» l'édifice de la société, et consolident la base de l'amitié
» et de la familiarité. »

Vers. « Les caresses viendront de toi, et de moi les re-
» proches : on ne sauroit former une véritable amitié sans
» caresses et sans reproches. »

العتاب هديّة الاحباب عتاب سبب رسوخ بناى محبت
وموجب ثبات قاعدهٔ مودّت ومصاحبت است بيت

نازى زتو باشد وعتابى از ما
بى ناز وعتاب دوستى نتوان كرد

Ces mots, العتاب هدية الاحباب paroissent être un proverbe arabe, et rappellent ce mot de Térence : *Querelæ amantium redintegratio amoris sunt.*

(4) Cette comparaison est familière aux poëtes persans. Saadi, parlant d'un sage qui dispute avec un sot et est obligé de céder à sa loquacité et de se taire, dit que cela n'a rien qui doive surprendre, parce que c'est une pierre qui brise un bijou précieux; puis il ajoute :

جه عجب گر فرو رود نفسش
عندلیبی غراب هم قفسش

« Est-il étonnant qu'un rossignol perde la voix, quand il a
» pour camarade de cage un corbeau ! » *Gulist. liv. 8.*

(5) Le scholiaste turc fait ici une observation que je dois rapporter. Il dit que dans le mot جان گاهی, le ی est pour exprimer l'emphase, et que cette espèce de forme est dérivée du ی d'unité. جان گاه وصف ترکیبی در آنده اولان یا عظیم معناسنه در که یاء وحدتدن منشعب در نته کم کمال پاشا زاده دقایق الحقایق Puis il ajoute : نام کتابنده کتورمشدر وبوستانك بو بیتنده اولان یا که بجایی یه متّصل در مذکور معنایی افاده ایلر بیت گرم دست گیری بجایی رسم وگر بفکنی بر نگیرد کسم

« Car c'est ce que dit Kémal-pascha-zadèh dans le livre
» intitulé *Dakaïk alhakaïk.* De même, dans le vers suivant
» du Boustan : *Si tu me prends par la main, je parviendrai à*
» *un lieu élevé ; si tu me renverses, personne ne me relevera ;* le ی
» joint au mot بجایی a le même sens. »

Cette observation, qui a déjà été faite sur le mot امامانی, ci-devant, *pag. 13*, est essentielle et conforme à la doctrine des grammairiens persans.

CHAPITRE XXXI.

De quatre Choses qui reçoivent leur perfection de quatre autres.

Il y a quatre choses qui tirent leur perfection de quatre autres ; lorsque tu les auras apprises, jeune homme, conserves-en le souvenir. La science reçoit sa perfection du discernement; la bonne intention de l'exécution ; la piété n'est parfaite que par la tempérance, et la reconnoissance met le comble aux bienfaits du Très-haut. La science reçoit du discernement un mérite infini; personne n'aura égard à ta bonne intention, si elle demeure sans exécution. Les bienfaits du Seigneur reçoivent de l'action de grâces une grande perfection ; quiconque néglige la reconnoissance, trouve dans son ingratitude un grand châtiment. L'ingratitude tarit la source des grâces; les dons les plus parfaits sont le partage de l'homme reconnoissant (1). La science sans le jugement n'est bonne à rien; il n'est pas bon de s'asseoir avec des hommes privés de jugement (2). Sans le discernement, la science n'est qu'une source de

maux ; la science, mon fils, est l'oiseau, les ailes sont le discernement. Quiconque possède la science et ne s'en sert point pour régler sa conduite, est égaré hors des sentiers de la sagesse.

NOTES.

(1) « Par la *reconnoissance*, dit le scholiaste turc, il » faut entendre la fidélité à faire servir chacun des membres de son corps, à l'usage pour lequel il a été créé. »

(2) « J'ai prié un savant, dit Saadi, de me donner un » conseil. Garde-toi, m'a-t-il répondu, de faire société avec » un ignorant. Car si tu es sage, tu deviendras un âne, » et si tu es ignorant, ta sottise prendra un nouvel accrois- » sement. »

طلب كردم زدانائي يكي پند
مرا گفتا كه با نادان مپيوند
كه گر صاحب تميزى خر بباشى
وگر نادانى ابلهتر بباشى

Gulistan, livre 8.

CHAPITRE XXXII.

De quatre Choses qu'il est impossible de recouvrer, quand on les a perdues.

Il est quatre choses que l'on ne peut ramener, lorsqu'une fois elles sont échappées. De ce nombre est une parole que la langue a proférée sans réflexion, et la flèche partie de dessus l'arc. Comment rappeler la parole, lorsqu'elle est prononcée ! Il n'est pas moins impossible de révoquer les arrêts du destin. Comment retenir une flèche, quand elle est lancée ! Ainsi ne peut-on rentrer en possession de la vie, lorsqu'on l'a perdue. Quiconque ne réfléchit point sur ses paroles avant de les prononcer, se prépare une source abondante de repentir. Tant que la parole n'est point sortie de ta bouche, tu peux encore la prononcer; mais si tu l'as proférée, comment pourras-tu la retenir dans le secret (1) ! Regarde chacun des instans de ta vie comme un bien inespéré que l'occasion te présente ; une fois échappé, il sera perdu pour toi sans retour. Aucun homme n'a jamais pu éloigner de lui le destin (2) : quiconque s'est soumis volon-

tairement à ses décrets, n'a pas fait une folie. Celui qui desire vivre en paix et sans inquiétude, doit mettre un sceau sur sa bouche. Si tu fais cas de la vie comme d'un bien précieux, tu agis sagement; quand elle sera passée, jamais tu ne la reverras.

NOTES.

(1) Rien n'est plus fréquent chez les écrivain orientaux, que les avis sur les dangers d'une parole inconsidérée, et les avantages du silence. On en trouvera des exemples dans les prolégomènes du livre de *Calila et Dimna, pag. 17.* Plusieurs de ces maximes ont été adoptées par les écrivains juifs. L'auteur du מבחר הפנינים, ou *Perles choisies,* a dit : כשאני מדבר אתחרט וכשאיני מדבר לא אתחרט: « Quand » je parle, j'en éprouve du repentir; mais jamais je ne me » repens de n'avoir point parlé. » Et aussi : כשאני מדבר דבר הוא מושל בי וכשאיני מדבר אני מושל בו: « Quand je » profère une parole, elle exerce l'empire sur moi; mais » tant que je ne l'ai point proférée, c'est moi qui exerce » l'empire sur elle. » *Florileg. hebr. p. 324.*

C'est ainsi qu'un poëte grec a dit :

Ῥίψας λόγον τις οὐκ ἀναιρεῖται πάλιν.

ce qui a été traduit ainsi en latin :

Emissa ab ore verba revocare haud datur.

Brunck, *Gnom. poet. gr.* pag. 234.

(2) Je ne puis m'empêcher de citer un quatrain sur le destin, tiré de l'*Anvari-Soheïli :*

قضا دستیست پنج انگشت دارد
چه خواهد از کسی کامی برآرد
دو بر چشمش نهد دیگر دو بر گوش
یکی بر لب نهد گوید که خاموش

« Le destin a une main divisée en cinq doigts : il soumet » infailliblement un homme à ses volontés ; il lui pose deux » doigts sur les yeux, deux sur les oreilles ; et, lui met- » tant le cinquième sur les lèvres, il lui dit : Tais-toi. »

On trouve dans le Boustan de Saadi l'apologue suivant, sur la nécessité de se soumettre au destin.

یکی پیر درویش در خاک کیش
چه خوش گفت با همسر زشت خویش
چو دست قضا زشت رویت سرشت
میندای گلگونه بر روی زشت
که حاصل کند نیکبختی بزور
بسرمه که بینا کند چشم کور
نیاید نکوکاری از بدرگان
محالست دوزندگی از سگان
همه فیلسوفان یونان وروم
ندانند کرد انگبین از زقوم
زوحشی نیاید که مردم شود
بسعی اندرو تربیت کم شود
توان پاک کردن زژنگ آینه
ولیکن نیاید زسنگ آینه

بکوشش نروید گل از شاخ بید
بگرمابه زنگی نگردد سفید
چو رد می نگردد خدنگ قضا
سپر نیست مر بنده را جز رضا

« Un vieux derviche du pays de Kisch, qui avoit une femme » excessivement laide, lui donna un jour ces sages avis : » Puisque, lui dit-il, la main du destin, en te pétrissant, » t'a donné en partage la laideur, garde-toi de couvrir tes » traits difformes d'une pâte couleur de rose. Peut-on espérer » de conquérir le bonheur par la force et malgré le destin ! » qui pourra, au moyen d'un collyre, rendre la vue à » un aveugle ! Jamais on ne verra celui qui a reçu de la » nature un méchant naturel, faire de bonnes actions, pas » plus que les chiens faits pour déchirer, ne seront propres » à exercer le métier de tailleur. Tous les philosophes des » Grecs et de Rome ne sauroient tirer du miel de l'arbre » infernal (*a*). Verra-t-on la bête sauvage devenir un homme ! » l'éducation qu'on lui donnera sera en pure perte. On peut » bien enlever la rouille qui ternit un miroir; jamais d'une » pierre on ne fera un miroir. Quelques efforts que l'on » fasse, la rose ne naîtra point sur le rameau du saule; » les eaux du bain ne blanchiront point la peau de l'Éthio- » pien. Puis donc qu'on ne sauroit repousser la flèche lancée » par la main du destin, la résignation est le seul bouclier » qui convienne au foible mortel. »

(*a*) Le *Zaccoum*. Voyez ci-devant *pag.* 77.

CHAPITRE XXXIII.

De quatre Choses qui sont les fruits de quatre autres.

Quatre choses sont les fruits de quatre autres : mon ami, n'oublie point cette instruction. Celui qui pratique le silence, jouit d'une tranquillité parfaite et ne redoute personne en ce monde. La libéralité mène à l'élévation et aux dignités, la reconnoissance mérite de plus grands bienfaits (1). Si tu desires vivre en paix et tranquille, exerce-toi au silence ; celui qui ne répand que des bienfaits (2), est aussi à l'abri de toute crainte. L'homme silencieux a les épaules couvertes du manteau de la sécurité : veux-tu vivre en paix et sans inquiétude ! va, fais du bien à tes semblables. Quiconque s'est fait une habitude de la bienfaisance et de la générosité, est respecté et honoré au milieu de ses concitoyens (3). Le bien ou le mal que fait un homme, c'est à lui-même qu'il le fait. Mon frère, consacre-toi tout entier au service du Seigneur : exerce, suivant ton pouvoir, la libéralité et la bienfaisance. Garde-toi de

te laisser dominer par l'avarice, afin que tu ne sois pas brûlé par les flammes de l'enfer.

NOTES.

(1) Un poëte a dit, et je crois que c'est Saadi dans son Boustan :

خردمند طبعان منّت شناس
بدوزند نعمت بميخ سپاس

« Les hommes sages et reconnoissans fixent les bienfaits » avec les clous de la gratitude. »

(2) On pourroit entendre autrement ce passage, et je l'avois d'abord traduit ainsi : « Celui qui ne divulgue que » les bonnes actions d'autrui, est aussi à l'abri de toute » crainte. » Mais le sens que j'ai adopté est confirmé par le distique suivant, et le scholiaste turc a entendu ce passage dans le même sens.

Le rabin Emmanuel a dit très-élégamment : המבקש מן הכילי בקשה : כמבקש חכמה מאשה : וצניעות מקדשה : ודגים מארץ יבשה : « Demander un bienfait à un avare, » c'est comme si l'on demandoit la sagesse à une femme, » la pudeur à une prostituée, des poissons à une terre » aride. » *Floril. hebr. p. 25.*

(3) Suivant cette maxime usitée parmi les Arabes :

كافر سخىّ ارجى الى الجنّة من مسلم شحيح

« L'infidèle qui est généreux, a plus de droit aux joies du » paradis, que le fidèle qui est dominé par l'avarice. »

CHAPITRE XXXIV.

De quatre Choses qui naissent de quatre autres.

Il est quatre choses qui naissent de quatre autres (1); les hommes sensés sont seuls capables d'entendre cet avis. Quiconque est sujet à ces quatre défauts, en éprouvera, malgré lui, les suites funestes. Celui qui ne considère pas la fin de ses entreprises, sera un jour en proie au repentir; l'homme qui n'examine point scrupuleusement toutes ses démarches, aura le cœur accablé sous le poids des chagrins. Quiconque dispute contre un prince, ruine sa fortune de fond en comble (2), et celui qui résiste aux volontés du roi, n'aura que des jours malheureux et obscurcis comme les ténèbres de la nuit. L'homme qui, par un effet de son mauvais caractère, se rend insupportable à ses semblables, mettra en fuite tous ses amis.

NOTES.

(1) Au lieu de بر دهن, on lit dans le manuscrit 329 بر دمن, c'est-à-dire : *Quatre choses germent de quatre autres.* Le scholiaste turc observe que, dans quelques manuscrits, on lit بر دهن, et il ajoute que si l'on admet cette

leçon, il faut prendre le mot بر dans le sens de محصول وثمره, *produit, fruit.*

(2) Saadi a dit dans le Gulistan :

خلاف رای سلطان رای جستن
بخون خويش باشد دست شستن
اگر خود روز را گويد شبست اين
ببايد گفت اينك ماه وپروين

« Chercher un avis contraire à celui du sultan, c'est se » laver les mains dans son propre sang. Si même, au milieu » du jour, il lui plaisoit de soutenir qu'il fait nuit, il faudroit » dire : Voilà en effet la lune et les Pléïades. »

Suivant le même moraliste, il n'est guère plus sûr de donner des avis aux rois : نصيحت پادشاهان مسلم كسى راست كه بيم سر ندارد واميد زر « Celui-là seul » peut donner des avis aux rois, qui ne craint pas d'ex- » poser sa tête et qui n'ambitionne point d'amasser de l'or. »

CHAPITRE XXXV.

De quatre Choses qui causent la ruine d'un homme.

Il y a quatre choses qui sont funestes à l'homme et causent sa perte ; serviteur de Dieu, apprends de moi à les connoître : un grand nombre d'ennemis, une multitude de dettes, un travail démesuré, une famille nombreuse. Malheur à celui qui est noyé de dettes ! chaque fois qu'il respire, son chagrin le suffoque, et il avale son propre sang. Si un homme a un grand nombre d'ennemis, ses yeux obscurcis se couvriront de ténèbres. Celui qui est surchargé d'affaires, consumera sa vie en gémissemens inutiles (1).

NOTE.

(1) Au lieu de زار بیکار, *des gémissemens inutiles*, on lit, dans quelques manuscrits, زار وبیکار ; ce qu'il faut sans doute corriger en substituant پیکار à بیکار Le sens sera alors : *Sa vie se consumera en gémissemens et en disputes.* Dans le man. 329, on lit : در زمانه زاریٔ کارش بود, c'est-à-dire, *son occupation, pendant sa vie, sera de pousser des gémissemens.*

CHAPITRE XXXVI.

De quatre espèces de Défauts.

QUATRE choses, ô mon fils, ne sont pas exemptes de fautes; prête-moi l'oreille, je te les exposerai l'une après l'autre. La première est de compter sur la fidélité des femmes. La simplicité du cœur est encore une source de fautes sans nombre (1). Une autre faute aussi dangereuse est de ne point se tenir en garde contre les piéges des méchans : mais la société des jeunes gens (2) est pire que tout cela (3).

NOTES.

(1) Dans plusieurs manuscrits, on lit پس, au lieu de بس. En adoptant cette leçon, il faut traduire : « Après » cela, la simplicité du cœur est aussi une faute, oui une » faute » ; ou bien : « L'homme simple de cœur commet » péché sur péché. »

(2) Suivant le scholiaste turc, par صبيان, il faut entendre ici ساده رولر, *des mignons imberbes.* Il cite, à cette occasion, ce vers :

خرابت كند شاهد خانه كن
برو خانه آباد گردان بزن

« Un mignon, le fléau d'une maison, causera ta ruine : » va, prends une femme pour rendre ta maison florissante. »

Puis cet autre vers de Hafiz :

هرکه خواهد که چو حافظ نشود سرگردان
دل بخوبان ندهد وز پي ایشـــان نــرود

« Quiconque ne voudra pas s'exposer, comme Hafiz, à » perdre le jugement, n'abandonnera pas son cœur à » l'amour des jeunes beautés, et ne courra pas après elles. »

(3) Dans le man. 329, on lit, à la fin de ce chapitre, le vers suivant qui ne se trouve pas dans les autres manuscrits :

کام نفس را برآوردن خــطــاســت
زانکه دشمن را بپروردن خطاست

« C'est un péché de satisfaire les caprices de la concupis- » cence, parce que c'est une faute de nourrir son ennemi. »

Dans un autre manuscrit, au lieu de ce vers, on lit le suivant :

مرد را تا نازمايي اى پــســر
با وی استادن خطر باشد خطر

« Mon fils, demeurer avec un homme, tant qu'on ne l'a » point éprouvé, c'est courir un grand danger. »

CHAPITRE XXXVII.

De quatre choses qui sont des Dons de Dieu.

Il y a quatre vertus qui sont des grâces du Très-haut : fidèle, souviens-toi de ce que je vais te dire. La première est de s'acquitter des préceptes de la loi de Dieu ; la seconde est de satisfaire ceux dont on a reçu la naissance (1). Quelle est la troisième ? c'est de combattre Satan ; la dernière est de faire du bien aux malheureux.

NOTE.

(1) On rapporte de Mahomet cette parole : الجنة تحت اقدام الامّهات, « Le paradis est sous les pieds des mères », c'est-à-dire qu'il dépend d'elles, en quelque sorte, d'en accorder ou d'en interdire l'entrée à leurs enfans, et que, pour l'obtenir, il faut se rendre digne de leurs bénédictions. Un poëte a dit, en conséquence :

سر زمادر مکش که تاج شرف
گردی از راه مادران باشد
خاك شو زير پای او که بهشت
در قدمگاه مادران باشد

« Ne retire jamais la tête de dessous la main de ta mère ;
» car la poussière du chemin que les mères foulent aux
» pieds, est le diadème de la tête des enfans. Sois poussière
» sous les pas de ta mère ; car le paradis sera au lieu où
» reposeront ses pieds. »

CHAPITRE XXXVIII.

De quatre choses qui contribuent à la prolongation de la Vie.

QUATRE choses contribuent à prolonger les jours de l'homme (1) ; enfant chéri, écoute mon conseil. Satisfaire l'oreille par des sons agréables, reposer ses yeux sur les charmes d'une beauté comparable à l'astre de la nuit, être tranquille et sans inquiétude pour ses richesses et pour sa vie ; ces trois choses prolongent les jours de l'homme. Celui-là jouit du même avantage, qui voit toutes ses entreprises réussir au gré de ses desirs.

NOTE.

(1) Un écrivain juif a dit : « Il y a trois choses qui prolongent les jours de l'homme ; une belle femme, de beaux meubles et une belle maison. » ג̄ דברים מאריכים ימיו של אדם אשה נאה כלים נאים דירה נאה : *Floril. hebr. pag. 290.*

CHAPITRE XXXIX.

De cinq choses qui abrégent la durée de la Vie.

CINQ choses au contraire abrégent les jours des humains; ne les oublie pas lorsque tu les auras entendues. Être exposé à la misère et à l'indigence dans la vieillesse, passer sa vie dans une terre étrangère, gémir longtemps sous le poids des chagrins, fixer ses regards sur un mort (1), trembler dans la crainte de ses ennemis; toutes ces choses altèrent la vie de l'homme et abrégent ses jours. Celui qui craint la méchanceté de ses ennemis, change à chaque instant d'état et de situation. Crains Dieu, et ne redoute point tes ennemis; Dieu saura bien te mettre à l'abri des funestes effets de leur haine.

NOTE.

(1) L'auteur de l'*Ecclésiastique* ordonne de ne pas prolonger le deuil pour les morts, parce que « le chagrin amène la » mort, et abat les forces de l'ame. » ἀπὸ λύπης γὰρ ἐκβαίνει θάνατος, καὶ λύπη καρδίας κάμψει ἰσχύν. *Chap. 38, v. 18.*

CHAPITRE XL.

De cinq Défauts qui couvrent l'homme de déshonneur (1).

Mon fils, éloigne-toi de cinq défauts, si tu ne veux pas perdre ton honneur. Évite d'abord de proférer le mensonge; car le mensonge terniroit l'éclat de ton honneur. Celui qui s'engage dans des disputes avec les grands, s'expose au danger inévitable de se couvrir de confusion. Si le même malheur arrive à quiconque ne remplit point envers les hommes les devoirs de l'honnêteté, il n'y a pas lieu d'en être surpris. O homme d'un bon naturel ! ne te laisse point aller à la légèreté; car ce défaut t'exposeroit à la perte de ta considération. Mon fils, évite les disputes avec les grands; ne sacrifie point ton honneur à ton imprudence. Veux-tu jouir constamment d'une bonne renommée! que tes mœurs et ta conduite soient toujours pures et réglées : celui dont la conduite est légère et inconsidérée, perd sans ressource l'estime publique. Ne profère jamais que des paroles conformes à la vérité, afin que ton

honneur ne s'écoule pas comme les eaux d'un ruisseau. Évite toute dispute et toute perfidie, et ton visage brillera d'une gloire invariable. Si tu veux que les hommes ne te disent que des paroles agréables, garde-toi, mon frère, de dire des paroles dures à qui que ce soit. Veux-tu n'être point dévoré de chagrins en ce monde! ne porte point un œil envieux sur la fortune d'autrui.

NOTE.

(1) Le mot persan آب روی, que je traduis par *honneur, considération*, signifie à la lettre *l'eau du visage*. On dit de même *l'eau d'un sabre*, pour l'éclat et le brillant de sa lame; et nous disons nous-mêmes en ce sens, *un diamant d'une belle eau*. Les Arabes emploient le mot ماء *eau*, dans le même sens; et de là vient qu'ils disent موّه pour *lustrer ou moirer* une étoffe, et figurément pour *déguiser* quelque vice ou quelque défaut sous une apparence trompeuse de vertu ou de talent. En persan, par une suite du sens propre du mot آب روی, on dit *répandre l'eau du visage*, آب روی ريختن pour *déshonorer*.

CHAPITRE XLI.

De cinq choses qui procurent une Augmentation d'honneur.

CINQ choses procurent un accroissement d'honneur : écoute mes leçons, toi qui as reçu la prudence et le discernement. Si tu vaques par toi-même aux devoirs de ton état, tu augmenteras ta considération. La libéralité est une source d'honneur ; l'insensé, par son avarice, attire sur lui la malédiction. Si tu possèdes des richesses, pratique la libéralité ; c'est le moyen d'accroître l'estime dont tu jouis. Celui dont la conduite est marquée au coin de la générosité, ajoute sans cesse un nouveau lustre à sa gloire. Sois constamment patient, et fidèle à tes engagemens, et mille rayons de gloire orneront ton visage. Si tu veux que ton secret demeure ignoré de tes ennemis, ne le découvre qu'avec beaucoup de réserve à tes amis (1). Veux-tu n'être point couvert de confusion devant les hommes ! ne prends point ce que tu n'as pas placé toi-même. Mon frère, ne déchire point le rideau sous lequel les hommes se dérobent

à la vue, afin que personne ne déchire celui qui te couvre (2). Ne règle point tes actions sur les desirs de ton cœur, de crainte que le poids du repentir ne les suive de près. Sache distinguer le mérite d'autrui, afin que le tien soit aussi reconnu. Tant que ta langue se laissera emporter par la colère, retiens ta main et ne lui permets point d'agir à son gré. L'homme qui, par sa conduite, ne se rend digne d'aucune estime, ne doit point être mis au nombre des vivans ; il faut le compter parmi les morts. Comment la possession du monde entier pourroit-elle rendre riche et heureux, celui qui ne sait point se contenter et mettre de bornes à ses desirs ! Lorsque tu as triomphé de ton ennemi, accorde-lui le pardon de ses fautes, et effaces-en le souvenir (3). Que la crainte de Dieu ne sorte jamais de ton cœur ; mais aussi garde-toi de désespérer de sa clémence. Pratique l'humilité, et fais-toi une habitude de l'honnêteté : recherche la société des hommes sages et tempérans. Exerce-toi à la patience, et ne fais de mal à qui que ce soit, afin que ton nom jouisse en tout lieu d'une bonne réputation. Les sages

sont dans ce monde comme la thériaque, et les insensés comme un poison mortel. La thériaque procure la guérison aux hommes; mais comment le poison pourroit-il donner la vie ! La patience, la douceur et la science sont la thériaque de l'ame; la cupidité, la haine et la jalousie sont un poison qui donne la mort. Le comble de toutes les bonnes œuvres est de donner du pain à l'indigent; c'est ouvrir sa porte à des amis. Quoique tu sois savant et rempli de talens, mets-toi toujours au-dessous de l'ignorant (4).

NOTES.

(1) « Si tu veux, dit Saadi, qu'un secret demeure » ignoré, ne le dis à personne, pas même à un homme » sur la discrétion duquel on puisse compter : car tu » ne dois pas espérer que personne mette plus d'intérêt » que toi-même à garder ton secret. » Puis il ajoute :

خامشی به که ضمیر دل خویش
با کسی گفتن وگفتن که مگوی
ای سلیم آب زسر چشمه ببند
که چو پر شد نتوان بستن جوی

« Il vaut mieux se taire, que de confier à quelqu'un les » pensées secrètes de son cœur, et de lui dire : Garde-toi bien

» de révéler cela. Homme sensé, arrête l'eau à sa source; » quand elle aura formé un ruisseau, il sera impossible » d'en arrêter le cours. *Gulistan, livre 8.*

On lit dans le même sens, chez les écrivains juifs : גלי סודך לאחד מני אלף ואם רבים דורשי שלומך : « Quand » même tu aurois une multitude d'amis sincères, ne dé- » couvre ton secret qu'à un seul d'entre mille. » *Floril. hebr. page 316.*

(2) C'est-à-dire : « Ne révèle point, dans la chaleur d'une » dispute, les défauts et les crimes d'un autre, de peur qu'il » ne révèle les tiens. »

(3) Saadi dit de même dans le Gulistan :

چو بر دشمنی باشدت دست رس
مرنجانش کورا همین غصّه بس
عدو زنده سر گشته پیرامنت
به از خون او کشته در گردنت

« Quand tu as obtenu l'avantage sur un ennemi, garde-toi » de le molester ; sa défaite est pour lui une angoisse suffi- » sante. Ne vaut-il pas mieux pour toi voir ton ennemi » vivant tourner éperdu autour de toi, que de porter sur » ton cou le poids de son sang ! »

(4) Quelques manuscrits ajoutent à la fin de ce chapitre le vers que j'ai placé au commencement du chapitre suivant ; dans d'autres il est omis tout-à-fait, et peut-être avec raison.

CHAPITRE XLII.

Avis divers.

Deux caractères font reconnoître l'insensé ; la société avec les jeunes gens, et le penchant pour les femmes. Mon fils, les afflictions que les hommes éprouvent en cette vie, n'ont leur source que dans leurs mauvaises inclinations. Regarde comme mort celui qui est dominé par un méchant caractère : un tel homme n'est point vivant. Celui qui te reproche en face tes défauts, te montre le chemin pour passer des ténèbres à la lumière ; il faut témoigner ta reconnaissance à quiconque t'indique la route que tu dois tenir (1). Aux yeux de tous les hommes sages de ce monde, un bon naturel est un vêtement précieux ; la pudeur vaut encore mieux. Il est deux personnes à qui tu dois te faire connoître sans réserve, un médecin habile et un ami sincère (2). Évite, autant qu'il te sera possible, la société des femmes ; garde-toi sur-tout de leur révéler tes secrets. Si tu es sage et prudent, tu fuiras tout ce qui pourroit te porter aux actions proscrites par la loi (3). Tiens-

toi bien loin de tout ce que l'Être suprême t'a interdit, afin de mériter une bonne réputation. Puisque Dieu t'ouvre la porte de la subsistance (4), que ton cœur aussi soit ouvert; garde-toi de montrer un extérieur triste et repoussant. Un air affable et des discours agréables t'assureront la réputation d'une ame généreuse. Ne te laisse point abattre par la pensée de la mort, toi qui aimes les plaisirs; elle viendra au moment marqué, sans le devancer ni le laisser passer d'un instant. Que ton cœur soit toujours exempt de malice et de méchanceté; ne renferme point dans ton sein une haine secrète. Ne mets point ta confiance dans tes propres œuvres; que ton cœur ne s'appuie que sur la miséricorde de ton Créateur (5). Un bon caractère est le plus précieux de tous les biens; celui qui possède ce trésor, est aimé de tous les hommes. Mon fils, abaisse-toi toujours de plus en plus; la modestie est l'ornement des hommes distingués (6). Celui qui est enchaîné par ses passions, quoique d'une condition libre, est dans un véritable esclavage. Si tu vois jamais un homme vil et méprisable élevé en puis-

sance, garde-toi bien de lui demander des grâces et de réclamer son assistance. Que ton pied n'approche jamais du seuil de sa porte; et si tu te trouves en sa présence, ne lui adresse pas même la parole pour lui demander de ses nouvelles. Autant que tu le pourras, ne te mêle point des affaires de l'insensé; donne-lui les ordres nécessaires, mais garde-toi de le flatter.

NOTES.

(1) Saadi a dit aussi dans le Gulistan :

از صحبت دوستان برنجم
کاخلاق بدم حسن نمایند
کو دشمن شوخ که چشم بی پاك
تا عیب مرا بمن نمایند

« Je n'aime point la société de ces amis qui déguisent mes » défauts à mes yeux, sous de belles apparences. Donnez- » moi plutôt un ennemi hardi, au regard impudent, pour » qu'il me découvre ce qu'il y a de vicieux en moi. »

(2) یار غار mot à mot, *l'ami de la caverne*. Ce surnom désigne proprement Aboubecr, qui se cacha avec Mahomet dans une caverne, pour se dérober aux poursuites des habitans de la Mecque, comme on l'a vu ci-devant au chap. II. Ici cela veut dire *un ami fidèle semble à Aboubecr*. Cette

explication est confirmée par la glose turque du manuscrit 329.

(3) Il y a dans le texte : « Ne tourne point autour de ce » qui est désapprouvé par la loi. » Ce vers se trouve déjà au chapitre XXI.

(4) Dans l'édition de Londres, au lieu de بگشاید, on lit avec une négation نگساید (lisez نگشاید) ; ce qui donne ce sens : « Quand Dieu ne t'ouvre pas la porte de la subsis- » tance. » Cette édition est si fautive, que je ne saurois admettre sur cette seule autorité cette leçon, contraire à tous les manuscrits que j'ai sous les yeux.

(5) Saadi, dans le Boustan, avertit aussi l'homme de bien qu'il ne doit pas s'enorgueillir de ses bonnes œuvres, puisqu'il en est redevable à la faveur divine. Je transcrirai ici ce passage :

در خير بازاست وطاعت وليك
نه هر كس تواناست بر فعل نيك
همين است مانع كه در بارگاه
نشايد شدن جز بفرمان شاه
كليد قدر نيست در دست كس
توانای مطلق خدايست وبس
پس ای مرد پوينده بر راه راست
ترا نيست منّت خداوند راست
ززنبور كرد اين حلاوت پديد
همان كس كه در مار زهر آفريد

چو خواهد که ملك تو ویران کند
نخست از تو خلقی پریشان کند
وگر باشدش بر تو بخشایشی
رساند بخلق از تو آسایشی
تکبّر مکن بر ره راستی
که دستت گرفتند بر خاستی

« La porte de la vertu et de l'obéissance aux préceptes » divins est ouverte, mais tous ne peuvent pas pratiquer les » bonnes œuvres. C'est ainsi, par exemple, que lorsque le » roi tient sa cour plénière, on ne peut pas entrer devant » lui sans son ordre. La clef de la destinée n'est entre les » mains d'aucun mortel; Dieu, et Dieu seul possède la » puissance absolue. Ne crois donc pas, ô homme qui » cours dans le droit chemin, qu'il te soit dû quelque » reconnoissance : c'est à Dieu seul qu'elle est due. La » même puissance infinie qui a créé le venin mortel dans » le serpent, a produit le miel par l'abeille qui nous le » donne. S'il veut détruire ton royaume, il commencera » par aliéner de toi le cœur de tes sujets; mais s'il te » destine ses faveurs, il se servira de toi pour leur procurer » des jours heureux et tranquilles. Ne t'élève point » d'orgueil, parce que tu marches dans le sentier de la » rectitude : si tu es levé, c'est qu'on t'a pris par la main. »

(6) Suivant cette sentence arabe : سمو المرء فى التواضع « C'est l'humilité qui fait la grandeur de l'homme. »

Les Arabes disent aussi en proverbe : التواضع شبكة الشرف « L'humilité est le filet avec lequel on enchaîne la » gloire. »

On lit dans l'*Anvari Sohëili* les vers suivans :

با حلم وبا تواضع اگر همنشین شوی
اغیار تو شود بوفا یار غار تو
با هیچ کس زخلق جهان دشمنی مکن
تا بر مراد دوست رود روزگار تو

« Si tu fais de la douceur et de l'humilité tes compagnes » habituelles, tes rivaux mêmes deviendront pour toi des » amis fidèles. Ne t'attire l'inimitié de personne en ce » monde, si tu veux que tes jours coulent heureusement » au gré de tes amis. »

Et Saadi, dans son Boustan, a dit :

تواضع کن ای دوست با خصم تند
که نرمی کند تیغ برّنده کند
نه بینی که در معرض تیغ وتیر
بپوشند خفتان ده تو حریر

« Mets en œuvre la soumission, ô mon ami, avec un en- » nemi violent; car un corps mou émousse le sabre tran- » chant. Ne vois-tu pas que le guerrier qui s'expose aux » glaives et aux flèches, a soin de se couvrir le corps d'une » cuirasse faite de dix doubles d'une étoffe de soie. »

Le même Saadi, dans le Boustan, raconte l'apologue suivant, comme un exemple d'humilité :

مگر دیده باشی که در باغ وراغ
بتابد بشب کرمکی چون چراغ

یکی گفتش ای کرمك شب فروز
چه بودت که دیگر نیائی بروز
ببین کآتشین کرمکی خاك زاد
جواب از سر روشنائی چه داد
که من روز وشب جز بصحرا نیم
ولی پیش خورشید پیدا نیم

« Peut-être as-tu vu quelquefois, dans les vergers et au pied
» des collines, briller durant la nuit un petit ver avec tout
» l'éclat d'une lampe. Quelqu'un lui dit un jour : Petit
» ver, flambeau de la nuit, pourquoi ne viens-tu pas aussi
» durant le jour ! Écoutez la réponse lumineuse de cet
» insecte né de la terre, et qui participe de la nature du
» feu. Le jour comme la nuit, dit-il, je n'ai point d'autre
» demeure que ces champs ; mais en présence du soleil, je
» ne saurois être aperçu. »

CHAPITRE XLIII.

Qu'il faut se garder de deux sortes de Personnes.

L'HOMME prudent doit éviter deux sortes de personnes, pour être à l'abri des malheurs et de l'infortune. Il doit fuir un ennemi qui ne cherche que des sujets de querelle, et éviter la société d'un ami insensé (1). Tiens-toi éloigné de ton ennemi, et ne permets pas à un ami insensé d'approcher de toi. Mon fils, ne parle point aux hommes avec dureté, autrement ils te tourneront le dos. Veux-tu savoir quel est l'homme le plus excellent? c'est celui qui rend à chacun ce qui lui est dû, sans exiger pour lui-même une semblable justice. Lorsque tu adresses à un pauvre des paroles de bonté, c'est pour lui un bienfait plus agréable que si tu le revêtois d'un habit de soie. Retenir sa colère est l'ouvrage d'une grande ame; c'est un fruit qui semble amer, mais il est plus doux que le sucre. Celui qui ne sait point s'accommoder avec les hommes au milieu desquels il vit, traînera des jours tristes et remplis d'amertume. As-tu vu un homme souillé de crimes et qui ne rougit de

rien! sache qu'il doit certainement le jour à un commerce impur. Si tu veux être à l'abri de la calomnie et des soupçons, demeure toujours dans la société des hommes de bien.

NOTE.

(1) Suivant ce proverbe arabe : « Un ennemi sensé vaut » mieux qu'un ami insensé. »

« En effet, dit l'auteur de l'*Anvari Soheïli*, il peut se faire » qu'un ennemi sage et prudent diffère l'exécution de ses » projets, tant qu'il ne trouve pas une occasion favorable, » et que ce délai vous procurant le moyen de découvrir dans » sa conduite quelques indices de sa mauvaise volonté, vous » vous mettiez sur vos gardes, et vous vous précautionniez » contre les effets de sa malice. Au contraire, un ami dé- » pourvu de sagesse a beau vouloir vous servir et prendre » vos intérêts, vous n'en tirez aucun avantage réel; bien » plus, il arrive ordinairement que par son imprudence et » sa maladresse, il nuit à ceux qu'il veut servir. »

خصم دانا که آفت جانست
بهتر از دوستی که نادان است
کانچه نادان کند همه ضرر است
وگرش نفع است مختصر است

« Un ennemi savant qui fait le tourment de la vie, vaut » encore mieux qu'un ami ignorant : car tout ce que fait » celui-ci n'est que dommage, ou s'il est quelquefois utile, » c'est à bien peu de chose. »

CHAPITRE XLIV.

De certaines Choses qui rendent un homme digne de Mépris.

CERTAINES qualités couvrent le visage de confusion: je te les apprendrai, si tu me témoignes le desir de les connoître. La première est d'aller, comme une mouche, s'asseoir à la table d'autrui sans y être invité. Celui qui prend place dans un festin sans y être convié, s'attire le mépris, le chagrin et la honte d'en être chassé. Celui-là se rend aussi méprisable, qui s'introduit dans une maison étrangère et veut y donner des ordres. Régler sa conduite sur l'exemple de ces deux hommes, qui, ne suivant que leur sottise, sont toujours en dispute (1), c'est le moyen de se couvrir d'ignominie. Si celui qui s'assied au-dessus des grands, attire la confusion sur son visage, cela n'a rien de surprenant. Si tu te trouves au milieu d'une assemblée dont les oreilles ne soient point disposées à t'entendre, quand tu aurois cent paroles à dire, n'en profère point une seule (2). Garde-toi de recourir à tes ennemis dans tes besoins; il

n'y a rien au monde qui soit plus honteux. Ne demande rien à un homme méprisable, de crainte de t'exposer toi-même au mépris. Si tu veux éviter la honte, le chagrin et l'affliction, abstiens-toi de badiner avec une femme, et de jouer avec un enfant.

NOTES.

(1) Le texte porte à la lettre : *agir conformément à la parole de ces deux hommes*. Au lieu de كز پي جهلند qu'on lit dans divers manuscrits et dans l'édition de Londres, je trouve dans quelques manuscrits كز سر جهلند

(2) Saadi a dit dans le même sens :

پسيچ سخن گفتن آنگاه کن
که داني که درکار گيرد سخن

« Attends pour parler que tu saches que tes discours pro-
» duiront quelque effet. » *Gulistan, livre 8.*

CHAPITRE XLV.

De six Choses qui sont d'une grande Utilité.

Il y a six choses dans ce monde qui sont utiles et excellentes. La première est une nourriture saine et agréable, et dont on n'use qu'une seule fois (1). Un ami sincère et complaisant est un trésor dans ce monde. C'est encore un bien précieux, qu'un maître doux et humain (2). Un langage droit et toujours conforme à la vérité, est préférable à tous les biens de la terre, parce qu'il procure de grands avantages. Sache qu'un bon jugement acheté au prix du monde entier, ne seroit pas payé trop cher ; et si tu en es doué, sois satisfait et plein de joie. Il ne convient pas de s'unir par les liens de l'amitié à celui qui est ennemi de Dieu, puisqu'un jour tous les hommes comparoîtront devant lui. Il ne faut point reprocher à un homme ses défauts ; car il n'y a aucune chair qui soit exempte d'ulcères (3). Mon fils, c'est à Dieu que tu dois avoir recours dans tous tes besoins : les créatures ne peuvent ni te nuire, ni t'être d'aucune utilité. Dieu seul peut venir au secours de

ses serviteurs ; adresse-lui donc tes demandes, et adresse-les à lui seul. Quiconque respecte et redoute la toute-puissance de Dieu, sera lui-même craint de tous les hommes. Celui-là triomphe de Satan, qui sait retenir sa langue et ne lui permet de proférer aucune parole maligne.

NOTES.

(1) C'est ainsi que la glose turque interprète ce vers :

اوّلا يعنى بر كرّه مكرّر اولميه خوش كوار ومنهضم طعام

Le texte dit à la lettre : *d'abord, une fois, une nourriture agréable au goût.* Les meilleurs mets cessent de plaire, quand on en réitère souvent l'usage.

(2) La glose cite ici deux vers persans :

رفيق مهربان ويار همدم
همه كس دوست مى دارند ومن هم

« Un compagnon de voyage plein d'humanité et un ami » bien uni, sont des choses que tout le monde aime ; et je » les chéris aussi. »

(3) C'est-à-dire qu'il n'y a point d'homme qui soit totalement exempt de défauts.

CHAPITRE XLVI.

De cinq Choses qui ne proviennent jamais de cinq sortes de Personnes.

CINQ sortes de choses ne proviennent jamais de cinq sortes de personnes : grave dans ta mémoire cet avis que tu reçois de moi. L'amitié ne se trouve point dans le cœur des rois ; c'est une vérité indubitable, que tu dois croire sur le témoignage des hommes instruits (1). Tu ne verras point de politesse dans les gens d'une condition vile, et un homme d'un mauvais caractère ne parviendra point à la grandeur. L'odeur de la compassion montera-t-elle jamais au cerveau de l'envieux qui regarde avec jalousie la fortune d'autrui (2) ! Le menteur ne parlera en aucun cas suivant la vérité ; il ne brillera jamais de l'éclat de la bonne foi.

NOTES.

(1) اهل سلوك signifie proprement *les religieux, les contemplatifs.*

(2) C'est-à-dire que l'envieux est incapable d'éprouver le plus léger sentiment de compassion sur les maux d'autrui.

Je ne puis m'empêcher de rapporter ici quelques vers du Gulistan de Saadi, sur l'envieux :

توانم آنکه نیازارم اندرون کسی
حسود را چه کنم کو زخود برنج درست
بمیر تا برهی ای حسود کین رنجیست
که از مشقّت آن جز بمرگ نتوان رست

« Je puis bien ne causer de peine au cœur de qui que ce » soit ; mais que puis-je faire à l'envieux, qui est lui-même » la cause de la peine qui le tourmente ? Meurs, envieux, » si tu veux être délivré de ton mal ; car ta maladie est de » celles dont on ne peut être guéri que par la mort. »

شور بختان بآرزو خواهند
مقبلان را زوال نعمت وجاه
گر نبیند بروز شبپره چشم
چشمهٔ آفتاب را چه گناه
راست خواهی هزار چشم چنان
کور بهتر که آفتاب سیاه

« Les malheureux desirent ardemment voir les hommes » que favorise la fortune privés de leurs richesses et de » leurs dignités. Si l'œil de la chauve-souris ne voit pas du- » rant le jour, est-ce la faute de l'astre, source de la lu- » mière ? Veux-tu que je te dise la vérité ? Ah ! puissent » plutôt mille yeux de cette espèce être aveugles, et l'éclat » du soleil n'être point obscurci ! »

Dans diverses éditions du Gulistan, on a mal-à-propos réuni en une seule ces deux petites pièces de vers, dont la mesure est différente.

CHAPITRE XLVII.

Portrait des Hommes qui jouissent du Bonheur.

QUICONQUE s'est fait une habitude de pratiquer trois choses, ne peut manquer d'être heureux en ce monde. L'homme qui fait tout le bien dont il est capable, sans jamais reprocher ses dons (1), attirera sur lui-même la miséricorde de Dieu. Quoiqu'il voie à tout moment les défauts de ses semblables, il n'ouvre jamais la bouche pour censurer leur conduite. Si tu vois un homme qui s'égare, ramène-le dans son chemin, et tu auras une récompense assurée. Ne fais point supporter aux autres les maux qui t'affligent, et ne les accable point du poids de ton fardeau.

NOTE.

(1) Saadi recommande fortement, dans le Gulistan, de ne pas reprocher aux hommes le bien qu'on leur fait. « Les Arabes disent en proverbe : Fais du bien aux hommes, » et garde-toi de le leur reprocher; car c'est à toi-même que » revient le profit de ta bonne action. »

Vers. « En quelque lieu que prenne racine l'arbre de la » libéralité, ses rameaux et sa tige s'élèvent jusqu'au-dessus

» de la voûte éthérée. Veux-tu en manger les fruits, ne » mets pas la scie au pied de l'arbre, en reprochant les dons » de ta libéralité. »

Vers. « Remercie Dieu de ce qu'il t'a procuré les moyens » de faire du bien, et de ce qu'il ne t'a pas laissé dépourvu » des dons de sa générosité. Ne prétends pas que le sultan » doive t'avoir obligation des services que tu lui rends; » reconnois plutôt l'obligation que tu lui as, pour la faveur » qu'il t'a faite en t'admettant à son service. »

عرب گویند جد ولا تمنن فان الفایدة الیك عایدة
یعنی به بخش واعطا ده ومنّت منه که فایدهٔ آن بتو بازگردد

قطعه

درخت کرم هرکجا بیخ کرد
گذشت از فلك شاخ وبالای او
گر امید داری کزو بر خوری
بمنّت منه ارّه بر پای او

قطعه

شکر خدای کن که موفّق شدی بخیر
زانعام فضل او نه معطّل گذاشتت
منّت منه که خدمت سلطان همی کنی
منّت شناس ازو که بخدمت بداشتت

Gulistan, liv. 8.

CHAPITRE XLVIII.

Des moyens d'assurer son Salut (1).

Si tu desires véritablement assurer ton salut, il est trois choses dont tu ne dois jamais détourner ton visage. Que tes yeux, en premier lieu, soient continuellement fixés sur les décrets de l'éternelle volonté du Tout-puissant ; applique-toi ensuite de tout ton cœur et de toute ton ame à mériter ses faveurs, en faisant ce qui lui est agréable (2). Quelle est la troisième des choses dont il s'agit! c'est de s'éloigner de la violence. Quiconque observe fidèlement ces trois devoirs, est certainement du nombre des hommes purs. L'homme qui possède la sagesse, le discernement et l'intelligence, ne donne rien que dans la vue de Dieu et pour lui plaire. Si l'aumône est souillée par le desir hypocrite d'être vue des hommes, comment pourra-t-elle être agréable à Dieu (3) ! Si les bonnes œuvres ne sont aussi pures que l'or, elles auront le même sort qu'une pièce de fausse monnoie dont le changeur ne fait aucun cas, et qu'il ne daigne pas même regarder (4). Le moyen

d'être riche en ce monde, c'est d'éloigner de son ame tout desir.

NOTES.

(1) Le chapitre XXIII porte ce même titre, et il convient également aux deux chapitres, quoiqu'ils aient d'ailleurs peu d'analogie dans les détails. Au surplus les mêmes idées reparoissent fréquemment dans ce petit ouvrage, sous des rubriques différentes, comme le lecteur l'aura sans doute remarqué.

(2) Je ne puis m'empêcher de faire observer que, dans les mots قضاش et رضاش, il y a des affixes qui n'ont point d'antécédent auquel ils se rapportent. Si tous les manuscrits n'étoient pas parfaitement d'accord, on seroit tenté de supposer qu'il manqueroit un vers avant celui-ci, et que le nom de Dieu devoit se trouver dans le vers omis. Le scholiaste turc ne fait, à cet égard, aucune observation; il explique ainsi le premier hémistiche : اولا اول اللهك قضاسنك حكمنى كورمك واندن ايدوكى ادراك ايلمك « En premier lieu, voir l'ordre des décrets de ce Dieu que » tu adores, et comprendre les choses qu'il a faites. » Puis il cite ce vers de Hafiz :

رضاى دوست طلب كن كه بندهٔ مقبل
قبول كرد بجان هر سخن كه جانان گفت

« Cherche ce qui plaît à ton ami ; car le serviteur destiné » au bonheur, agrée de toute son ame toutes les paroles » qui sortent de la bouche de ce qu'il aime. »

Dans mes manuscrits de Hafiz, le premier vers de ce distique est :

مزن زچون وچرا دم كه بندهٔ مقبل

» Ne te permets pas de dire *comment* ou *pourquoi,* car le ser-
» viteur, &c. »

(3) Mahomet dit dans l'Alcoran, *surate 2, v. 272* : ان تبدوا الصدقات فنعمّا هى وان تخفوها وتؤتوها الفقراء فهو خير لكم ويكفّر عنكم من سيّآتكم والله بما تعملون خبير « Si vous faites vos aumônes publiquement, elles » sont bonnes ; mais si vous les faites en cachette, et que » vous les distribuiez secrètement aux pauvres, cela sera » encore plus utile pour vous, et vous obtiendra le pardon de » vos péchés : car Dieu sait ce que vous faites. »

(4) Le mot قلب, *cœur,* signifie aussi *de la fausse monnoie, une monnoie de mauvais aloi.* Hafiz a fait usage de ce mot dans une de ses odes. Elle me paroît si belle que je la transcrirai ici toute entière.

این پیك نامور كه رسید از دیار دوست
آورده حرز جان بخطّ مشكبار دوست
خوش می دهد نشان زجمال وجلال یار
خوش می كند حكایت عزّ ووقار دوست
دل دادمش بمژده وخجلت همی برم
زین نقد قلب خویش كه كردم نثار دوست
شكر خدا كه از مدد بخت كارساز
بر حسب آرزوست همه كار وبار دوست
سیر سپهر ودور قمر را چه اعتبار
در گردشند بر حسب اختیار دوست
ماییم وآستانهٔ عشق وروی نیاز

تا خواب خوش کرا بود اندر کنار دوست
گر باد فتنه هر دو جهان را بهم زند
ما وچراغ چشم وره انتظار دوست
کحل الجواهری بمن آرای نسیم صبح
زان خاك نیکبخت که شد ره گذار دوست
دشمن بقصد حافظ اگر دم زند چه باك
منّت خدایرا که نیم شرمسار دوست

» Ce messager si renommé qui est arrivé du pays de mon
» ami, m'a apporté une amulette chère à mon cœur, dont
» l'écriture, qui rivalise avec le musc (*a*), est de la main de
» mon ami. Ah ! qu'il me peint à merveille les charmes et
» la splendeur de ce que j'aime ! que ses récits me re-
» présentent bien la gloire et la majesté de mon ami ! J'ai
» donné mon cœur à ce messager, pour prix des bonnes
» nouvelles qu'il m'a apportées ; mais, hélas ! je rougis à la
» pensée de cette monnoie de mauvais aloi que j'ai répandue
» sur la tête de mon ami. Grâces en soient rendues à
» l'Éternel ! par un effet de la fortune qui m'est favorable,
» il n'y a rien que de conforme à mes vœux dans les af-
» faires et la demeure de mon ami. Qu'importent désor-
» mais la marche du ciel et la révolution de la lune ! tous
» leurs mouvemens sont réglés par la libre volonté de mon
» ami. Notre visage suppliant ne quittera plus le seuil de
» l'amour, pour voir qui de nous jouira d'un sommeil
» délicieux dans les bras de son ami. Si l'ouragan de la
» destruction venoit à réduire en un monceau de ruines

(*a*) C'est-à-dire, *noire comme le musc.*

» le monde présent et le monde futur, mes yeux n'en » resteroient pas moins fixés, comme le fanal qui dirige le » voyageur, sur la route qui doit me rendre mon ami. » Zéphyre matinal, prépare-moi le plus précieux collyre, » avec la terre fortunée qu'a foulée le pied de mon ami. » Quand l'ennemi méditeroit la perte de Hafiz, que pour- » rois-je craindre ? grâces à l'Éternel, je ne rougis point » de mon ami. »

Le sens mystique de cette ode ne sauroit être douteux ; l'*ami* est Dieu ; le *messager*, Mahomet ; le *message*, l'Alcoran.

Le poëte a joué sur le double sens du mot قلب, qui signifie *cœur* et *fausse monnoie*.

Dans l'*Anvari Soheïli*, Dimna dit : « Grâces à Dieu, le » discernement du Roi est une pierre de touche qui discerne » notre bonne et notre fausse monnoie. »

بحمد الله که ذهن شه محکّیست
که قلب وخالص ما می شناسد

Et ailleurs on lit dans le même livre :

سکهٔ مردی زدیانت بود
قلبیٔ مردم زخیانت بود

« La monnoie de l'humanité tire sa valeur de la bonne foi ; » la fausse monnoie du genre humain tire son origine de la » perfidie », c'est-à-dire que la bonne foi est ce qui constitue la dignité de l'homme, et que l'homme de mauvaise foi n'est pas véritablement homme.

CHAPITRE XLIX.

De quatre Choses qui sont des Dons de Dieu.

QUATRE choses sont des dons de Dieu (1) : ne les oublie pas, quand je t'aurai appris à les connoître. La première est la fidélité à ne rien dire qui ne soit conforme à la vérité ; il faut y joindre la bonne foi dans la conservation d'un dépôt. La libéralité est encore une grâce du Tout-puissant : si tu sais te rendre maître de tes regards, reconnois que c'est un don précieux que tu as reçu de lui. Éloigne-toi soigneusement de l'usurier, car il est du nombre des ennemis du créateur. Celui qui a reçu de Dieu ces quatre vertus (2), est un vrai fidèle et un homme vertueux. N'aie jamais aucune société avec l'insensé et l'indiscret qui a révélé les secrets que tu lui avois confiés. Évite avec soin l'homme qui refuse de payer les dîmes et le tribut de ses biens à la religion, et celui qui néglige de s'acquitter de la prière. Prends garde à n'avoir aucun commerce avec eux, si tu ne veux point être accablé d'afflictions en ce monde.

NOTES.

(1) Le mot كرامات signifie proprement les vertus et les dons extraordinaires par lesquels Dieu honore ses fidèles serviteurs, à la différence des miracles qu'il opère par les prophètes en preuve de leur mission, et qu'on appelle معجزات, et des faveurs extraordinaires qu'il accorde parfois aux méchans, dans sa justice, pour les endurcir dans le mal, et qui sont appelées استدراجات *Pocock. Spec. hist. ar. éd. de Jos. White, pag. 191.*

(2) Il est assez difficile de dire précisément quelles sont ces quatre vertus. Peut-être ne faut-il compter que pour une seule, *la véracité dans les paroles*, صدق زبان et *la bonne foi dans la conservation d'un dépôt ou d'un secret* حفظ امانت Alors la seconde vertu sera *la libéralité;* la troisième, *la vigilance sur ses regards*, et enfin, la quatrième, *le soin à éviter la société des usuriers*, et, en général, des hommes qui ne s'occupent que de leurs intérêts, et négligent les devoirs de la religion : car c'est là ce que l'auteur entend par سود خوار.

CHAPITRE L.

De quatre Défauts qu'il convient d'éviter.

ABSTIENS-TOI de quatre défauts, si tu ne veux point être consumé par une multitude de chagrins cuisans (1). Si tu desires passer des jours heureux et agréables, sois toujours en garde contre les mouvemens impétueux de la colère. Quand les autres ne peuvent s'accommoder à ton goût, il est juste que tu t'accommodes à leurs inclinations (2). Mon frère, ne mets point ta confiance dans les faveurs de la fortune : souviens-toi du sage conseil que je te donne aujourd'hui. Il n'y a aucune utilité à fuir son destin; soumets-toi volontairement et de bonne grâce à tous les événemens (3). Que ton cœur sache se passer de tout ce qui ne lui est point accordé : incline l'oreille de ton ame vers ce sage précepte. Celui qui n'est qu'un cœur avec ses amis, verra tous ses vœux couronnés d'un heureux succès.

NOTES.

(1) A la lettre : *afin que beaucoup de feu ne te brûle pas.* Le scholiaste turc entend par ce feu, le feu de l'enfer.

J'aime mieux supposer que c'est une expression allégorique, qui signifie *de nombreux chagrins.*

(2) Saadi dit dans un sens à-peu-près semblable :

گرت خوی من آمد ناسزاوار
تو خوی نیك خویش از دست مگذار

« Si mon caractère te paroît désagréable, ne renonce pas » pour cela à ton bon caractère. » *Gulist. liv. 8.*

(3) On lit dans l'*Anvari Soheïli* le distique suivant :

غمگین مشو که ساقی قدرت زجام دهر
گه صاف لطف می دهد وگاه درد قهر

« Ne te laisse pas aller au chagrin : car l'échanson de la » Toute-puissance nous fait avaler de la coupe de la fortune, » tantôt le vin pur des faveurs, tantôt la lie de la vengeance. »

Dans le même ouvrage, on lit aussi les vers suivans, sur le mélange constant des biens et des maux en ce monde :

تا فلك معمار این معموره شد بی خار غم
یك گل شادی بباغ زندگانی کس نیافت
گلستان عمر را در مرغزار روزگار
نو بهاری خالی از باد خزانی کس نیافت

« Depuis que la voûte céleste gouverne l'édifice de ce » monde que nous habitons, personne n'a rencontré dans » le bosquet de la vie la rose de la joie sans l'épine du » chagrin. Dans cette prairie des siècles, on n'a jamais vu » le jardin de nos jours jouir des douceurs du printemps, » sans avoir à redouter les vents de l'automne. »

Cette inconstance de la fortune, qui doit empêcher l'homme de se laisser séduire par la prospérité, est aussi

un motif d'espérance et de consolation pour le malheureux ; car, comme le dit encore l'auteur de l'*Anvari Soheïli*,

در نومیدی بسی امید است
پایان شب سیه سفید است

« Dans le désespoir il y a un grand motif d'espérance ; la » fin d'une nuit obscure, c'est la blancheur du crépuscule. »

Saadi dit aussi dans le Boustan ;

نه پیوسته رز خوشهٔ تر دهد
کهی برك ریزد کهی بر دهد
بزرگان چو خور در حجاب اوفتند
حسودان چو آخکر در آب اوفتند
برون آید از زیر ابر آفتاب
بتدریج وآخکر بمیرد در آب
زظلمت مترس ای پسندیده دوست
که ممکن بود کآب حیوان دروست
نه کیتی پس از جنبش آرام یافت
نه سعدی سفر کرد تا کام یافت
دل از نامرادی بفکرت مسوز
شب آبستن است ای برادر بروز

« La vigne ne donne pas toujours des grappes vermeilles ; » tantôt elle donne du fruit, tantôt elle se dépouille de ses » feuilles. Les hommes les plus grands sont quelquefois obs- » curcis comme le soleil : pour les envieux, ils sont comme » une braise ardente qui tombe dans l'eau. Le soleil peu à

» peu se dégage des nuages ; le charbon s'éteint dans l'eau » sans ressource. Cher ami, n'appréhende point l'obscurité : » peut-être elle recèle les sources de l'eau de la vie. Le » monde, après avoir tremblé, n'a-t-il pas repris son as- » siette ! Saadi, après de longs et pénibles voyages, n a-t-il » pas trouvé ce qu'il desiroit ! Ne te consume pas le cœur à » cause des chagrins que tu éprouves : la nuit, ô mon » frère ! est grosse du jour. »

De là il faut conclure avec l'auteur de l'*Anvari Soheïli*, « qu'il ne convient ni de s'affliger des revers de la fortune, » ni de se réjouir de ses faveurs, puisque l'inconstance » est son attribut ordinaire. »

زرنج وراحت گیتی مرنجان دل مشو خرّم
که آیین جهان گاهی چنان گاهی چنین باشد

Le même auteur dit ailleurs :

گر جهانی زدست تو برود
مخور اندوه آن که چیزی نیست
عالمی نیز اگر بدست آید
هم مشو شادمان که چیزی نیست
بد ونیك جهان چو درگذرست
درگذر از جهان که چیزی نیست

« Si un monde entier s'échappe de tes mains, ne t'en » afflige pas ; car ce n'est rien. Ne te livre pas non plus » à la joie, si tu acquiers la possession de tout un monde ; » car ce n'est rien. Puisque les biens du monde et ses » maux ne font que passer, passe outre et laisse-là le » monde ; car ce n'est rien. »

CHAPITRE LI.

De l'Inconstance de la Fortune.

Sais-tu quel est l'homme digne d'être admiré et estimé en ce monde ! C'est celui qui ne craint point l'infortune et les revers. Il est rare que la fortune demeure constamment fidèle ; la violence lui est naturelle ; elle n'a rien de commun avec l'amitié (1). Recherche, au jour de ta joie, celui qui a pris part à ta douleur dans le temps de l'affliction (2). Si, au jour du bonheur, tu témoignes de l'affection à quelqu'un, il t'assistera quand tu te trouveras dans la peine. Si le Très-haut t'accorde le bonheur et les richesses, garde-toi de te séparer de tes amis au jour de ta prospérité. Celui qui t'a tenu compagnie dans le temps de l'affliction, doit encore partager ta société, quand tu te trouveras dans la joie.

NOTES.

(1) L'auteur de l'*Anvari Sohëili* a dit :

کدام باد بهاری وزید در آفاق
که باز در عقبش نکبت خزانی نیست

دوام پرورش اندر کنار مادر دهر
طمع مکن که درو بوی مهربانی نیست

« Quand le vent du printemps a-t-il ranimé le monde par » son souffle, sans qu'à sa suite soient venues les tristes » influences de l'automne ! Ne te flatte pas que la fortune, » comme une tendre mère, te nourrisse toujours sur son » sein : l'amour lui est parfaitement étranger. »

(2) Car c'est seulement dans l'adversité que les vrais amis se font connoître. Les écrivains orientaux ne se lassent point d'inculquer cette vérité. Parmi un grand nombre de passages que je pourrois citer, je choisirai le suivant, que me fournit l'auteur de l'*Anvari Soheïli :*

بزرگان گفته اند هر که برادر ندارد هرجا که افتد غریب باشد وهر کرا فرزند نبود ذکر او از صفحهٔ روزگار محو شود وهر که مفلس وبی چیز بود از دوستان بهره نیابد بلکه تهی دستان را خود هیچ دوست نباشد که هر گاه کسی خود حاجتمند شد جمعی که چون ثریّا عقد محبت او را انتظام دادندی مانند بنات النعش متفرّق گردند برای آن که دوستی سفلگان ودون همّتان بر غرضهای نفسانی ونفعهای دنیوی مقصور باشد نظم

تا طعامی که هست می نوشند
همچو زنبور بر تو می جوشند
بازوقتی که ده خراب شود

کیسه چون کاسهٔ رباب شود
ترک محبت کنند ودلداری
دوستی خود نبود پنداری
راست گویم سگان بازارند
کاستخوان از تو دوستتر دارند

« Les sages ont dit : Quiconque n'a point de frère, est » étranger en quelque lieu que le sort le place ; et celui » qui n'a point de fils, verra son nom disparoître des pages » du temps. Le malheureux qui manque de tout n'a rien » à attendre de ses amis ; disons mieux, quiconque a les » mains vides, n'a point d'amis. En effet, un homme se » trouve-t-il réduit au besoin, aussitôt tous ceux qui » formoient autour de lui une société unie comme les » Pléiades, se dispersent et s'éloignent comme les étoiles du » Chariot : car l'amitié des hommes bas et d'un naturel » abject n'est fondée que sur l'intérêt de leurs passions, et » sur les avantages temporels qu'elle leur procure. »

Vers. « Jusqu'à ce qu'ils aient consommé tes provisions, » ils s'empresseront autour de toi comme un essaim d'a- » beilles ; mais, aussitôt que le village sera épuisé, et ta » bourse aussi vide que la caisse d'un violon, ils renon- » ceront à ta société et à leur attachement pour toi ; tu » croirois même qu'il n'y a jamais eu entre eux et toi aucune » amitié. Je vais te dire le vrai : ce sont les chiens du marché ; » ce qu'ils aiment, ce n'est pas toi, ce sont les os que tu leur » jettes. » *Fol. 98 verso.*

CHAPITRE LII.

De la Connoissance de Dieu (1).

MON cher fils, l'ame et la vie de ton père, travaille à acquérir l'habitude de la contemplation, afin que tu parviennes à la connoissance du Dieu que tu adores. Celui qui connoît véritablement Dieu par la contemplation, est convaincu que la véritable existence consiste dans l'anéantissement. Sans cette connoissance, l'homme n'est point vivant ; il n'est pas digne d'approcher de Dieu ; quiconque ne l'a point acquise, n'obtiendra pas le but de ses desirs (2). Si tu connois bien ton ame sujette aux passions, tu connoîtras le Dieu Très-haut et libéral dans ses dons (3). Celui-là seul possède la vraie science, qui connoît Dieu : et quiconque est privé de cette connoissance, ne mérite pas d'être compté parmi les humains. L'homme qui possède la connoissance a le cœur plein d'un amour sincère et constant : toutes ses actions sont pures et sans tache. Il n'y a plus de place que pour Dieu seul, dans le cœur de celui qui a reçu de sa grâce le don de la contemplation.

A ses yeux, les biens du monde ne sont d'aucun prix: il fait plus, il ne jette jamais un regard sur lui-même. La contemplation consiste à disparoître et à s'anéantir devant Dieu (4) : comment celui qui ne s'anéantit pas tout entier, pourroit-il atteindre à cette perfection ! Le contemplatif ne s'occupe ni de ce monde, ni de la vie future : il est insensible à tout ce qui n'est pas son seigneur (5) ; toutes ses facultés sont absorbées dans le desir de l'union avec son Dieu, parce qu'il est tout-à-fait anéanti par un renoncement absolu à lui-même. Je vais t'apprendre à quoi ce monde ressemble (6) : il est semblable au fantôme que voit un homme durant son sommeil ; lorsqu'il est éveillé, il ne lui reste aucun profit de ces douces illusions ; de même aussi lorsque la mort vient terminer la vie de l'homme, il n'emporte rien avec lui des biens dont il a joui dans ce monde. Celui-là seul qui a fait de bonnes œuvres pendant sa vie, les aura pour compagnes dans la route de l'éternité. Envisage ce monde comme une belle femme qui se pare en présence de son mari ; elle le serre entre ses bras et le flatte sur

son sein; elle emploie avec lui mille artifices et mille caresses simulées : mais, si elle trouve son époux endormi, elle profitera de cet instant pour lui donner la mort (7). Homme vertueux, fais-toi un devoir de te tenir toujours en garde contre les artifices d'une telle séductrice !

NOTES.

(1) C'est-à-dire, *de la vie spirituelle et contemplative ;* car c'est ce que signifie, dans le langage des Orientaux, معرفت الله, *la connoissance de Dieu.* On appelle un contemplatif عارف بالله تعالى, *celui qui connoît Dieu Très-haut.* « Le mot معرفت, dit la glose turque, signifie la » même chose ici que معرفت الله, *la connoissance de Dieu.* » Il n'y a que les saints qui puissent y parvenir. »

L'auteur d'un petit traité sur les devoirs des sofis, devoirs qu'il divise en quarante degrés, se demande comment on parvient à atteindre cette haute perfection. Voici de quelle manière il s'exprime : اخر این چهل مرتبه که یاد کرده شد چگونه حاصل شود مر سالکان را اوّل شریعت دوم طریقت سیوم حقیقت مرتبه باشد امید هست که بنور معرفت رسد ومنوّر گردد ان شاء الله تعالى « Comment, enfin, obtiendra-t-on ces quarante degrés » que nous venons d'exposer ? Le premier degré pour les » hommes qui marchent dans la voie (c'est-à-dire, pour les » disciples de la vie spirituelle), c'est la *loi;* le second, » la *voie;* le troisième, la *réalité.* Il y a lieu d'espérer, après

» cela, que l'homme arrivera jusqu'à la lumière de la *con-* » *noissance*, et en sera illuminé, s'il plaît à Dieu. » Suivant M. Malcolm *(History of Persia, tom. II, pag. 387)*, ou plutôt suivant M. J. W. Graham, que M. Malcolm a pris pour guide *(Transactions of the literary Society of Bombay, pag. 94 et suiv.)*, la *loi* شريعت, c'est l'observation littérale des lois de la religion; la *voie* طريقت, c'est le culte en esprit et en vérité, opposé à la lettre; la *réalité* حقيقت, c'est une sorte de philosophie qui, s'élevant au dessus des préceptes de la religion et du culte spirituel, considère les choses dans leur essence; c'est un état d'intuition, surnaturel et extatique; enfin, la *connoissance* معرفت, c'est l'union intime de l'ame avec Dieu, union qui produit un quiétisme parfait. Toutefois cette échelle de la vie religieuse et spirituelle se subdivise encore en un grand nombre de degrés, comme on le verra bientôt, et les mêmes mots expriment tantôt une division principale, tantôt une subdivision : ce qui augmente beaucoup l'obscurité d'une matière déjà si obscure par elle-même.

Le scholiaste turc cite ici plusieurs vers du poëme mystique de Férid-eddin Attar, intitulé منطق الطير, ou *le Colloque des oiseaux*. On me saura gré, je pense, de donner ici quelques extraits du poëme duquel est tirée cette citation. Je les donnerai d'après la comparaison de plusieurs manuscrits, dont trois m'appartiennent.

دیگری گفتش که ای دانای راه
دیده می گردد درین وادی سیاه (a)

(a) Suivant un manuscrit, دیده ما شد

پرسیاهت می نماید این طریق
چند فرسنگست این راه ای رفیق
گفت ما را هفت وادی در ره است
چون گذشتی هفت وادی درگه است (a)
وا نیاید در جهان زین راه کس
نیست از فرسنگ او آگاه کس
چون نیامد باز کس زین راه دور
چون دهندت آگهی ای نا صبور
چون شدند آنجایگه گم سر بسر
کی خبر بازت دهند ای بیخبر
هست وادی طلب زآغاز کار
وادی عشق هست پس زآن بی کنار
پس سیوم وادیست زان معرفت (b)
هست چارم وادی استغنا صفت
هست پنجم وادی توحید پاک
پس ششم وادی حیرت صعبناک
هفتمین وادی فقرست وفنا
بعد ازین وادی روش نبود ترا

(a) Suivant un manuscrit, چون گذشت این هفت

(b) Suivant un manuscrit, پس سیوم وادی بود در معرفت

در کشش افتی روش کم گرددت
گر بود یک قطره قلزم گرددت
چون فرود آیی بوادئ طلب
هر زمانی پیشت آید صد تعب
صد بلا در هر نفس اینجا بود
طوطئ گردون مگس اینجا بود
جد وجهد اینجات باید سالها
زآنکه اینجا قلب گردد حالها
ملك اینجا بایدت انداختن
مال اینجا بایدت در باختن
در میان خونت باید آمدن
وز همه بیرونت باید آمدن
چون نماند هیچ معلومت بدست
دل بباید پاك کرد از هر چه هست
چون دل تو پاك گردد از صفات
تافتن گیرد زحضرت نور ذات
چون شود آن نور بر دل آشکار
در دل تو یك طلب گردد هزار
گر شود در راه او آتش پدید
ور شود صد وادئ ناخوش پدید
خویش را از شوق او دیوانه وار

سر بر آتش می زند پروانه وار
سر طلب گردد زمشتاقیٔ خویش
جرعهٔ می خواهد از ساقیٔ خویش
جرعهٔ زان باده چو نوشش شود
هر دو عالم کل فراموشش شود
غرقهٔ دریا بماند خشک لب
سرّ جانان می کند از جان طلب
زآرزوی آنکه سر بشناسد او
زاژدهای جان ستان نهراسد او
کفر وایمان هر دوگر پیش آیدش
در پذیرد تا دری بکشایدش
چون درش بکشاد چه کفر وچه دین
زآنکه نبود زآن سوی در آن واین

« Un autre oiseau dit ensuite à la huppe : Toi qui connois » cette route (qui conduit au palais du Simorg), nos yeux » sont couverts de ténèbres en regardant ce chemin ; il » nous paroît enveloppé d'une noire obscurité. De com- » bien de parasanges est l'étendue de cette route, cher » compagnon !

« Nous avons, répondit la huppe, pour fournir cette » route, sept vallées à traverser. Au-delà de ces sept val- » lées est la cour (du Simorg). Personne, après avoir fourni » cette carrière, ne revient dans le monde : aussi personne » ne sait-il de combien de parasanges est son étendue. » Puisque aucun des voyageurs qui ont parcouru cette

» longue route n'est revenu de ce voyage, comment pourroient-ils t'en donner des nouvelles et satisfaire ton impatiente curiosité ? Insensé ! puisqu'ils s'y sont tous perdus dans un abîme sans fond, comment pourroient-ils te rapporter ce qu'ils y ont vu ? D'abord se présente la vallée de la Recherche ; ensuite vient celle de l'Amour, vallée qui n'a pas de bornes ; la troisième est celle de la Connoissance ; la quatrième, qui lui succède, est celle de la Suffisance ; la vallée de l'Unité pure et sans mélange tient la cinquième place ; après elle est la sixième vallée, vallée pénible à traverser, la vallée de l'Ébahissement ; enfin est la septième vallée, la vallée de la Pauvreté et de l'Anéantissement, au-delà de laquelle tu ne saurois avancer. Là tu te sentiras attiré (*a*), sans pouvoir porter tes pas plus loin : n'y eût-il qu'une seule goutte, elle seroit pour toi comme une mer.

« Lorsque tu seras entré dans la vallée de la Recherche, » à chaque instant cent nouvelles fatigues se présenteront » à toi. Là chaque moment est marqué par cent épreuves » nouvelles ; là le perroquet de la sphère céleste est aussi » muet qu'une mouche. C'est là qu'il faut travailler et » s'efforcer péniblement durant de longues années, parce » que l'on y change à chaque instant de situation. Là il te » faudra jeter loin de toi toutes tes possessions, il te faudra » risquer et hasarder toutes tes richesses ; tu te verras » forcé à marcher au milieu d'un torrent de sang, con-

(*a*) كشش est la même chose que جذب en arabe, d'où vient مجذوب, pour un *mystique*. On appelle ainsi le mystique, parce qu'il est *attiré* par les charmes de l'amour divin, comme le fer par l'aimant, ou le papillon par la lueur d'un flambeau. Voyez *Transactions of the literary Society of Bombay*, *pag.* 99.

» traint à renoncer à tout. Quand ta main ne possédera plus » rien qui tombe sous les sens, il faudra encore que ton » cœur se dépouille de tout attachement à ce qui existe. S'il » est une fois dépouillé de toute vue des attributs (divins), » la lumière de l'Essence (de Dieu) commencera à jeter pour » toi quelques rayons. Par l'effet de cette lumière qui se ma- » nifestera à lui, chacun des desirs de ton cœur se changera » en mille desirs. Un feu ardent se fera-t-il voir sur sa route, » cent fleuves terribles paroîtront-ils devant lui; emporté » par ses desirs, et hors de lui-même, il se précipitera la » tête au milieu des flammes, ainsi que le papillon. Cé- » dant à la violence de ses amoureux transports, il se livrera » à la recherche de ce qu'il aime, il sollicitera de son » échanson une gorgée de sa liqueur enivrante. Par l'effet » de cette liqueur qu'il aura bue, il oubliera entièrement » les deux mondes. Submergé au milieu de l'Océan, ses » lèvres seront encore desséchées par la soif; il cherchera » au fond de lui-même le mystère de la beauté dont » l'amour le transporte. Subjugué par le desir violent de » connoître son essence mystérieuse, il affrontera sans » crainte les dragons qui dévorent les ames. Que la foi et » l'incrédulité se présentent alors devant lui, il les embras- » sera indifféremment, pourvu qu'elles lui ouvrent une » porte pour arriver à ce qu'il recherche. Si cette porte » lui est ouverte, que lui importe que ce soit par l'in- » crédulité ou par la religion, puisqu'il n'abandonnera pas » l'objet qu'il cherche pour tourner ses pas vers l'une ou vers » l'autre! »

Si tel est le premier degré de la vie contemplative ou mystique, s'il suppose déjà cette haute spiritualité qui ne va à rien moins qu'à inspirer une profonde indifférence pour toutes les religions, on peut demander ce que sont les autres.

Le même poëte les décrit dans un style et avec des expressions dont il est bien difficile de trouver les équivalens ; et il faut avouer qu'il est encore plus difficile d'y reconnoître une gradation bien marquée. Pour parvenir à la seconde vallée, il faut être tout de feu.

بعد از آن وادئ عشق آید پدید
غرق آتش شد کسی کآنجا رسید
کس درین وادی بجز آتش مباد
آنکه آتش نیست عیشش خوش مباد
عاشق آن باشد که چون آتش بود
گرم رَو سوزنده وسرکش بود
عاقبت اندیش نبود یکزمان
در کشد خوشخوش در آتش صد جهان
لحظهٔ نه کافری داند نه دین
ذرّهٔ نه شك شناسد نه یقین
نیك وبد در راه او یکسان بود
خود چو عشق آمد نه آن نه این بود

« Celui qui ne seroit pas tout de feu, ne seroit en aucune manière digne de ce séjour, il n'y goûteroit aucune volupté. On n'aime point, si l'on n'est actif, brûlant, indomptable, comme est le feu. Il faut ne point songer un instant à l'avenir, être prêt à sacrifier aux flammes cent mondes, s'il le faut. La foi ou l'infidélité, le bien ou le mal, la religion ou l'impiété, toutes ces choses doivent être une pour le contemplatif parvenu au second degré ;

» car là où l'amour domine, rien de tout cela n'existe plus,
» et tout est rentré dans le néant. »

Dans la troisième vallée, les progrès des initiés sont différens en proportion de leurs forces, et là ils pénètrent plus ou moins avant dans la connoissance divine.

کی تواند شد درین راه خلیل
عنکبوت مبتلا هم سیر پیل
سیر هر کس تا کمال او بود
قرب هر کس حسب حال او بود
گر بپرّد پشّهٔ چندان که هست
کی کمال صرصرش آید بدست
لا جرم چو مختلف افتاد سیر
هم روش هرگز نیفتد هیچ طیر
معرفت زاینجا تفاوت یافته است
آن یکی محراب وآن بت یافته است
چون بتابد آفتاب معرفت
از سپهر این ره عالی صفت (a)
هر یکی بینا شود بر قدر خویش
باز یابد در حقیقت صدر خویش

(a) Selon un manuscrit,

شهره گردد این ره عالی صفت

C'est-à-dire : « cette voie sublime se montre à découvert. »

سیر در آتش برو روشن شود (a)
گلخن دنیا برو گلشن شود
مغز بیند از درون پوست او
خود نه بیند ذرّهٔ جز دوست او
هر چه بیند روی او بیند مدام
ذرّه ذرّه کوی او بیند تمام
صد هزار اسرار در زیر نقاب
روی می بنمایدش چون آفتاب
صد هزاران مرد گم گردد مدام
تا یکی اسرار بین گردد تمام (b)
کاملی باید درو جانی شگرف
تا کند غوّاصیٔ این بحر ژرف

« L'araignée obligée à suivre le pas de l'éléphant, pour-
» roit-elle égaler dans cette route l'ami de Dieu (Abraham) ?
» Le moucheron auroit beau voler toute sa vie, il n'égalera
» jamais la course d'un vent impétueux : ainsi les oiseaux
» dont le vol est différent ne sauroient faire route ensemble.
» C'est par cette raison que les degrés de la Connoissance sont
» différens : l'un n'atteint que l'entrée du sanctuaire, l'autre
» parvient jusqu'à la Divinité qui l'habite. Lorsque le soleil

---

(a) Suivant un manuscrit,

سرّ ذرّاتش همه روشن شود

« Le mystère de ses atomes est éclairé pour lui » ; c'est-à-dire : « Il voit » son néant et ses imperfections. » Je crois que c'est là la vraie leçon.

(b) Ce distique manque dans un manuscrit.

» de la Connoissance darde ses rayons, du ciel de cette » route sublime, chacun en est éclairé en proportion de ses » forces, et trouve dans la contemplation de la vérité le » rang qui lui appartient. Il voit une route ouverte devant » lui au milieu du feu ; la fournaise du monde se change » pour lui (comme le bûcher pour Abraham), en un jardin » délicieux. Il aperçoit l'amande sous l'enveloppe qui la » renferme (c'est-à-dire, il voit Dieu sous toutes les choses » sensibles), ou plutôt il ne voit rien hors l'objet de son » amour. Dans tout ce qui tombe sous ses yeux, il n'a- » perçoit que son visage ; sous chaque atôme il voit son » globe tout entier. De dessous ce voile, mille mystères » éclatans comme le soleil se montrent à ses regards ; mais » pour un homme fortuné qui pénètre dans ces mystères, » que de milliers se sont égarés dans cette route ! Il faut pour » cela un mortel parfait, doué d'un esprit profond; lui seul » peut plonger avec succès dans les abîmes de cet océan. »

La troisième vallée est celle de la Suffisance, استغنا, c'est-à-dire, cette disposition de l'ame où l'amour et la contemplation de la Divinité tiennent lieu de tout, et semblent anéantir tout le reste. Là toutes les choses, soit sensibles, soit intellectuelles, sont absorbées dans le néant.

بعد ازین وادیٔ استغنا بود
نی درو دعوی ونه معنا بود
می جهد از بی نیازی صرصری
می زند بر هم بهر دم کشوری
هفت دریا یك شمر اینجا بود
هفت اختر یك شرر اینجا بود

هشت جنّت نیز اینجا پرده‌
هفت دوزخ همچو یخ افشرده‌ (a)
تا کلاغی را شود پر حوصله
کس نماند زنده در صد قافله

« De cette disposition de l'ame qui n'éprouve plus le
» besoin de quoi que ce soit, s'élève subitement comme
» un ouragan impétueux, dont chaque souffle renverse
» et anéantit une province toute entière. Les sept océans
» ne sont plus alors qu'une mare d'eau; les sept planètes,
» qu'une étincelle; les huit paradis, qu'une seule cour-
» tine; les sept enfers, une énorme masse de glace. En
» moins de temps qu'il n'en faut à l'avide corneille pour
» remplir son jabot, de cent caravanes de voyageurs il
» ne reste pas un être vivant. »

La vallée de l'Unité, توحید, qui succède à celle de la Suffisance, est la vallée du dépouillement de toutes choses et de la réduction à l'unité, c'est-à-dire, je pense, ce degré de spiritualité où l'Essence divine, indépendamment de tout attribut, est l'objet de la contemplation.

بعد ازین وادیٔ توحید آیدت
منزل تجرید و تفرید آیدت

Je n'en dis pas davantage, parce que j'entrevois à peine le sens de ces mysticités.

(a) Suivant un manuscrit,

هشت جنّت نیز اینجا مرده است
هفت دوزخ همچو یخ افشرده است

De là on passe à la sixième vallée, celle de l'Ébahissement, حيرت, « où le contemplatif n'est occupé qu'à » souffrir et à gémir, où chaque respiration est pour lui » comme un glaive, chaque souffle un cri de douleur, où » le jour et la nuit s'écoulent dans les soupirs, la souffrance, » l'ardeur d'un feu dévorant ; que dis-je ! où il n'y a ni » jour, ni nuit ; où de chaque cheveu découle, sans le se- » cours d'un fer tranchant, une goutte de sang qui en tom- » bant trace d'elle-même les lettres du mot *hélas !* où enfin » l'homme, une fois parvenu, demeure dans un état de stu- » peur et ne retrouve plus son chemin : car, pour l'homme » dont l'unité a effacé et pour ainsi dire *raturé* l'ame, tout est » perdu et comme anéanti, jusqu'à sa propre existence. »

بعد ازین وادی حیرت آیدت
کار دایم درد وحسرت آیدت
هر نفس اینجا چو تیغی باشدت
هر دمی درد ودریغی باشدت
آه باشد درد باشد سوز هم
روز وشب باشد نه شب نه روز هم
از بن هر موی این کس نه به تیغ
می چکد خون می نگارد ای دریغ
مرد حیران چون رسید اینجایگاه
در تحیّر مانده وکم کرده راه
هر که زد توحید بر جانش رقم
جمله کم گردد ازو او نیز هم

« Si l'on disoit à un tel homme : Es-tu, ou n'es-tu pas !

» Dis-tu que tu es ou que tu n'es point un néant? Es-tu au
» milieu ou hors du milieu, ou bien es-tu sur le bord!
» Es-tu caché ou visible? Es-tu anéanti ou existant, ou
» bien l'un et l'autre en même temps, ou bien n'es-tu ni
» l'un ni l'autre! Es-tu finalement toi, ou n'es-tu point toi!
» Il répondroit: Je ne sais rien du tout. Cela même, que
» je ne sais rien, je ne le sais pas. J'aime, mais je ne
» sais pas pour qui est mon attachement. Je ne suis ni mu-
» sulman, ni infidèle : que suis-je donc? Que dis-je? je n'ai
» aucune connoissance de mon amour : j'ai un cœur plein
» d'amour et vide en même temps. »

گر بدو گویند هستی یا نهٔ
نیستی گوئی تو هستی یا نهٔ
در میانی یا برونی از میان
بر کناری یا نهانی یا عیان
فانیٔ یا باقیٔ یا هر دوئی
یا نه هر دو خود توئی یا نه توئی
گوید اصلا می ندانم چیز من
وآن ندانم هم ندانم نیز من
عاشقم امّا ندانم بر که ام
نی مسلمانم نه کافر پس چه ام
لیک از عشقم ندارم آگهی
هم دلی پر عشق دارم هم تهی

J'ai traduit à la lettre ces sublimes extravagances, qui peuvent donner une juste idée de la mysticité des sofis.

Enfin nous voilà parvenus à la septième vallée, à celle de la Pauvreté et de l'Anéantissement, فقر وفنا ; « mais la » parole est impuissante pour la décrire. L'oubli, la surdité, » le mutisme, l'évanouissement, constituent l'état essentiel de » cette région. Un seul soleil efface cent mille ombres. Si » l'océan immense s'agite, comment les figures tracées sur » ses eaux demeureront-elles en place ? Le monde présent et » le monde futur sont les figures peintes sur cette mer ; qui- » conque dit qu'ils ne sont qu'un néant, a déjà fait un grand » profit. Celui qui s'est plongé dans cette mer, où le cœur » est égaré et comme perdu, a, par son anéantissement » même, trouvé un repos immuable. Dans cet océan, où » règne un calme parfait, le cœur ne trouvera rien autre » chose que son anéantissement. »

بعد ازین وادیٔ فقرست وفنا
کی سخن گفتن بود اینجا روا
عین آن وادی فراموشی بود
کنکی وکری وبیهوشی بود
صد هزاران سایهٔ جاوید تو
کم شده بینی زیک خورشید تو
بحر کلی چون بجنبش کرد رای
نقشها بر بحر کی ماند بجای
هر دو عالم نقش آن دریاست وبس
هرکه گوید نیست این سوداست بس
هرکه در دریای دل کم بوده شد

دایما کم بوده آسوده شد
دل درین دریای پر آسودگی
می نیابد هیچ جز کم بودگی

Je terminerai cette note, dont j'espère que le lecteur me pardonnera la longueur en faveur de la nouveauté du sujet, par une ode de Hafiz, où ce fanatisme mystique est peint sous les couleurs de la débauche et de l'irréligion.

برو ای زاهد ودعوت مکنم سوی بهشت
که خدا در ازل از اهل بهشتم نسرشت
یکجو از خرمن هستی نتواند بر داشت
هر که در راه فنا در ره حق دانه نه کشت
تو وتسبیح ومصلّا وره زهد وصلاح
من ومیخانه وزنّار وره دیر وکنشت
منعم از می مکن صوفیٔ صافی که حکیم
در ازل طینت ما را زمی صاف سرشت
صوفیٔ صاف بهشتی نبود آنکه چو من
خرقه در میکدها در گرو باده بهشت
راحت از عیش بهشت ولب حورش نبود
هر که او دامن دلدار خود از دست بهشت
حافظا لطف حق ار با تو عنایت دارد
باش فارغ زغم دوزخ وپروای بهشت

« Homme qui fais profession d'une vie mortifiée, éloigne-

» toi, et cesse de m'inviter aux délices du paradis ; car
» Dièu, de toute éternité, ne m'a pas formé pour être
» du nombre des habitans de ce séjour de bonheur. Celui
» qui n'a pas semé un seul grain dans la voie de l'anéantis-
» sement, dans la voie de Dieu, ne sauroit non plus en-
» lever un seul grain de la grange de l'immortalité. Garde
» pour toi le chapelet, les lieux de prière, la voie de la
» mortification et de la vertu ; moi, je ne veux quitter ni
» la taverne, ni la ceinture des infidèles, ni le chemin qui
» conduit au couvent des chrétiens et à la synagogue des
» juifs. Sofi, qui brilles de l'éclat de la pureté, ne m'empêche
» pas de me livrer aux excès du vin : car, dès le principe
» des choses, le sage par excellence a pétri notre limon d'un
» vin clair et limpide. Vertueux sofi, celui qui, comme
» moi, met son froc en gage dans la taverne pour payer
» son écot, ne sera jamais un des habitans du paradis. Le
» bonheur de ce séjour ravissant et les lèvres pleines de
» charmes de ses houris, ne seront point pour celui qui
» laisse échapper de sa main la robe de l'objet qu'il aime.
» Hafiz, si Dieu te prend sous la protection de sa bonté,
» ne te mets plus en peine des angoisses de l'enfer, ne t'in-
» quiète plus des délices du paradis. »

(2) C'est-à-dire, le bonheur de l'union avec la Divinité.

(3) Suivant ce proverbe arabe : من عرف نفسه عرف ربّه « Celui qui se connoît lui-même, connoît son maître » suprême. »

(4) Le mot فاني, employé ici dans l'original, vient du mot فنا, qui signifie *mort, destruction*, et qui exprime dans le langage mystique le suprême degré de la perfection, degré qui consiste à être si parfaitement absorbé dans la contemplation de Dieu et de ses attributs, que l'on n'ait

plus de sentiment ni pour les choses qui tombent sous les sens, ni même pour les choses purement spirituelles. C'est la définition qu'on lit dans le كتاب التعريفات, dont voici les propres expressions : الفنا عدم الاحساس بعالم الملك والملكوت وهو بالاستغراق فى عظمة البارى ومشاهدة الحق. Pour bien entendre cela, il faut savoir que dans le langage des mystiques, ملك signifie *le monde des choses qui tombent sous les sens*, عالم الشهادة من المحسوسات الطبيعية ; et ملكوت, *le monde des choses invisibles, propre aux ames et aux esprits*, عالم الغيب المختص بالارواح والانفس, ainsi qu'on l'apprend dans le même ouvrage.

Ceci, bien compris, donnera l'intelligence d'un passage de la *Vie de Timour*, par Ebn-Arabschah, passage qui n'a été ni exactement imprimé, ni compris par le traducteur. Il se trouve dans l'édition de M. Manger, *tom. II, p. 366*. Ebn-Arabschah, parlant d'un guerrier qui, assailli de toute part, sembloit ne pas même s'apercevoir des flèches qu'on lui tiroit et des coups qu'on lui portoit, dit : لا يشعر بما يناله من رضّ الجرو جراح الحديد كانه مُتَأَلِّهٌ عَرَاهُ الفنا فى الفناء فى التوحيد ; c'est-à-dire : « Il ne s'apercevoit » pas même des coups de pierres qu'il recevoit, ni des bles- » sures que le fer lui faisoit : on l'eût pris pour un dévot » adorateur de Dieu, auquel la mort seroit survenue, tandis » qu'il étoit absorbé et comme anéanti dans la considéra- » tion de la pure essence de Dieu et de l'unité absolue. » Je paraphrase ici le mot التوحيد, pour rendre le sens que lui donnent les sofis ; car c'est ainsi que l'explique

l'auteur du livre cité : التوحيد فى اصطلاح اهل الحقيقة تجريد الذات الالهيه عن كل ما يتصوّر فى الافهام ويتخيّل فى الاوهام والاذهان . Cet exemple prouve combien il est quelquefois utile, et même indispensablement nécessaire, de connoître le sens mystique donné à certaines expressions par les sofis ou contemplatifs.

(5) C'est ce que les contemplatifs expriment en ces termes : الدنيا حرام على اهل الآخرة والآخرة حرام على اهل الدنيا وهما حرامان على اهل الله تعالى « Les amateurs de la vie future méprisent le monde présent : » ceux qui aiment le monde, ne prennent aucune part aux » biens de la vie future ; mais les amans de la Divinité ou- » blient entièrement l'un et l'autre. » On ne peut mieux définir le quiétisme, que notre auteur ne le fait dans ce chapitre.

(6) Il semble que ce vers et les suivans devroient faire un chapitre particulier. Dans les manuscrits, cependant, il n'y a point ici de séparation.

(7) Saadi, dans son Boustan, a fait de la bonne et de la mauvaise femme un tableau que l'on ne sera pas fâché de trouver ici, d'autant plus que ce morceau ne fait point partie de ceux qu'a fait imprimer M. Lumsden. Hosaïn Vaëz, dans l'*Anvari Soheïli,* a emprunté plusieurs vers de ce chapitre du 7.[e] livre du Boustan.

زن خوب وفرمان بر وپارسا
کند مرد درویش را پادشا
برو پنج نوبت بزن بر درت
چو یار موافق بود در برت

همه روز گر غم خوری غم مدار
چو شب غمگسارت بود در کنار
کرا خانه آباد وهمخانه دوست
خدا را برحمت نظر سوی اوست
چو مستور باشد زن خوب روی
بدیدار او در بهشتست شوی
کسی بر گرفت از جهان کام دل
که یکدل بود با وی آرام دل
اگر پارسا باشد وخوش سخن
نظر در نکوئی وزشتی مکن
زن خوش منش به نشان به که خوب
که آمیزگاری بپوشد عیوب
ببر از پری چهرهٔ زشت خوی
زن دیو شیمای خوش طبع جوی
چو حلوا خورد سرکه از دست شوی
نه حلوا خورد سرکه اندوده روی
دلآرام باشد زن نیکخواه
ولیك از زن بد خدایا پناه
چو طوطی کلاغش بود هم نفس
غنیمت شمارد خلاص از قفس
سر اندر جهان نه بآوارگی

وگر نه بنه دل به بیچارگی
تهی پای رفتن به از کفش تنگ
بلای سفر به که در خانه جنگ
بزندان قاضی گرفتار به
که در خانه دیدن بر ابرو گره
سفر عید باشد بر آن کتخدای
که بانوی زشتش بود در سرای
در خرّمی بر سرائی ببند
که بانگ زن از وی بر آید بلند
چو زن راه بازار بگیرد بزن
وگر نه تو در خانه بنشین چو زن
اگر زن ندارد سوی مرد گوش
سراویل کحلیش گو مرد پوش
زنی را که جهلست ونا راستی
نه زن بر سر خود بلا خواستی
چو در کیلهٔ جو امانت شکست
زانبار گندم فرو شوی دست
بر آن بنده حق نیکوی خواستست
که با او دل ودست زن راستست
چو در روی بیگانه خندید زن
دگر مرد گو لاف مردی مزن

زن شوخ چون دست در قلیه کرد
برو گو بزن پنجه بر روی مرد
زبیگانگان چشم زن کور باد
چو بیرون شد از خانه در گور باد
چو بینی که زن پای بر جای نیست
ثبات از خردمندی ورای نیست
گریز از کفش در دهان نهنگ
که مردن به از زندگانی بننگ
بپوشانش از چشم بیگانه روی
وگر نه مخوان خویشتن را تو شوی
زن خوب وخوش طبع را ساز یار
رها کن زن زشت نا سازکار

« Une femme bonne, soumise et religieuse, rendra
» l'homme le plus pauvre l'égal d'un roi. Si tu as le bonheur
» de presser sur ton sein une amie dont rien n'altère l'union,
» tu peux faire frapper cinq fois par jour les timbales devant
» ta porte (*a*). Quand le jour entier s'écouleroit pour toi dans
» le chagrin, il n'y a pas là de quoi t'affliger, si la nuit ra-
» mène dans tes bras celle qui te console de tes peines. Dieu,
» sans doute, n'a jeté que des regards de miséricorde sur
» celui dont la maison est bien établie, et qui habite sous
» le même toit avec une compagne pleine de tendresse.
» Lorsqu'à la beauté une femme unit la vertu, son époux

(*a*) C'est-à-dire, *tu peux te regarder comme un roi.* On sait que cet honneur est réservé en Perse au souverain et aux gouverneurs de province.

» jouit, en la regardant, des félicités du paradis. On a droit » de se vanter que l'on possède tout ce que le monde peut » offrir de bonheur et de satisfaction, quand on n'est qu'un » même cœur avec une épouse douce et affectueuse. Si » celle qui t'est unie se distingue par sa piété et par la » douceur de ses paroles, garde-toi d'examiner si elle a la » beauté ou la laideur en partage. Un bon caractère joint » à des traits désagréables, vaut mieux que la beauté : » car l'amabilité (*b*) couvre les défauts du corps. Hâte-toi » de rompre toute liaison avec une beauté angélique que » dépare un mauvais caractère; cherche plutôt des traits » de démon joints à un heureux naturel. A une telle femme » le vinaigre reçu de la main de son époux paroîtra doux; » celle, au contraire, dont l'humeur chagrine est peinte sur » son visage (*c*), n'acceptera pas même de lui des sucreries. » Une épouse affectionnée procure les délices du cœur : » mon Dieu, garde-nous de celle qui est méchante. Le » perroquet obligé à vivre dans la société d'un corbeau, » s'estimera heureux d'abandonner sa cage. Époux infor- » tuné, condamne-toi à une vie vagabonde, ou bien résigne- » toi à passer tes jours dans le désespoir. Il vaut mieux » marcher les pieds nus, que de les avoir emprisonnés dans » des chaussures trop étroites; il est plus facile de supporter » les fatigues du voyage, que de vivre dans ses foyers, ex- » posé à de continuelles disputes. Il est mille fois moins dur » de subir la prison, en vertu d'une sentence du kadhi,

---

(*b*) Le mot آميزكارى ne se trouve pas dans les dictionnaires : il doit signifier, d'après sa racine, *la sociabilité, l'amour de l'union*, ou peut-être *l'union conjugale.*

(*c*) Je pense que سركه اندوده روى est une expression composée, tout-à-fait synonyme de سركه ابرو et سركه پيشانى.

» que d'avoir toujours sous les yeux, au sein de sa propre » maison, des sourcils froncés et un visage rébarbatif. Le » départ est un jour de fête pour l'époux qui partage sa » demeure avec une méchante épouse. Elle est pour tou- » jours fermée aux plaisirs et à la joie, une maison d'où » se font entendre au dehors les clameurs d'une femme (*d*). » Si ta compagne sort de sa retraite et prend le chemin du » bazar, corrige-la, à moins que tu n'aimes mieux rester » enfermé chez toi comme une femme. Est-il une épouse » qui ferme l'oreille aux ordres de son époux ! s'il le souffre, » conseille-lui de prendre aussi les hardes d'une femme (*e*). » Quiconque s'unit à une femme dépourvue de sens et » de droiture, se rend esclave; de qui ! d'une femme ! non, » du plus terrible des fléaux. Renonce à tes greniers pleins » de blé, ils ne sont plus à toi, si ta femme t'a dérobé une » seule mesure d'orge. Il est certainement aimé de Dieu, » celui qui a trouvé une épouse dont le cœur et la main sont » également fidèles et exempts de fraude. Celui dont l'é- » pouse a souri à un étranger, ne doit plus dorénavant pré- » tendre au nom d'homme. Dès qu'une femme a osé porter » une main audacieuse aux mets qui te sont destinés (*f*),

---

(*d*) Ce distique se lit aussi dans le Gulistan.

(*e*) A la lettre, *son caleçon couleur d'antimoine.* Les femmes en Perse portent des caleçons ou espèce de pantalons très-larges, d'une étoffe très-épaisse, et doublés; ces pantalons couvrent toute la jambe, et sont si roides qu'il se tiennent debout tout seuls. L'habillement des femmes est le plus souvent d'une couleur rembrunie. Au reste, les Persans ne sont pas aussi constans dans leurs costumes que les autres nations de l'Asie, et beaucoup de modes ont changé plusieurs fois depuis Saadi.

(*f*) قليه signifie une sorte de *gâteaux d'amandes.* C'est apparemment une friandise recherchée, car on appelle figurément قليه خوار *un parasite* et celui qui se rend *l'entremetteur des intrigues amoureuses.*

» il ne lui reste plus qu'à frapper le visage de son époux.
» Une femme doit être aveugle pour les étrangers : si elle
» sort de la maison, que son unique asyle soit désormais
» le tombeau. Si tu vois que ton épouse supporte impatiem-
» ment la retraite, il est contraire à la raison et au bon sens
» de rester plus long-temps chez toi. Pour la fuir, jette-toi,
» s'il le faut, dans la gueule du crocodile; il vaut mieux
» mourir que de vivre déshonoré. Dérobe son visage aux
» regards des étrangers, ou renonce au nom d'époux.
» Prends donc pour compagne une femme bonne et d'un
» naturel aimable : sépare-toi de celle qui est méchante
» et d'un caractère insociable. »

CHAPITRE LIII.

Avantages d'une scrupuleuse délicatesse de Conscience.

Mon fils, affermis-toi dans une crainte scrupuleuse des commandemens de Dieu (1), si tu veux mériter une juste estime. Cette crainte scrupuleuse élève l'édifice de la religion ; les desirs sensuels le renversent. Quiconque veut avancer dans la connaissance de cette vertu, doit s'éloigner de tout ce qui n'est pas Dieu. La délicatesse de la conscience produit la crainte de Dieu (2) ; celui en qui elle ne se trouve point, tombera dans la souillure du péché. L'homme qui s'est accoutumé à régler sa conduite par les impressions d'une conscience timorée, n'a d'autre vue que de plaire à Dieu, dans le repos comme dans l'action. Sache que celui qui aspire à être aimé de Dieu, n'a qu'un amour faux et mensonger, s'il n'est point animé de cette crainte scrupuleuse (3). En quoi consiste la véritable dévotion ! Elle consiste à s'abstenir dans la nourriture, la boisson et le vêtement, de tout ce qui est

défendu, et des choses que desirent les passions (4). Tout ce qui est superflu, quoique permis, est un péché aux yeux d'une ame timorée. Si la crainte de Dieu est jointe en toi à la science et à la pratique des bonnes œuvres, il faut encore, outre cela, que ta piété soit sincère et parfaite (5). Serviteur de Dieu, si tu as commis une faute par inadvertance, fais-en pénitence aussitôt, et demandes-en le pardon. Puisque ton péché est présent, comme une somme que l'on paie comptant, une pénitence différée, semblable au prix d'un marché fait à crédit, ne te seroit d'aucune utilité (6). Tarder à faire pénitence, est une erreur : car c'est compter sur la vie, sur un espoir incertain et trompeur (7).

NOTES.

(1) Le mot ورع signifie la délicatesse d'une conscience timorée qui aime mieux renoncer à des plaisirs permis par la loi, que de s'exposer à violer la moindre des obligations qu'elle lui impose.

(2) Au lieu de ترسكارى, on lit dans un manuscrit رستكارى, *le salut.*

(3) J'ai suivi le sens exprimé par le scholiaste turc. J'avoue cependant qu'il ne me satisfait pas entièrement,

et je ne suis pas éloigné de croire que l'auteur a voulu dire : « Sache que celui qui, en aimant Dieu, se propose » quelque vue d'intérêt, n'est point animé de cette crainte » religieuse, dans son amour qui est faux et mensonger. »

(4) Au lieu de ترك شهوت وحرام, la plupart des manuscrits portent ترك شبهات وحرام, ce que la glose turque explique ainsi : شبهه لولرى وحرامى ترك ايلمك, *s'abstenir des choses douteuses et des choses prohibées.* Suivant une autre leçon, شبهات حرام, le sens seroit : *s'abstenir des choses dont il est douteux que l'usage soit prohibé.* Je croirois volontiers que c'est là la vraie leçon, et elle semble mieux se lier avec le vers suivant.

(5) « Car, dit la glose turque, la piété sincère est la » racine de l'arbre de l'obéissance et du culte de Dieu. »

(6) C'est-à-dire : « La pénitence doit suivre immédiatement le péché. C'est comme un marché : si l'une des » deux parties traite comptant et livre sa marchandise, » l'autre ne doit point traiter à crédit. »

(7) Suivant ce vers persan :

بر لب بحر فنا منتظريم اى ساقى
فرصتى دان كه زلب تا بدهن اين همه نيست

» Jeune échanson (objet de nos desirs), nous sommes, en » t'attendant, sur les lèvres (c'est-à-dire sur le rivage) de » l'océan de la mort : saisis au plus vîte l'occasion, car de la » lèvre jusqu'à la bouche il n'y a pas loin. »

Cette expression, اين همه, paroît supposer qu'en prononçant ces mots, on montre une petite distance, comme du pouce au doigt indicateur ; car cela signifie : *Il n'y a pas tant que cela.*

CHAPITRE LIV.

Des Avantages de la Dépendance.

MON fils, choisis, autant que tu le peux, l'état de la dépendance; c'est le moyen de conduire tes desirs à leur but, comme l'on gouverne un cheval assujetti sous le harnois (1). Lorsqu'un serviteur obéit à Dieu, la voûte même des cieux se consacre à son service (2). Celui qui met autour de ses reins la ceinture de la dépendance, est à l'abri de la malice et des dangers du monde. Le Tout-puissant accorde les richesses et la gloire à celui qui sert ses élus et ses favoris (3). Ceux qui auront vécu dans la dépendance, auront une demeure dans le jardin de délices. Au jour où tous les mortels comparoîtront devant le souverain juge, ceux-ci ne seront point tenus de rendre compte de leurs actions, et ils seront exempts de châtimens; ils deviendront alors les intercesseurs de leurs frères, et ils tiendront un rang distingué parmi les habitans du monde futur. Un tel serviteur, fût-il rebelle et pécheur, vaut encore mieux que cent dévots avares. Le Tout-puissant

donnera à ceux qui auront vécu dans la dépendance, la récompense promise aux jeûnes et aux veilles. L'homme qui se sera soumis au joug du service, recueillera tous les fruits de l'arbre de la contemplation (4). Le Seigneur lui accordera la jouissance du paradis, et la récompense promise à ceux qui auront perdu la vie en combattant pour la religion (5).

NOTES.

(1) Il y a à la lettre, dans le texte, *afin que le cheval de ton desir marche sous la selle;* mais le mot que je rends ici par *desir*, signifie plus proprement *l'objet du desir*, le but que l'on souhaite d'atteindre. Aussi la glose turque explique-t-elle ainsi ce passage : « Afin que tu obtiennes » l'objet que tu souhaites, suivant ce proverbe arabe : Celui » qui sert, est servi مَن خَدَم خُدِم, c'est-à-dire que la » dépendance est la source de la véritable grandeur et de la » vraie félicité. » Le sens de ce texte est donc que le fidèle qui choisit volontairement la dépendance, s'assure par-là le bonheur éternel, et la possession de Dieu, qui est l'objet des vœux de l'homme religieux.

(2) Dans plusieurs manuscrits on lit : بندهٔ چون خدمت مردان كند, *lorsqu'un serviteur (de Dieu) se soumet au service des hommes*, c'est-à-dire, ainsi que l'explique la glose turque, *des hommes voués au culte de Dieu*, مرداندن مراد اولياء الله در ; et cette

leçon ainsi entendue me paroît préférable à celle des manuscrits que j'ai suivis.

(3) Il y a dans le texte : مقبلان. Le mot مقبل, qui signifie à la lettre *un homme qui va en avant*, *qui s'approche*, *qui arrive*, se prend pour *heureux*, comme je l'ai déjà observé précédemment. On dit de même مدبر, *qui recule*, *qui tourne le dos*, pour signifier *malheureux*. Ici مقبلان signifie, suivant la glose turque, *ceux qui sont admis dans le palais de la divinité, et qui jouissent de la faveur du roi de la cour céleste.* مقبلاندن مراد بونده مقبولان درگاه احدیت ومقرّبان بارگاه صمدیت در. Au lieu de مقبلان, plusieurs manuscrits, ainsi que l'édition de Londres, portent صالحان.

(4) C'est-à-dire : « Il jouira des mêmes récompenses que celui qui aura passé sa vie dans le détachement de toutes choses » et dans la contemplation des attributs de la Divinité. » Au reste, l'auteur de la glose turque remarque, comme je l'ai déjà dit, que les serviteurs dont il est parlé dans ce chapitre, sont ceux qui s'attachent au service des hommes consacrés d'une manière particulière à Dieu et aux exercices de la mortification et de la vie contemplative.

(5) Férid-eddin Attar, dans le منطق الطير ou *Colloque des oiseaux*, explique ainsi les motifs qui doivent porter les hommes à servir les religieux et les maîtres de la vie spirituelle. Après avoir comparé Dieu à une mère qui avoit retiré son nourrisson des eaux d'un torrent qui l'emportoit, et s'étoit empressée de lui présenter le sein et de le serrer entre ses bras, il s'exprime en ces termes :

ای زشفقت صد چو مهر مادران
هست این غرقاب را ناوی گران

N..

چون دربن گرداب حیرت اوفتیم
پیش ناو آب حسرت اوفتیم
مانده سرگردان چو آن طفل در آب
دست وپائي می زنیم از اضطراب
آن نفس ای مشفق طفلان راه
از کرم در غرقهٔ خود کن نگاه
رحمتی کن بر دل پر تاب ما
برکش از لطف وکرم از آب ما
شیر ده ما را زپستان کرم
بر مگیر از پیش ما خوان کرم
ای ورای وصف وادراك آمده
از صفات واصفان پاك آمده
دست کس نرسیده بر فتراك تو
لا جرم هستیم خاك خاك تو
خاك تو یاران پاك تو شدند
اهل عالم خاك خاك تو شدند
هر که خاکی نیست یاران ترا
دشمنست او دوستداران ترا

« O toi dont la tendresse surpasse cent fois l'amour ma-
» ternel, le gouffre où nous sommes tombés est un immense
» abyme d'eau (*a*). Après être tombés dans ce gouffre de

(*a*) Ce gouffre n'est autre que le monde.

» stupeur, dans cette mer de soupirs, nous sommes restés
» comme cet enfant au milieu des eaux, hors de nous, et
» remuant la main et le pied dans le trouble qui nous
» agite, sans savoir ce que nous faisons. Être plein de
» tendresse pour les enfans qui marchent dans ta voie,
» jette en ce moment, par un effet de ta bonté, un
» regard sur les tiens qui sont submergés. Daigne avoir
» pitié de notre cœur qui souffre les plus vives angoisses,
» et, par l'excès de ta générosité, arrache-nous à ces eaux
» qui nous entraînent. Fais-nous sucer le lait du sein de ta
» libéralité, et ne retire pas de devant nous la table de ta
» bienfaisance. O toi, que l'homme ne peut ni décrire ni
» comprendre, et dont la sainteté surpasse de beaucoup
» tout ce que les mortels peuvent en dire, personne n'a pu
» étendre la main jusqu'aux sangles de ton coursier; aussi
» sommes-nous réduits à être la poussière de ta poussière.
» Tes plus purs, tes plus fidèles amis sont devenus ta pous-
» sière; le reste des mortels est devenu la poussière de ta
» poussière. Quiconque n'est pas humble comme la pous-
» sière à l'égard de tes saints, est certainement l'ennemi
» de tes amis. »

CHAPITRE LV.

Des égards et du respect que l'on doit avoir pour les Hôtes.

Mon frère, traite tes hôtes avec honnêteté, afin que tu aies part à la miséricorde du Dieu de bonté. Le Seigneur ouvre la porte de la miséricorde au fidèle qui reçoit ses hôtes avec générosité. Quiconque n'exerce l'hospitalité qu'avec chagrin, déplaît à Dieu et à son apôtre. Le fidèle qui rend à ses hôtes les services dont ils ont besoin, se rend digne des faveurs du Dieu de miséricorde, qui répandra des bienfaits sans mesure sur l'homme qui exerce l'hospitalité avec un visage gai. Reçois tes hôtes sans cérémonie, afin que l'exercice de l'hospitalité ne te devienne pas pénible. Un hôte est un don de la libéralité de Dieu : celui qui se cache pour ne pas le recevoir, n'est digne que de mépris. Ne te rends point importun par un esprit querelleur et hargneux (1), quand tu viens t'asseoir à la table d'autrui; ne te dérobe point à celui qui vient te demander l'hospitalité. Quel que soit celui qui se présente chez toi, grand ou

petit, offre-lui à manger. Apporte devant le pauvre, ô mon fils ! une portion de ce que tu possèdes, soit que tu aies beaucoup ou peu de fortune. Sers du pain, pour l'amour du Seigneur, à ceux qui ont faim, afin que le Seigneur te donne une place dans le séjour éternel du paradis. L'Éternel accordera son secours, dans ce monde et dans l'autre, à celui qui aura jeté un vêtement sur la nudité du pauvre. Si tu donnes au nécessiteux le secours dont il a besoin, la couronne de la félicité reposera sur ta tête. Celui qui est destiné au bonheur par la faveur du sort, fait le bien en public et en secret. Mon fils, ne mange jamais le pain de l'avare, ne t'assieds point à sa table. Le pain de l'avare n'est que chagrin et angoisse; le pain de l'homme généreux est une source de santé et de joie. Ne va point t'asseoir à une table étrangère, sans y être invité ; garde-toi d'imiter le vautour qui court après un cadavre infect (2). N'attends rien de bon d'un homme vil et abject; abstiens-toi de sa maison comme d'un toit qui menace ruine (3). Si tu fais quelque bien, ne t'en attribue pas la gloire. Dans tout

ce qui tombe sous tes yeux, ne vois jamais que le bien, et n'aperçois point le mal.

NOTES.

(1) La glose turque explique le mot خيره par لجوج, et je ne doute point que ce ne soit effectivement le sens qui convient ici; mais je ne pense pas, comme l'auteur de cette glose, qui traduit اى لجوج, que خيره doive être considéré comme un vocatif.

(2) Voyez sur le mot مردار la note (2) du *chapitre XXIII, pag 80* Aux passages que j'ai cités dans cette note, il faut joindre la fable du Chasseur, du Renard et du Tigre, qui se lit dans l'*Anvari Sohëili, fol. 53,* et dans laquelle l'auteur emploie comme parfaitement synonymes le mot persan مردار et le mot arabe جيفة, *cadavre, charogne.*

(3) La leçon que j'ai suivie est celle de la plupart des manuscrits. On lit dans quelques-uns :

سقف ويران را تو بر استون مدار

« Ne pose point sur des colonnes un toit ruiné, » c'est-à-dire, suivant le scholiaste turc, qu'il seroit aussi absurde d'attendre quelque bienfait d'un homme vil et abject, que de poser un toit ruiné sur des colonnes. La leçon que j'ai adoptée, me paroît offrir un sens beaucoup plus satisfaisant.

CHAPITRE LVI.

Des Signes auxquels on connoît l'Insensé.

Trois caractères font reconnoître l'insensé: il néglige le souvenir de Dieu, il a pour habitude de parler beaucoup, enfin il est lâche et paresseux dans le service du Seigneur. Mon fils, n'imite point la folie de l'insensé, ne perds pas un seul instant le souvenir de Dieu. Celui qui ne pense point au Seigneur, marche par sa folie dans une voie qui l'égare. Ne détourne jamais le cou des préceptes de Dieu : garde-toi de saisir la robe d'un homme libre pour quelques dettes (1). Mon fils, ne baisse point la tête devant l'insensé ; ne prodigue point à un fou les trésors qui ne doivent être confiés qu'à des hommes (2). Ne murmure point contre le décret du ciel: regarde tous les hommes du côté le plus favorable, et ne méprise personne. N'étends point la main sur ce qui ne t'appartient pas (3), ni sur le bien de l'orphelin (4). Autant qu'il sera possible, ne révèle point ton secret à ton ami : quand même tu serois seul, qu'il ne sorte point de ta bouche. Veux-tu être

libre et heureux! si tu es sage, tâche de n'avoir point de desirs (5).

NOTES.

(1) C'est-à-dire, de le traîner devant le juge, et d'attenter à sa liberté.

(2) C'est-à-dire : « N'offre point à la vue de l'insensé les » secrets des saints et des amis de Dieu. »

(3) نا محرم signifie proprement *celui qui n'est point parent à un degré assez proche, pour avoir droit d'entrer dans l'appartement des femmes.* Ici il veut dire *ce qui t'est étranger et qui ne te regarde point.*

(4) Les moralistes musulmans insistent fortement sur la justice et les égards dus aux orphelins. Saadi s'exprime ainsi à ce sujet, dans son Boustan :

پدر مرده را سایه بر سر فکن
غبارش بیفشان و خارش بکن
ندانی چه کردش فرومانده سخت
بود تازه بی بیخ هرگز درخت
چو بینی یتیمی سر افکنده پیش
بده بوسه بر روی فرزند خویش
یتیم ار بگرید که نازش خرد
وگر خشم گیرد که بارش برد
الا تا نگرید که عرش عظیم
بلرزد همی چون بگرید یتیم

برحمت بکن آبش از دیده پاک
بشفقت بیفشانش از چهره خاک
اگر سایهٔ او برفت از سرش
تو در سایهٔ خویشتن پرورش
من آنگه سر تاجور داشتم
که سر در کنار پدر داشتم
اگر بر وجودم نشستی مگس
پریشان شدی خاطر چند کس
کنون دشمنان گر برندم اسیر
نباشد کس از دوستانم نصیر
مرا باشد از درد طفلان خبر
که در طفلی از سر برفتم پدر

« Étends ton ombre sur la tête de celui à qui la mort a » enlevé un père ; secoue la poussière qui le couvre, et » arrache l'épine qui le blesse. Ne sais-tu pas quelle est la » cause qui l'abat et lui ôte les forces ? un arbre privé de sa » racine se couvre-t-il jamais d'un vert feuillage ? Quand » tu vois un orphelin abattu et dans la tristesse, garde-» toi de baiser le visage de ton fils (*a*). Si un orphelin est » dans les larmes, qui s'occupera de gagner son affection » en le consolant ? s'il se laisse aller à la colère, qui le ra-» menera par de sages avis ! Prends garde qu'un orphelin » ne pleure, car les cris de l'orphelin font trembler le

(*a*) Je pense que cela veut dire : « Ne baise pas ton fils en ce moment, » de peur que cela ne lui porte malheur. »

» trône de Dieu (*a*). Essuie ses larmes avec bonté ; ôte avec » une tendre affection la poussière qui cache ses traits. Il » a perdu l'ombre qui couvroit sa tête ; recueille-le pour » l'élever sous ton ombre. Au temps où je reposois la tête » sur le sein de mon père, j'égalois le monarque couronné. » Si une mouche s'étoit posée sur mon corps, une multitude » de personnes se seroient empressées de la chasser. Aujourd'hui mes ennemis m'entraîneroient en captivité, sans » qu'aucun de mes amis se mît en peine de me secourir. » Je sais ce que souffrent les malheureux orphelins, parce » que, dans mon enfance, mon père m'a été enlevé. »

(5) La fable suivante, tirée de l'*Anvari Sohëili*, a pour objet les hommes qui, ne mettant point de bornes à leurs desirs, perdent souvent ce qu'ils possédoient, en poursuivant un objet qu'ils ne réussissent point à obtenir.

بودست خری که دم نبودش
روزی غم بیدمی فزودش
در دم طلبی قدم همی زد
دم می طلبید ودم نمی زد
ناگه نه زراه اختیاری
بگذشت میان کشت زاری
دهقان مگرش زگوشهٔ دید
برجست ازو دو گوش ببرید
مسکین خرك آرزوی دم کرد

(*a*) Voyez la même expression dans le chap. LXXV du *Pend-namèh*. Cela est fondé, sans doute, sur quelque tradition mahométane.

نا يافته دم دوگوش كم كرد
آنكس كه زحد نهد برون كام
اينست سزاى او سر انجـــام

« Un âne qui n'avoit point de queue, sentant un jour plus » vivement que d'ordinaire cette privation, se mit à par- » courir le pays pour chercher une queue ; il couroit ainsi, » sans rien dire, lorsque par hasard et sans le vouloir, il » passa à travers un champ ensemencé. Il fut aperçu par » hasard du laboureur, qui sautant sur lui, lui coupa les » deux oreilles. La pauvre bourrique cherchoit une queue, » elle n'en trouva point, et perdit les deux oreilles. Telle » sera à la fin la récompense de quiconque ne sait pas re- » tenir son pied dans les limites qui lui conviennent. »

On connoît le proverbe, *Camelus dum affectat cornua, et aures perdidit*, proverbe qui se trouve aussi dans le Talmud, en ces termes : גמלא אזלא למבעי קרני אודני דהוו ליה גזיין מניה *Floril. hebr. pag. 54.* Voyez cette fable dans Nevelet, *Fabulæ var. autor. pag. 250 et 374;* Fr. de Furia, *Fabulæ Æsopicæ, tom. II, pag. 108;* Coray, *Μύθων Αἰσωπείων Συναγωγὴ, pag. 124;* Rabbi Berachia Hannikdan, משלי שועלים, *pag. 368.* Cet auteur termine ainsi cet apologue.

גמל עת ישאל קרנים׃ כרתו ממנו אזנים :
כן יקרה אל חומד תמידי כבד הון רב ומתנים :

CHAPITRE LVII.

Des Caractères du Scélérat (1).

Ces trois qualités caractérisent le scélérat et lui sont naturelles : il trouve son plaisir dans le crime, et ce sont là les délices de son cœur ; son occupation est de faire du mal aux hommes (2) ; il se tient soigneusement éloigné des sentiers de la justice.

NOTE.

(1) Il y a dans le texte فاسق, ce qui signifie proprement *un prévaricateur déterminé, un homme méchant par caractère, et qui se fait un jeu du crime.*

(2) Saadi dit, dans le Gulistan, *liv. 8* :

پسندیدست بخشایش ولیکن
منه بر ریش خلق آزار مرهم
ندانست آن که رحمت کرد بر مار
که آن ظلمست بر فرزند آدم

« Il est bon d'exercer la générosité ; mais garde-toi de mettre
» un emplâtre sur la plaie du méchant qui tourmente ses
» semblables. Celui qui épargne un serpent, ignore qu'il se
» rend coupable d'injustice envers le genre humain. »

Le même écrivain raconte dans l'ouvrage déjà cité (*liv. 2*) l'anecdote suivante :

« Un roi connu par son injustice demanda un jour à un

» religieux : Quelle est la plus excellente entre les pratiques de religion ? Le religieux lui répondit : Pour toi, c'est de dormir au milieu du jour, afin que, pendant ce seul instant, du moins, tu ne maltraites pas les hommes. »

Vers. « J'ai vu un homme méchant endormi au milieu du jour ; j'ai dit : Cet homme-ci est un *fléau public*, il vaut mieux que le sommeil s'empare de lui. S'il est un homme qui vaille mieux endormi qu'éveillé, la mort d'un tel homme seroit préférable à sa vie, qui n'est employée qu'à mal faire. »

یکی از ملوك بی انصاف پارسائی را پرسید که از عبادتها کدام افضلترست گفت ترا خواب نیم روز تا در آن یك نفس خلق را نیازاری قطعه

ظالمی را خفته دیدم نیم روز
گفتم این فتنه است خوابش برده به
آنکه خوابش بهتر از بیداریست
آنچنان بد زندگانی مرده به

Saadi fait ici allusion à une parole de Mahomet, qui a dit : « Le *tumulte* dort ; malheur à quiconque le réveillera. » Le mot فتنه signifie en général tout ce qui trouble et alarme la société.

Le même Saadi, dans son Boustan, fait encore allusion à cette parole de Mahomet ; mais pour entendre ce passage, il faut savoir que le mot فتنه, qui, comme on vient de le dire, signifie *trouble*, *tapage*, *révolution*, *fléau public*, se dit souvent d'une beauté qui, en excitant les desirs de beaucoup d'amans, devient une source de disputes et de rivalités.

Saadi, après avoir rapporté l'exemple d'un prince nommé Abd-alaziz, qui, dans une année de disette, avoit vendu, pour venir au secours de ses sujets, un diamant de grand prix, s'exprime ainsi :

اگر خوش بخسبد ملك بر سرير
نپندارم آسوده خسبد فقير
وگر زنده دارد شب ديرباز
بخسبند مردم بآرام وناز
بحمد الله اين سيرت راه راست
اتابك ابو بكر بن سعد راست
كس از فتنه در پارس ديگر نشان
نبيند مگر قامت مهوشان
يكى پنج بيتم خوش آمد بگوش
كه مى گفت گويندهٔ خوب دوش
مرا راحت از زندگى دوش بود
كه آن ماه رويم در آغوش بود .
مر او را چو ديدم سر از خواب مست
بدو گفتم اى سرو پيش تو پست
دمى نرگس از خواب مستى بشوى
چو گلبن بخند وچو بلبل بگوى
چه مى خسبى اى فتنهٔ روزگار
بيا و مى لعل نوشين بيار

نکه کرد شوریده از خواب وگفت
مرا فتنه خوانی وگوئی مخفت
در ایّام سلطان روشن نفس
نبینی دگر فتنه بیدار کس

« Si le roi dort paisiblement sur le trône, je ne pense » pas que le pauvre puisse goûter un repos tranquille; si, au » contraire, le monarque veille durant la nuit, les hommes » jouiront d'un sommeil délicieux et paisible. Grâces en » soient rendues a Dieu ! c'est dans cette voie droite et excel- » lente que marche l'atabec Aboubecr, fils de Saad. Sous » son règne, on ne voit en Perse aucun autre *sujet de trouble* » que la taille des belles, rivales de l'astre de la nuit. Avec » quel plaisir j'ai entendu ces cinq distiques que chantoit, il y » a quelques jours, un homme d'esprit. — Hier, disoit-il, je » jouissois de tout le plaisir de la vie, en serrant dans mes bras » une beauté ravissante. Lorsque je vis sa tête appesantie par » l'ivresse du sommeil, je lui dis : O beauté, devant laquelle » le cyprès paroît petit et humble, écarte un moment le » sommeil qui engourdit tes yeux, semblables au narcisse » languissant; ris avec la douceur du rosier dont les fleurs » se développent; parle avec l'accent charmant du ros- » signol ! Pourquoi dors-tu, ô toi le *fléau* de notre âge ! » viens, et apporte-moi le doux nectar de tes lèvres, qui le » disputent au rubis éclatant. Elle ouvrit les yeux; et jetant » sur moi un regard que troubloit encore le sommeil, elle » me dit : *Tu m'appelles un FLÉAU, et tu m'exhortes à* » *M'ÉVEILLER!* — Aux jours où le trône est rempli par » un sultan éclairé (tel que celui qui nous gouverne), ce » fléau est le seul qui ne dorme point. »

CHAPITRE LVIII.

Des Caractères d'un Réprouvé (1).

Il est trois signes auxquels on connoît un réprouvé. Sa folie le porte à manger sans scrupule les choses défendues par la loi; il ne s'embarrasse ni de pratiquer les purifications prescrites, ni de se lever à l'heure de la prière; enfin il évite la société des savans. Mon fils, garde-toi de fuir les savans, si tu ne veux point être brûlé par le feu de l'enfer. Ne dis de mal de personne, évite de parler de toi devant les hommes. Si tu as la connoissance de Dieu, ne mets point ton or sous les verroux; garde-toi de fermer ta porte à celui qui te demande l'hospitalité (2). Sois fidèle observateur de la pureté, et fais-en l'objet de tes soins; pense aussi aux épreuves douloureuses par lesquelles tu passeras dans le tombeau (3).

NOTES.

(1) Le mot شقى signifie à la lettre *un homme dévoué au malheur, un réprouvé.* On le prend aussi pour *un libertin, un brigand, un vaurien.*

(2) Dans le Boustan, Saadi recommande de pratiquer de son vivant les œuvres de miséricorde, tant pour mériter

par-là le bonheur de la vie future, que pour s'assurer le secours des autres, si l'on vient à tomber soi-même dans le besoin. Voici comment il s'exprime.

غم خویش در زندگی خور که خویش
بمرده نپردازد از حرص خویش
زر و نعمت اکنون بده کان تست
که بعد از تو بیرون ز فرمان تست
نخواهی که باشی پراکنده دل
پراکندگان را ز خاطر مهل
پریشان کن امروز گنجینه چست
که فردا کلیدش نه در دست تست
تو با خود ببر توشهٔ خویشتن
که شفقت نیاید ز فرزند و زن
کسی گوی دولت ز دنیا برد
که با خود نصیبی بعقبی برد
بغم خوارگی چو سر انگشت من
نخارد کسی در جهان پشت من
مکن بر کف دست نه هر چه هست
که فردا بدندان گزی پشت دست
بپوشیدن ستر درویش کوش
که ستر خدایت بود پرده پوش
مگردان غریب از درت بی نصیب

O..

مبادا که گردی بدرها غریب
بزرگی رساند بمحتاج خیر
که ترسد که محتاج گردد بغیر
بحال دلِ خستگان در نگر
که روزی تو دل خسته باشی دگر
درون فرو ماندگان شاد کن
زروز فرو ماندگی یاد کن
نخواهنده بر در دیگران
بشکرانه خواهنده از در مران

« Pourvois à tes besoins pendant ta vie ; car, après ta mort, » le parent avide qui héritera de ton bien, n'aura pas le » temps de s'occuper de toi. Distribue ton or et tes richesses » aujourd'hui qu'ils t'appartiennent ; après toi tu n'auras » plus aucun pouvoir sur ces biens. Ne veux-tu point avoir » le cœur inquiet et troublé ? que les malheureux, et les » soins qui les agitent, ne sortent point de ta pensée. Hâte- » toi de distribuer aujourd'hui ton trésor, demain tu n'en » auras plus la clef dans ta main. Emporte avec toi les pro- » visions pour ton voyage ; ne compte point sur de tendres » soins de la part de ta femme et de tes enfans. Celui-là » a enlevé de ce monde la boule du bonheur (*a*), qui » emporte avec lui quelque chose pour l'éternité. Dans la » douleur, personne ne me soulagera aussi bien que ma » propre main (*b*). Mets tout ce que tu possèdes sur la

(*a*) C'est une allusion au jeu du mail, et sous une autre figure, c'est le *omne tulit punctum* d'Horace.

(*b*) A la lettre, *rien ne gratte mieux mon dos, que le bout de mon doigt.*

» paume de ta main ; ne l'enfouis point, de peur que demain » tu ne te mordes les doigts dans ton désespoir (*c*). Occupe-» toi à couvrir la nudité du pauvre, pour que l'indulgence » de Dieu jette un voile sur tes fautes. N'éloigne pas de ta » porte l'étranger sans lui accorder quelque secours, de » crainte qu'un jour, réduit à la condition d'étranger, tu » n'ailles mendier aux portes d'autrui. L'homme sage » soulage le nécessiteux, parce qu'il craint d'avoir lui-même » un jour besoin d'assistance. Jette un regard de compas-» sion sur le malheureux dont le cœur est abattu ; car toi » aussi tu verras peut-être ton cœur plongé dans l'abattement. » Réjouis l'ame des affligés et pense au jour de l'affliction. » Tu ne vas pas solliciter des secours aux portes des autres : » en reconnoissance de ce bienfait de Dieu, ne chasse pas » de ta porte celui qui réclame ton assistance. »

(3) « La croyance des musulmans qui se qualifient du » nom d'orthodoxes, est, dit M. d'Herbelot, que les hommes » sont jugés aussitôt après leur mort, et qu'avant la résur-» rection générale, ils sont tourmentés dans leur sépulcre, » lorsqu'ils l'ont mérité par leurs péchés. Ils appellent cette » peine le supplice du sépulcre. » *Bibl. orient.* au mot *Adhab-alcabr.* C'est une fable que les musulmans ont empruntée, comme beaucoup d'autres, des Juifs. Voyez *Alcor. sur. 47, v. 27* ; Marracci, *Prod. ad Refut. Alcor. part. 3, pag. 90* ; Reland *de rel. Moham. liv. I, chap. 5* ; Edw. Pock. *Not. miscel. ad Port. Mosis, pag. 241.*

(*c*) A la lettre, *que tu ne mordes avec tes dents le dos de ta main.*

CHAPITRE LIX.

Des Signes auxquels on reconnoît l'Avare.

Mon ami, l'avare se fait reconnoître à trois signes : je vais te les apprendre ; garde-toi d'en perdre le souvenir. Il redoute la rencontre des mendians ; sans cesse il appréhende la faim et en tremble de peur ; enfin, s'il rencontre dans le chemin une personne de sa connoissance, il passe avec la vîtesse du vent, en lui criant : Soyez le bien venu. Aussi personne ne tire-t-il aucun secours de ses richesses, et il est rare qu'on reçoive quelque mets de sa table (1).

NOTE.

(1) Saadi, dans le Gulistan, *chap. VI,* raconte l'anecdote suivante :

« Un homme riche, mais avare, avoit un fils malade ;
» des amis lui dirent : Il seroit bon de réciter pour lui un
» Alcoran entier, ou d'offrir une victime (et de la dis-
» tribuer aux pauvres) ; peut-être Dieu lui rendroit-il la
» santé. Le père, après un moment de réflexion, dit : Mon
» troupeau est bien loin ; il vaut mieux réciter un Alcoran,
» ce qui peut se faire à l'instant. Un homme sage l'enten-
» dant, dit : La raison de cette préférence, c'est que
» l'Alcoran est sur le bout de sa langue, et l'or au fond
» de son cœur. »

Vers. « Hélas ! qu'il en coûteroit à un tel homme pour » soumettre son cou au joug de la piété, s'il falloit ouvrir » en même temps la main de la libéralité. S'agit-il de » sacrifier une seule pièce d'or, il reste immobile comme » un âne embourbé ; mais si on ne lui demande qu'une » *fatiha*, il en récitera cent. »

توانگری بخیل را پسری رنجور بود نیکخواهانش گفتند مصلحت آنست که از بهر او ختم قرآن کنی ویا بذل قربان باشد که خدا تعالی شفا دهد لحظی باندیشه فرو رفت وگفت ختم مصحف بحضور اولیتر که گله دور است صاحبدلی بشنید وگفت ختمش بعلّت آن اختیار افتاد که قرآن بر سر زبانست وزر در میان جان

مثنوی

دریغا گردن طاعت نهادن
گرش همراه بودی دست دادن
بدیناری چو خر در گل بمانـد
ور الحمدی بخواهی صد بخواند

On appelle *fatiha*, فاتحه, le premier chapitre de l'Alcoran ; c'est ce que signifie ici الحمد, parce que ce premier chapitre commence par ce mot. C'est comme si nous disions *réciter un* Pater *ou un* Ave Maria.

CHAPITRE LX.

Comment il faut demander ce dont on a besoin.

Ne t'adresse point, dans tes besoins, à l'homme dont le visage n'annonce rien que de sinistre; demande plutôt ce qui t'est nécessaire à celui dont la physionomie est belle et agréable (1). Si un fidèle a recours à toi, fais tout ce qui est en ton pouvoir pour le satisfaire. Porte toi-même tes demandes aux pieds du sultan (2); si tu veux qu'elles soient exaucées, ne t'adresse pas à ceux qui gardent sa porte (3). Ne te réjouis point de la mort de tes ennemis (4); ne te plains point d'un homme devant un autre homme.

NOTES.

(1) Saadi raconte dans le Gulistan, *liv. 3*, ce qui suit :

« On avoit conseillé à un homme nécessiteux de s'adres-
» ser, pour obtenir quelque assistance, à un riche de la ville.
» Il suivit ce conseil avec répugnance. Arrivé chez le riche,
» il vit un homme d'une figure désagréable, aux lèvres
» pendantes, au visage rébarbatif. Il se hâta de sortir sans
» ouvrir la bouche. Que faites-vous ? lui dit-on. Je lui fais
» grâce de son aumône, répondit le pauvre, en faveur de
» sa figure. »

Vers. « Ne va pas exposer tes besoins à l'homme qui a » la dureté peinte sur le visage ; car son mauvais naturel » sera pour toi un supplice. Veux-tu confier tes peines à » quelqu'un ? choisis pour cela un homme dont l'aspect soit » déjà de l'argent comptant, et soulage ta douleur. »

مبر حاجت بنزدیك ترش روی
که از خوی بدش فرسوده گردی
اگر گوئی غم دل با کسی گوی
که از رویش بنقد آسوده گردی

(2) C'est-à-dire « Adresse-toi à Dieu dans tes besoins, et » non aux hommes. » Nous disons proverbialement en français : « Il vaut mieux avoir affaire à Dieu qu'à ses saints. »

(3) Car, comme dit Saadi dans le Gulistan, *liv. 3 :*

ترك احسان خواجه اولیتر
کاحتمال جفای بوّابان

« Il vaut mieux se passer des bienfaits du maître, que » de s'exposer à la brutalité des portiers. »

(4) Saadi a dit dans le Gulistan :

مکن شادمانی بمرگ کسی
که دهرت نماند پس از وی بسی

« Ne te réjouis point de la mort d'autrui, car ta fin n'est » pas fort éloignée. »

Et on trouve cette même pensée exprimée ainsi par un poëte grec :

Θνητὸς πεφυκὼς μὴ γέλα τεθνηκότι.

Brunck, *Gnom. poet. gr. pag. 231.*

On trouve encore dans le Gulistan *(liv. 1.er)* l'anecdote suivante sur le même sujet :

« Quelqu'un vint apporter à Nouschirévan le Juste cette » bonne nouvelle, que Dieu avoit retiré à lui un de ses » ennemis. As-tu oui dire, lui demanda le roi, qu'il me » laisse pour toujours ! »

Vers. « Je n'ai pas sujet de me réjouir de la mort de » mon ennemi, car ma vie aussi ne sera point éternelle. »

کسی پیش نوشیروان عادل مژده آورد که خدای عزّ وجلّ فلان دشمن بر داشت گفت هیچ شنیدی که مرا فرو گذاشت بیت

مرا بمرگ عدو جای شادمانی نیست
که زندگانی ما نیز جاودانی نیست

CHAPITRE LXI.

Être content de son sort ; éloge de cette vertu.

MON fils, sois toujours content de ton sort, et supporte patiemment la pauvreté (1), quoiqu'il n'y ait rien de plus amer que l'indigence. Lève-toi chaque jour de grand matin pour demander le pardon de tes fautes ; mets le temps à profit, pendant qu'il t'est donné d'en jouir (2). Garde-toi de parler mal de celui qui vit avec toi, en son absence ; ne profère jamais de malédiction, si ce n'est contre Satan. Autant de fois que le soleil ramène la lumière et vient éclairer le monde, autant de fois tu dois faire pénitence de tes péchés. Celui qui n'a point dans le cœur la crainte de Dieu, par une juste punition de sa toute-puissance craindra toutes les créatures. Assiste le pauvre, et ne néglige rien pour remplir ses besoins, afin que le Créateur t'accorde ce qui t'est nécessaire. Tous les biens qui sont dans ta main, tu n'en jouis qu'à titre de prêt : si tu les laisses après toi, ils seront pour toi la cause d'une affliction amère. Il te faudra restituer un jour ces biens qui te sont prêtés :

as-tu vu quelque mortel emporter son or avec lui ? Que te restera-t-il de tous les biens de ce monde (3), homme fidèle? quelques aunes de toile, et quelques pieds de terre (4). Tout ce que tu auras dépensé au service de Dieu, et pour lui plaire, c'est là ce qui t'appartiendra véritablement ; mais le bien que tu auras tenu en réserve et qui restera après toi, sera le tourment de ton ame. Le Tout-puissant se plaît à pourvoir à tous les besoins du mortel qui se contente de recevoir de sa main le nécessaire le plus étroit. Ce monde est semblable à un cadavre : abandonne-le, pour peu que tu sois armé de quelque courage. Ce n'est qu'une goutte d'eau; laisse-la, puisque tu as reçu ta portion déterminée (5). Celui qui bâtit sa maison à l'entrée d'un pont, est un insensé dépourvu de raison (6). Il n'est pas convenable de demander à Dieu les richesses, car elles ne sont pour l'homme fidèle qu'une source de peines et d'afflictions. La pauvreté est la santé de l'ame fidèle, c'est elle qui lui procure la pureté et l'innocence (7). Tes richesses et tes enfans font partie de tes ennemis, quelques charmes qu'ils aient pour

tes yeux. Souviens-toi des leçons de l'Alcoran, qui t'a appris à regarder tes enfans et tes femmes comme des piéges dangereux (8) : envisage les richesses et les biens du monde comme le souvenir d'une chose passée (9). L'existence du monde entier n'est d'aucune utilité à l'homme qui marche dans les sentiers de la piété : la crainte de le voir anéanti ne l'occupe pas un seul instant (10). Celui dont le cœur jouit d'une pureté parfaite par l'exercice de la vertu, se contente de quelques haillons et d'une bouchée de pain. L'homme qui est dominé par le desir des richesses et de l'opulence, sera banni loin de la société des élus. Les serviteurs de Dieu, en renonçant à leur existence, se sont élevés au-dessus des astres avec la vîtesse d'un cheval dont on presse la course (11). Comment parviendras-tu au bonheur qui est l'objet de tes vœux, si tu ne sacrifies tout ce que tu as au service de Dieu ?

NOTES.

(1) Ces mots ne sont point dans le texte ; mais la suite suppose nécessairement cette idée, et la glose turque la supplée. D'ailleurs, l'auteur adresse la parole, dans cet ou-

vrage, comme on le voit par différens textes, à un homme qui fait profession de la pauvreté religieuse et du renoncement aux choses du monde.

(2) A la lettre, *Emploie l'occasion maintenant que tu l'as*, c'est-à-dire, profite du temps pour demander le pardon de tes péchés.

La glose turque cite ici cette sentence arabe :

لاصغيرة مع الاصرار ولا كبيرة مع الاستغفار

« Aucun péché n'est véniel quand on persévère à le com-
» mettre ; aucun péché n'est mortel quand on en demande
» le pardon. »

Saadi dit dans le Boustan *(liv. 9)* :

گرت چشم عقلست تدبیر گور
کنون کن که چشمت نخوردست مور
بمایه توان ای پسر سود کرد
چه سود افتد آنرا که سر مایه خورد
کنونت که چشمست اشکی ببار
زبان در دهانست عذری بیار
کنون کوش کآب از کمر در گذشت
نه آنگه که سیلاب از سر گذشت
نه پیوسته باشد روان در بدن
نه همواره گردد زبان در دهن
زدانندگان بشنو امروز قول
که فردا نکیرت نپرسد بهول

غنیمت شمار این گرامی نفس
که بی مرغ قیمت ندارد قفس
مکن عمر ضایع بافسوس وحیف
که فرصت عزیزست والوقت سیف

« Si tu as l'œil de la prudence, prépare ce dont tu auras » besoin dans le tombeau, aujourd'hui que tes yeux ne » sont point encore dévorés par les fourmis. Mon fils, » il faut avoir un capital pour se procurer des bénéfices : » sur quel profit peut compter celui qui a consommé son » capital ! Verse des larmes, maintenant que tu as des » yeux ; fais valoir tes excuses, tandis que tu as une langue. » Travaille avec ardeur, à présent que tu n'as de l'eau que » jusqu'à la ceinture ; n'attends pas que le torrent dépasse » ta tête. Ton ame n'animera pas toujours ce corps ; ta » langue ne sera pas éternellement dans cette bouche. Écoute » aujourd'hui les avis des sages, si tu ne veux pas que » demain l'interrogatoire que te fera subir l'ange Nékir, » te remplisse d'effroi. Compte pour une fortune inespérée ces instans précieux qui te restent ; quand l'oiseau » est envolé, la cage n'a plus aucune valeur. Ne perds pas » ta vie dans des occupations frivoles et vaines ; car l'occasion est de grand prix, et le temps est un glaive tranchant. »

Les derniers mots de ce texte, الوقت سیف, sont sans doute un proverbe arabe.

(3) Saadi dit dans le Boustan :

پس از بردن وگرد کردن چو مور
بخور پیش از آن کت خورد کرم گور

« Après avoir apporté et accumulé des biens comme la » fourmi, hâte-toi de manger, avant que tu sois dévoré par » les vers du tombeau. »

(4) A la lettre, « neuf *ghèz* de toile et deux ou trois » *ghèz* de terre », c'est-à-dire, un linceul et une fosse.

Saadi, dans sa quatrième *Conférence*, ou مجلس, raconte une anecdote ingénieuse sur l'instabilité des biens de la fortune ; je crois devoir lui donner place ici.

حکایت

روزی ابراهیم ادهم رحمه الله بر در سرای خویش نشسته بود وغلامان نزد او صف زده ناگاه درویشی در آمد با دلقی وانبانی وعصائی خواست که در سرای ابراهیم رود غلامان گفتند ای پیر کجا می روی پیر گفت درین خان می روم گفتند این خانهٔ پادشاه بلخست نه خان ابراهیم فرمود تا اورا پیش آوردند گفت ای درویش این سرای منست پیر گفت ای ابراهیم این خانه اوّل ازان که بوده است گفت ازان جدّم گفت چون او در گذشت ازان که شد گفت ازان پدرم گفت چون پدرت بمرد ازان که شد گفت ازان من گفت چون تو بمیری کرا باشد گفت پسر مرا گفت ای ابراهیم جائی که یکی در می رود ویکی بیرون می آید خانی باشد نه سرائی

ANECDOTE.

« Un jour Ibrahim fils d'Adham (*a*) étoit assis près de la » porte de son palais, et ses pages, rangés sur une même » ligne, se tenoient près de lui. Un derviche se présenta » avec un froc, une besace et un bâton, et voulut entrer » dans le palais d'Ibrahim. Vieillard, lui dirent les pages, » où allez-vous ? — Je vais dans cette hôtellerie (*b*), dit le » vieillard. — Les pages reprirent : Ce n'est pas ici une hô- » tellerie ; c'est le palais d'Ibrahim, roi de Balkh. — Ibrahim » fit amener le vieillard devant lui, et lui dit : Derviche, » ceci est mon palais. — A qui, demanda le vieillard, ce » palais a-t-il appartenu primitivement ? — A mon grand- » père. — Après lui, quel en a été le propriétaire ? — Mon » père l'a possédé. — Et à qui a-t-il passé après la mort de » votre père ? — A moi. — Lorsque vous viendrez à mou- » rir, à qui sera-t-il ? — A mon fils. — Ibrahim, dit alors » le derviche, un lieu dans lequel l'un entre et d'où l'autre » sort, n'est pas un palais, c'est une hôtellerie. »

(5) Il y a dans les manuscrits une très-grande variété par rapport à ces deux vers. La leçon que j'ai suivie se trouve dans deux manuscrits. Dans le manusc. 343 on ne trouve que ce seul vers :

هست دنیا بر مثال دانهٔ
بگذر ازوی گر تو خود مردانهٔ

« Le monde est semblable à un grain (cest-à-dire, n'a pas » plus de valeur qu'un grain d'orge ou de blé) ; aban-

(*a*) Voyez sur Abou-Ishak Ibrahim ben-Adhem, d'Herbelot, *Biblioth. or.* au mot *Adhem* ; Abou'lféda, *Annal. moslem. tom. II, pag. 43.* Dans le *Mesnévi*, on trouve le récit des miracles de ce personnage.

(*b*) A la lettre, un *khan* ou *caravanseraï*.

» donne-le, pour peu que tu sois doué de quelque courage. » Cette leçon a l'avantage d'une rime plus riche.

Un manuscrit qui m'appartient, n'a aussi qu'un seul vers, qui est celui-ci :

هست دنیا بر مثال جیفهٔ
بگذر از وی گر چه داری بهرهٔ

« Le monde est semblable à un cadavre ; abandonne-le, » quoique tu en possèdes une portion » ; et cette leçon est aussi celle du manuscrit persan-turc. Le scholiaste, cependant, observe qu'au lieu de ce vers, on lit dans quelques exemplaires :

هست دنیا بر مثال قطرهٔ
بگذر از وی گر چه داری ذرّهٔ

« Le monde est semblable à une goutte (d'eau) ; abandonne-le, quoique tu en possèdes un atome. »

Enfin j'ai un manuscrit où on ne lit que ce seul vers :

هست دنیا بر مثال قنطره
بگذر از وی زانکه داری رو بره

« Le monde est semblable à un pont ; passe-le (sans t'y » arrêter), puisque tu as devant toi une route (à par- » courir) » ; leçon ingénieuse, mais que je crois inadmissible, parce que je ne pense pas que le mot arabe قنطره puisse rimer avec le mot persan ره dont le ها n'est pas comme celui de قنطره, *muet*, ou, comme disent les grammairiens, un simple های رسمی.

(6) Parce que, dit la glose turque, il ne pourra pas faire

» sa demeure en cet endroit. » La glose cite aussi deux vers persans dont le sens est : « C'est une folie et une » sottise à un voyageur, de se bâtir une maison sur sa route. »

نه از معرفت باشد وعقل ورای
که در ره کند کاروانی سرای

Le sens de notre auteur est donc que ce monde n'étant qu'un passage, c'est une folie de former avec beaucoup de peine des établissemens dont on doit jouir si peu.

(7) Suivant cette sentence : من العصمة ان لا تقدر « L'impuissance est une partie de la chasteté. »

(8) A la lettre : « Souviens-toi de ce précepte, *Vos enfans ;* » souviens-toi des richesses et des biens de ce monde. » Notre poëte rappelle ici deux passages de l'Alcoran, que l'on trouve cités dans la glose turque.

Dans le premier, on lit, *sur. 64, v. 15 :* يا ايها الذين آمنوا ان من ازواجكم واولادكم عدوّا لكم فاحذروهم « O vous qui avez cru ! vos femmes et vos enfans ne sont » pour vous que des ennemis dangereux et contre lesquels » vous devez vous tenir sur vos gardes. »

Et dans le second, *s. 8, v. 27 :* انما اموالكم واولادكم فتنة « Vos richesses et vos enfans ne sont pour vous qu'un » sujet de tentation. »

(9) Au lieu de جهان را باد گیر, on lit dans quelques manuscrits جهان بر باد گیر, ce qui me paroît être une altération des copistes, la construction n'étant pas régulière. On pourroit supposer qu'il faudroit lire جهان را باد گیر ; mais il est plus vraisemblable que la rime tombe sur les mots

اولادكم را et جهانرا, et que les mots ياد گير sont communs aux deux vers.

(10) Le mot مرد ره signifie un *religieux*. On emploie dans le même sens mystique le mot persan راه ou ره, et les mots arabes طريق, طريقت et سلوك. Voyez ci-devant chap. XLVI. L'auteur veut dire, comme l'explique le scholiaste turc, qu'il est indifférent aux hommes spirituels que le monde existe ou n'existe point.

Saadi, dans le Gulistan, *liv. 2,* raconte l'aventure d'un pauvre que le sort fit monter inopinément sur un trône, et qui refusa les complimens qu'on lui faisoit sur ce changement inespéré de fortune. « Mon frère, dit-il, fais-moi » des complimens de condoléance ; ceux de félicitation ne » seroient point à leur place : autrefois, quand tu m'as vu, » j'étois en peine de savoir comment je me procurerois du » pain ; aujourd'hui, je suis accablé des embarras d'un monde » entier. » Le poëte ensuite ajoute ces vers :

اگر دنیا نباشد دردمندیم
وگر باشد بمهرش پای بندیم
بلائی زین جهان آشوبتر نیست
که رنج خاطرست ار هست ور نیست

« Si les biens du monde nous manquent, nous sommes » malheureux ; si nous les possédons, leur amour nous tient » dans les fers. Il n'y a point de fléau plus fâcheux que » les richesses de ce monde : soit qu'on les possède ou » qu'on en soit privé, elles font le tourment du cœur. »

L'anecdote suivante est propre à faire connoître jusqu'à quel degré, dans la doctrine des sofis, l'homme spirituel

doit pousser le renoncement à lui-même. Elle est tirée de la troisième *Conférence*, مجلس, de Saadi.

حكايت

طاوس عارفان با يزيد بسطامی قدّس الله سرّه العزيز يكشب در خلوتخانهٔ مكاشفات كمند شوق را در كنكرهٔ كبريای او انداخت وآتش عشق را در نهاد خود بر افروخت وزبانرا از سر عجز ودرماندكی بكشاد وكفت يا رب متى اصل اليك بار خدايا تا كه در آتش هجران تو كدازم كی مرا شراب وصل بخشائی از ملكوت عزّت بسرش ندا آمد كه با يزيد هنوز تويیٔ تو همراه تست اكر می خواهی كه بما رسی دع نفسك وتعال خود را بر در بكذار ودر آی

ANECDOTE.

« Une nuit, Abou-Yézid Bestami (*a*), le paon de l'ordre » des mystiques, que Dieu sanctifie son tombeau ! étant » seul dans la cellule des extases, avoit jeté le filet de ses » amoureux élans sur les créneaux de la grandeur de la

---

(*a*) Sur Abou-Yézid Taïfour Bestami, voyez d'Herbelot, *Biblioth. or.* au mot *Bastham*; Abou'lféda, *Ann. mosl. tom. II, pag. 248*; Ebn-Khilcan.

Bestami est un des hommes les plus célèbres parmi les sofis de Perse; il avoit hérité du froc d'un autre mystique de grande réputation, nommé *Habib Adjémi*. Bestami avait atteint le suprême degré de la spiritualité, l'union parfaite avec Dieu. Voyez Malcolm, *Hist. of Persia, tom. II, pag. 395*; J. W. Graham, *Transact. of the literary Society of Bombay, pag. 101.*

» Majesté divine, et avoit excité en lui-même un redou-
» blement des ardeurs du feu de l'amour divin. Sentant
» vivement la foiblesse et l'impuissance de la nature hu-
» maine, il s'écria : O mon Dieu ! quand me réunirai-je à
» toi ! Dieu très-haut, jusqu'à quand me laisseras-tu me
» consumer dans le feu d'une si cruelle séparation ! Quand
» me donneras-tu le vin de la jouissance ! Au même instant,
» une voix émanée du séjour impénétrable de la divine
» Majesté, retentit au-dessus de sa tête, et fit entendre ces
» paroles : Abou-Yézid, ton *toi* est encore avec toi. Si tu
» veux arriver jusqu'à moi, quitte-toi toi-même et viens. »

Djélal-eddin Roumi, dans le *Mesnévi*, raconte l'anecdote suivante, qui exprime la même pensée.

حکایت

آن یکی آمد در یاری بزد
گفت یارش کیستی ای معتمد
گفت من گفت برو هنگام نیست
بر چنین خوانی مقام خام نیست
خام را جز آتش هجر وفراق
کی پزد کی وارهاند از نفاق
رفت آن مسکین وسالی در سفر
در فراق دوست سوزید از شرر
پخته گشت وسوخته پس بازگشت
باز گرد خانهٔ همباز گشت
حلقه زد بر در بصد ترس وادب

تا نخیزد بی ادب لفظی زلب
بانك زد یارش كه بر در كیست آن
گفت بر درهم توئی ای دلستان
گفت اكنون چون منی ای من درآ
نیست گنجائی دو من را در سرا
نیست سوزن را سر رشته دوتا
چونكه یكتائی درین سوزن درآ
رشته را با سوزن آمد ارتباط
نیست در خور با جمل سمّ الخیاط
کی شود باریك هستیٔ جمل
جز بمقراض ریاضت وعمل

ANECDOTE.

« Un homme vint frapper à la porte de son ami. L'ami » demanda : Qui es-tu, mon cher ! — C'est moi. — En ce cas, » retire-toi, je ne saurois à présent te recevoir ; il n'y a point » de place à cette table pour celui qui est encore cru. Un » tel homme ne peut être mûri, et guéri de son hypocrisie, » que par le feu de la séparation et du refus. — Le mal- » heureux s'en alla. Il employa un an entier à voyager, se » consumant par les flammes du desir, et de la douleur que » lui inspiroit l'éloignement de son ami. Mûri et amorti » par cette longue épreuve, il approcha de nouveau de la » porte de son ami ; il frappa avec modestie, tremblant » qu'il ne lui échappât encore quelque parole incivile. Qui » est là, crie-t-on de l'intérieur de la maison ! — Cher » ami, c'est *toi*-même qui es à la porte. — Puisque tu es

» *moi*, entre aujourd'hui : cette maison ne peut pas contenir deux *moi*. Un fil double ne convient pas à l'aiguille ; » puisque tu es simple, entre dans cette aiguille. Il y a un » juste rapport entre le fil et l'aiguille ; ils sont faits l'un pour » l'autre ; mais un chameau ne convient pas au trou d'une » aiguille. Comment le corps du chameau pourra-t-il devenir mince et perdre son énorme volume, si ce n'est » par le fer tranchant de la mortification et d'un pénible » travail ! »

Ces expressions, *un chameau ne convient pas au trou d'une aiguille*, sont une allusion à ce passage de l'Alcoran, *sur.* 7, *vers.* 38 : لا يدخلون الجنّة حتّى يلج الجمل فى سمّ الخياط « Ils n'entreront point dans le paradis, jusqu'à ce qu'un » chameau passe par le trou d'une aiguille. » Au lieu de الجمل *chameau*, quelques commentateurs prononcent الجُمَّل *cable*. Il y a donc sur le sens de ce passage de l'Alcoran, la même diversité d'opinions entre les interprètes, que sur le passage analogue des évangiles. Toutefois je pense comme Wetstein, que ce n'est qu'une subtilité, et qu'il est question d'un *chameau* dans l'un et l'autre texte.

(11) A la lettre : *En risquant au jeu leur propre vie, ont poussé le cheval de leurs pensées jusqu'aux Pléiades.* « La raison » en est, dit le scholiaste turc, qu'ils ont prodigué leur vie » en marchant dans la voie de Dieu. »

CHAPITRE LXII.

De la Libéralité (1).

SOIS généreux, mon frère, sois généreux, afin que de la misère tu passes à l'abondance. Exerce la libéralité sans relâche : car il n'y a point d'enfer pour l'homme libéral (2). Une lumière éclatante et pure brille sur le visage de l'homme généreux, parce qu'il est destiné à partager dans le paradis le bonheur du Prophète, élu de Dieu (3). Les hommes bienfaisans n'ont rien de commun avec les tourmens de l'enfer : l'ame de l'avare n'aura point d'autre séjour que celui des flammes. La main de Dieu même a tracé ces mots sur la porte du Paradis : *C'est ici la demeure des ames bienfaisantes.* Toutes les œuvres des avares, n'en doute pas, sont impures et souillées (4) ; ils seront dans l'enfer les compagnons de Satan. L'avare n'entrera point dans le chemin du paradis ; bien plus, l'odeur délicieuse de ce séjour heureux ne sauroit parvenir jusqu'à lui. Ce lieu que l'on désigne sous le nom de *Sakar* (5), sera la demeure de l'orgueilleux et de l'avare (6). Mon fils, ne te fais connoître

que par des œuvres de bienfaisance, et fuis l'orgueil et l'avarice ; pratique la libéralité, et exerce-toi à l'humilité, afin que ton visage brille un jour de tout l'éclat de la pleine lune.

NOTES.

(1) Dans plusieurs manuscrits, ce chapitre n'a point de titre particulier, et ne fait qu'un seul et même chapitre avec le précédent.

(2) On trouve dans le Boustan de Saadi *(liv. 2)* l'anecdote suivante : l'auteur s'en sert pour prouver qu'aucun bienfait ne reste sans récompense.

یکی در بیابان سگ تشنه یافت
برون از رمق در حیاتش نیافت
کله دلو کرد آن پسندیده کیش
چو حبل اندر آن بست دستار خویش
بخدمت میان بست وبازو کشاد
سگ ناتوانرا دمی آب داد
خبر داد پیغمبر از حال مرد
که داور گناهان او عفو کرد
الا گر جفاکاری اندیشه کن
وفا پیش گیر وکرم پیشه کن
کسی با سگی نیکوئی گم نکرد
کجا گم شود خیر با نیک مرد

کرم کن چنان کت بر آید زدست
جهانبان در خیر بر کس نبست
بقنطار زر بخش کردن زگنج
نباشد چو قیراطی از دست رنج
برد هر کسی بار در خورد زور
گرانست پای ملخ پیش مور

« Un homme trouva dans le désert un chien qui périssoit de soif, et auquel il restoit à peine un souffle de vie. » L'homme religieux, faisant de son bonnet un seau, et » de la pièce de mousseline qui formoit son turban une » corde, releva sa robe dans sa ceinture, et, se mettant à » l'œuvre, il tira de l'eau (d'un puits), et en donna un » peu au chien qui avoit perdu ses forces. Le prophète révélant à ses compagnons le sort de cet homme compatissant, leur apprit que le Juge suprême lui avoit remis » ses péchés. Homme qui t'es jusqu'ici livré à la violence, » fais réflexion à ceci : embrasse désormais le parti de la » bonne foi et de la générosité. Une œuvre de bienfaisance » pratiquée envers un chien, n'a pas été perdue : comment » resteroit-elle sans récompense, la charité exercée envers » un homme de bien ! Pratique la générosité suivant tes facultés ; le maître de l'univers n'a laissé aucun mortel dans » l'impuissance de faire du bien. Donner d'un trésor un talent d'or, n'est pas aussi méritoire que de faire l'aumône » d'une drachme qu'on a gagnée par son travail. Chacun » portera un fardeau en proportion de ses forces ; la patte » d'une sauterelle est un fardeau pesant pour une fourmi. »

Cette dernière comparaison se trouve aussi dans le Gulistan, où on lit :

اگر بریان کند بهرام گوری
نه چون پای ملخ باشد زموری

« Si Behram-gour fait rôtir un onagre (pour en faire des » libéralités), cela n'équivaut pas à la patte d'une sauterelle » que donneroit une fourmi. »

Le même auteur, dans le Boustan, raconte l'apologue suivant, pour prouver l'avantage qu'on retire, même en ce monde, de l'exercice de la libéralité.

بره بر یکی پیشم آمد جوان
بتك در پیَش گوسفندی دوان
بدو گفتم این ریسمانست وبند
که می آید اندر پیت گوسفند
سبك طوق وزنجیر ازو باز کرد
چپ وراست پوییدن آغاز کرد
هنوز از پیَش تازیان می دوید
که جو خورده بود از کف او خوید
چو باز آمد از عیش وبازی بجای
مرا دید وگفت ای خداوند رای
نه این ریسمان می برد با منش
که احسان کمندیست در گردنش
بلطفی که دیدست پیل دمان
نیارد همی حمله بر پیلبان
بدانرا نوازش کن ای نیك مرد

که سگ پاس دارد چو نان تو خورد
بر آن مرد کند است دندان یوز
که مالد زبان بر پنیرش دو روز

« Je rencontrai un jour sur ma route un jeune homme
» qu'une brebis suivoit en courant sur ses traces. C'est, lui
» dis-je, à cette corde et à ce collier que tu dois la fidélité
» de cette brebis à suivre ainsi tes pas. Aussitôt il détacha le
» collier et la corde par laquelle il la conduisoit, et se mit
» à courir de droite et de gauche; la brebis continua à cou-
» rir après lui, parce que sa main lui avoit présenté à
» manger de l'orge encore en herbe. Quand il eut fini ses
» jeux et ses ébats, il revint, et, me regardant, il me dit :
» Homme intelligent, ce n'est point cette corde qui l'en-
» traîne après moi ; les dons qu'elle a reçus de moi, sont
» le collier qui l'enchaîne. L'éléphant furieux conserve le
« souvenir du bien que lui a fait son cornac, et ne se jette
» point sur lui. Homme sage, ménage les méchans : le
» chien qui mange ton pain, veillera à la garde de ta porte.
» Les dents de la panthère sont agacées et sans force pour
» quiconque lui donne, deux jours seulement, du fromage
» à manger. »

Le goût de la panthère pour le fromage est encore rappelé dans ces vers du Gulistan :

روز جوانی بشد از دست من
آه دریغ آن زمن دلفروز
قوّت سر پنجهٔ شیری برفت
راضیم اکنون بپنیری چو یوز

« Le temps de la jeunesse s'est échappé de ma main : hélas !

» que de regrets il m'inspire, ce temps si cher à mon cœur!
» Cette force de poignet, qui m'égaloit aux lions, a dis-
» paru ; je me contente aujourd'hui d'un fromage, comme
» la panthère. »

(3) Un poëte a dit :

کرم خوانده ام سیرت سروران
غلط کردم اخلاق پیغمبران

« J'ai lu quelque part que la libéralité est l'apanage des
» hommes élevés en dignité; que dis-je! le caractère dis-
» tinctif des prophètes. »

(4) تلبیس signifie proprement *hypocrisie*, *fausses apparences*.

(5) C'est-à-dire le *Tartare*, la partie la plus profonde de l'enfer.

(6) On trouve dans le Boustan de Saadi, la fable de l'*Avare* et du *Voleur*. Je pense qu'on ne sera pas fâché de la lire ici.

حکایت پدر بخیل وپسر لا ابالی

یکی زهرهٔ خرج کردن نداشت
زرش بود یارای خوردن نداشت
نخوردی که خاطر بر آسایدش
ندادی که فردا بکار آیدش
شب وروز در بند زر بود وسیم
زر وسیم در بند مرد لئیم

بدانست روزی پسر در کمین
که ممسك کجا کرد زر در زمین
زخاکش بر آورد وبر باد داد
شنیدم که سنگی در آنجا نهاد
جوانمرد را زر بقائی نکرد
ببیك دستش آمد بدیگر بخورد
کزین کمزنی بود وبی پاك رو
کلاهش ببازار ومیزر گرو
نهاده پدر چنك بر نای خویش
پسر چنگی ونائی آورده پیش
پدر زار وگریان همه شب نخفت
پسر بامدادان بخندید وگفت
زر از بهر خوردن بود ای پدر
برای نهادن چه سنك وچه زر
زر از سنك خارا برون آورند
که با دوستان وعزیزان خورند
زر اندر کف مرد دنیا پرست
هنوز ای برادر بسنك اندرست
چو در زندگانی بدی با عیال
گرت مرك خواهند از ایشان منال
عیال تو آنگه خورند از تو سیر
که از بام پنجه گز افتی بزیر

بخیلی توانگر بدینار وسیم
طلسمی است بالای گنج مقیم
از آن سالها می بماند زرش
که باشد طلسمی چنین بر سرش
بسنگ اجل ناگهش بشکنند
بآسودگی گنج قسمت کنند
پس از بردن وگرد کردن چو مور
بخور پیش از آن کت خورد کرم گور
سخنهای سعدی مثالست وپند
بکار آیدت گر شوی کار بند
دریغست ازین روی بر تافتن
کزین روی دولت توان یافتن

LE PÈRE AVARE ET LE FILS SANS SOUCI.

« Un homme n'avoit pas la force de toucher à son or;
» il étoit riche, et ne pouvoit se résoudre à faire usage de
» ses richesses. Il ne mangeoit point de quoi apaiser ses
» besoins, il ne donnoit point afin d'amasser des mé-
» rites pour les jours à venir. Jour et nuit il ne songeoit
» qu'à entasser de l'or et de l'argent ; l'or et l'argent
» étoient prisonniers sous la main de cet homme avare.
» Un jour son fils s'étant mis en embuscade, découvrit
» le lieu où étoit caché son trésor ; il le tira de la terre,
» et le prodigua en dépenses frivoles, après avoir, m'a-
» t-on dit, mis une pierre à la place. L'or ne resta pas

» long-temps entre les mains du jeune homme; il l'avoit » pris d'une main, il le dépensa de l'autre : car c'étoit » un vaurien, un libertin perdu de débauche, qui vendoit » son bonnet pour se divertir, et mettoit ses hauts-de-» chausse en gage. Le père se serroit le gosier avec ses » mains (dans l'excès de sa douleur); le fils avoit fait » venir pour s'amuser des joueurs de flûte et de guitare (*a*). » La nuit se passa sans que le père fermât l'œil; il poussoit » des cris et des gémissemens. Son fils, au matin, se mit à » rire et lui dit : Cet or, mon père, étoit destiné à fournir » aux besoins de la vie : pour rester enfoui, peu importe » que ce soit une pierre ou de l'or. On tire l'or d'une » roche dure, pour le dépenser avec ses amis et les hommes » qu'on estime : entre les mains d'un homme qui fait une » idole des richesses, l'or est encore dans la mine. — Si » pendant ta vie tu ne fais que du mal aux tiens, il n'est » pas surprenant qu'ils soupirent après ta mort. Ils ne profi-» teront à leur gré du bien que tu possèdes, que quand tu » seras dans la terre, cinquante coudées au-dessous du toit » de ta maison. Un avare riche en or et en argent, est un » talisman placé sur uu trésor pour en défendre l'approche. » Son or ne se conserve tant d'années, que par la vertu » de ce talisman qui le garde ; mais tout-à-coup la pierre » du trépas brise le talisman, et alors on partage tran-» quillement le trésor. Après avoir recueilli et amassé » comme la fourmi, hâte-toi de manger avant que tu » sois dévoré par les vers du tombeau. Les discours de » Saadi sont des ordres et des avis pleins de sagesse; tu

(*a*) L'auteur joue sur le double sens des mots چنك et نای, dont le premier signifie la *main* et une *guitare*, et le second le *gosier* et une *flûte*.

» te trouveras bien de les suivre. Malheur à quiconque » en détourne le visage ! car c'est en les suivant qu'on » peut trouver le bonheur. »

Saadi compare l'avare à un talisman, en suivant le préjugé des peuples de l'Orient, qui croient généralement que les anciens ont enfoui de grands trésors, et en ont confié la garde à des talismans, en sorte qu'on ne peut enlever ces précieux dépôts, à moins qu'on ne parvienne à rompre le charme par des procédés magiques.

Les rabbins disent, presque dans le même sens, *qu'un avare est un rat couché sur des pièces d'or :* עכברא דשכיב אדינרי *Floril. hebr. pag. 25.*

CHAPITRE LXIII.

De quatre Choses qui sont l'ouvrage de Satan.

QUATRE choses sont l'ouvrage du diable : tous ceux qui sont serviteurs du Dieu de miséricorde (1), les connoissent. Lorsqu'un homme éternue plus d'une fois de suite, c'est sans contredit un effet de la puissance de Satan (2). Le saignement de nez vient aussi de lui, parce qu'il est l'ennemi déclaré des hommes. Le bâillement et le vomissement (3) sont encore l'ouvrage de cet ennemi du monde. Mon fils, tiens-toi toujours en garde contre sa malice (4).

NOTES.

(1) رحماني, c'est-à-dire, *tous ceux qui appartiennent au Dieu miséricordieux.*

(2) Suivant les rabbins, l'éternuement étoit suivi d'une mort certaine, jusqu'au temps de Jacob. Du temps de ce patriarche, on commença à dire à ceux qui éternuoient : חיים טובים, c'est-à-dire, *Je vous souhaite une vie heureuse ;* et l'éternuement cessa d'être un symptôme de mort. L'éternuement a généralement été regardé, dans l'antiquité, comme un présage bon ou mauvais. Aristote a remarqué que, de tous les cas où il se fait une émission de l'air, de l'intérieur du corps à l'extérieur, l'éternuement est le seul qui

soit considéré comme un présage. *(Histor. animal. liv. I, ch. XI.)* Les Grecs et les Romains saluoient les personnes qui éternuoient, ou ils leur souhaitoient une bonne santé, comme l'attestent Aristote, Xénophon, Athénée et Pline, et les anciens expliquent de diverses manières l'origine de cet usage. Il n'est guère possible de douter qu'il ne tienne à un préjugé analogue à celui que notre auteur exprime ici.

(3) Les anciens n'ont point eu pour le vomissement la même horreur que témoigne notre auteur. Les médecins grecs conseilloient de boire, dans certaines circonstances, du vin avec excès, pour provoquer le vomissement, et ils regardoient cette pratique comme une purgation salutaire. Les Romains allèrent plus loin; dans l'excès de leur intempérance, ils en vinrent à rejeter la nourriture dont ils avoient surchargé leur estomac, pour se livrer de nouveau et sans intervalle à leur gourmandise ; et Sénèque n'a point exagéré, en disant : *Vomunt ut edant, edunt ut vomant.* Quelques hommes qui croient avoir fait faire un pas à la raison humaine, quand ils ont jeté du ridicule sur ce que respectoient les Newton, les Pascal, les Leibnitz, ont voulu retrouver cet usage infame chez les Hébreux, et ont avancé qu'il étoit même autorisé et conseillé par l'auteur de l'Ecclésiastique, ou de la Sagesse de Jésus fils de Sirach. Mais ici leur érudition, qui n'est pas toujours empruntée aux meilleures sources, est en défaut. Un passage d'Isaïe *(chap. XXVIII, v. 8)* fait assez voir que les Hébreux avoient en horreur le vomissement, considéré comme une suite des excès de table. L'auteur de l'Ecclésiastique conseille, il est vrai *(ch. XXI, v. 25)*, à celui que l'on a contraint à manger au-delà du besoin, de quitter la salle du festin et de débarrasser son estomac du poids qui le fatigue : *cela*, ajoute-t-il, *vous soulagera :* εἰ ἐβιάσθης ἐν ἐδέσμασιν,

ἀνάστα μεσοπωρῶν, ἔμεσον καὶ ἀναπαύσῃ. Les hommes sensés ne voient là qu'un précepte d'hygiène, qui n'a rien qui répugne à la majesté des livres saints ; et, pour peu que l'on fasse attention à une multitude de passages du même chapitre, dans lesquels l'auteur recommande la sobriété, et indique les suites funestes de la débauche et de l'intempérance, on ne sauroit y voir autre chose ; aussi les beaux esprits qui veulent y voir davantage, ajoutent au texte ce que le besoin de critiquer à tort et à travers leur fait desirer d'y trouver. Mais on sait depuis long-temps quelle confiance mérite leur étalage d'érudition sacrée et profane, et personne n'en est la dupe.

(4) Ce chapitre se trouve dans la *Chrestomathie persane* de M. Wilken, *page 209 ;* mais il y est imprimé d'une manière très-incorrecte.

CHAPITRE LXIV.

Des Signes qui indiquent un Cœur dur.

J'AI reconnu à trois caractères l'homme qui a le cœur dur, et j'ai détourné ma vue pour éviter son aspect. Il use de violence et d'injustice envers les foibles ; dans la médiocrité ou dans l'opulence, il n'est jamais satisfait de son sort. Quelques avis que vous puissiez lui donner, la dureté de son cœur y demeure insensible, et il n'en reçoit aucune impression (1).

NOTE.

(1) Mahomet s'adressant, dans l'Alcoran, à ces hommes dont le cœur est insensible aux merveilles de la toute-puissance de Dieu, leur dit : ثم قست قلوبكم من بعد ذلك فهى كالحجارة او اشدّ قسوة وان من الحجارة لما يتفجّر منه الانهار وان منها لما يشّقّق فيخرج منه الماء وان منها لما يهبط من خشية الله « Après cela néanmoins vos » cœurs se sont endurcis ; ils sont devenus aussi durs et plus » durs que la pierre ; car parmi les pierres il y en a desquelles coulent des fleuves, d'autres qui se fendent et » dont il sort de l'eau ; d'autres enfin qui se précipitent par » la crainte que leur cause la puissance divine. » *Sur. 2.*

Saadi, dans le Gulistan, *liv. 2*, raconte l'anecdote suivante, d'un de ces hommes dont rien ne sauroit émouvoir le cœur insensible.

وقتی در سفر حجاز طایفهٔ جوانان صاحبدل همدم من بودند وهمقدم وقتها زمزمه کردندی وبیتی محقّقانه بگفتندی وعابدی در سبیل منکر حال درویشان بیخبر از درد ایشان تا برسیدیم بنخیل بنی هلال کودکی سیاه از حی عرب بدر آمد وآوازی بر آورد که مرغ از هوا در آوردی اشتر عابد را دیدم که برقص آمد وعابد را بینداخت وراه بیابان گرفت گفتم ای شیخ در حیوانی اثر کرد وترا اثر نمی کند نظم

دانی چه گفت مرا آن بلبل سحری
تو خود چه آدمیٔ کز عشق بیخبری
اشتر بشعر عرب در حالتست
گر ذوق نیست ترا کج طبع جانوری

بیت

شتر را چو شور وطرب در سرست
اگر آدمی را نباشد خرست

مثنوی

بذکرش هر چه بینی در خروشست
دلی داند درین معنی که گوشست
نه بلبل بر گلش تسبیح خوانیست
که هر خاری بتسبیحش زبانیست

« Je faisois une fois le voyage du Hedjaz (c'est-à-dire de » la Mecque), en compagnie d'une troupe de jeunes gens » pieux et instruits. Parfois ils murmuroient à voix basse » et récitoient quelques poésies spirituelles. En notre com- » pagnie se trouvoit aussi un dévot, ennemi déclaré de la » profession des derviches, et qui n'avoit pas la moindre » connoissance des tourmens que l'amour leur fait éprouver. » Lorsque nous fûmes arrivés au lieu nommé *les Palmiers* » *des Bénou Hélal*, un jeune enfant noir sortit du campe- » ment d'une tribu et chanta d'une voix qui auroit fait des- » cendre les oiseaux des régions de l'air et suspendu leur vol. » Le chameau que montoit notre dévot, se mit alors à sauter, » le jeta par terre, et s'échappa dans le désert. Voyant » cela, je dis à cet homme : Scheïkh, cette voix qui agit » ainsi sur un animal sans raison, ne fait aucune impres- » sion sur toi. »

Vers. « Sais-tu ce que m'a dit le rossignol matinal : Quel » homme es-tu donc, si tu ne connois pas ce que c'est que » l'amour ? Les chants d'un Arabe ravissent le chameau et » excitent en lui des transports : si tu n'en éprouves aucun » plaisir, tu es un animal contre nature.

» Lorsque la gaieté et des transports amoureux s'emparent » d'un chameau, si un homme reste insensible, il faut le » mettre au rang des ânes.

» Toute la nature chante les louanges de la divinité ; » celui-là le sait dont le cœur est tout oreilles pour en- » tendre ces choses. Ce n'est pas seulement le rossignol sur » la rose, qui célèbre ses grandeurs ; pour le louer, chaque » épine du rosier devient une langue. »

CHAPITRE LXV.

Portrait de l'Hypocrite.

ÉLOIGNE-TOI, mon ami, des hommes faux et hypocrites (1): sache que leur demeure est préparée dans l'enfer. Trois caractères font connoître l'hypocrite, et son hypocrisie le rend l'objet de la colère du Tout-puissant. Toutes ses promesses sont en contradiction avec sa conduite; ses discours ne sont que mensonge et vaine jactance. Il ne respecte point les fidèles sincèrement attachés à la religion, et un dépôt même n'est point une chose sacrée pour lui. Il n'y a aucune sûreté dans les promesses de l'hypocrite; aussi son visage ne brillera-t-il jamais d'une lumière pure et éclatante. Garde-toi de prendre un hypocrite pour un homme fidèle et digne de confiance: puisse la race de l'hypocrite disparoître de dessus la face de la terre (2)! Mon fils, sois en garde contre l'hypocrite; aiguise ton épée pour lui donner la mort. Celui qui fréquentera sa société, aura sa demeure au fond du puits de l'enfer (3).

NOTES.

(1) Par *hypocrite* il faut entendre un homme qui affecte des dehors religieux sans pratiquer les vertus.

(2) Au lieu de تخمش, *sa semence*, quelques manuscrits ont شرّش, *sa malice*.

(3) Il est dit dans l'Alcoran que les hypocrites seront jetés dans l'étage le plus profond de l'enfer. ان المنافقين فى الدرك الاسفل. *Sur. 144, v. 4.*

Les rabbins disent de même : כל אדם שיש בו חנופה נופל בגהנם : « Tout homme en qui il y a de l'hypo- » crisie, tombera dans l'enfer. » Ils disent aussi : כל אדם שיש בו חנופה אפילו עוברין שבמעי אמן מקללין אותו : « Tout homme en qui il y a de l'hypocrisie, est maudit, » même par les embryons dans les entrailles de leurs » mères. » *Floril. hebr. pag. 7.*

Saadi, dans le Boustan, livre 5, raconte l'anecdote suivante.

شنیدم که نا بالغی روزه داشت
بصد محنت آورد روزی بچاشت
بکتّابش آن روز سایق نبرد
بزرك آمدش طاعت از طفل خورد
پدر دیده بوسید ومادر سرش
فشاندند بادام وزر بر سرش
چو بر وی کذر کرد یك نیمه روز
فتاد اندرو آتش معده سوز
بدل کفت اکر لقمه چندی خورم

چه داند پدر غیب یا مادرم
چو روی پسر در پدر بود وقوم
نهان خورد وپیدا بسر برد صوم
که داند چو در بند حق نیستی
اگر بی وضو در نماز ایستی
بس این پیر از آن طفل نادانترست
که از بهر مردم بطاعت درست
کلید در دوزخ است آن نماز
که در چشم مردم گذاری دراز
اگر جز بحق می رود جاده ات
در آتش فشانند سجّاده ات

« Un jeune enfant, ai-je ouï dire, jeûnoit, quoique par » son âge il ne fût pas encore soumis à la loi du jeûne. Il » eut bien de la peine à supporter le jeûne jusqu'à l'heure » du déjeûner. Son gouverneur ne le conduisit point ce » jour-là à l'école ; une telle œuvre de piété de la part » d'un si jeune enfant excitoit son admiration. Le père aussi » baisa les yeux de son fils, la mère baisa son visage ; ils » versèrent sur sa tête des dragées et des pièces d'or (*a*). La » moitié du jour étoit à peine passée, que la faim alluma » dans ses entrailles un feu dévorant. Si je mangeois quel- » ques bouchées, dit l'enfant en lui-même, mon père et » ma mère n'en verroient rien. Comme il n'avoit d'autre

(*a*) C'est une cérémonie qui se pratique aux nôces et dans d'autres solennités, et à laquelle les poëtes font souvent allusion. On l'exprime ordinairement par le mot نثار

» intention que de mériter l'estime des hommes et de plaire
» à son père, il mangea secrètement et feignit d'observer
» le jeûne jusqu'à la fin. — Si ce n'est pas le desir d'obéir à
» Dieu qui dirige ta conduite, qui est-ce qui saura si tu te
» mets à faire la prière sans avoir observé les ablutions
» prescrites ! Le vieillard qui, dans l'exercice des pratiques
» de la religion, n'a en vue que de s'attirer l'estime des
» hommes, est bien plus insensé que ce jeune enfant. Ces
» longues prières que tu fais pour être remarqué de tes
» semblables, sont la clef de l'enfer. Si la voie où tu
» marches te conduit par-tout ailleurs qu'à Dieu, c'est
» dans le feu de l'enfer que l'on placera le tapis sur le-
» quel tu te prosternes pour prier. »

CHAPITRE LXVI.

Caractères de l'Homme qui craint Dieu.

L'HOMME religieux se distingue par trois caractères. Il n'a point de société avec le réprouvé; et comment pourroit-il y avoir entre eux aucune relation (1)! O toi qui fais profession de piété, évite toute société avec le méchant, de peur qu'il ne t'entraîne dans le crime (2). A peine la langue de l'homme qui craint Dieu, profère-t-elle le nom du mensonge : il se tient éloigné de la voie des menteurs. Il use avec modération des choses pures et licites, pour ne point se laisser aller à l'usage de celles qui sont défendues (3).

NOTES.

(1) J'ai un peu paraphrasé ici le texte, afin de faire sentir que c'est là le premier caractère de l'homme religieux.

(2) Car, comme a dit un poëte grec :

Κακοῖς ὁμιλῶν καὐτὸς ἐκβήσῃ κακός.

« En fréquentant les méchans, tu deviendras toi-même » méchant. »

Brunck, *Gnom. poet. gr. pag. 240.*

(3) Les Arabes disent en proverbe التقى ملجم,

« L'homme qui craint Dieu a un frein. » En effet, la crainte de Dieu est comme un frein qui empêche l'homme de s'éloigner, dans ses paroles et ses actions, de ce qui est conforme à la vérité et à la loi de Dieu. Méidani attribue l'origine de ce proverbe au khalife Omar, fils d'Abd-alaziz.

On lit dans l'*Anthologie* de Zamakhschari, intitulée الكلم النوابغ, cette sentence :

المتّقون فى ظلال وسُرُر
والمجرمون فى ضلال وسُعُر

« Les hommes qui craignent Dieu auront en partage des » ombrages frais et reposeront sur des lits voluptueux ; les » pécheurs sont dans l'égarement, et un jour ils seront dans » des flammes ardentes. » *Anthol. sentent. arab. pag. 20.*

La seconde partie de cette sentence est prise de l'Alcoran, *sur. 54, v. 46.*

CHAPITRE LXVII.

Caractères des Élus.

Trois caractères assurent la jouissance du bonheur éternel à celui en qui ils se trouvent réunis. La reconnoissance des bienfaits reçus et la patience dans les épreuves sont du nombre de ces caractères ; ces deux qualités rendent éclatant le miroir de l'ame. Celui-là encore sera préservé du feu de l'enfer par le Tout-puissant, qui est attentif à demander le pardon de ses fautes (1). Quiconque craint son Dieu, ne néglige point de solliciter de sa bonté le pardon dont il a besoin. Comment le pécheur qui accumule crimes sur crimes, pourroit-il participer à la miséricorde du Seigneur ! Mon fils, ne cesse pas un instant d'implorer la clémence de l'Éternel, et n'aie rien de commun avec les méchans et les pécheurs (2).

NOTES.

(1) Saadi, dans le 8.e livre du Boustan, insiste fortement sur la nécessité de faire pénitence avant que la mort vienne terminer nos jours. On y trouve, entre autres, les vers suivans.

پلیدی کند گربه بر جای پاك
چو زشتش نماید بپوشد بخاك
تو آزادی از نا پسندیدها
نترسی که بروی رسد دیدها
بر اندیش از آن بندهٔ پر گناه
که از خواجه غایب شود چند گاه
اگر باز گردد بصدق ونیاز
بزنجیر وبندش نیارند باز
بکین آوری با کسی بر ستیز
که از وی گزیرت بود یا گریز
اکنون کرد باید عمل را حساب
نه آنگه که منشور گردد کتاب
کسی گرچه بد کرد هم بد نکرد
که پیش از قیامت غم خویش خورد
گر آیینه از آه گردد سیاه
شود روشن آیینهٔ دل زآه
بترس از گناهان خود این نفس
که روز قیامت نترسی زکس

« Le chat fait des ordures dans un lieu propre ; comme
» cela lui fait horreur, il les recouvre de poussière. Toi
» donc, ô homme! es-tu exempt de défauts, ou ne crains-
» tu pas qu'ils soient aperçus ! Représente-toi un esclave
» chargé de fautes qui se dérobe pour quelque temps,

» par la fuite, à la présence de son maître. S'il revient de » lui-même avec un cœur sincère et une humble prière, » on ne le ramenera pas enchaîné et dans les fers. Si tu veux » satisfaire ton humeur chagrine, et disputer, que ce soit avec » un homme contre lequel tu espères trouver du secours, » ou que tu puisses éviter par la fuite. C'est aujourd'hui qu'il » faut faire avec toi-même le compte de tes œuvres, et non » pas au jour où le registre de tes actions sera ouvert de- » vant toi. Si l'homme a commis le mal, mais qu'il ait fait » réflexion sur lui même avant le jour de la résurrection, » c'est comme s'il ne s'étoit pas rendu coupable de péché. » Si tes soupirs ternissent le miroir où tu te regardes, ces » soupirs mêmes rendront l'éclat au miroir de ton cœur. » Tremble aujourd'hui au souvenir de tes fautes, afin qu'au » jour de la résurrection tu ne craignes personne. »

Le cinquième distique de ce morceau se trouve dans le Gulistan, *édit. de Gentius, pag. 22 ;* mais, au lieu de بكين آوری, on y lit چوجنك آوری.

(2) Ce chapitre se lit dans la *Chrestomathie persane* de M. Wilken, *pag. 210;* mais le texte y est imprimé d'une manière très-fautive.

CHAPITRE LXVIII.

De l'Aumône.

Si tu fais quelque aumône, que ce soit ta main elle-même qui la distribue : que tes bienfaits soient comme un legs consacré à la subsistance du pauvre. Il y a plus de mérite à donner une drachme de sa propre main, qu'à en laisser cent après sa mort. Quand tu ne donnerois qu'une datte fraîchement cueillie, cette aumône seroit plus méritoire qu'un legs de cent pièces d'or. Ne reprends jamais ce que tu as une fois donné, quand même tu serois accablé par l'excès de la faim et de la misère : ce seroit la même chose que si un homme, après avoir vomi, retournoit à son vomissement (1). Si un père a donné quelque chose à son fils, est-il convenable qu'il le lui reprenne (2) ! Mon fils, ne mets point ta joie dans l'or et les richesses : ne parle à qui que ce soit des aumônes que tu as faites. Tous les biens de ce monde sans exception (3) ne seront que des sujets d'affliction ; ses noces se changeront en deuil. Écoute le monde qui te crie : Ne te laisse

point aller à la joie (4) : ce monde n'est pas le séjour de la joie ; comprends bien cette vérité. Dieu n'aime point ceux qui se livrent à la joie : c'est une maxime que j'ai apprise des sages dont j'ai reçu les leçons. Si les grâces du Seigneur sont le sujet de ta joie, elle est juste et légitime ; chercher sa joie dans les biens du siècle, c'est un péché. Mon fils, fais-toi une habitude de supporter les chagrins et les afflictions ; tourne ton cœur vers celui qui ne desire rien tant que de le posséder (5).

NOTES.

(1) Au lieu de کی کنن dans le second vers de ce distique, on lit dans quelques manuscrits ڨی کنن. Le scholiaste turc, qui a suivi cette leçon, observe que cela n'empêche pas que la rime ne soit régulière, parce que, dans le premier vers, ڨی est *nom d'action*, tandis qu'il est *nom* dans le second.

(2) J'ai traduit ce vers par une interrogation. Le scholiaste turc semble l'avoir entendu autrement, comme si l'auteur avoit voulu dire qu'un père peut, sans injustice, reprendre ce qu'il a donné à son fils. Si l'on admettoit cette traduction, il faudroit supposer que le poëte a voulu parler de Dieu, qui peut retirer aux hommes les biens qu'il leur a donnés; mais il n'y a dans ce qui précède et dans ce qui suit, rien qui favorise cette interprétation.

(3) « Parce que, dit l'auteur de la glose turque, حلالها
» حساب وحرامها عذاب, il faudra rendre compte de
» l'usage de ceux dont la loi permet la jouissance, et que
» ceux dont elle interdit l'usage attireront sur le prévari-
» cateur des châtimens cruels. »

(4) L'auteur rappelle ici ce texte de l'Alcoran : « On lui
» dit : Ne t'abandonne point à l'excès de la joie, car Dieu
» n'aime pas ceux qui se laissent enivrer par la prospérité. »
Alcor. sur. 28, v. 76. Il s'agit dans ce texte, de Coré, qui, enflé de sa grandeur et de ses richesses, se révolta contre Moïse et attira sur lui-même la colère de Dieu. Au lieu de زدنيا, on lit dans quelques manuscrits زقران, *écoute l'Alcoran.*

Je rapporterai ici quelques vers arabes d'un grand sens, qui n'ont point, je crois, été publiés. Je ne sais d'où je les ai tirés.

ضحكنا وكان الضحك منّا سفاهةً
وحقّ بسكّان البسيطة ان يبكوا
وحطّمنا الايّام حتّى كانّنا
زجاج ولكن لا يعاد لنا سبكُ

« Nous nous sommes livrés aux ris et à la joie, et les ris
» étoient pour nous une folie : car les pleurs sont ce qui con-
» vient aux habitans de la terre. Les jours se succédant,
» nous ont brisés comme si nous étions du verre; mais
» hélas! on ne nous remettra pas à la fonte. »

(5) C'est-à-dire, *vers ton créateur.*

Je rapporterai ici deux odes de Saadi, sur l'amour divin : le lecteur pourra les comparer avec celles de Hafiz, qui sont plus connues.

غزل

زتو با مصلحت خویش نمی پردازم
همچو پروانه که می سوزم ودر پروازم
گر توانی که بجوئی دلم امروز بجوی
ور نه بسیار بجوئی ونیابی بازم
نه چنان معتقدم که نظری سیر کند
یا چنان تشنه که جیحون بنشاند آزم
همچو چنگم سر تسلیم وارادت در پیش
تو بهر ضرب که خواهی بزن وبنوازم
گر در آتش بریم صد ره وبیرون آری
زر نآیم که همان باشم اگر بگدازم
گر تو از خود پسندی که بسنگم بزنی
از من این جرم نیاید که خلاف آغازم
خدمتی لایقم از دست نیاید چه کنم
سر نه چیزیست که در پای عزیزت بازم
من خراباتیم وعاشق دیوانه ومست
بیشتر زین چه حکایت بکنند غمّازم
ما جرای دل دیوانه بگفتم بطبیب
که همه شب در چشم است بفکرت بازم
گفت این نوع شکایت که تو داری سعدی
دردِ عشقست ندانم که چه درمان سازم

ODE.

« Semblable au papillon, je ne saurois t'oublier un instant » pour m'occuper de mes propres intérêts; car je brûle, » et je continue encore à voler. Si tu peux te décider à » chercher mon cœur, hâte-toi de le faire dès aujourd'hui : » autrement tu auras beau le chercher, tu ne me retrou- » veras plus. Mon amour n'est pas tel qu'un regard puisse » le rassasier; toutes les eaux du Djihoun ne sauroient » apaiser la soif brûlante de mes desirs. Semblable au luth, » j'incline devant toi la tête de la soumission et de la bonne » volonté; frappe-moi et châtie-moi comme il te plaira, je » ne refuse aucun de tes coups. Quand il te plairoit de me » jeter cent fois dans le brasier et de m'en retirer cent fois, » je n'en ressortirois pas converti en or : après être fondu, » je me retrouverois encore le même. Ton bon plaisir est- » il de me frapper à coups de pierre, je ne me rendrai » pas coupable de la moindre résistance. Je ne saurois » t'offrir aucune hommage digne de toi : que puis-je faire ? » ma tête n'est pas d'un assez grand prix pour que je la » jette à tes pieds. Je ne suis, je l'avoue, qu'un débauché, » livré au libertinage, et ivre d'un fol amour : que pourroit » dire de plus de moi le censeur le plus malveillant ! J'ai » exposé au médecin la situation de mon cœur et la folie » de ses emportemens ; les soucis, lui ai-je dit, ne permettent » pas à mes yeux de se clore un seul instant de la nuit. » Saadi, m'a-t-il répondu, le mal que tu éprouves est » l'amour : ce sont des douleurs pour lesquelles je ne pos- » sède aucun remède. »

غزل

ای برق اگر بگوشهٔ آن بام بگذری

جائی که باد زهره ندارد خبر بری

ای مرغ اگر پری بسر کوی آن صنم
پیغام دوستان برسانی بدان پری
آن مشتری خصال گر از ما حکایتی
پرسد جواب ده که بجانند مشتری
گو تشنگان بادیه را جان بلب رسید
تو خفته در کجا وبخواب خوش اندری
ای ماه روی حاضر غایب که پیش دل
یکروز نگذرد که تو صد بار نگذری
دانی چه می رود بسر ما زدست تو
گر خود بپای خویش بیائی وبنگری
یا دل بما دهی چو دل ما بدست تست
یا مهر خویشتن زدل ما بدر بری
تا خود برون پرده حکایت کجا رسد
چون از درون پرده چنین پرده می دری
سعدی تو کیستی که دم دوستی زنی
دعوی بندگی کن واقرار چاکری

ODE.

« Éclair, si tu passes à l'angle de ce toit, tu porteras de
» mes nouvelles en un lieu où le Zéphyre ne sauroit pénétrer.
» Oiseau, si ton vol te porte vers le quartier qu'habite
» l'objet de mon culte, tu porteras un message amical
» à cette aimable fée. Si par hasard cet objet si beau,
» doué de tous les charmes de l'astre de Jupiter, te demande

» de nos nouvelles, dis-lui : Ils sont prêts à acheter tes faveurs » au prix de leur vie ; errant dans le désert et haletant de » soif, leur ame est prête à s'échapper de leurs lèvres : » toi, où te tiens-tu nonchalamment couché, et livré à un » paisible sommeil ? O astre de la nuit, toujours absent » et toujours présent, toi dont l'image chaque jour s'offre » cent fois à nos cœurs, sais-tu quel seroit notre sort, si tu » venois toi-même nous visiter et jeter sur nous tes regards ? » Hélas, ou tu nous accorderois ton cœur, comme déjà tu » possèdes le nôtre, ou tu arracherois de nos cœurs l'amour » qui les consume pour toi. Puisque tu deviens la cause » de notre déshonneur, alors même que tu te dérobes » à nos yeux, ah ! que ne diroit-on pas de nous, si tu » levois pour nous les voiles qui te cachent ! Qui es-tu, » Saadi, pour parler ici d'amour ? contente-toi d'aspirer » au titre d'esclave, et de t'avouer un humble serviteur. »

Je ne traduis qu'en hésitant l'avant-dernier distique de cette ode ; le sens de ce distique me paroît peu certain.

Je dois faire observer que le poëte joue sur le double sens du mot مشترى, qui signifie *la planète de Jupiter*, et *acheteur*.

CHAPITRE LXIX.

Avis sur divers sujets.

La crainte (1) et la tristesse sont la nourriture des serviteurs de Dieu : l'affliction est la compagne de ceux qui cherchent les joies véritables. Celui dont le cœur n'est agité d'aucune pensée affligeante, sera frappé, à la fin, d'une hache tranchante qui lui tombera sur le pied (2). Souviens-toi, mon cher fils, de quoi a été formée ta substance : il n'est aucun homme, mon fils, non, il n'en est aucun qui n'ait quelque sujet d'affliction. L'Éternel t'a tiré du néant et t'a donné l'être, afin que tu fusses l'adorateur de sa divinité. Tant que tu vivras, rends-lui le culte qui lui est dû ; que la modestie, la libéralité et la bienfaisance soient ton exercice continuel (3). Ne consume pas tes jours dans le sommeil et les plaisirs de la table ; que le souvenir du Seigneur fasse l'occupation de ta vie, le matin et le soir (4). Ne te livre point au sommeil, quand le jour a commencé à luire ; n'accoutume point ton ame à s'abandonner aux plaisirs de la bouche. Il n'est pas bon de

dormir aussitôt que le jour se retire; c'est une prévarication de se livrer au sommeil avant les ténèbres. Le sage regarde comme un crime de s'abandonner au sommeil dans le temps qui sépare la clarté du jour, de l'obscurité des ombres de la nuit. Mon fils, ne voyage jamais seul; car voyager seul, c'est s'exposer aux dangers. Se frapper de la main sur le visage, c'est une chose qui porte malheur: écoute les avis des sages. Se regarder dans un miroir pendant la nuit, c'est un péché: il est permis de se mirer pendant le jour. Si tu habites une demeure obscure et isolée, tu as besoin d'un compagnon qui demeure avec toi. N'appuie point ton menton sur ta main: aux yeux des gens sensés, cette mollesse est froide et insipide comme de la glace. Si tu rencontres une troupe de bêtes de charge qui marchent à la file, ne va pas te mettre au milieu d'elles. Veux-tu mériter les faveurs du Très-haut, et augmenter en mérite devant lui? consacre les jours et les nuits à la prière. Si tu desires jouir d'une longue vie, fais le bien, et fais-le dans le secret. Pour que ta fortune n'éprouve point de

revers, aie soin de ne rien faire de contraire à la loi de Dieu. Le Seigneur prive d'une partie de ses dons celui qui se laisse aller au crime et à la révolte contre lui. Le mensonge est encore une source d'adversité; les discours du menteur sont dépourvus de grâce et d'agrément. Quiconque a contracté l'habitude de jurer en disant la vérité, sera, tant qu'il vivra, dans la pauvreté et l'indigence; mais si ses sermens sont des parjures, il servira un jour d'aliment au feu de l'enfer (5). L'excès du sommeil attire la pauvreté : abrége ton sommeil, mon fils, et sois prompt à t'éveiller. Celui qui dort nu pendant la nuit, se prive lui-même d'une partie des biens qui lui étoient destinés; c'est encore une source de malheur, que de satisfaire aux besoins de la nature, sans se couvrir de ses vêtemens. La vieillesse aussi traîne à sa suite toutes sortes d'afflictions. Il n'est pas bon de prendre sa nourriture sans s'être purifié de ses souillures; cette conduite sera désapprouvée de tous les hommes. Si tu veux mériter les bienfaits de Dieu, ne jette point de miettes de pain, et ne les foule pas

aux pieds. Ne balaie point ta maison pendant la nuit ; ne laisse pas non plus les balayures sous ta porte. Si tu appelles ton père ou ta mère par leur nom propre, tu n'auras aucune part aux grâces du Très-haut. Si tu te sers indifféremment de tout morceau de bois pour nettoyer tes dents, tu attireras sur toi l'indigence, et tu tomberas dans l'affliction. Ne nettoie jamais tes mains avec de la terre ou de la poussière ; lave-les toujours avec de l'eau (6). Mon fils, ne demeure pas assis sur le seuil de ta porte ; cette conduite diminueroit ta fortune. Si tu fais tes ablutions dans les latrines, tu abrégeras tes jours. Ne t'appuie pas sur le jambage de la porte : garde-toi de contracter cette habitude. Il ne convient pas de raccommoder le vêtement que l'on a sur soi : il faut apprendre des hommes les lois de la politesse. Si tu essuies ton visage avec le pan de ta robe, tu te feras tort à toi-même et tu diminueras ta subsistance. Va au marché le plus tard que tu pourras, et reviens-en promptement ; car le temps que tu emploies à y aller, est un temps perdu. Il n'est pas bon d'éteindre la lampe avec son

haleine : garde-toi de respirer la fumée de la lampe. N'emploie pas pour peigner ta barbe le même peigne dont d'autres se servent : il vaut mieux en avoir un qui ne serve qu'à ton usage. N'achète point des mendians des morceaux de pain : car cela pourroit faire tomber sur toi la pauvreté. Ote de ta demeure les toiles d'araignée ; si elles y restoient, cela diminueroit les biens destinés à te nourrir. Ne fais point une dépense sans mesure. Lorsque ta barbe est sèche, ne l'humecte point de nouveau (7). Si tu as le moyen de pourvoir à tes besoins, ne te refuse point le nécessaire ; si tu es un coursier agile, ne boite pas dans le chemin.

NOTES.

(1) خوف, *la crainte*. C'est la leçon du manuscrit 343. On lit dans les autres, et dans l'édition de Londres, خون, *le sang*, et c'est ainsi que porte la version turque. Cela pourroit signifier *les blessures les plus cruelles*. L'un de mes manuscrits porte حزن, *le chagrin*.

(2) C'est-à-dire : « L'affliction surprendra le mortel qui » vit dans une indolente sécurité, comme une hache qui » tombe sur le pied, lorsqu'on y pense le moins. » Voyez ce que j'ai dit sur cette expression figurée, note (2) du chap. XXIX, *pag. 107*.

(3) Les moralistes musulmans veulent que l'homme rapporte à Dieu tout le bien qu'il fait, et lui en rende gloire. Saadi inculque fortement cette obligation dans le passage suivant du Boustan.

چو رویت بخدمت نهی بر زمین
خدا را ثنا گوی وخود را مبین
گدائیست تسبیح وذکر وحضور
گدا را نباید که باشد غرور
گرفتم که خود خدمتی کردهٔ
نه پیوسته اقطاع او خوردهٔ
نخست او ارادت بدل در نهاد
پس این بنده بر آستان سر نهاد
گر از حق نه توفیق خیری رسد
کی از بنده خیری بغیری رسد
زبان را چه بینی که اقرار داد
زبان را به بین تا که گفتار داد
در معرفت دیدهٔ آدمیست
که بکشوده بر آسمان وزمیست
کیت فهم بودی نشیب وفراز
گر آن در نکردی بروی تو باز
سر آورد ودست از عدم در وجود
درین جود بنهاد ودر وی سجود

وگر نه کی از دست جود آمدی
محالست کز سر بجود آمدی
بحکمت زبان داد وگوش آفرید
که باشند صندوق دل را کلید
اگر نه زبان قصّه بر داشتی
کس از سرّ دل کی خبر داشتی
وگر نیستی سعی جاسوس گوش
خبر کی رسیدی بسلطان هوش
مرا لفظ شیرین خواننده داد
ترا سمع درّاك داننده داد
مدام این دو چون حاجبان درند
زسلطان بسلطان خبر می برند
چه اندیشی از خود که فعلم نکوست
از آن کس نگه کن که توفیق اوست
برد بوستانبان بایوان شاه
بتحفه ثمر هم زبستان شاه

« Lorsque tu mets le visage sur la terre pour rendre à Dieu » tes hommages, offre-lui un tribut de gloire, mais ne » reporte point tes regards sur toi-même. Ce qui convient » à un mendiant, c'est de prier, d'offrir des louanges, de » se tenir en la présence de celui de qui il attend l'assis- » tance; il ne lui appartient point de s'élever d'orgueil. Je » veux bien admettre que c'est toi qui as offert à Dieu

» l'hommage de ton obéissance; mais, dis-moi, ne vis-tu
» pas tous les jours des biens dont il t'a accordé la jouis-
» sance ! C'est lui qui a mis d'abord la bonne volonté dans
» le cœur, avant que son serviteur posât la tête sur le seuil.
» S'il n'accordoit pas son assistance pour faire le bien, quel
» est l'homme qui pourroit exercer la bienfaisance envers
» un autre ? Si la langue confesse la vérité, pourquoi lui
» en attribuer le mérite ! vois quel est celui de qui elle
» a reçu la faculté de parler. La porte de la connoissance,
» c'est l'œil de l'homme qui est ouvert au spectacle du ciel
» et de la terre : comment distinguerois-tu le haut et le
» bas, si la main de Dieu n'avoit point ouvert cette porte
» qui orne ton visage ! Sa toute-puissance a tiré du néant
» et le visage et la main : elle a donné à l'un la faculté de
» se prosterner devant lui, à l'autre celle de s'ouvrir pour
» répandre des bienfaits; sans ce don de sa divinité, la
» main exerceroit-elle la libéralité, la tête se prosterneroit-
» elle sur la poussière ! Sa sagesse a créé la langue et l'oreille
» pour être comme les clefs du trésor du cœur. Si la langue
» ne lui servoit d'interprète, comment le cœur communi-
» queroit-il ses secrets ! et sans l'espionnage assidu de l'oreille,
» comment le roi de l'intelligence seroit-il instruit de ce
» qui se passe dans son empire ! C'est de lui que nous tenons,
» moi la parole par laquelle je t'adresse des avis utiles,
» toi l'oreille par qui tu reçois l'instruction. Ces deux organes
» sont sans cesse en fonction, comme des huissiers placés à
» la garde de la porte, et chargés de transmettre les messages
» du sultan au sultan lui-même. Pourquoi te sais-tu gré
» d'avoir fait une bonne œuvre ! n'envisage que celui de
» qui tu en as reçu le pouvoir. Le jardinier ne va-t-il pas
» offrir au roi les fruits qu'il cueille dans le jardin même
» de sa majesté !

(4) Voyez sur le mot زنده دار, la note (1) du chapitre XXIX, *pag. 91.*

(5) Un poëte grec a dit : « Fuis le serment, quand même » tu jurerois conformément à la vérité. »

Ὅρκον δὲ φεῦγε, κἂν δικαίως ὀμνύῃς.

Brunck, *Gnom. poet. gr. pag. 236.*

(6) Lorsqu'un musulman ne trouve pas d'eau pour faire ses ablutions avant la prière, il y supplée en prenant pour cela la poussière fine qui est sur la surface de la terre. Cette pratique appelée التيمّم, est fondée sur une loi expresse de l'Alcoran, *sur. 5, v. 9.* Notre moraliste défend sans doute de recourir à cette ablution extraordinaire sans nécessité, ou bien peut-être son avis ne s'applique-t-il point aux ablutions légales.

(7) Le scholiaste explique ainsi ce vers : كندو قورى صقالكنى ياش طرق ايله طره قورى ايكن طرمه « Peigne » ta barbe sèche avec un peigne humide : quand elle est » sèche, ne la peigne pas. » Ce précepte, comme plusieurs de ceux que renferme ce chapitre, tient sans doute à des usages qui nous sont peu connus. Je me suis contenté de les traduire fidèlement.

CHAPITRE LXX.

De la Patience.

VEUX-TU mériter le titre glorieux d'homme patient ! ne cherche point à te soustraire à l'adversité. Si, dans le temps de l'épreuve, tu as le visage triste et abattu, ne prétends pas à la gloire d'être compté parmi les hommes patiens. Celui qui ne supporte point l'affliction avec patience, ne passera jamais pour reconnoissant, aux yeux des gens de bien. Ta patience n'aura de mérite qu'autant que tu t'abstiendras de toute plainte ; garde-toi, mon ami, de te plaindre aux hommes (1). Si tu ne te fais pas gloire de ta pauvreté, comment pourras-tu être compté parmi les véritables fakirs (2) ! Si tous tes mouvemens sont soumis aux ordres (d'un supérieur), ta dépendance t'inspirera un grand respect. L'état de service conduit à la récompense de la vie future ; mais le respect mène à la possession de Dieu même. Le respect que tu auras conçu, fera, dans l'état de service, le repos de ton cœur : celui qui se soumet au service, ne peut manquer d'être heureux (3). Mon fils, si tu

n'approches jamais de la désobéissance et du péché, alors tu pourras te vanter de posséder la patience; mais si tu portes encore un regard de desir et d'espérance vers les joies du monde, tu ne peux prétendre au mérite de la patience dans le temps de l'épreuve.

NOTES.

(1) Au lieu de اى خليل, on lit dans quelques manuscrits, از خليل, c'est-à-dire, *ne te plains pas de ton ami;* et dans d'autres, از جليل, *ne te plains pas de celui qui est digne de gloire;* et si l'on admet l'une ou l'autre de ces deux leçons, c'est de Dieu qu'il faut entendre les mots خليل, *ami,* ou جليل, *digne de gloire.*

(2) Le mot *fakir* signifie *pauvre*, et c'est aussi le nom qu'on donne aux religieux musulmans : ils doivent donc pratiquer la pauvreté. Le mot فقر, *pauvreté*, dans le langage des sofis, a encore un sens beaucoup plus relevé, dont j'ai parlé ailleurs *(note* (1) *du chap. LII, pag. 181)*; mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit ici.

On raconte qu'un jour un homme vint trouver Mahomet, et s'écria : « O prophète, je suis pauvre. » Mahomet lui répondit : الفقر فخرى, « La pauvreté fait ma gloire. » Peu après, une autre personne ayant fait aussi des plaintes de sa pauvreté, Mahomet lui répondit : الفقر سواد الوجه فى الدارين, « La pauvreté noircit le visage dans ce monde et » dans l'autre », c'est-à-dire, *est une source de confusion et de malheurs.* Le prophète ajouta, en adressant la parole à ses

compagnons : « Vous vous étonnez de la contradiction ap-
» parente des réponses que j'ai faites à ces deux hommes qui
» sembloient être dans la même position : mais le premier
» est un homme vertueux qui a quitté le monde par prin-
» cipe ; il en est tout autrement du second, c'est le monde
» qui l'a quitté. » Malcolm, *Hist. of Persia, tom. II, p. 385.*

(3) Par خدمت, *service, dépendance*, j'entends la soumission aux ordres d'un homme plus avancé dans la vie spirituelle, que le jeune novice choisit pour son guide, et au service duquel il se consacre. Notre auteur a déjà fortement recommandé cette pratique dans le chap. LIV. Quant au mot حرمت, que j'ai traduit par *respect*, je crois qu'il a, dans le langage des sofis, une signification en quelque sorte technique, et j'ai déjà eu occasion d'en dire un mot dans la note (3) du chapitre XXIV. Férid-eddin Attar, dans le تذكرة الاوليا, ou *Vies des saints*, dit d'un pieux sofi, nommé ممشاذ, *Mimschadh*, « qu'il étoit un prodige » dans les pratiques de mortification et le *service*, dans les » exercices de la contemplation et le *respect*. » در رياضات وخدمت ومشاهدات وحرمت آيتى بود. J'ai aussi remarqué dans le منطق الطير, ou *Colloque des oiseaux*, un passage où حرمت se rencontre et est opposé à گستاخى, *hardiesse*; mais ce passage est trop obscur pour que j'en aie pu tirer quelque lumière. Je conjecture que par حرمت, *respect*, les sofis entendent une respectueuse soumission à son directeur, accompagnée d'un renoncement parfait à sa propre volonté.

Les sofis qui aspirent à une haute spiritualité, s'attachent successivement aux hommes qui jouissent d'une grande réputation de sainteté. Saadi, dans le Boustan, recommande

cette pratique comme le vrai moyen de parvenir, en essayant successivement de beaucoup de directeurs, à en trouver un d'un mérite extraordinaire. Je citerai une portion de ce qu'il dit à ce sujet.

الا گر طلبکار اهل دلی
زخدمت مکن یکزمان غافلی
خورش ده بکنجشک وکبک وحمام
که یکروزت افتد همائی بدام
چو هر گوشه تیر نیاز افکنی
امیدست ناگه که صیدی زنی
دری هم بر آید زچندین صدف
زصد چوبه آید یکی بر هدف
یکی را پسر گم شد از راحله
شبانگه بگردید در قافله
زهر خیمه پرسید وهر سو شتافت
بتاریکی آن روشنائی بیافت
چو آمد بر مردم کاروان
شنیدم که می گفت با ساربان
ندانی که چون راه بردم بدوست
هر آن کس که پیش آمدم گفتم اوست
از آن اهل دل در پی هر کسند
که باشد که روزی بمردی رسند
برند از برای دلی بارها

خـــورنـــد از بـــرای گُلی خـــارهـــا

« O homme, si tu cherches la société des sages, ne néglige
» pas un seul instant de t'attacher au service des hommes.
» Donne à manger au passereau, à la perdrix, à la colombe;
» peut-être un jour l'aigle royal tombera-t-il dans tes filets.
» Si tu décoches de toute part la flèche des supplications, tu
» peux espérer de frapper quelque jour, au moment où tu y
» compteras le moins, une proie de grand prix. Parmi un
» grand nombre d'huîtres, il se trouvera une perle; de cent
» flèches tirées, une pourra parvenir au but. — Un voya-
» geur perdit un jour son enfant, qui étoit tombé de dessus
» son chameau. Il parcourut, dans l'obscurité de la nuit,
» tout le campement de la caravane; il s'informa à chaque
» tente, il courut de tout côté : enfin, il retrouva au milieu
» des ténèbres, ce cher enfant, la lumière de ses yeux.
» Quand il fut revenu vers ses compagnons de voyage,
» j'entendis qu'il disoit au conducteur de la caravane : Sa-
» vez-vous comment j'ai découvert l'ami de mon cœur ? à
» tous ceux que je rencontrois, je disois : C'est lui. — Les
» hommes sages courent après tout le monde, dans l'espoir
» que peut-être un jour ils rencontreront un homme. Pour
» s'assurer un cœur, ils portent toute sorte de fardeaux; pour
» posséder une rose, ils dévorent les épines. »

CHAPITRE LXXI.

Du Dépouillement et de l'Isolement (1).

Si tu desires jouir d'une parfaite pureté de cœur, embrasse un entier dépouillement : si tu es sage, tu imiteras la conduite des hommes prudens, et tu te joindras à eux. Le dépouillement, ô mon fils, consiste à renoncer à toute prétention : comprends bien ce que signifie le mot isolement. Le premier degré du dépouillement, c'est de dire un éternel adieu à toutes ses convoitises ; c'est plus encore, c'est de se séparer entièrement de tous les plaisirs. Si tu fais une fois un divorce sans retour avec toutes tes passions, alors tu n'auras point ton pareil dans la vertu de l'isolement (2). Si tu renonces à toute espérance des choses créées, tu auras tout le mérite d'un parfait dépouillement ; lorsque Dieu sera ton unique appui, ton ame sera dans un véritable et parfait isolement. Abandonne les biens du monde pour ceux de l'éternité ; dépouille-toi de tes vêtemens précieux ; si tu parviens à ce bonheur, tu posséderas le vrai dépouil-

lement. Si, pour l'amour de Dieu, tu renonces même au bonheur de l'autre monde, et tu t'en laves les mains, on te prendra pour modèle dans la carrière de l'isolement (3). Va, mon fils, dépouille-toi de tout, tiens-toi isolé et séparé de tout, deviens aussi bas que la poussière, afin d'être assis au-dessus de tout ce qu'il y a de plus élevé (4). Éloigne-toi de l'orgueil, de l'amour propre, et de l'attachement à ton propre sens : connois-toi toi-même, et ne t'agite point de côté et d'autre. Celui qui marche autour d'un brasier de charbons, a ses vêtemens noircis et gâtés par la fumée ; et celui qui s'approche d'un parfumeur, contracte une portion de l'odeur agréable qu'il exhale.

NOTES.

(1) Les mots تجريد et تفريد sont des expressions techniques usitées dans le langage des sofis ; ils désignent certains degrés de la vie spirituelle, comme on l'a vu dans un morceau extrait du منطق الطير ou *Colloque des oiseaux*, que j'ai donné précédemment. J'ai rendu le premier par *dépouillement*, et le second par *isolement ;* et par ce dernier terme il faut entendre, *être au milieu des choses créées, comme si l'on étoit seul et séparé de tout.*

(2) Le mot طاق signifie *impair*, et l'auteur joue ici sur

la signification de ce mot et celle du mot arabe فرد , qui veut dire lamême chose.

(3) J'ai déjà cité plusieurs odes mystiques, où l'on a vu cette sorte d'enthousiasme qui rend les sofis indifférens aux biens mêmes de l'autre vie, pourvu qu'ils parviennent à cet état sublime de spiritualité qui les identifie avec Dieu, l'objet de leur amour. Les deux odes suivantes de Hafiz ne seront point encore déplacées ici.

غزل

سزد که از همهٔ (a) دلبران ستانی باج
چرا که بر سر خوبان عالمی چون تاج
دو چشم شوخ تو بر هم زند خطا وختن
بچین زلف تو ماچین وهند داد خراج
بیاض روی تو روشن ترست زمه بدر
سواد زلف تو تاریکتر زظلمت داج
ازین مرض بحقیقت شفا نخواهم یافت
گر از تو درد دل ما نمی رسد بعلاج
دهان شهد تو از آب خضر پرده کرد
لب چو قند تو داده نبات مصر رواج
چرا همی شکنی جان من بسنکدلی
دلم که برد گرو او بنازکی ززجاج
خط تو خضر ودهان تو آب حیوانست

(a) On lit ainsi dans les manuscrits, et la mesure exige qu'on prononce *héméhi*.

قد تو سرو میان تو موی بر چون عاج
فتاده در سر حافظ هوای چون تو شهی
کمینه خاك در وبندهٔ تو بودی کاج

ODE.

« Tu peux à juste titre lever un impôt sur toutes les » beautés qui ravissent les cœurs, puisque, comme une » couronne, tu domines sur la tête de toutes les belles du » monde entier. Tes deux yeux, à qui rien ne résiste, ont » renversé l'empire du Khatai et de Khoten; Matchin et » l'Inde, assujettis, ont reconnu par des tributs la puissance » des anneaux que forme ta chevelure (*a*). La blancheur » de ton teint surpasse l'éclat de la lune dans la nuit de » Bedr (*b*); la noirceur de tes boucles le dispute à celle des » ténèbres les plus obscures. Non, jamais je ne serai déli- » vré de la maladie qui m'accable, si mon cœur n'obtient » de toi-même le remède qui peut apaiser ses douleurs. » Le miel qui distille de ta bouche, l'emporte sur la dou- » ceur de la fontaine de Khedhr (*c*); le sucre qu'on re- » cueille sur tes lèvres, a mis à la portée de tous le sirop

---

(*a*) C'est-à-dire : « Tu l'emportes sur toutes les beautés de ces contrées, » célèbres par les charmes de leurs jeunes garçons et de leurs jeunes » filles. »

(*b*) La bataille de Bedr eut lieu dans la pleine lune de ramadhan, le 17 du mois. *Bedr,* nom du lieu où elle se livra, signifie *pleine lune.* Voyez Abou'lféda, *Annal. moslem. tom. I, pag. 82.*

(*c*) C'est ainsi que j'ai cru devoir traduire پرده کرد dans le même sens que پرده گرفتن از چیز. Dans un de mes manuscrits, cette expression est expliquée par غالب, ce qui justifie ma traduction. On connoît les fables orientales sur Khedhr et la fontaine de vie. Au surplus, on peut consulter la *Biblioth. orient.* au mot *Khedher,* et M. de Hammer, *Rosenoel, tom. I., pag. 177 et suiv.*

» délicieux que fournit la canne de l'Égypte (*d*). Pourquoi,
» par l'insensibilité de ton cœur, aussi dur que la pierre,
» brises-tu mon ame! pourquoi brises-tu un cœur plus dé-
» licat et plus fragile que le verre! Ta bouche est la source
» de vie ; le poil follet qui en couvre les approches, est
» Khedhr, qui veille à la garde du trésor. Ta stature est
» celle d'un cyprès, ta taille aussi mince qu'un cheveu,
» ton sein blanc comme l'ivoire. Hafiz est devenu éper-
» duement amoureux d'une royale beauté telle que toi :
» plût à Dieu que le pauvret pût être ton humble servi-
» teur, la poussière de ta porte! »

غزل

اگر بمذهب تو خون عاشقان مباح
صلاح ما همه آنست کان تراست صلاح
سواد موی تو بنمود جاعل الظلمات
بیاض روی تو بگشود فالق الاصباح
زدیده ام شده دو چشمه در کنار روان
که خود شنا نکند در میان آن ملّاح
لب چو آب حیات تو هست قوّت روح
وجود خاکی ما را ازوست لذّت راح
زحبك زلف کمندت کسی نیافت نجات

(*d*) Il y a beaucoup de variantes sur ce vers. Je me contenterai de remarquer que, dans quelques manuscrits, on lit ainsi le second hémistiche :

لب چو قند تو برد از نبات مصر رواج

« Le sucre qu'on recueille sur tes lèvres, a fait négliger le sirop délicieux » que fournit la canne d'Égypte. »

نه از کمانچهٔ ابرو وتیر چشم نجاح
صلاح وتوبه وتقوی مجوی هیچ از ما
زرند عاشق مجنون کسی نیافت فلاح
دعای جان تو ورد زبان حافظ باد
مدام تا که بود متّصل مسا وصباح

ODE.

« Si, dans la secte que tu professes, il est permis de » verser impunément le sang des amans, nous sommes » prêts à approuver tout ce qui peut te plaire. La noirceur » de tes cheveux est l'ouvrage de celui qui a créé les té- » nèbres : la main qui a donné naissance à l'aurore, a » aussi formé la blancheur de ton teint. De mes yeux » coulent dans mon sein deux ruisseaux abondans ; le » plus habile pilote n'oseroit s'exposer à leurs flots mena- » çans. Tes lèvres, qui sont la fontaine de vie, entre- » tiennent l'existence : c'est là que notre nature, formée » d'une vile poussière, s'abreuve d'un vin délicieux. Per- » sonne ne sauroit échapper aux lacs perfides de tes bou- » cles, à l'arc de tes sourcils, à la flèche de tes yeux. Ne » nous demandez ni vertu, ni pénitence, ni piété : la vertu » ne fut jamais le partage d'un libertin que l'amour agite » de ses transports les plus furieux. Puisse la langue de Hafiz » ne connoître d'autre exercice de dévotion, que de prier » pour la conservation de tes jours, aussi long-temps que se » succéderont constamment le matin et le soir ! »

A ces deux odes de Hafiz, j'en ajouterai une de Djami, qui doit aussi être entendue dans un sens mystique, quoique le poëte semble n'avoir pour objet que de chanter la

chevelure de sa maîtresse. Car dans le langage allégorique des sofis, زلف, *les boucles ou les anneaux de la chevelure* signifient les mystères de la divinité qui captivent les cœurs des hommes spirituels. C'est ce que dit un commentateur de Hafiz, sur ce vers qui fait partie de la sixième des odes de ce poëte, publiées par Revizky :

عقل اگر داند که دل در بند زلفش چون خوش است
عاقلان دیوانه گردند از پی زنجیر ما

« Si la raison savoit de quelle volupté jouit notre cœur, » captif dans les anneaux de ta chevelure, tous les hommes » sages courroient avec une sorte de fureur après les chaînes » que nous portons. » Sur quoi le commentateur dit : مراد زنجيردن وزلفدن اسرار آلهيه وتعيّنات حقدر والمراد ايله مقيّد اولمق الذّ اشيادر « Par ces boucles de cheveux » et cette chaîne, il faut entendre les mystères de la divinité et l'application de l'esprit à la vérité : être lié de ces » chaînes est la plus douce de toutes les voluptés. »

غزل

اى دل من صيد دام زلف تو
دام دلها گشته نام زلف تو
بنده شد در زلف تو دلها تمام
دام ونند آمد تمام زلف تو
داد تشريف غلامى بنده را
زلف تو اى من غلام زلف تو
لايق رخسار گلرنگ تو نيست

جز نقاب مشکفام زلف تو
رم کنند از دام مرغان وی عجب
جان بی آرام رام زلف تو
زلف تو بالای مه دارد مقام
بس بلند آمد مقام زلف تو
صبح اقبالست طالع هر نفس
بنده جامی را زشام زلف تو

ODE.

« O toi qui as enlacé mon cœur dans le filet de tes boucles, » le seul nom de ta chevelure bouclée est devenu un filet » pour les cœurs ! Oui tous les cœurs sont enchaînés dans » les anneaux de ta chevelure : chacune de tes boucles est » un filet et des chaînes. O toi dont les boucles me retien- » nent captif, c'est un honneur pour ton esclave d'être » asservi sous les chaînes de tes anneaux ! Quel autre voile » conviendroit mieux aux roses fraîches de ton teint, que » celui de tes boucles, noires comme le musc ! Les oiseaux » fuient le filet ; mais, chose étonnante, mon ame qui ne » connoît point le repos, se plaît dans les chaînes de ta che- » velure. Tes boucles habitent une région plus haute que » celle de la lune ; ah ! qu'il est élevé le lieu qu'occupe ta » chevelure ! Pour Djami, pour ton esclave, c'est de la » nuit obscure de tes boucles que se lève à tout instant » l'aurore de la félicité. »

Le texte de cette ode est d'un charme inexprimable, que l'on chercheroit inutilement dans une traduction.

(4) C'est le propre de la poussière, de s'élever et de se poser sur le faîte de tout ce qu'il y a de plus haut.

Saadi, dans le Boustan, *liv. 4*, raconte le trait suivant d'humilité, du célèbre sofi Djoneïd.

شنیدم که در دشت صنعان جنید
سگی دید بر کنده دندان زصید
زنیروی سر پنجهٔ شیر گیر
فرو مانده عاجز چو روباه پیر
پس از غُرْم وآهو گرفتن به پی
لگد خورده از گوسفندان حی
چو مسکین وبی طاقتش دید وریش
بدو داد یک نیمه از زاد خویش
شنیدم که می گفت وخوش می گریست
که داند که بهتر زما هر دو کیست
بظاهر من امروز ازو بهترم
دگر تا چه راند قضا بر سرم
گرم پای ایمان بلغزد زجای
بسر بر نهم تاج عفو خدای
وگر کسوت معرفت در برم
نماند به بسیار ازین کمترم
که سگ با همه زشت خوئی که مرد
مر او را بدوزخ نخواهند برد
ره اینست سعدی که مردان راه
بعزّت نکردند بر خود نگاه

از آن بر ملایک شرف یافتند
که خود را به از سگ نه پنداشتند

« J'ai ouï dire que Djoneïd un jour rencontra dans la plaine » de Sanaan, un chien qui avoit perdu toutes ses dents à » force de chasser. Ses griffes, qui autrefois auroient saisi » un lion, n'avoient plus aucune force; il n'avoit pas plus » de vigueur qu'un vieux renard. Lui qui auparavant attei- » gnoit à la course la biche et l'antilope, se laissoit alors » donner des coups de pied par les brebis de la tribu dont » les troupeaux paissoient dans cette plaine. Djoneïd voyant » le pauvre animal dans cet état de foiblesse et d'impuis- » sance, partagea ses provisions avec lui. Il disoit en pleu- » rant, ainsi qu'on me l'a raconté : Qui sait lequel de nous » deux est le meilleur ! Aujourd'hui je parois valoir mieux » que lui, mais sais-je ce que le sort me destine ! Si ma foi » vient à chanceler et à faire un faux pas, je me hâterai de » poser sur ma tête la couronne de l'indulgence divine; » mais si je viens à être dépouillé du vêtement de la con- » noissance (de Dieu), je serai bien au-dessous de cet » animal : car avec quelques défauts que ce chien termine » ses jours, on ne le jettera pas dans l'enfer. — Telle est, ô » Saadi ! la voie dans laquelle il faut marcher : jamais les » hommes religieux ne jettent sur eux-mêmes un regard de » complaisance. S'ils sont élevés au-dessus des anges, c'est » parce qu'ils ne se croient pas meilleurs qu'un chien. »

CHAPITRE LXXII.

Des avantages qu'on se procure en fréquentant les Gens de bien et en fuyant la société des Méchans.

MON fils, fréquente la société des gens de bien, éloigne-toi du commerce des méchans. Cher ami, ne cherche point à former de liaison avec le pécheur : si tu le fais, tu lui deviendras semblable. Fakir, hâte-toi de fuir loin des prévaricateurs, afin que tu ne sois pas consumé par les flammes cruelles de l'enfer. La société du méchant est semblable à un feu dévorant; car il ne se plaît qu'à faire du mal aux hommes, il est cruel et indomptable. Tu deviendras vertueux dans la société des hommes vertueux : mais si tu fréquentes les méchans, tu te pervertiras. Celui qui est uni d'amitié avec les gens de bien, sera admis dans le séjour des amis de Dieu (1). Mon fils, ne t'écarte point du sentier de la loi; si tu t'attaches aux rameaux, tu trouveras le tronc (2). Si ton pied sort du chemin de la loi, tu tomberas dans l'égarement, l'affliction et les angoisses. Quiconque

marche dans le sentier de l'erreur, n'aura pour fruit de son imprudence que le néant et la vanité (3). Ne cherche que Dieu, et éloigne-toi de toute action vaine et coupable: ne te distingue que par la libéralité et l'humanité; l'homme qui ne choisit point la voie droite, aura pour demeure les tourmens de l'enfer. Mon frère, ne pose point le pied dans les sentiers de Satan, pour ne pas attirer sur toi la confusion et une mauvaise renommée. Celui qui marche dans la voie de la vérité, craint nuit et jour la colère du Roi Tout-puissant (4). Mon fils, que ton occupation soit de résister à ta concupiscence, afin que tu ne tombes pas honteusement dans l'enfer (5).

NOTES.

(1) « L'étoffe qui couvre la Caaba (dit Saadi dans le » Gulistan, *liv. 7*), et qu'on baise avec respect, n'est pas » redevable de cet honneur au ver à soie qui a fourni les » fils dont elle est tissue. Pour avoir passé quelques jours » associée à un sanctuaire vénérable, elle est devenue res» pectable comme lui. »

جامهٔ کعبه را که می بوسند
او نه از کرم پیله نامی شد

با عزیزی نشستن روزی چند
لا جرم همچو او کرامی شد

(2) C'est-à-dire : « Si tu suis fidèlement les préceptes de » la loi, tu trouveras Dieu, qui en est la source. » اصل signifie *l'origine, la source, la racine, le tronc, le principe, la cause;* et فروع, *les ruisseaux dérivés de la source, les rameaux, les branches, les effets, les conséquences.*

Suivant le scholiaste turc, il faut entendre par فرع, *les rameaux,* les préceptes de religion dans leur sens vulgaire; la lettre de la loi, شريعت, et par اصل, *le tronc,* la doctrine spirituelle, حقيقت, et mystique, طريقت.

(3) Suivant une autre leçon, rapportée par l'auteur de la glose turque, هر چه دارد جمله غارت می شود, *livrera au pillage tout ce qu'il possède,* c'est-à-dire, *qu'il perd le fruit de toutes ses bonnes œuvres.*

(4) J'ai suivi la glose turque, suivant laquelle مالك, *Malic,* signifie ici le Dieu Très-haut. Je suis porté à croire cependant que *Malic* est en cet endroit le nom de l'ange préposé à la garde de l'enfer.

(5) On trouve ici, dans l'édition de Londres, un chapitre intitulé در بیان کرامات الهی, qui n'est qu'une répétition peu correcte du chapitre XLIX. Au reste, ce chapitre se trouve aussi dans plusieurs manuscrits. En voici le texte et la traduction.

چار چیز است از کرامتهای حق
مقبلست آن کس که گیرد این سبق
اوّل آن باشد که باشد راست گوی

با سخای نفس باشد تازه روی
بعد از آن حفظ امانت باشدش
هم نظر پاك از خیانت باشدش
هرکه را حق داده باشد این چهار
باشد آن کس مومن و پرهیزگار

« Il y a quatre choses qui sont des faveurs spéciales de
» Dieu : heureux celui qui possède ces éminentes qua-
» lités ! La première est de parler conformément à la
» vérité; la seconde, de joindre un visage gai à l'exercice
» de la libéralité. Les deux dernières sont la fidélité à
» garder un dépôt, et l'exemption de toute perfidie. Celui
» à qui ces quatre choses ont été accordées par le Tout-
» puissant, est certainement un vrai croyant et un homme
» vertueux. »

CHAPITRE LXXIII.

Des Hommes avec qui il ne convient pas de faire des liaisons d'amitié.

Si tu as un ami qui soit capable de nuire, il faut, mon fils, renoncer à toute liaison avec lui. Ne regarde point comme un ami celui qui divulgue tes défauts; n'aie point de société avec un tel homme. Ne contracte jamais aucune amitié avec un buveur; éloigne-toi de cette sorte de gens. Tant que tu vivras, tiens-toi bien loin du riche qui refuse de satisfaire au précepte de l'aumône. Mon fils, garde-toi de la société des hommes qui s'enrichissent par les monopoles (1) : car le Dieu dont la lumière remplit l'univers, les a en horreur. Éloigne-toi de celui qui ne te recherche que pour tirer un sordide lucre de ton amitié ; fuis loin de lui, de quelques prévenances qu'il use à ton égard (2). Garde-toi de saluer celui qui prête son argent à usure.

NOTES.

(1) Le terme persan سودخوار peut aussi signifier *usurier*, mais l'auteur de la version turque le rend par le mot

مـطرباز ; et il ajoute : « Ces sortes de gens sont ceux » que les Arabes appellent محتكرون, du mot احتكار, » qui signifie *recéler une denrée et la tenir cachée pour la vendre » à un prix plus élevé.* » Le même scholiaste donne ailleurs un autre sens à ce mot. Voyez la note (1) du chap. XLIX.

(2) On peut appliquer à un tel homme ces vers de Saadi :

« On ne peut pas dire qu'un tel animal ressemble à un » homme, si ce n'est par la casaque, le turban et la figure » extérieure. Examine bien tout ce qu'il possède et tout ce » qui compose le domaine de son existence ; tu n'y trouveras » rien dont on puisse disposer sans scrupule, si ce n'est le » sang qui coule dans ses veines ; » c'est-à-dire qu'on peut le tuer sans scrupule.

بآدمی نتوان گفت مانند این حیوان
مگر دراعه ودستار ونقش بیرونش
بگرد در همه اسباب وملك هستی او
كه هیچ چیز نیابی حلال جز خونش

Gulistan, liv. 3.

CHAPITRE LXXIV.

Avoir soin des Orphelins ; Avis divers (1).

VISITE les malades, approche-toi de l'oreiller sur lequel ils reposent : cette pratique étoit celle du meilleur des mortels (2). Ne néglige aucune occasion de désaltérer ceux qui ont soif ; sois toujours prêt à servir ceux avec lesquels tu te trouves en société. Efforce-toi de connoître les besoins des orphelins, afin que Dieu te soit toujours propice. L'orphelin vient-il à pousser des cris, le trône de Dieu en est aussitôt ébranlé (3). L'ange Malic livrera aux flammes de l'enfer celui qui excite les cris de l'orphelin. Quiconque rit des malheurs de l'orphelin, trouvera la porte du paradis fermée pour lui. Mon fils, éloigne-toi de l'homme qui révèle tes secrets. Honore les vieillards, tandis que tu es jeune, afin que tu sois honoré un jour et respecté des autres (4). Si tu fais l'aumône aux infirmes, tu fais une bonne œuvre : car c'est là une des actions des vrais amis de Dieu. Garde-toi de manger, lorsque tu es déjà rassasié, de peur que ton cœur ne soit étouffé au milieu de toi. Les

maladies de l'homme viennent de l'intempérance dans l'usage des alimens; les excès de table sont une semence de toute sorte d'infirmités. L'homme envieux et d'un mauvais naturel ne goûte point de repos : le menteur, livré à son malheureux sort, ignore ce que c'est que la bonne foi (5). Sois l'ennemi de tout hypocrite; n'aie aucune société avec un tel homme, et ne participe point à ses œuvres. La pénitence d'un homme méchant par caractère ne sauroit être solide; l'honnêteté se trouve rarement chez les avares. Si tu veux que ta piété soit pure comme une eau fraîche et limpide, aie soin de ne jamais user que des alimens permis par la loi : celui qui recherche des mêts défendus, donne la mort à son cœur et le fait périr sans ressource.

NOTES.

(1) Ce chapitre n'a point de titre particulier dans deux de mes manuscrits, ni dans l'édition de Londres; il ne fait qu'un seul chapitre avec le précédent.

(2) C'est-à-dire, *de Mahomet*, que les Arabes appellent خير البشر, *le meilleur des hommes.*

(3) Cette même pensée se trouve dans des vers du Boustan, que j'ai cités note (4) du chapitre LVI. Je pense que c'est une parole attribuée à Mahomet.

(4) Un poëte grec a dit :

Μέμνησο νέος ὢν, ὡς γέρων ἔσῃ ποτὲ.

« Quand tu es jeune, n'oublie pas que tu seras vieux un » jour. » Brunck, *Gnom. poet. gr. pag. 235.*

(5) Cette maxime a déjà été exprimée en des termes un peu différens, ci-devant, chap. XLVI.

La bonne foi est le fondement de la société, ce qui fait dire à l'auteur de l'*Anvari Soheïli :* « L'homme est comme » un arbre, dont la racine est la bonne foi; il faut cultiver » la racine avec le plus grand soin. L'homme de mauvaise » foi est un arbre dont la racine est pourrie; il est retranché » du nombre de ceux qui ont droit à la faveur (divine). » Manquer à ses engagemens et à la foi donnée, c'est une » folie; l'homme pieux se fait un devoir d'être fidèle à ses » promesses et à ses sermens. »

چون درخت است آدمی وبیخ عهد
بیخ را تیمار می باید بجهد
عهد فاسد بیخ بوسیده شود
وز ثمار لطف ببریده شود
نقض میثاق وعهد احمقی است
حفظ سوگند ووفا کار تقی است

CHAPITRE LXXV.

Observer les Devoirs qu'imposent les liaisons du sang, et visiter ses parens.

VISITE tes parens, et informe-toi de leur santé, si tu veux jouir d'une longue vie ; celui qui détourne son visage de ses proches, abrégera certainement ses jours. Quiconque abandonne ses parens, veut que son corps devienne la proie des scorpions (1). Quand même tes parens seroient du nombre des méchans, sois convaincu qu'il n'y a rien de pire que de rompre les liens de l'amour naturel. Celui qui vit comme étranger à sa famille, se rendra la fable de tout le monde, par son mauvais caractère.

NOTE.

(1) Il y a dans le texte un jeu de mots entre اقــارب, *proches*, et عقارب, *scorpions*. Par les scorpions, on peut entendre les démons, ou bien cela veut dire qu'un tel homme deviendra victime de la malice de ses ennemis.

CHAPITRE LXXVI.

Des Qualités de l'Homme de bien.

QUELLES sont, ô mon fils, les qualités qui constituent l'homme de bien (1) ! apprends-le avec soin. C'est premièrement de craindre Dieu dans le secret. Celui qui demande pardon et qui implore la miséricorde de Dieu avant même de s'être rendu coupable de péché, sera plus abondant en bonnes œuvres qu'en prévarications. Quiconque veut se conformer à la conduite des gens de bien, répandra ses bienfaits et ses dons sur les foibles. L'homme qui est au nombre des serviteurs de Dieu, pratique la libéralité au milieu même de l'indigence. Mon fils, entre dans la société des hommes de bien, afin que Dieu jette sur toi les regards de sa miséricorde. Quiconque porte les caractères d'un homme consacré à Dieu, ne parle point des défauts de ses ennemis. Comme le serviteur de Dieu ne desire point la perte de ses ennemis, ils s'attriste aussi de ce qui est pour les autres un sujet de tristesse et de peine (2). Lors même qu'il souffre une multitude de

vexations et d'injustices, il ne s'adresse à aucun mortel pour en demander vengeance. Celui qui a mis une fois le pied dans le sentier des hommes consacrés à Dieu, peut-il encore courir après les objets de ses passions! Mon fils, commence par renoncer à tes desirs, et alors tu entreras dans la voie du salut.

NOTES.

(1) Le mot مردی, dérivé du mot مرد, *homme*, est rendu, dans la version turque, par فتوة, qui signifie *générosité, humanité;* mais ces mots françois n'en rendent le sens qu'imparfaitement. Il signifie tout ce qui constitue la vertu digne d'un homme, tout ce qui est nécessaire à l'homme de bien, ce qui le rend véritablement digne de porter le nom d'homme. On pourroit le traduire par *la véritable grandeur d'ame.* Mais, dans le style des sofis, le mot مرد, *homme*, est synonyme de مرد خدا et مرد حق, *homme de Dieu*, ou مرد راه, *homme du chemin*, c'est-à-dire qui marche dans la voie de la spiritualité. Le mot مردی est pris ici dans un sens analogue; il signifie donc *la vertu, la véritable piété, le caractère de l'homme religieux.*

(2) Au lieu de نخواهد, peut-être l'auteur avoit-il écrit بخواهد. En adoptant cette conjecture, le sens sera: « Comment le serviteur de Dieu desireroit-il la perte de ses ennemis, lui qui s'attriste de tout ce qui est pour les autres un sujet de tristesse et de peine! »

CHAPITRE LXXVII.

De la Pauvreté religieuse et de la société des Derviches.

SAIS-tu, mon fils, ce que c'est que la pauvreté (1)! si tu l'ignores, je vais te l'apprendre. Un fakir, quoique dénué de tout et couvert de haillons, se conduit aux yeux des hommes comme s'il étoit dans l'abondance (2). Pressé de la faim, il parle comme s'il étoit rassasié; il n'a que de l'amitié pour ses ennemis. Quoiqu'il paroisse maigre, méprisable et foible, quand il s'agit d'obéir à Dieu et d'accomplir ses préceptes, il ne le cède en rien à l'homme le plus entreprenant. Comme son cœur est rempli, quoique sa main soit vide, il paroît gras et capable d'emporter la balance. Mon fils, abandonne-toi aux derviches, afin que le Créateur te prenne sous sa garde. Celui qui est l'ami et le compagnon des fakirs, sera admis dans le palais de l'éternité.

NOTES.

(1) C'est-à-dire, la pauvreté religieuse dont un fakir fait profession. Dans le style des mystiques, on entend par

فقر , *pauvreté*, le plus haut degré de la vie contemplative, un quiétisme absolu. Voyez ci-devant, *pag. 181*.

(2) Les Arabes disent : اظهار الغناء من الشكر, « Se » montrer riche et satisfait, c'est une partie de la recon- » noissance. » Le scholiaste turc, de qui j'emprunte cette maxime, cite aussi ces deux vers arabes :

الفقر جوهر وسوى الفقر عرض
الفقر شفاء وسوى الفقر عرض
العالم كله خداع وغرور
والفقر من العالم سرّ وعرض

« La pauvreté est la substance ; tout, hors la pauvreté, n'est » qu'accident : la pauvreté est la santé ; tout, hors la pau- » vreté, n'est que maladie. Le monde tout entier n'est » qu'illusion et fausseté ; la pauvreté seule, de tout le » monde, est un bien excellent et une richesse réelle. » Dans ces vers, le mot عرض est pris dans trois significations différentes.

CHAPITRE LXXVIII.

Nécessité de sortir de son Indolence.

Ne te laisse point aller à la négligence et à l'oubli de Dieu ; ne marche pas inconsidérément dans une voie vaine et trompeuse. Ce monde est le lieu des larmes : ne t'y livre donc point à la joie ; que tes yeux s'ouvrent pour répandre des pleurs (1), et que tes lèvres soient fermées aux ris (2). Ne cours pas de côté et d'autre, comme la fourmi, pour satisfaire ta cupidité ; ouvre les oreilles de ton ame aux conseils d'un sage moniteur. Mon fils, tu n'es pas un enfant pour te livrer au jeu : garde-toi d'agir de concert avec Satan. N'aide point, dans ses penchans criminels, ton ame portée au mal ; ne perds point tes jours en t'abandonnant à une conduite corrompue. Par-tout où tu vois les apparences du mal, garde-toi d'y aller ; dans la voie de Dieu, ne marche point au hasard comme un aveugle. Tu as un ennemi mortel : ne cesse jamais d'être en garde contre ses attaques ; ne demeure pas tranquillement assis sous un toit qui n'est soutenu sur aucune colonne (3). Ne

pousse point ton coursier dans le chemin du péché et des passions ; ne te rends point le jouet de Satan. Tu as un grand voyage à faire (4) : munis-toi des provisions nécessaires. N'envisage toute la durée de ta vie que comme un souffle (5). Mon fils, pense à ces chaînes qui attendent les pécheurs (6) : écrase ta concupiscence, et foule-la sous tes pieds. Applique-toi à cultiver la concorde et l'union, afin de n'être point brûlé par les flammes éternelles : occupe-toi des châtimens et de la vengeance du Tout-puissant. Puisque tous les mortels sont condamnés à passer sur l'enfer (7), il n'y a pas lieu à t'abandonner à la joie, au milieu d'un si grand danger. Fakir, tu as devant les yeux un feu cruel : ne crains-tu donc point les flammes de l'enfer ? Tu as une montagne à passer dans ta route, et ton fardeau est pesant ; tous les efforts d'autrui ne sauroient t'aider à le porter. Tu as devant toi le jour de la résurrection, et il n'est point de lieu qui puisse t'offrir un asile contre Dieu. Mon fils, embrasse le sentier de la loi, entre dans le chemin du renoncement à tes passions. Mon frère, que les commandemens

de Dieu soient la règle de ta conduite, afin que tu parviennes au jardin de la félicité et de la faveur divine (8). Ne détourne point le cou des préceptes de ton Dieu, afin qu'au jour de la résurrection tu ne demeures pas dans les tourmens. Pour avoir place dans le jardin des délices sans fin, exerce la charité envers les créatures de Dieu. Veux-tu que l'on t'accorde une demeure dans le séjour du bonheur ! répands nuit et jour tes aumônes sur les pauvres. Si tu te réjouis de la peine du malheureux dont le cœur est dans l'affliction, tu trouveras la porte du paradis fermée pour toi.

NOTES.

(1) Je citerai, à l'occasion de ce qui est dit ici, une ode de Schahi qui doit, je pense, être entendue dans un sens mystique, et où ce poëte parle des larmes que répand un homme exilé sur la terre, séparé de Dieu qui est l'objet de son amour, et toujours alarmé par la crainte de l'offenser. Cette ode ne seroit pas indigne de Hafiz.

غزل

بیا ای اشك تا بر روزگار خویشتن گریم
چو شمع از محنت هجران تار خویشتن گریم

ندارم مهربانی تا کند بر حال من گریه
چنان بهتر که خود بر حال زار خویشتن گریم
مرا هم در غریبی شوخ چشمی آفت جان شد
نگوئی کز غم یار ودیار خویشتن گریم
مدد فرما بخون ای دل چو در چشمم نماند آبی
که خواهم امشب از هجران یار خویشتن گریم
مکن شاهی گله امروز از بیداد مهرویان
که من چندین زبخت خاکسار خویشتن گریم

ODE.

« Venez, larmes, remplissez mes yeux, afin que je » pleure sur mon sort, que je pleure comme la cire qui » coule d'une bougie, par l'effet de la douleur qu'elle » éprouve en se séparant de la mèche. Je n'ai, hélas! au- » cun ami pour verser des larmes sur moi : qu'ai-je de » mieux à faire que de pleurer moi-même sur ma mal- » heureuse destinée ! Jusque dans ce lieu d'exil où je vis, » l'audace téméraire de mes regards fait le tourment de » mon ame : on ne diroit pas que je pleure l'éloignement » de ma patrie et de mes amours. Mon cœur, prête-moi du » sang pour pleurer, puisque les sources d'eau de mes yeux » sont taries : je veux pleurer cette nuit sur la séparation de » ce que j'aime. Schahi, cesse de te plaindre de l'injustice » des belles, puisque c'est ma malheureuse étoile qui me » fait verser tant de torrens de larmes. »

Puisque j'ai eu occasion de citer ici le poëte Schahi, je rapporterai encore une autre ode du même auteur, qui n'est pas moins élégante, et je ne doute point qu'elle

n'exprime aussi les sentimens d'un amour extatique, tel que celui dont les sofis font profession.

غزل

هر که کوی تو ساخت مسکن خویش
خون خود می کند بگردن خویش
دانهٔ خال پیش رخ بنمای
که گل آتش زند بخرمن خویش
شمع پروانه را بسوخت ولیك
زود بریان شود بروغن خویش
تا گل از باد صبح بوی تو یافت
جامها پاره کرد بر تن خویش
گردم جاك دامن افتادست
خوشم از چشم پاك دامن خویش
هست شاهی زآستان تو دور
مرغ آواره از نشیمن خویش

ODE.

« Quiconque a fixé sa demeure dans le lieu que tu habites, ne doit imputer qu'à lui-même les blessures sanglantes qui lui donnent la mort. Montre donc au grand jour cette tache charmante qui fait l'ornement de ta joue, afin que la rose brûle des feux de la jalousie. La mèche allumée a brûlé le papillon ; mais bientôt elle sera consumée elle-même par l'huile qui lui sert d'aliment. Depuis que le Zéphyre a apporté à la rose l'odeur

» de ta renommée, elle a déchiré la robe de pourpre qui » faisoit sa gloire. Si mon cœur est mis en pièces, du moins » je trouve une consolation dans la constance de mes » chastes yeux. Schahi, hélas! loin de ton seuil adoré, » est un oiseau égaré de son nid. »

Dans le premier vers, il y a mot à mot, *a mis son propre sang sur son cou*, c'est-à-dire, est seul coupable de sa propre mort; et dans le second, *afin que la rose mette le feu à sa propre moisson*, c'est-à-dire, se consume elle-même.

(2) « Le rire hors de saison, a dit un poëte grec, est un » des maux les plus grands parmi les mortels. »

Γέλως ἄκαιρος ἐν βροτοῖς δεινὸν κακόν.

Et un autre a dit : « L'insensé rit de ce qui n'a rien de » risible. »

Γελᾷ δ' ὁ μῶρος, κἄν τι μὴ γελοῖον ᾖ.

Brunck, *Gnom. poet. gr. pag. 224.*

Les Arabes disent en proverbe, dans le même sens : الزبون يفرح ولا شىٔ « L'étourdi se réjouit sans en avoir » aucun sujet. »

(3) Voyez la même comparaison, ci-devant, chapitre LVII.

(4) « Ce voyage, dit la glose turque, est celui de » l'éternité, et les provisions sont les bonnes œuvres. »

(5) On lit dans quelques manuscrits : عمر خود را هم سراسر باد كثير, et dans d'autres : عمر خود را سر بسر بر باد كثير ; ce qui donne toujours à-peu-près le même sens.

(6) C'est-à-dire, suivant la glose, *à ces chaînes dans lesquelles les réprouvés seront retenus captifs et attachés par le cou.*

(7) Le poëte fait allusion au pont sur lequel doivent passer tous les hommes après leur mort. Ce pont, aussi étroit que le tranchant d'une épée, est suspendu au-dessus de l'enfer, et d'une longueur énorme. Les justes le passeront avec la vîtesse d'un éclair, mais les méchans seront précipités dans l'abîme. Voyez Rel. *de Rel. Moh. lib. I, chap. V;* Marracci, *Prodr. ad refut. Alcor. part. III, pag. 91;* Edw. Pock. *Not. miscel. ad Port. Mosis. pag. 288.*

Dans quelques manuscrits, au lieu de بر دوزخ گذر, on lit از دنیا گذر, *puisque tous les mortels doivent un jour quitter ce monde.*

(8) Le scholiaste turc fait observer que رضوان est ici un nom d'action qui signifie *la bienveillance de Dieu*, mais qu'étant joint au mot جنت, *le paradis*, il offre une heureuse allusion au nom de l'ange *Rizwan*, رضوان, qui est le portier du paradis. رضوان بونده مصدر در رضا معناسنه اما جنّت مناسبتی ایله خوب واقع اولمشدر رضوان جنت قپوچیسنك اسمی در. Chardin dit : « Les » bienheureux, après avoir bu de l'eau de l'étang de vie, » prennent le chemin du paradis ; un ange, qui en a les » clefs, nommé *Ruzvon*, leur ouvre. » M. L. dans l'édition qu'il a donnée, en 1811, des *Voyages de Chardin*, dit en note *(tom. VI, pag. 254)* : « *Rouzvaun* ou *rouzbaun*, portier, ap» pariteur. » Il a confondu رُوزبان, mot persan, avec رضوان, nom arabe.

V...

CHAPITRE LXXIX.

Conclusion de l'ouvrage.

CELUI qui observera fidèlement ces sages avis, aura part aux grâces du Très-haut dans ce monde et dans l'autre; et quiconque négligera de les pratiquer, demeurera certainement éloigné de la vue de Dieu. Dieu puissant! daigne avoir pitié de nous tous; pardonne-nous tous nos péchés. Nous sommes impuissans, et souillés d'un grand nombre de crimes; nous n'avons point d'autre appui que toi (1). Soit que tu nous appelles, ou que tu nous repousses, nous sommes tes esclaves (2); quel que soit ton jugement, nous nous y soumettons sans murmure. Que la miséricorde de Dieu repose sur l'ame de tout homme qui lira assidument les conseils que ce livre renferme (3)!

NOTES.

(1) Saadi s'exprime ainsi dans les derniers vers du Boustan :

اگر جرم بخشی بمقدار جود
نماند گنهکاری اندر وجود

وگر خشم گیری بقدر گناه
بدوزخ فرست وترازو مخواه
گرم دستگیری بجائی رسم
وگر بفکنی بر نگیرد کسم
که زور آورد گر تو یاری دهی
که گیرد چو تو رستگاری دهی

« Si tu remets les fautes, et que tu uses d'indulgence en » proportion de ta libéralité, il n'y aura plus de pécheur; » mais si tu te mets en colère suivant la mesure de nos » péchés, alors précipite-nous dans l'enfer sans consulter la » balance destinée à peser nos œuvres. Je serai sûr de par- » venir quelque part, si tu daignes me tendre la main; si, » au contraire, tu me renverses, personne ne me relevera. » Qui pourroit user de violence contre moi, si tu m'accordes » ton secours! qui pourroit me tenir captif, si tu me donnes » la liberté! »

Et plus loin,

کس از من سیه نامه تر دیده نیست
که هیچم فعال پسندیده نیست
جز این کاعتمادم بیاری تست
امیدم بآمرزگاری تست
بضاعت نیاوردم الا امید
خدایا زعفوم مکن نا امید

« On n'a jamais vu un mortel dont le livre (*a*) soit plus

(*a*) C'est-à-dire, le livre où sont enregistrées les actions de chaque homme.

» noir que le mien : car je n'ai fait aucune action digne de » te plaire, si ce n'est que j'ai mis toute ma confiance dans » ton secours, tout mon espoir dans ton indulgence. La » seule marchandise que j'ai apportée avec moi, c'est l'espé- » rance ; ô Dieu ! ne trompe pas l'espoir que j'ai conçu, » d'obtenir de toi le pardon. »

(2) Saadi dit de même dans le Gulistan :

نکند دوست زینهار از دوست
دل نهادم بر آنچه خاطر اوست
گر بلطفم بنزد خود خواند
ور بقهرم براند او داند

« L'ami ne doit pas se mettre en garde contre son ami ; » mon cœur est résigné à tout ce qu'il voudra ordonner de » moi ; soit qu'il m'appelle auprès de lui avec bonté, soit » qu'il me chasse avec rigueur, il sait ce qu'il doit faire, » c'est à lui à en décider. »

(3) Ayant cru pouvoir insérer dans les notes du *Pend-namèh*, divers morceaux de poésie qui ont plus ou moins de rapport avec les sujets traités par Férid-eddin Attar, je finirai par une élégie de Saadi, qui ne se trouve pas dans tous les manuscrits du recueil de ses œuvres. Je l'ai tirée d'un manuscrit qui m'appartient, et si je l'insère ici, c'est uniquement à cause de sa singularité.

قصیدة

ای ببالا چو صنوبر وای برخ چون م ه
زلف داری همچو عنبر لب چو ش ك ر
آفتاب نیکوانی ماهتاب دلبران

قبلهٔ آزادگانی ای صـــنم بـــا ر خ
تا بگردی روی خود اندر کـشـیـدی خ ط
مستمندم دل فکارم تن گرفـتـــه ت ب
ت ب آمد نگارا مر مرا در عـــشـــق تـــو
داروی دردم تو داری در مـــیـــان ل ب
ای نگارم گر تو مارا یکشبی مهـــان بـــری
نقل خواهم از لـــبـــانـــت ب و س ه
مجلسی خواهیم ما جمله نشسته شـــادمـــان
مجلسی با مطربان وجنـــك ونـــای ود ف
انگهی چو مست گردم با تو گویم حال خود
کاندرین عالم کـه دیـدسـن ب ش ه ت
گر بمیرم در فراقت بانـك خیزد در جهـان
که صلوة ای اهـــل جمـــع غ ر ی ب
سعدیُ هر که که خواهد تا کند با تو سخن
زود بگذر تو اگـــر نـــه ش و خ ی

ÉLÉGIE.

« O toi qui par ta taille ressembles au pin, et par l'éclat « de tes joues à la pleine lune, tu as des boucles rivales « de l'ambre, des lèvres douces comme le sucre. Tu « es le soleil des belles, la lune éclatante des beautés » qui charment les cœurs, le sanctuaire vers lequel se » tournent les hommes d'une extraction libre, ô mon idole » aux joues ravissantes ! Depuis que tu as inscrit la ligne » d'un tendre duvet dans le cercle de ton visage, je suis

» plongé dans les chagrins, mon cœur est brisé, et mon
» corps est en proie à une fièvre ardente. Oui, beauté qui
« me charmes, la fièvre de ton amour s'est emparée de moi:
« tu as au milieu de tes lèvres le seul remède à mes ennuis.
» Toi que j'adore, si tu nous admets une seule nuit aux
» délices de ta table, je ne veux d'autres friandises qu'un
» baiser recueilli sur tes lèvres. Nous te demandons tous de
» nous accorder une assemblée où nous puissions nous livrer
» à la joie, une assemblée où la voix des musiciens se réu-
» nisse au son de la guitare, de la flûte et du tambourin.
« Là, quand l'ivresse se sera emparée de mes sens, je te
» raconterai tout ce que j'éprouve; je te dirai: Qui a jamais
» vu sur la terre les délices du paradis! Si je meurs séparé
» de toi, une voix s'élevera de toute part, et s'écriera:
» Fidèles que rassemble ce lieu, priez pour un étranger.
» Toutes les fois qu'un Saadi voudra t'adresser la parole,
» hâte-toi de fuir, si tu n'as pas renoncé à toute pudeur. »

Cette pièce renferme, comme on voit, plusieurs mots dont les lettres, au lieu d'être assemblées, doivent être prononcées séparément les unes des autres, comme si l'on épeloit. C'est comme si, au lieu de prononcer le mot *paradis*, on prononçoit le *pé a erre a dé i esse*. Ainsi, au lieu de dire dans le premier vers, مَه *màh* [la lune], et شكر *schakar* [le sucre], il faut prononcer ميم ها *mim-i ha*, et شين كاف را *schin-i kaf-i ra*. De même au lieu de بوسه *bousèh* [baiser], et بهشت *béhischt* [le paradis], il faut prononcer باى واو سين ها *ba-ï waw-i sin-i ha*, et باى هاى شين تا *ba-ï ha-ï schin-i ta*. Je suis loin de regarder un semblable jeu d'esprit comme un ornement de bon goût, mais j'ai cru utile de le faire connoître.

FIN.

TABLE

DES

CHAPITRES DU PEND-NAMÈH.

FIN DE LA TABLE.

غلط نامهٔ پند نامه

آنچه در مقدمه واقع است

صفحه	سطر	غلط	صحیح
۱۷	۱۱	موجں	موجب
۱۸	۱۳	یحین	یحیی

آنچه در پند نامه واقع است

۹۹	۹	سحاوت	سخاوت
۱۰۷	۱	بار	یار

تمت فهرسة الکتاب

بعون الملك

الوهّاب

فهرست ابواب کتاب

پند نامه

ور نیارد این وصیّت را بجا
دور ماند بی شکی او از خدا
یا الٰهی رحم کن بر ما همه
عفو کن جمله گناه ما همه
عاجزیم وجرمها کرده بسی
نیست ما را غیر تو دیگر کسی
گر بخوانی ور برانی بنده ایم
هرچه حکم تست از آن خرسنده ایم
رحمت حق باد بر روح آن کسی
کین نصایح را بخواند او بسی

تمّ الکتاب بعون
الملک الوهّاب

ره روی ترك هوای خویش گیر
ای برادر باش با فرمان حق
تا بیابی جنّت ورضوان حق
گردن از حکم خدای خود متاب
تا نمانی روز محشر در عذاب
تا بیابی در بهشت عدن جای
شفقتی بنمای با خلق خدای
تا دهندت جای در دار السلام
با فقیران روز وشب می ده طعام
شاد اگر سازی درون خسته را
باز یابی جنّت دربسته را

خاتمة الكتاب

هرکه آرد این نصیحتها بجای
در دو عالم رحمتش بخشد خدای

چون سفر در پیش داری زاد گیر
عمر خود را سر بسر هم باد گیر
ای پسر اندیشه از اغلال کن
نفس بد را با لکد پا مال کن
تا نه سوزی سازکاری پیشه کن
از عذاب وقهر حق اندیشه کن
جمله را چون هست بر دوزخ گذر
جای شادی نیست با چندین خطر
آتشی در پیش داری ای فقیر
هیچ خوفت نیست از نار سقیر
عقبه در راهست وبارت بس گران
نگذرد بارت بسعی دیگران
داری اندر پیش روز رستخیز
از خدایت نیست امکان گریز
ای پسر راه شریعت پیش گیر

غافلانه در ره باطل مباش
جای گریه است این جهان د روی مخند
چشم عبرت برگشای ولب به بند
همچو مور از حرص هر سوی مرو
پند ناصح را بگوش جان شنو
ای پسر کودك نهٔ بازی مکن
کار با شیطان بانبازی مکن
نفس بد را درگنه یاری مده
عمر بر باد از تبه کاری مده
هر کجا تهمت بُوَد آنجا مرو
راه حق را همچو نا بینا مرو
دشمنی داری از او ایمن مباش
زیر سقف بی ستون ساکن مباش
در ره فسق وهوا مرکب متاز
خویشتن را سخرهٔ شیطان مساز

گرچه باشد بی نوا در زیر دلق
خویش را منعم نماید پیش خلق
گرسنه باشد ز سیری دم زند
دوستی با دشمنان خود کند
گرچه باشد لاغر وخوار وضعیف
وقت طاعت کم نباشد از حریف
چون دل پر دارد ودست تهی
می نماید در ترازو فربهی
ای پسر خودرا بدرویشان سپار
تا نگه دارد ترا پروردگار
با فقیران هر که همدم می شود
در سرای خلد محرم می شود

در بیان انتباه از غفلت

از خدای خویشتن غافل مباش

تا نظرها یابی از فضل خدای
هر که از مردان حق دارد نشان
نَگذراند عیب دشمن بر زبان
چون نخواهد مرد حق خصمان هلاک
از غم مردم شود اندوه ناک
می نجوید مرد انصاف از کسی
گر رسد ظلم وجفا با وی بسی
هر که پا اندر ره مردان نهاد
کی رود هرگز بدنبال مراد
ای پسر ترک مراد خویش گیر
وانگهی راه سلامت پیش گیر

در بیان فقر وصحبت درویشان

فقر می دانی چه باشد ای پسر
با تو گویم گر ندازی زان خبر

گرچه خویشان تو باشند از بدان
بدتر از قطع رحم چیزی مدان
هر که او از خویش خود بیگانه شد
نامش از روی بدی افسانه شد

در بیان فتوت

چیست مردی ای پسر نیکو بدان
اوّلا ترسیدن از حق در نهان
عذر خواهان مرد پیش از معصیت
باشدش طاعات بیش از معصیت
آنکه کار نیك مردان می کند
با ضعیفان لطف واحسان می کند
هر که او باشد زمردان خدا
باشد اندر تنك دستی با سخا
ای پسر در صحبت مردان در آی

توبهٔ بد خو کجا محکم بُوَد
مر بخیلان را مروّت کم بود
تا شود دین تو صافی چون زلال
باش دایم طالب قوت حلال
آنکه باشد در پی قوت حرام
در تن او دل همی میرد تمام

در بیان صلهٔ رحم وزیارت خویشاوندان

رَو بپرسیدن بَرِ خویشان خویش
تا که گردد مدّت عمر تو بیش
هر که گرداند زخویشاوند رو
بی گمان نقصان پذیرد عمر او
هر که او ترک اقارب می کند
جسم خود قوت عقارب می کند

باز یابد جنّت دربسته را
هر که اسرارت کند فاش ای پسر
از چنان کس دور می باش ای پسر
در جوانی دار پیرانرا عزیز
تا عزیز دیگران باشی تو نیز
بر ضعیفان گر ببخشای رواست
کین زسیرتهای خوب اولیاست
بر سر سیری مخور هرگز طعام
تا نمیرد در برت دل ای غلام
علّت مردم زپر خواری بُوَد
خوردن پر تخم بیماری بود
راحتی نَبْوَد حسود شوم را
کاذب بد بخت را نَبْوَد وفا
هر منافق را تو دشمن دار باش
از وی واز فعل او بیزار باش

آنکه از مردم همی گیرد ربا
زینهار او را نگویی مرحبا

در بیان رعایت یتیم ونصایح دیگر

بر سر بالین بیماران گذر
زانکه هست این سنّت خیر البشر
تا توانی تشنه را سیراب کن
در مجالس خدمت اصحاب کن
خاطر ایتام را دریاب نیز
تا ترا پیوسته حق دارد عزیز
چون شود گریان یتیمی ناگهان
عرش حق در جنبش آید آن زمان
چون یتیمی را کسی گریان کند
مالك اندر دوزخش بریان کند
آنکه خنداند یتیمی خسته را

تا نیفتی خوار در نار سقر

در بیان آن کس که دوستی را نشاید

دوست گر باشد زیانکار ای پسر
رَوْ طمع زان دوست بر دار ای پسر
هر که می گوید بدیهای تو فاش
دوست مشمارش بدو همدم مباش
دوستی هرگز مکن با باده خوار
از چنان کس خویشتن را دور دار
مُنعِمی گر می کند منع زکات
دور از وی باش تا داری حیات
ای پسر از سود خواران دور باش
خصم ایشان شد خدای نور پاش
دور شو زان کس که خواهد از تو سود
گر سر خود بر قدمهای تو سود

ای پسر مگذار راه شرع را
اصل یابی گر بگیری فرع را
از شریعت گر نهی بیرون قدم
در ضلالت افتی ورنج والم
هرکه در راه ضلالت می رود
از جهالت با بطالت می رود
حق طلب وزکار باطل دورباش
در سخا ومردمی مشهور باش
هرکه نگزیند صراط مستقیم
در عذاب آخرت ماند مقیم
در ره شیطان منه گام ای اخی
تا نگردی خوار وبد نام ای اخی
هرکه در راه حقیقت سالك است
روز وشب خایف زقهر مالك است
بر خلاف نفس کن کار ای پسر

در فواید صحبت صالحان واجتناب اهل ظلم

همنشین صالحان باش ای پسر
هم جدا از فاسقان باش ای پسر
جانب ظالم مکن میل ای عزیز
ور کنی گردی از آن خیل ای عزیز
رَوْ زاهل ظلم بِگریز ای فقیر
تا نسوزی زآتش تیز ای فقیر
صحبت ظالم بسان آتشست
زانکه خلق آزار وتند وسرکشست
از حضور صالحان صالح شوی
ور نشینی با بدان طالح شوی
هرکه او با صالحان همدم شود
در حریم خاصّ حق محرم شود

آن دمت تفرید جان مطلق بود
ترك دنیا کن برای آخرت
وز بدن بر کش لباس فاخرت
گر بیابی از سعادت این مقام
صاحب تجرید باشی والسلام
گر زعقبی دست شویی بهر حق
دان که از تفرید گیرندت سبق
رَوْ مجرّد باش دایم فرد باش
تا بهر فرقی نشینی گرد باش
گِرد کبر وعجب وخود رایی مگرد
قدر خود بِشناس وهر جایی مگرد
هر که گرد کوره انگِشت گشت
جامه از دودش سیاه وزشت گشت
وانکه با عطّار میگردد قریب
او همی یابد زبوی خوش نصیب

گر همی داری فرح را انتظار
در بلا نَبْوَد بصبرت هیچ کار

در بیان تجرید وتفرید

گر صفا می بایدت تجرید شو
گر خرد داری زاهل دید شو
ترك دعوی هست تجرید ای پسر
فهم کن معنیٔ تفرید ای پسر
اصل تجریدت وداع شهوتست
بلکه کلّی انقطاع لذّتست
گر دهی یکبار شهوت را طلاق
آن زمان گردی تو در تفرید طاق
گر تو بُبْریدی زموجودات امید
آنکه از تجرید گردی مستفید
اعتمادت چون همه بر حق بُوَد

خویش را از صابران مَشمار هلا
در بلا وقتی که صابر نیستی
نزد اهل صدق شاکر نیستی
بی شکایت صبر تو باشد جمیل
با کسی کم کن شکایت ای خلیل
گر نباشد فخر از درویشیت
کی باهل فقر باشد خویشیت
گر همه جنبش بفرمان باشدت
حرمت از خدمت فراوان باشدت
بندهٔ از خدمت بعقبی می رسد
لیکن از حرمت بمولی می رسد
حرمتت در خدمت آرام دلست
هرکه خدمت کرد مرد مقبلست
گر نکردی ای پسر گرد خلاف
انکهی زیبد ترا در صبر لاف

کم زن اندر ریش شانه مشترك
آنکه خاص آنِ تو باشد خوشترك
از گدایان پارهای نان مخر
زانکه می آرد فقیری ای پسر
دورکن از خانه تار عنکبوت
باشد اندر ماندنش نقصان قوت
خرج را بیرون زاندازه مکن
ریش خشك خویش را تازه مکن
دست رس گر باشدت تنکی مکن
چونکه رهواری بره لنکی مکن

در بیان صبر

تا شوی در روزگار از صابران
رُو مکن از دیدن سختی گران
روی خود گر ترش سازی از بلا

از برای دست شستن آب جوی
ای پسر بر آستان در مشین
کم شود روزی زکردار چنین
در خلاجا گر طهارت می کنی
وقت خود را دان که غارت می کنی
تکیه کم کن نیز بر پهلوی در
باش دایم از چنین خصلت بدر
جامه را در تن نشاید دوختن
باید از مردان ادب آموختن
گر بدامن پاك سازی روی خویش
روزیت کم گردد ای درویش بیش
دیر رَو بازار وبیرون آی زود
زانکه رفتن را نیابی هیچ سود
نیك نَبْوَد گر کُشی از دم چراغ
ره مده دود چراغ اندر دماغ

هر که در شب خواب عریان می کند
در نصیب خویش نقصان می کند
بول عریان هم فقیری آورد
اندُه بسیار پیری آورد
در جنابت بد بُوَد خوردن طعام
نا پسندست این به نزد خاص وعام
ریزهٔ نان را میفکن زیر پای
گر همی خواهی تو نعمت از خدای
شب مزن چاروب هرگز خانه در
خاك روبه هم منه در زیر در
گر بخوانی باب ومامت را بنام
نعمت حق بر تو می گردد حرام
گر بهر چوبی کنی دندان خلال
بی نوا گردی وافتی در وبال
دست خود هرگز بخاك وگِل مشوی

روز وشب می باش دایم در دعا
تا شود عمرت زیاده در جهان
رَو نکویی کن نکویی در نهان
تا نکاهد روزیت در روزگار
معصیت کم کن بعالم زینهار
هرکه رود در فسق ودر عصیان کند
ایزد اندر رزق او نقصان کند
کم شود روزی زگفتار دروغ
در سخن کذّاب را نبْوَد فروغ
هرکرا عادت بُوَد سوکند راست
تا بُوَد زنده فقیر وبی نواست
ور بُوَد سوکند او جمله دروغ
آتش دوزخ ازو کیرد فروغ
فاقه آرد خواب بسیار ای پسر
خواب کم کن باش بیدار ای پسر

اهل حکمت را نمی آید صواب
در میان آفتاب وسایه خواب
ای پسر هرگز مرو تنها سفر
باشدت رفتن سفر تنها خطر
دست را در رخ زدن شوم است شوم
استماع علم کن زاهل علوم
شب در آیینه نظر کردن خطاست
روز اگر بینی تو روی خود رواست
خانه گر تاریک وتنهایت بُوَد
مؤنسی باید که نزدیکت بود
دست راکم زن تو در زیر زنخ
نزد اهل عقل سرد آمد چو یخ
چارپا را چون به بینی در قطار
در میان شان نیایی زینهار
تا فزاید قدر وجاهت را خدا

غم شود یار فرح جوینده‌گان
هرکرا نَبْود بدل اندیشهٔ
عاقبت برپای بیند تیشهٔ
از چه موجودی بیندیش ای پسر
هرکسی دارد غم خویش ای پسر
کرد ایزد مرترا از نیست هست
از برای آنکه باشی حق پرست
تا تو باشی بندهٔ معبود باش
با حیا وباسخا وجود باش
مَگذران در خواب وخور ایّام را
زنده دار از ذکر صبح وشام را
خواب کم کن اوّل روز ای پسر
نفس را خوردن میاموز ای پسر
آخر روزت نکو نَبْوَد منام
پیشتر از شام خواب آمد حرام

ای پسر با مال وزر شادی مجوی
آنچه کسرا داده دیگر مگوی
شادی دنیا سراسر غم بُوَد
سور اورا درعقب ماتم بود
امر لا تفرح زدنیا گوش دار
جای شادی نیست دنیا هوش دار
شادمانانرا ندارد دوست حق
این سخن دارم زاستادان سبق
گر فرح داری زفضل حق رواست
لیك از دنیا فرح جستن خطاست
ای پسر با محنت وغم خوی کن
روی دل را جانب دلجوی کن

در نصایح

خوف واندوهست قوت بندهٔ گان

وز بدان ومفسدان بیزار باش

دربیان صدقه دادن

گر کنی خیری بدست خویش کن
خیر خود را وقف هر درویش کن
یك درم کانرا بدست خود دهند
به بُوَد زان کز پی او صد دهند
گر بخشی خود یکی خرمای تر
بهتر از بعد تو صد مثقال زر
هر چه بخشیدی مکن با او رجوع
گر زپا افتادهٔ از دست جوع
این بدان ماند که شخصی قی کند
باز میل خوردن آن کی کند
با پسر گر چیزکی بخشد پدر
می رسد گر باز گیرد از پسر

از حلال پاك كم گيرند كام
تا نيفتند اهل تقوى در حرام

در علامتهاى اهل جنّت

هر كرا باشد سه خصلت در سرشت
باشد آن كس بى شك از اهل بهشت
شكر در نعما وصبر اندر بلا
مى دهد آيينهٔ دل را جلا
هر كه مستغفر بُوَد اندر گناه
حق ز نار دوزخش دارد نگاه
هر كه ترسد از اله خويشتن
خواهد او عذر گناه خويشتن
معصيت را هر كه پى در پى كند
ايزدش از اهل رحمت كى كند
اى پسر دايم باستغفار باش

زان نباشد در رخش نور وصفا
تا نپنداری منافق را امین
نیست بادا تخمش از روی زمین
از منافق ای پسر پرهیز کن
تیغ را از بهر قتلش تیز کن
با منافق هرکه همره می شود
منزل او در تك چه می شود

دربیان علامتهای متّقی

سه علامت باشد اندر متّقی
کی شود نسبت تقی را با شقی
بر حذر باش ای تقی از یار بد
تا نیندازد ترا در کار بد
کم رود ذکر دروغش بر زبان
از طریق کذب باشد بر کران

بر ضعیفان باشدش جور و ستم
هم قناعت نبودش با بیش وکم
موعظت هر چند گویی بیشتر
در دل سختش نباشد کارگر

در بیان علامتهای منافق

دور باش ای خواجه از اهل نفاق
در جهنّم دان منافق را وثاق
سه علامت در منافق ظاهرست
زان سبب مقهور قهر قاهرست
وعده های او همه باشد خلاف
قول او نبود بغیر از کذب ولاف
مؤمنانرا کم رعایت می کند
هم امانت را خیانت می کند
نیست در وعده منافق را وفا

در بیان چار خصلت که کارهای شیطان است

چار خصلت فعل شیطانی بُوَد
داند اینها هر که رحمانی بود
عطسهٔ مردم چو بگذشت از یکی
باشد آن از فعل شیطان بی شکی
خون بینی نیز از شیطان بُوَد
آنکه ظاهر دشمن انسان بود
خامیازه فعل شیطان است وقّ
ای پسر ایمن مباش از مکر وی

در علامتهای سخت دل

سخت دل را سه علامت یافتم
چون بدیدم روی ازو بر تافتم

زانکه در جنّت قرینش مصطفی است
اسخیا را با جهنّم کار نیست
جای ممسك جز میان نار نیست
حق تعالی بر درِ جنّت نوشت
این که جای اسخیا باشد بهشت
کار اهل بخل را تلبیس دان
در جحیمش همدم ابلیس دان
هیچ ممسك نَگذرد سوی بهشت
بلکه اورا کی رسد بوی بهشت
آنچه می خوانند مروی را سقر
اهل کبر وبخل را باشد مقر
ای پسر در مردمی مشهور باش
از بخیلی وتکبّر دور باش
با سخا باش وتواضع پیشه گیر
تا شود روی دلت بَدر منیر

هرکرا از صدق دل صافی بُوَد
خرقهٔ ولقمهٔ کافی بود
آنکه در بند زیادت می شود
دور از اهل سعادت می شود
بندهگان حق چو جانرا باختند
اسپ همّت تا ثریّا تاختند
تا نبازی در ره حق آنچه هست
آنچه می باید کجا آید بدست

در بیان سخاوت

در سخا کوش ای برادر در سخا
تا بیابی از پی شدّت رخا
باش پیوسته جوانمرد ای اخی
زانکه نَبْوَد دوزخی مرد سخی
در رخ مرد سخی نور وصفاست

بُگذر از وی گرتو خود مردانهٔ
هست دنیا بر مثال قطرهٔ
بُگذر از وی زانکه داری بهرهٔ
هرکه سازد بر سر پل خانهٔ
نیست عاقل او بُوَد دیوانهٔ
از خدا نَبْوَد روا جستن غنا
هست مؤمن را غنا رنج وعنا
فقر ودرویشی شفای مؤمن است
زانکه اندر وی صفای مؤمن است
مال واولادت بمعنی دشمنند
گرچه نزدیک تو چشم روشنند
انّما أَوْلَادَكُمْ را یاد گیر
مال وملک این جهان را یاد گیر
مرد ره را بود دنیا سود نیست
هرگزش اندیشهٔ نا بود نیست

هرکرا ترسی نباشد از خدا
حق بترساند زهر چیزی اورا
تا توانی حاجت مسکین برآر
تا برآرد حاجتت را کردگار
هست مالت جمله درکف عاریت
گر بماند از تو باشد زاریت
عاریت را باز می باید سپرد
هیچ کس دیدی که زر با خود ببرد
حاصل از دنیا چه باشد ای امین
نُه گزی کرباس ودو سه گز زمین
هر چه دادی در ره حق آنِ تست
آنچه ماند آن بلای جان تست
هرکه با اندك زحق راضی شود
حاجت اورا خدا قاضی شود
هست دنیا بر مثال جیفهٔ

تا توانی حاجت او را بر آر
حاجت خود را جز از سلطان مخواه
چون بخواهی یافت از دربان مخواه
از وفات دشمنان شادی مکن
از کسی پیش کسی دادی مکن

در بیان قناعت

با قناعت ساز دایم ای پسر
گرچه هیچ از فقر نبوَد تلخ تر
هر سحر بر خیز واستغفار کن
فرصتی اکنون که داری کار کن
همنشین خویش را غیبت مکن
غیر شیطان بر کسی لعنت مکن
چون شود هر روز در عالم جدید
از گناهان توبه می باید گزید

در بیان علامتهای بخیل

سه علامت ظاهر آمد در بخیل
با تو گویم یاد گیرش ای خلیل
اوّلا از سایلان ترسان بُوَد
وز بلای جوع هم لرزان بود
چون رسد در ره بخویش وآشنا
بُگذرد چون باد وگوید مرحبا
نَبْوَد از مالش کسی را فایده
کم رسد با کس زخوانش مایده

در بیان حاجت خواستن

حاجت خود را مجوی از زشت روی
آنکه دارد روی خوب ازوی بجوی
مؤمنی را با تو چون افتاده کار

در بیان علامات شقی

هست ظاهر سه علامت در شقی
میخورد دائم حرام از احمقی
بی طهارت باشد وبی گاه خیز
هم از اهل علم باشد در گریز
ای پسر مَگریز از اهل علوم
تا نسوزد مر ترا نار سموم
تا توانی هیچ کسرا بد مگوی
پیش مردم هم زباب خَود مگوی
معرفت داری گُرَهٔ بر زر مبند
چون رسد مهمان بهرویش در مبند
با طهارت باش وپاکی پیشه کن
وز عذاب گور نیز اندیشه کن

نقد مردان را بَهَرْ کودن مده
در قضای آسمانی دم مزن
هر کسی را بیش بین وکم مزن
دست خود را سوی نا محرم مدار
جانب مال یتیمان هم مدار
تا توانی راز با همدم مگوی
گر تو باشی نیز با خود هم مگوی
تا شوی مقبل وآزاد ای عزیز
بی طمع می باش اگر داری تمیز

در صفت علامتهای فاسق

هست فاسق را سه خصلت در نهاد
باشد اوّل در دلش حبّ فساد
حرفه اش آزردن خلق خداست
دور دارد خویشرا از راه راست

گر کنی خیری تو آن از خود مبین
هرچه بینی نیك ببین و بد مبین

در بیان علامتهای احمق

سه علامت دان که در احمق بُوَد
اوّلا غافل زیاد حق بود
گفتن بسیار عادت باشدش
کاهلی اندر عبادت باشدش
ای پسر چون احمق وجاهل مباش
یکدم از یاد خدا غافل مباش
هرکه او از یاد حق غافل بُوَد
از حماقت در ره باطل بود
هیچ از فرمان حق کردن متاب
بهر وام آزاده را دامن متاب
باطلی را ای پسر کردن منه

تا دهندت در بهشت عدن جای
هر که ثوبی بر تن عاری دهد
در دو عالم ایزدش یاری دهد
گر بر آری حاجت محتاج را
بر سر از اقبال یابی تاج را
هر که باشد او ز دولت بخت یار
خیر ورزد در نهان وآشکار
ای پسر هرگز مخور نان بخیل
کم نشین در عمر بر خوان بخیل
نان ممسك جمله رنجست وعنا
می شود نان سخی جمله ضیا
تا نخوانندت بخوان کس مرو
وز پی مردار چون کرکس مرو
چشم نیکی از خسیس دون مدار
سقف او را هم تو بی استون شمار

بندهٔ کو خدمت مهمان کند
خویشرا شایستهٔ رحمن کند
هرکه مهمانرا بروی تازه دید
از خدا الطاف بی اندازه دید
از تکلّف دور باش ای میزبان
تا گرانی نبْوَدَت از میهمان
میهمان هست از عطاهای کریم
هرکه زو پنهان شود باشد لیم
خیره بر خوان کسی مهمان مشو
چون رسد مهمان ازو پنهان مشو
هرکه مهمانست شود از خاص وعام
پیش او می باید آوردن طعام
زانکه داری اندك وبیش ای پسر
برد باید پیش درویش ای پسر
نان بده با جایعان بهر خدای

بهتر از صد عابد ممسك بود
می دهد هر خادمی را مستعان
اجر ومزد صایمان قایمان
بهر خدمت هر که بر بندد کمر
از درخت معرفت یابد ثمر
هر که خادم شد جنانش می دهند
مر ثواب غازیانش می دهند

در بیان تعظیم مهمان

ای برادر دار مهمانرا عزیز
تا بیابی رحمت از رحمن تو نیز
مؤمنی کو داشت مهمانرا نکو
حق کشاید باب رحمت را برو
هر کرا شد طبع از مهمان ملول
از وی آزارد خدا وهم رسول

در بیان فواید خدمت

تا توانی ای پسر خدمت گزین
تا رود اسب مرادت زیر زین
بندهٔ چون خدمت یزدان کند
خدمت اوکنبد گردان کند
بهر خدمت هرکه بر بندد میان
باشد از آفات دنیا در امان
هرکه پیش مقبلان خدمت کند
ایزدش با دولت وحرمت کند
خادمانرا هست در جنّت مآب
روز محشر بی حساب وبی عذاب
خادمان باشند اخوانرا شفیع
جای ایشان در جهان باشد رفیع
گرچه خادم عاصی ومفسد بُوَد

جنبش وآرامش از بهر خداست
آنکه از حق دوستی دارد طمع
در محبت کاذبش دان بی ورع
چیست تقوی ترک شهوت وحرام
از لباس واز شراب واز طعام
هرچه افزونست اگر باشد حلال
نزد ارباب ورع باشد وبال
چون ورع شد یار با علم وعمل
حسن اخلاصت بباید بی خلل
تا گهان ای بندهٔ گر کردی گناه
توبه کن در حال وعذر آن بخواه
چون گناهت نقد آید در وجود
توبهٔ نسیه ندارد هیچ سود
در انابت کاهلی کردن خطاست
بر امید زندهگی کان بی وفاست

چون بیابد خفته شویش ناگهان
بی گمان سازد هلاکش آن زمان
بر تو بادا ای عزیز پرهنر
کز چنین مکّاره باشی بر حذر

در بیان ورع

در ورع ثابت قدم باش ای پسر
گر همی خواهی که گردی معتبر
خانهٔ دین گردد آباد از ورع
لیک می گیرد خرابی از طمع
هر که از علم ورع گیرد سبق
دور باید بودنش از غیر حق
ترسکاری از ورع پیدا شود
هر که باشد بی ورع رسوا شود
با ورع هر کس که خودرا کرد راست

زانچه باشد غیر مولی فارغست
همّت عارف لقای حق بُوَد
زانکه در خود فانیٔ مطلق بود
با چه ماند این جهان گویم جواب
آنکه بیند آدمی چیزی بخواب
چون شود از خواب بیدار ای عزیز
حاصل خوابش نباشد هیچ چیز
همچنین چون زندهٔ افتاد ومرد
هیچ چیزی از جهان با خود نبرد
هرکرا بودست کردار نکو
در ره عقبی بُوَد همراه او
این جهانرا چون زنی دان خوب روی
خویشتن آراید اندر چشم شوی
مرد را می پرورد اندر کنار
مکر وشیوه می نماید بی شمار

هر که اورا معرفت حاصل نشد
هیچ با مقصود خود واصل نشد
نفس خود را چون شناسی با هوا
حق تعالی را بدانی با عطا
عارف آن باشد که باشد حق شناس
هر که عارف نیست نَبْود جِنس ناس
هست عارف را بدل مهر ووفا
کار عارف جمله باشد با صفا
هر که اورا معرفت بخشد خدای
غیر حق را در دل او نیست جای
نزد عارف نیست دنیا را خطر
بلکه بر خود نیست اش هرگز نظر
معرفت فانی شدن در وی بُوَد
هر که فانی نیست عارف کی بود
عارف از دنیا وعقبی فارغست

روز شادی هم بپرس اش زینهار
روز نعمت گر تو پردازی بکس
روز محنت باشدت فریاد رس
چون بیابی دولتی از مستعان
اندر آن دولت مبر از دوستان
مر ترا هر کس که او در غم بُوَد
چو رسد شادی همان همدم بود

در بیان معرفت الله

معرفت حاصل کن ای جان پدر
تا بیابی از خدای خود خبر
هرکه عارف شد خدای خویش را
در فنا بیند بقای خویش را
هر که او عارف نشد او زنده نیست
قرب حق را لایق وارزنده نیست

ای برادر تکیه بر دولت مکن
یاد دار از ناصح خود این سخن
سود نکند گر گریزی از قضا
هرچه می آید بدان می ده رضا
زانکه حاصل نیست دل خرسند دار
گوش دل را جانب این پند دار
هرکه او با دوستان یك دل بوَد
جمله مقصود دلش حاصل بود

در بیان بی وفای جهان

در جهان دانی که گردد معتبر
آنکه اورا باك نبود از خطر
کم کند با کس وفا این روزگار
جور دارد نیست اش با مهر کار
آنکه با تو روز غم می بست کار

باشد آن کس مؤمن پرهیزکار
پیش مردم هرکه رازت کرد فاش
همدم آن ابله باطل مباش
هرکه باشد مانع عشر وزکات
وانکه غافل وار بگذارد صلات
برحذر باش از چنان کس زینهار
تا نباشی در جهان بسیار زار

در چار خصلت که ترك کردن می باید

درگذر از چار خصلت زینهار
تا نسوزد مر ترا بسیار نار
لذت عمرت اگر باید بدهر
باش دایم برحذر از خشم وقهر
چون نگردد خلق با خوی تو راست
گر بخوی مردمان سازی رواست

قلب را ناقد نیارد در نظر
تا توانگر باشی اندر روزگار
نفسرا از آرزوها دور دار

در بیان چار چیز که از کرامات حق است

چار چیزست از کرامتهای حق
یاد دارش چون زمن گیری سبق
اوّلا صدق زبانست در سخن
بعد از آن حفظ امانت فهم کن
پس سخا هست از کرامات اله
فضل حق دان گر نظر داری نگاه
تا توانی دور باش از سود خوار
زانکه هستند دشمنان کردگار
هرکرا حق داده باشد این چهار

زحمت خود را زمردم دور دار
بار خود بر کس مَیَفکن زینهار

در بیان رستگاری

گر همی خواهی که باشی رستگار
رخ مگردان ای برادر از سه کار
اوّلت دیدن بُوَد حکم قضاش
بعد از آن جستن بجان ودل رضاش
چیست سیوم دور بودن از جفا
هرکه این دارد بُوَد اهل صفا
هرکه دارد دانش وعقل وتمیز
جز براه حق نبخشد هیچ چیز
صدقهٔ کالوده گردد از ریا
کی بُوَد آن خیر مقبول خدا
گر عمل خالص نگردد همچو زر

هیچ بد خوی نیابد مهتری
هر که بر مال کسان دارد حسد
بوی رحمت بر دماغش کی رسد
آنکه کذّابست می گوید دروغ
نیست اورا در وفا داری فروغ

در بیان اهل سعادت

هر کرا سه کار عادت باشدش
در جهان بخت وسعادت باشدش
تا تواند خیر بی منّت کند
خویشرا مستوجب رحمت کند
دائما گر بیند او عیب کسان
در ملامت هیچ نگشاید زبان
هر کرا بینی براه نا صواب
سر براهش آر تا یابی ثواب

نیست در دست خلایق نفع وضر
بندگانرا نیست ناصر جز آله
یاری از حق خواه واز غیرش مخواه
آنکه از قهر خدا ترسد بسی
بی گمان می ترسد از وی هر کسی
از بدی گفتن زبانرا هر که بست
کرد شیطان لعین را زیر دست

در صفت پنج کس که پنج چیز از ایشان نیاید

کس نیابد پنج چیز از پنج کس
یاد گیر از ناصح خود این نَفَس
نیست اوّل دوستی اندر ملوك
این سخن باور کن از اهل سلوك
سفلهٔ را با مروّت نَنْگری

در بیان شش چیز که بکار آید

در جهان شش چیز می آید بکار
اوّلا باری طعامِ خوشگوار
خوش بُوَد یار موافق در جهان
باز مخدومی که باشد مهربان
هر سخن کان راست گویی ودرست
به زدنیا زانکه در وی نفع تست
آنکه ارزانست عالم در بهاش
عقل کامل دان وزان خرسند باش
دشمنِ حق را نباید داشت دوست
بازگشت جمله چون آخر بدوست
عیب کس با او نمی باید نمود
زانکه نَبْود هیچ لحمی بی غدود
از خدا خواه هرچه خواهی ای پسر

نزد مردم خوار وزار ورانده شد
دیگر آن باشد که نادانی رود
کتخدای خانهٔ مردی شود
کار کردن بر حدیث آن دو مرد
کز پی چهلند دایم در نبرد
هر که بنْشیند زبردست صدور
گر رسد خواری برویش نیست دور
نیست جمعی را چو بر قول تو گوش
صد سخن گر باشدت یکرا مکوش
حاجت خود را مخواه از دشمنان
زین بتر خواری نباشد در جهان
از فرو مایه مراد خود مجوی
تا نیاید مر ترا خواری بروی
با زن وکودك مکن بازی هلا
تا نگردی خوار وزار ومبتلا

خشم خوردن پیشهٔ هر سروَرست
تلخ باشد از شکر شیرین ترست
هرکه با مردم نسازد در جهان
زندهٔ گانی تلخ دارد بی گمان
آنکه شوخست وندارد شرم نیز
دان که او نا پاك زاده است ای عزیز
از ملامت تا بمانی در امان
باش دائم همنشین صالحان

در بیان آنکه خواری آورد

چند خصلت آورد خواری بروی
با تو گویم گر همی گویی بگوی
اوّل آن باشد که مانند مگس
مرد نا خواندهٔ شود مهمان کس
هرکه مهمان با کسی نا خواندهٔ شد

در بیان آن که از دو کس احتراز می باید کرد

از دو کس پرهیز کن ای هوشیار
تا نه بینی نکبتی در روزگار
اوّل از دشمن که او استیزه روست
انکهی از صحبت نادان دوست
خویش را از نزد دشمن دور دار
یار نادان را زخود مهجور دار
ای پسر کم گوی با مردم درشت
ور بگویی از تو گردانند پشت
بهترین خُلق می دانی کراست
آنکه داد اِنصاف وانصافش نخواست
چون حدیث خوب گویی با فقیر
به بُوَد زآنش که پوشانی حریر

تکیه کم کن خواجه بر کردار خویش
دل بنه بر رحمت جبّار خویش
بهترین چیزها خُلق نکوست
خَلق خُلق نیك را دارند دوست
رَو فروتر شو همیشه ای خلف
کین بُوَد آرایش اهل شرف
آنکه باشد در کف شهوت اسیر
گرچه آزادست اورا بندهٔ گیر
گر تو بینی ناکسی را بارگاه
حاجت خود را ازو هرگز مخواه
بر در ناکس قدم هرگز مبر
ور به بینی هم مپرس از وی خبر
تا توانی کار ابله را مساز
کار فرمایش ولی کمتر نواز

از طبیب حاذق واز یار غار
تا توانی با زنان صحبت مجوی
راز خود را نیز با ایشان مگوی
آنچه اندر شرع باشد نا پسند
گرد او هرگز مگرد ای هوشمند
هر چه را کردست بر تو حق حرام
دور باش از وی که باشی نیک نام
چونکه بگشاید دَرِ روزی خدای
دل گشاده دار تنگی کم نمای
تازه روی وخوب سخن باش ای اخی
تا بُوَد نام تو در عالم سخی
پر مخور اندوه مرگ ای بوالهَوَس
چونکه وقت آید نگردد پیش وپس
دل ز غلّ وغش همیشه پاك دار
تا توانی در درون کینه مدار

نصایح

شد دو خصلت مرد ابله را نشان
صحبت صبیان ورغبت با زنان
نا خَوشی در زندگانی ای ولید
مردرا از خوی بد گردد پدید
آنکه نَبود مردرا خوی نکو
مرده‌می دانش که زندهٔ نَبود او
هر که گوید عیب تواندر حضور
می نماید راهت از ظلمت بنور
مر ترا هر کس که باشد رهنمای
شکر او می باید آوردن بجای
هر خردمندان عالم را لباس
خُلق نیکو شرم نیکو تر شناس
حال خود را از دو کس پنهان مدار

باش نیز از رحمتش امّیدوار
با تواضع باش وخوکن با ادب
صحبت پرهیزکاران می طلب
برد باری جوی وبی آزار باش
تا که گردد درهنر نام توفاش
همچو تریاقند دانایان دهر
قاتلانند جملهٔ نادان چو زهر
مردم از تریاق می یابد نجات
خود کسی از زهر کی یابد حیات
صبر وحلم وعلم تریاق دلند
حرص وبغض وکینه زهر قاتلند
فخر جمله کارها نان دادنست
در بروی دوستان بگشادنست
گرچه دانا باشی واهل هنر
خویشتن را کمتر از نادان شمر

ای برادر پردهٔ مردم مدر
تا ندرّد پرده ات شخصی دگر
بر هوای دل مکن زینهار کار
تا نیارد پس پشیمانیّتِ بار
قدر مردم را شناس ای محترم
تا شناسند دیگران قدر تو هم
تا زبانت باشد ای خواجه دراز
دست کوته دار وهر جانب متاز
هرکرا قدری نباشد در جهان
زنده مَشمارش که هست از مردگان
از قناعت هرکرا نَبْود نشان
کی توانگر سازدش مُلك جهان
بر عدوی خویش چون یابی ظفر
عفو پیش آور زجرمش در گذر
دائما می باش از حق ترسکار

با تو گویم بشنو ای اهل تمیز
چون بکار خویش حاضر بوده
آب روی خویش را افزوده
از سخاوت آب روی افزون شود
وز بخیلی بی خرد ملعون شود
در سخاوت کوش اگر داری غنا
تا فزاید آب رویت در سخا
هر کرا بر خلق بخشایش بود
آب روی او در افزایش بود
باش دایم برد بار و با وفا
تا بروی خویش بینی صد صفا
تا بماند رازت از دشمن نهان
سرّ خود با دوستان کمتر رسان
تا نگردی پیش مردم شرمسار
آنکه خود ننهاده باشی بر مدار

دایما خُلق نکو می بایدت
هر که آهنگ سبکساری کند
از وی آب روی بیزاری کند
جز حدیث راست با مردم مگوی
تا نگردد آب رویت آب جوی
از خلاف واز خیانت باش دور
تا بُوَد پیوسته در روی تو نور
گر همی خواهی که گویندت نکو
ای برادر هیچ کس را بد مگو
تا نباشی در جهان اندوه گین
از حسد در روزگار کس مبین

در بیان پنج چیز که آب روی از آن می فزاید

می فزاید آب روی از پنج چیز

در بیان پنج چیز که آب روی را بریزد

دور شو از پنج خصلت ای پسر
تا نریزد آب رویت در نظر
اوّلا کم گوی با مردم دروغ
زانکه گردی از دروغت بی فروغ
هر که استیزه کند با مهتران
آب روی خود بریزد بی گمان
پیش مردم هر کرا نَبْوَد ادب
گر بریزد آب رو نَبْوَد عجب
از سبکساران مباش ای نیك خوی
کز سبکساری بریزد آب روی
ای پسر با مهتران کمتر ستیز
وز حماقت آب روی خود مریز
گر بعالم آب روی بایدت

در بیان پنج چیز که عمر
ازو بکاهد

عمر مردم را بکاهد پنج چیز
یاد دارش چون شنیدی ای عزیز
شد یکی زان پنج در پیری نیاز
پس غریبی وانکهی رنج دراز
هرکه او بر مرده اندازد نظر
عمر او بی شك بکاهد ای پسر
پنجم آمد ترس وبیم از دشمنان
عمررا اینها همی دارد زیان
هرکه او از دشمنان ترسان بُوَد
کار او هر لحظه دیگرسان بود
از خدا ترس ومترس از دشمنان
کز همه دارد خدایت در امان

فرض حقّ اوّل بجای آوردنست
والدین از خویش راضی کردنست
حکم دیگر چیست با شیطان جهاد
چارمش نیکی بخلق نا مراد

در بیان چار چیز که عمر را زیاده کند

می فزاید عمر مرد از چار چیز
این نصیحت بِشنو ای جان عزیز
اوّل آوردن بگوش آواز خَوش
وانگهی دیدن جمال ماه وش
سیوم آمد ایمنی بر مال وجان
می فزاید عمر مردم را از آن
آنکه کارش بر مراد دل شود
در بقا افزونیش حاصل بود

در زمانه زار بیکارش بود

در بیان چار چیز که از خطاهاست

چار چیز است از خطاها ای پسر
گوش دارش با تو گویم سر بسر
اوّل از زن داشتن چشم وفا
ساده دلرا بس خطا باشد خطا
ایمنی از بد خطای دیگرست
صحبت صبیان ازینها بد ترست

در بیان چار چیز که از عطاهای خداست

چار چیز است از عطاهای کریم
با تو گویم یاد گیرش ای سلیم

روز او چون تیره شب گردد سیاه
هرکه گشت از خوی بد نا سازکار
دوستان از وی کنند بی شك فرار

در بیان چار چیزکه آدمی را شکست آرد

آدمی را چار چیزآرد شکست
با توگویم گوش دارای حق پرست
دشمن بسیار ووام بی شمار
شغل بی حدّ وعیال با قطار
وای مسکین که غرق وام شد
هردمی از غصّه خون آشام شد
هرکرا بسیار باشد دشمنش
خیره گردد هردو چشم روشنش
هرکرا اشغال بسیارش بُوَد

تا نسوزد مر ترا نار سقر

در بیان حاصل شدن چار چیز از چار چیز

چار چیزت بر دهد از چار چیز
نَشنَود این نکته جز اهل تمیز
هر که زو صادر شود این چار کار
بیند آن چار دگر بی اختیار
هر که در پایان کاری نَنگرد
عاقبت روزی پشیمانی خورد
هر که نَکند احتیاط کارها
بر دلش آخر نشنید بارها
هر که او استیزه با سلطان کند
کار خود را سر بسر ویران کند
هر که او باغی شود با پادشاه

از سخاوت مرد یابد سروری
شکر نعمت را دهد افزون تری
گر سلامت بایدت خاموش باش
گشت ایمن هرکه نیکی کرد فاش
هرکه او ساکت شد وخاموش کرد
از سلامت کسوتی بردوش کرد
گر همی خواهی که باشی در امان
رو نکویی کن تو با خلق جهان
هرکرا عادت شود جود وکرم
در میان خلق گردد محترم
هرکه کار نیك یا بد می کند
آن همه می دان که با خود می کند
ای برادر بندهٔ معبود باش
تا توانی با سخاء وجود باش
باش از بخل بخیلان برحذر

عمررا می دان غنیمت هر نَفَس
چون رود دیگر نیاید باز پس
هیچ کس از خود قضارا رد نکرد
هرکه راضی از قضا شد بد نکرد
هرکه می خواهد که باشد در امان
مهر می باید نهادن بر دهان
می سزد گر عمررا داری عزیز
چون رَوَد پیشش نخواهی دید نیز

در صفت چار چیز که از چار چیز دیگر می آید

حاصل آید چار چیز از چار چیز
یاد دار این نکته از من ای عزیز
خامشی را هرکه سازد پیشهٔ
در جهان نَبْوَد زکس اندیشهٔ

در بیان چار چیز کـه آنها باز گردانیدن محالست

چار چیز است آنکه بعد از رفتنش
از محالاتست باز آوردنش
چون حدیثی رفت ناگه بر زبان
یا که تیری جست بیرون از کمان
باز چون آری حدیث گفته را
کس نگرداند قضای رفته را
باز کی گردد چو تیر انداختی
همچنین عمری که ضایع ساختی
هرکه بی اندیشه گفتارش بُوَد
پس ندامتهای بسیارش بود
تا نگفتی می توانی گفتنش
چون بگفتی کی توان بُنهفتنش

از عمل نیّت همی یابد جمال
دینت از پرهیز کامل می شود
نعمتت از شکر شامل می شود
هست دانش را کمالات از خرد
نیّتت را بی عمل کس نَنْگرد
شکر نعمت را کمالی می دهد
غافلانرا گوشمالی می دهد
شکر نا کردن زوال نعمتست
بهرهٔ شاکر کمال نعمتست
علم را بی عقل نَتْوان کار بست
پیش بی عقلان نمی باید نشست
بی خرد دانش وَبالست ای پسر
علم مرغ وعقل بالست ای پسر
هرکه علمی دارد ونَبْود برآن
از طریق عقل باشد برکران

چون کم آید بهره بگشاید زبان
چون بنا جنسان نشیند آدمی
کمترك بیند از ایشان همدمی
زاغ چون فارغ زبوی گل شَوَد
نفرتش از صحبت بلبل شود
صحبت ناجنس جانکاهی بُوَد
جمله‌را زین حال آگاهی بود
چون ترا نا جنس آید در نظر
ای پسر چون باد ازوی درگذر

در بیان چار چیزکه از چار چیز دیگر تمام باشد

چار چیز از چار دیگر شد تمام
چون شنیدی یاد می دار ای غلام
دانش مرد از خرد گیرد کمال

هر که او افتادهٔ تن پرورست
نیست انسان کمتر از گاو و خرست

در چار چیز که بقا ندارد

چار چیز ای خواجه کم دارد بقا
گوش دار ای مومن نیکو لقا
جور سلطان را بقا کمتر بُوَد
پس عتاب دوستان خوشتر بود
دیگر آن مهری که باشد از زنان
بی بقا چون صحبت نا جنس دان
با رعیّت چون کند سلطان ستم
مرورا باشد بقا در ملک کم
گر ترا از دوستان آید عتاب
کم بقا دارد چو خط بر روی آب
گر چه باشد زن زمانی مهربان

خشمرا نَکُنَد پشیمانی علاج
بی گمان از کبر خیزد دشمنی
حاصل آید خواری از کاهل تنی
چون لجوجی در میان پیدا شود
بندهٔ از شومیٔ او رسوا شود
خشم خود را چونکه راند جاهلی
جز پشیمانیش نَبُوَد حاصلی
هر که کرد از کبر بالا گردنش
دوستان گردند آخر دشمنش
کاهلی را هر که سازد پیشهٔ
آید از خواری بپایش تیشهٔ
خشم خود را گر فرو نَخُورَد کسی
عاقبت بیند پشیمانی بسی
هر که او از تنبلی باشد بلید
بر قفایش شاید ار سیلی رسید

زآنکه دارد علم قدری بی شمار
رنج اندك را بکن غم خواره گی
ورنه بینی عجز در بیچاره گی
درد سر را گر نجوید کس علاج
خوف آن باشد که بد گردد مزاج
باش از قول مخالف بر حذر
پیش از آن کز پا در آیی ای پسر
آتش اندك توان کشتن بآب
وای آن ساعت که گیرد التهاب

در بیان چار چیز که چار چیز دیگر را می زاید

ای پسر هر کس که دارد چار چیز
چار دیگر هم شود موجود نیز
عاقبت رسوای آید از لجاج

هرکرا از عقل آکاهی بُوَد
نزد او ادبار کُمراهی بود

در بیان آنکه حقیر داشتن نباید

چار چیز آمد بزرك ومعتبر
می نماید خُرد لیکن در نظر
زان یکی خصمت ودیکر آتشست
باز بیماری کزو دل نا خَوشست
چارمین دانش که آراید ترا
این همه تا خُرد ننّماید ترا
هرکه در چشمش عدو باشد حقیر
از بلای اوکند روزی نفیر
ذرّهٔ آتش چو شد افروخته
بینی از وی عالمی را سوخته
علم اکر اندك بُوَد خوارش مدار

هم بجاهل دادن سیم وزرت

هرکه پند دوستان نَکْند قبول
در حقیقت مدبرست آن بوالفضول

هرکه از دنیا نگیرد عبرتی
هست از آن مدبر جهانرا نفرتی

مشورت هرکس که با ابله کند
دیو ملعونش سكِ گمره کند

آنکه مال خود دهد با جاهلان
آنچنان کس کی شود از مقبلان

زر چو ابله را همی آید بکف
می کند اسراف ومی سازد تلف

نَشْنود از دوست ابله پند را
از جهالت بُگْسلد پیوند را

عبرتی گیر از زمانه ای جوان
تا نباشی از شمار ابلهان

زان چهار اوّل حسد کینی بُوَد
زان گذشتی عجب وخود بینی بود
خشم خود دیگر فرو نا خوردنست
خصلت چارم بخیلی کردنست
ای پسر کم گرد گرد این خصال
از برای زآنکه زشتست این فعال
غل وغش بُگذار چون زر پاك شو
پیش از آن که خاك گردی خاك شو
حرص بُگذار وقناعت پیشه کن
آخر از مردن یکی اندیشه کن

در علامات مدبری

چار چیز آمد نشان مدبری
یاد گیرش گر تو روشن خاطری
مدبری باشد بابله مشورت

لب مجنبان جز بذکر کردگار
زانکه پاکانرا همین بودست کار

در بیان چار خصلت که مردمرا نیکوست

بر همه کس نیك باشد چار چیز
با تو گویم یاد گیرش ای عزیز
اوّل آن باشد که باشی دادگر
هم زعقل خویش باشی با خبر
با شکیبایي تقرّب کردنست
حرمت مردم بجای آوردنست

در صفت اخلاق ذمیمه

چار چیز دیگر ای نیکو سرشت
هست از جمله خلایق نیك زشت

ذکر پا خویشان زیارت کردنست
ذکر چشم از خوف حق بِگْریستن
باز در آیات او نِگْریستن
استماع قول حق دان ذکر گوش
تا توانی روز وشب در ذکر کوش
اشتیاق حق بُوَد ذکر دلت
کوش تا این ذکر گردد حاصلت
آنکه از جهلست دایم در گناه
کی حلاوت یابد از ذکر اله
خواندن قرآن بُوَد ذکر لسان
هرکرا این نیست هست از مفلسان
شکر نعمتهای حق می گو مدام
تا کند حق بر تو نعمتها تمام
حمد حق را بر زبان بسیار دار
تا شوی از نار حرمان رستگار

مومنا ذکر خدا بسیار گوی
تا بیابی در دو عالم آب روی
ذکر را اخلاص می باید نخست
ذکر بی اخلاص کی باشد درست
ذکر بر سه وجه باشد بی خلاف
تو ندانی این سخن را از گذاف
عام را نَبْود بجز ذکر لسان
ذکر خاصّان باشد از دل بی گُمان
ذکر خاصّ الخاصّ ذکر سِر بُوَد
هرکه ذاکر نیست او خاسر بود
ذکر بی تعظیم گفتن بدعتست
واندر آن یک شرط دیگر حرمتست
هست بر هر عضو را ذکر دگر
هفت اعضا راست ذکری ای پسر
یاریٔ هر عاجز آمد ذکر دست

ای پسر با مرده‌گان صحبت مدار
مال وزر بی حد بدست آورده گیر
بعد از آن در گور حسرت برده گیر

در صفت ذکر الله تعالی

باش دایم ای پسر با یاد حق
گر خبر داری زعدل و داد حق
زنده دار از ذکر صبح وشام را
در تغافل مَگذران ایام را
یاد حق آمد غدا این روح را
مرهم آمد این دل مجروح را
یاد حق گر مونس جانت بُوَد
کی هوای کاخ و ایوانت بود
گر زمانی غافل از رحمن شوی
اندر آن دم همدم شیطان شوی

در صفت رستگاری

هست بی شك رستکاری در سه چیز
با تو گویم یاد گیرش ای عزیز
زان یکی ترسیدنست از ذو الجلال
دوم آمد جستن قوت حلال
سیومین رفتن بُوَد بر راه راست
رستگارست آنکه این خصلت وراست
گر تواضع پیشه گیری ای جوان
دوست دارندت همه خلق جهان
سر مکن در پیش دنیادار پست
ور کنی بی شك رَوَد دینت زدست
بهر زر مَسّتای دنیادار را
تا چه خواهی کرد این مُردار را
مُرده گانند اغنیای روزگار

مردمی نَکُند بجای نا سزا
عقل داری میل بد کاری مکن
زین چو بُگذشتی سبکساری مکن
تا شوی پیش از همه در روزگار
دست بر نان و نمك بُگشاده دار
تا تو باشی در زمانه دادگر
زیردستانرا نکو دار ای پسر
هرکه در پند خود آمد استوار
پند او را دیگران بندند کار
هرکه از گفتار خود باشد ملول
قول او را دیگران نَکُنند قبول
هرچه باشد در شریعت ناپسند
گِرد او هرگز مگرد ای هوشمند
تا صواب کار بینی سربسر
بر مراد خود مکن کار ای پسر

از عذاب وقهر حق ایمن مباش
در پیِ آزارِ هر مومن مباش
در بلا یاری مخواه از هیچ کس
زآنکه نبْوَد جز خدَا فریاد رس
هر کرا رنجانده عذرش بخواه
تا نباشد خصم تو در عرصه گاه
گر غنا خواهد کسی از ذوالمنن
در قناعت می توانش یافتن

در بیان چار چیز که صاحب عقل ودانش را از ینها دور باید بود

هر کرا عقلست و دانش ای عزیز
دور باید بودنش از چار چیز
کار خود با نا سزا نکنند رها

بازباید داشتن دست از دو چیز
رَو تو دست از نفس ودنیا باز دار
تا بلاها را نباشد با تو کار
ور بحرص وآز گردی مبتلا
با تو روی آرد زهر سو صد بلا
آنکه نَبْوَد هیچ نقدش درمیان
هر کجا باشد بُوَد اندر امان
نفس ودنیا را رها کن ای پسر
باز رستی از بلاء واز خطر
ای بسا کس کز برای نفس زار
در بلا افتاد وکشت از غم نزار
از برای نفس مرغ نا مراد
آمد ودر دام صیّاد اوفتاد
تا دلت آرام یابد ای پسر
بود ونا بود جهان یکسان شمر

هرکه خَلق از خُلق او خشنود نیست
هیچ قدرش بر درِ معبود نیست
هرکه او را پیشه بد خویی بُوَد
کار او پیوسته بد رویی بود
خوی بد بر تن بلای جان بُوَد
مردم بد خو نه از انسان بود
بخل شاخی از درخت دوزخست
وان بخیلک از سگان مسلخست
روی جنّت را کجا بینند بخیل
پشّهٔ افتاده اندر پای پیل
باش از بخل بخیلان برکران
تا نباشی از شمار ابلهان

در بیان عاقبت اندیشی

از بلا تا رسته گردی ای عزیز

نور و نار از سرکشی کم می شود
رانده شد ابلیس از مستکبری
گشت مقبول آدم از مستغفری
شد عزیز آدم چو استغفار کرد
خوار شد شیطان چو استکبار کرد
دانه پست افتد زبر دستش کنند
خوشه چون سر برکند پستش کنند

در بیان علامتهای ابلهی

چار چیز آمد نشان ابلهی
با تو گویم تا بیابی آگهی
عیب خود ابله نه بیند در جهان
باشد اندر جستن عیب کسان
تخم بخل اندر دل خود کاشتن
وآنکه امید سخاوت داشتن

تا نگیری ترك عزّ ومال وجاه
از همه بر سر نیابی چون کلاه
نیست مردی خویشتن آراستن
قصد جان کرد آنکه او آراست تن
نیست در تن بهتر از تقوی لباس
در تکلّف مرد را نبْوَد اساس
هرکه او در بند آرایش بُوَد
در جهان فرزند آسایش بود
عاقبت جز نا مرادی نَبْوَدش
بهرهٔ از عیش وشادی نبودش
خود ستایی پیشهٔ شیطان بُوَد
آنکه خود را کم زند مردان بُوَد
گفت شیطان من زِآدم بهترم
تا قیامت گشت ملعون لا جرم
از تواضع خاك مردم می شود

رهبری بر تا نمانی بر زمین
منزلت دورست وبارت بس گران
کوششی کن پس نمان از دیگران
هرکه در راه از گران باران بُوَد
هردمش از دیده خون باران بود
لاشهٔ داری سبك کن بار خویش
ورنه در ره سخت بینی کار خویش
چیست بارت جیفهٔ دنیای دون
کز پی آن گشتهٔ خوار وزبون
وقت طاعت تیز رَو چون باد باش
وزهمه کار جهان آزاد باش

دربیان تواضع وترك تکلّف

سر چه آرایی بدستار ای پسر
گر توانی دل بدست آرای پسر

چون شتر در ره در آی و بار کش
بار طاعت بر درِ جبّار کش
بار این در را بجان باید کشید
ورنه همچون سگ زبان باید کشید
هر که او گردن کشد زین بارها
باشد از نفرین برو انبارها
کردهٔ بار امانت را قبول
از کشیدن پس نباید شد ملول
روز اوّل خود فضولی کردهٔ
وان فضولی از جهولی کردهٔ
جنبشی کن ای پسر کاهل مباش
چون بلی گفتی بتن تنبل مباش
هر که اندر طاعتش کسلان بُوَد
حاصلش گمراهی و خذلان بود
راه پر خوفست و دزدان در کمین

بعد از آن می دان که حق را یافتی
هر که او از حرص دنیادار شد
بی گمان از وی خدا بیزار شد
چون شتر مرغی شناس این نفس را
نه کشد بار و نه پرّد در هوا
گر بپر گوییش بگوید اشترم
ور نهی بارش بگوید طائرم
چون درخت زهر رنگش دلکش است
لیك طعمش تلخ و بویش ناخوش است
گر بطاعت خوانیش سستی کند
لیك اندر معصیت چُستی کند
نفس را آن به که در زندان کنی
هرچه فرماید خلاف آن کنی
نیست درمانش بجز جوع و عطش
تا که سازی رام اندر طاعتش

تا بکی چون مور باشی دانه کش
گر تو مردی فاقه را مردانه کش
بر توکّل گر بُوَد فیروزیَت
حق دهد مانند مرغان روزیَت
از خدا شاکر بُوَد مرد فقیر
گر دهد قوتش لب نان فطیر
خم مشو پیش توانگر هچو طاق
تا نگردی یار با اهل نفاق
مرد ره را نام وننك از خلق نیست
نفرتش از جامهای دلق نیست
هر کرا ذوق نکونامی بُوَد
خاص مَشمار که او عامی بود
گر ترا دل فارغ از زینت بُوَد
کی هوای مرکب وزینت بود
روی دل چون از هوا بر تافتی

از خدا تشریف بسیارش بود
مال دنیا خاکسارانرا دهند
آخرت پرهیزکارانرا دهند
هست شیطان ای برادر دشمنت
غلّ آتش خواهد اندر گردنت
مدبری کو رو بدنیا آورد
بهره کی از عالم عقبی بَرَد
ای پسر با یاد حق مشغول باش
وز خلایق دور همچو غول باش

در صفت فقر و صبر

فقر خود را پیش کس پیدا مکن
محنت امروز را فردا مکن
مر ترا آنکس که فردا جان دهد
غم مخور آخر ترا یك نان دهد

در صفت مجاهدهٔ نفس

نفس نَتْوان کشت الّا با سه چیز
چون بگویم یادگیرش ای عزیز
خنجر خاموشی وشمشیر جوع
نیزهٔ تنهایی وترک هجوع
هرکه را نَبْوَد مُرتّب این سلاح
نفس او هرگز نمی یابد فلاح
چونکه دل بی یاد اللّهت بُوَد
دیو ملعون یار همراهت بود
اهل دنیا را چو دیوار آیدش
لقمهای چرب وشیرین بایدش
هرکه او در بند سیم وزر شود
در عقوبت عاقبت مضطر شود
آنکه بهر آخرت کارش بود

ای برادر ترک عزّ وجاه کن
خویش را شایستهٔ درگاه کن
خوار گردد هرکه گردد جاه جوی
ای برادر قرب این درگاه جوی
عز وجاهت سوی پستی می کشد
مر ترا بر تن پرستی می کشد
نفس در ترک هوا مسکین بُوَد
گوشمال نفس نادان این بود
چون دلت بر یاد حق ایمن بُوَد
نفسک امّاره هم ساکن بود
هرکه اورا تکیه بر صانع بُوَد
در جهان با لقمهٔ قانع بود
اکتفا بر روزیٔ هر روزه کن
گر نداری از خدا دریوزه کن

امر ونهی حق چو داری ای وحید
پس مرو بر وایهٔ نفس پلید
امر ونهی حق ز قرآن گوش دار
جای شادی نیست دنیا هوش دار
هر که ترک کامرانی می کند
بر خلافش زندگانی می کند

در صفت ریاضت نفس
و ترک دنیا

گر همی خواهی که گردی سر بلند
ای پسر بر خود در راحت ببند
هر که بر بست او در راحت تمام
باز شد بر وی در دار السلام
غیر حق را هر که خواهد ای پسر
کیست در عالم از او گمراه تر

جاهلی وکاهلی سختی بود
بی کسی وناکسی هرچار شد
بخت بد را این همه آثار شد
هرکه دربند عبادت می شود
بی شك از اهل سعادت می شود
آنکه دربند عبارت می شود
بی شك ازاهل خسارت می شود
برهوای خود قدم هرکو نهاد
می تواند کرد با نفسك جهاد
هرکه سازد درجهان با خواب وخَور
درقیامت نَبْوَدَش زآتش گذر
روی گردان ازمراد وآرزو
پس بدرگاه خدا آورتو رو
کامرانی سربناکامی کشد
مرد ره خط درنکونامی کشد

مرد تا ننهد بفرق نفس پای
ره کجا یابد بدرگاه خدای
مرد ره دربند قصر وباغ نیست
بردل او غیر درد وداغ نیست
گر عمارت را بری بر آسمان
عاقبت زیر زمین گردی نهان
گر چو رستم شوکت و زورت بود
جای چون بهرام درکورت بود
ای پسر از آخرت غافل مباش
با متاع این جهان خوش مباش
در بلیّات جهان صبّار باش
گاه نعمت شاکر جبّار باش

در صفت بد بختی

چار چیز آثار بد بختی بود

زیر پهلو جامهٔ خوابت گو مباش
همچو صوفی در پلاس وصوف باش
با صفتهای خدا موصوف باش
مرد ره را بوریا قالین بُوَد
زانکه خشتش عاقبت بالین بود

در تواضع و صحبت درویشان

گرترا عقلست با دانش قرین
باش درویش وبدرویشان نشین
همنشینی جز بدرویشان مکن
تا توانی غیبت ایشان مکن
حبّ درویشان کلید جنّت است
دشمن ایشان سزای لعنت است
پوشش درویش غیراز دلق نیست
درپی کام وهوای خلق نیست

ظاهر خود را میارای ای فقیر
تا چو بدری باطنت گردد منیر
طالب هر صورت زیبا مباش
در هوای اطلس و دیبا مباش
از هوا بگذر خدارا بنده باش
زندگی می بایدت در ژنده باش
خرقهٔ پشمینه را بردوش کن
شربتی از نامرادی نوش کن
ای که در بر می کشی پشمینه را
پاك ساز از کبر اوّل سینه را
گر همی خواهی نصیب از آخرت
رَو بدر کن جامهای فاخرت
بی تکلّف باش وآرایش مجوی
ترك راحت گیر وآسایش مجوی
در برت گو کسوت نیکو مباش

تا نیفتی در وبال و در بزه
زآب و نان تا لب شکم را پر مساز
همچو حیوان بهر خود آخور مساز
روز کم خور گرچه صایم نیستی
پر مخور آخر بهایم نیستی
ای که در خوابی همه شب تا بروز
بهر گور خود چراغی بر فروز
خواب و خور جز پیشهٔ انعام نیست
خفتگانرا بهره زین انعام نیست
ای پسر بسیار خواهی خفت خیز
گر خبر داری ز خود بی گفت خیز
دل درین دنیای دون بستن خطاست
دامن از وی گر تو در چینی رواست
از چه بندی دل بدنیای دنی
جون نهٔ جاوید در وی بودنی

چونکه با نعمت امانی باشدت
عافیت را زان نشانی باشدت
با دل فارغ چو باشی تندرست
دیگر از دنیا نباید هیچ جست
بر میاور تا توانی کام نفس
تا نیفتی ای پسر در دام نفس
زیر پای آور هوای نفس را
کم بدو ده بهرهای نفس را
نفس وشیطان می برند از ره ترا
تا بیندازند اندر چه ترا
نفس را سرکوب ودایم خوار دار
تا توانی دورش از مردار دار
نفس بد را هرکه سیرش می کند
در گنه کردن دلیرش می کند
خلق خود را دور دار از هر مزه

دامن صاحب دلان باید گرفت
در پی لذّات نفسانی مباش
دوست دار عالم فانی مباش
نیست حاصل رنج دنیا بردنت
عاقبت چون می بباید مردنت
از تنت چون جان روان خواهد شدن
خاکت اندر استخوان خواهد شدن
مرترا از دادن جان چاره نیست
ره زنت جز نفسك امّاره نیست

دربیان سبب عافیت

عافیت را گر بجوئی ای عزیز
میتوانش یافتن در چار چیز
ایمنی ونعمت اندر خاندان
تندرستی وفراغت بعد از آن

در بیان نیك بختی

شد دلیل نیك بختی چار چیز
هرکه این چارش بُوَد باشد عزیز
اصل پاك آمد دلیل نیك بخت
نیست بی اصل سزای تاج و تخت
یك دلیل دیگر آمد قلب پاك
گر دلت پاکست نبْود هیچ باك
نیك بختانرا بُوَد رای صواب
آنکه بد رایست باشد در عذاب
هرکه ایمن از عذاب حق بُوَد
نیست مؤمن کافر مطلق بود
عمر دنیا پنج روزی بیش نیست
غافلست آنکس که پیش اندیشه نیست
ترك لذّات جهان باید گرفت

زهر دارد در درون دنیا چو مار
گرچه بینی ظاهرش نقش ونگار
می نماید خوب وزیبا در نظر
لیك از زهرش بُوَد جان را خطر
زهر این مار منقّش قاتلست
باشد از وی دور هرکو عاقلست
همچو طفلان مَنْگر اندر سرخ وزرد
چون زنان مغرور رنگ وبو مگرد
زال دنیا چون عروس آراسته است
هر زمانی شوی دیگر خواسته است
مقبل آن مردی که شد زین جفت طاق
پشت بر وی کرد ودادش سه طلاق
لب به پیش شوی خندان می کند
پس هلاك از زخم دندان می کند

در میان دوستان مسرور باش
گر خرد داری زدشمن دور باش
با محبّان باش دایم همنشین
تا توانی روی اعدا را مبین
ای پسر تدبیر راه توشه کن
پس حدیث این و آن یك گوشه کن

در بیان چار چیز که اندر خَطر بود

چار چیزست ای برادر با خطر
تا توانی باش ازینها برحذر
قربت سلطان والفت با بدان
رغبت دنیا وصحبت با زنان
قرب سلطان آتش سوزان بُوَد
با بدان الفت هلاك جان بود

هرکه آن دارد بُوَد مرد جلیل
علم را اعزاز کردن بی حساب
خلق را دادن جواب با صواب
دیگر آن باشد که جوید وصل دوست
وانکه از دشمن حذر کردن نکوست
هرکه دارد دانش وعقل وتمیز
اهل عقل وعلم را دارد عزیز
ای برادر گر خرد داری تمام
نرم وشیرین گوی با مردم کلام
هرکه باشد ترش روی تلخ گوی
دوستان از وی بگردانند روی
هرکه از دشمن نباشد بر حذر
عاقبت بیند ازو رنج وضرر
در جوار خود عدو را ره مده
از برای آنکه دشمن دور به

با زنان بسیار اگر خلوت کند
خویشتن را شاه بی هیبت کند
هرکرا فرّ جهانداری بُوَد
میل او سوی کم آزاری بود
عدل باید پادشاه را وداد
تا زعدلش عالمی گردند شاد
گر کند آهنگ ظلمی پادشاه
سود نَکْند مرورا خیل وسپاه
چونکه عادل باشد وفرّخ لقا
باشد اندر مملکت شه را بقا
چون کند سلطان کرم با لشکری
بهر او بازند صد جان بر سری

در صفت علامتهای بزرگی

چار چیز آمد بزرگی را دلیل

از عمل جز باد نَبْود حاصلش
باش ای بندهٔ خدا را دوست دار
تا شوی تو از عذابش در کنار
ای برادر شرمی از ایمان بُوَد
بی حیا از زمرهٔ شیطان بود
گر تو هستی مومن و پرهیزکار
از خدای واز خلایق شرم دار

در سیرت ملوك

چار خصلت ای برادر در جهان
پادشاهانرا همی دارد زیان
پادشه چون در ملا خندان بُوَد
بی گمان در هیبتش نقصان بود
باز صحبت داشتن با هر فقیر
پادشاهانرا همی دارد حقیر

در بیان اصل ایمان

اصل ایمان هست شش چیز ای وحید
با تو گویم گر بدل خواهی شنید
سه از آن شش با یقین خوف ورجا ست
پس توکّل با محبّت با حیاست
هر کرا نور یقین حاصل بُوَد
صاحب ایمان وروشن دل بُوَد
هرکه خوفی نَبْوَد اندر جان او
ای پسر باشد ضعیف ایمان او
نامهٔ اعمال اگر نَبْود سپید
رَو مباش از رحمت حق نا امید
هر کرا نَبْود توکّل با خدای
شایدت بروی بگرئی های های
آنکه حبّ حق نباشد در دلش

پاك اگر داری عمل را از ریا
شمع ایمان ترا باشد ضیا
چون شکم را پاك داری از حرام
مرد ایمان دار باشی والسلام
هر که دارد این صفت باشد شریف
ورنه دارد دارد ایمان ضعیف
هر که باطن از حرامش پاك نیست
روح او را ره سوی افلاك نیست
چون نباشد پاك اعمال از ریا
است بی حاصل چو نقش بوریا
هرکرا اندر عمل اخلاص نیست
در جهان از بندگان خاص نیست
هرکه کارش از برای حق بُوَد
کار او پیوسته با رونق بود

وانکه سعی اندر فصاحت می کند
چهرهٔ دلرا جراحت می کند
رَو زبانرا در دهان محبوس دار
وز خلایق خویشرا مایوس دار
هرکه او بر عیب خود بینا شَوَد
روح اورا قوّتی پیدا شَوَد

دربیان صفت اهل ایمان ودر عمل خالص

هرکه باشد اهل ایمان ای عزیز
پاك دارد چار چیز از چار چیز
از حسد اوّل تو دل را پاك دار
خویشتن را بعد از آن مومن شمار
پاك دار از کذب واز غیبت زبان
تا که ایمانت نیفتد در زیان

بر دهان خود بنه مُهر سکوت
ای پسر پند و نصیحت گوش کن
گر نجاتی بایدت خاموشی کن
هرکرا گفتار بسیارش بُوَد
دل درون سینه بیمارش بود
عاقلانرا پیشه خاموشی بُوَد
پیشهٔ جاهل فراموشی بود
خامشی از کذب وغیبت واجبست
ابلهست آن کو بگفتن راغبست
ای برادر جز ثنای حق مگو
قول حق را از برای دق مگو
هر که در بند عبارت می شَوَد
هر چه دارد جمله غارت می شود
دل ز پر گفتن بمیرد در بدن
گرچه گفتارش بُوَد دُرِّ عدن

خاطر کس را مرنجان ای پسر
ور نه خوردی زخم بر جان ای پسر
گر همی خواهی که گردی معتبر
نام مردم جز به نیکویی مبر
قوّت نیکی نداری بد مکن
بر وجود خود ستم بیحد مکن
رَو زبان از غیبت مردم بُبَنَد
تا نه بینی دست و پای خود بَبَند
هر که از غیبت زبانش بسته نیست
آنچنان کس از عقوبت رسته نیست

در بیان فواید خاموشی

ای برادر گر تو هستی حق طلب
جز بفرمان خدای مکشای لب
گر خبر داری ز حیّ لا یموت

تا نیندازد ترا اندر وبال
هر که خواهد تا سلامت ماند او
از جمیع خلق رو گرداند او
مردمانرا سربسر درخواب دان
گشت بیدار آنکه او رفت از جهان
آنکه رنجاند ترا عذرش پذیر
تا بیابی مغفرت بروی مگیر
حق ندارد دوست خلق آزار را
نیست این خصلت یکی دیندار را
از ستم هر کو دلی را ریش کرد
آن جراحت بر وجود خویش کرد
هر که در بند دل آزاری بُوَد
در عقوبت کار او زاری بود
ای پسر قصد دل آزاری مکن
وز خدای خویش بیزاری مکن

در بیان مخالفت نفس امّاره

عاقل آن باشد که او شاکر بُوَد
وآنکهی بر نفس خود قادر بود
هر که خشم خود فرو خورد ای جوان
باشد او از رستگاران جهان
آن بُوَد ابلهترین مردمان
کز پی نفس وهوا باشد دوان
وانکهی پندارد آن تاریك رای
خواهد آمرزیدنش آخر خدای
گرچه درویشی بُوَد سخت ای پسر
هم ز درویشی نباشد خوبتر
هرکه اورا نفس سرکش رام شد
از خردمندان نیکونام شد
در ریاضت نفس بد را گوش مال

هم قرین نفس وشیطان بوده ایم
بی گنه نگذشته بر ما ساعتی
با حضور دل نکرده طاعتی
بر در آمد بندهٔ بگریخته
آب روی خود بعصیان ریخته
مغفرت دارد امید از لطف تو
زانکه خود فرموده لا تقنطوا
بحر الطاف تو بی پایان بُوَد
نا امید از رحمتت شیطان بُوَد
نفس وشیطان زد کریما راه من
رحمتت باشد شفاعت خواه من
چشم دارم کز گنه پاکم کنی
پیش از آن کاندر جهان خاکم کنی
اندر آن دم کز بدن جانم بری
از جهان با نور ایمانم بری

شافعی ادریس ومالک با ظفر
یافت زیشان دین احمد زیب وفر
روح شان در صدر جنّت شاد باد
قصر دین از علم شان آباد باد

در مناجات

پادشاها جرم ما را درگذار
ما گنه کاریم وتو آمرزگار
تو نکوکاری وما بد کرده ایم
جرم بی پایان و بیحد کرده ایم
سالها در فسق و عصیان گشته ایم
آخر از کرده پشیمان گشته ایم
روز وشب اندر معاصی بوده ایم
غافل از یؤخذ نواصی بوده ایم
دایما در بند عصیان بوده ایم

وان دکر باب مدینه علم بود
آن رسول حق که خیر الناس بود
عمّ پاکش حمزه وعبّاس بود
هر دم از ما صد درود وصد سلام
بر رسول وآل واصحابش تمام

در فضیلهٔ ائمهٔ دین

آن امامانی که کردند اجتهاد
رحمت حق بر روان جمله باد
بو حنیفه بود امام با صفا
آن سراج امّتان مصطفا
باد فضل حق قرین جان او
شاد باد ارواح شاگردان او
صاحبش بو یوسف القاضی شده
و ز محمّد ذو المنن راضی شده

در نعت سیّد المرسلین

سیّد الکونین ختم المرسلین
آخر آمد بود فخر الاوّلین
آنکه آمد نُه فلك معراج او
انبیاء واولیا محتاج او
شد وجودش رحمةً للعالمین
مسجد او شد همه روی زمین
آنکه یارش بد ابو بکر وعمر
از سر انکشت او شق شد قمر
آن یکی اورا رفیق غار بود
وان دکر لشکر کش ابرار بود
صاحبش بودند عثمان وعلی
بهر آن کشتند در عالم ولی
آن یکی کان حیاء وحلم بود

طرفة العین جهان برهم زند
کس نمی‌یارد که آنجا دم زند
آنکه با مرغ هوا ماهی دهد
بندگانرا دولت شاهی دهد
بی پدر فرزند پیدا او کند
طفل‌را در مهد گویا او کند
مردهٔ صد ساله را حی می‌کند
این بجز حق دیگری کی می کند
صانعی کز طین سلاطین می کند
نجم را رجم شیاطین می کند
از زمین خشك روياند گیاه
آسمانرا نیز او دارد نگاه
هیچ کس در ملك او انباز نی
قول اورا لحن نی آواز نی

دیگریرا تاج بر سر می نهد
اوست سلطان هرچه خواهد آن کند
عالمی را در دمی ویران کند
هست سلطانی مسلّم مرورا
نیست کس را زهرهٔ چون وچرا
آن یکی را گنج ونعمت می دهد
وان دگر را رنج وزحمت می دهد
آن یکی را زر دو صد همیان دهد
دیگری در حسرت نان جان دهد
آن یکی بر تخت با صد عز و ناز
وان دگر کرده دهان از فاقه باز
آن یکی پوشیده سنجاب وسمور
دیگری خفته برهنه در تنور
آن یکی بر بستر کمخا وخز
وان دگر بر خاک خواری بسته یخ

آنکه لطف خویش را اظهار کرد
بر خلیلش نار را گلزار کرد
آن خداوندی که هنگام سحر
کرد قوم لوط را زیر وزبر
سوی او خصمی که تیر انداخته
پشّهٔ کارش کفایت ساخته
آنکه اعدا را بدریا در کشید
ناقه را از سنگ خارا بر کشید
چون عنایت قادر وقیّوم کرد
در کف داوُد آهن موم کرد
با سلیمان داد ملك وسروری
شد مطیع خاتمش دیو وپری
از تن صابر بکرمان قوت داد
هم زیونس لقمهٔ با حوت داد
بندهٔ را ارّه بر سر می نهد

پند نامه

شیخ فرید الدین

عطار

رحمة الله علیه ورضوانه

بسم الله الرحمن الرحیم

حمد بی حد آن خدای پاک را
آنکه ایمان داد مشتی خاک را
آنکه در آدم دمید او روح را
داد از طوفان نجات او نوح را
آنکه فرمان کرد قهرش باد را
تا سزای داد قوم عاد را

پند نامهٔ

شیخ فرید الدین

عطّار

رحمة الله علیه ورضوانه

العاشقين فخرالشهدا مجد الدين بغدادى دارد قدّس
سره العزيز وشيخ عطّار در طفوليّت نظر از قطب
عالم حيدر يافته وكركن كه مولد شيخ است در نواحى
زاوه است پدر شيخ ابراهيم بن اسحق عطّار كركنى
مريد قطب الدين حيدر بوده است وشيخ عطّار در ايّام
شباب حيدر نامه در نظم آورده وچون در ايّام صبا
بوده هرچند بسخنهاى شيخ مانند نيست اما بتحقيق
سخن شيخ است وبعضى ميگويند كه حيدريان آن نظم
را بر شيخ بسته اند وآن اعتقاد غلطست اما قطب
الدين حيدر از ابدال بوده است ومجذوب مطلق است
محقّقان معتقد حيدر اند او مردى صاحب باطن واهل
رياضت بوده يكصد وده سال وبعضى گويند يكصد
وچهل سال عمر يافت واز نژاد خانان تركستان است
وپدر او را سالورخان نام بوده واو مجذوب از مادر
متولّد شده وكرامات ومقامات او مشهور است ودر
تاريخ سنة سبع وتسعين وخمسماية رحلت كرد وبزاوه
مدفون است وبعضى وفات او را در سنه اثنى وستماية
نيز نوشته اند قدّس الله سرّه العزيز والله اعلم
بالصواب

چون هیچکس نیافتم محرم راز
زآن درکه در آمدم برون رفتم باز

اما شیخ در فترت جنکیزخان بدست مغول اسیر شد در قتل عامّ شهید شد وسبب شهادت او آن بود که طوطی روح مبارکش از زندان قفس بدن ملول شد ومیخواست که به شکرستان وصال رسد تعجیل قتل خود مینمود که مغولی میخواست که شیخ را بقتل رساند مغول دیگر گفت این پیر را مکش خون بهای او هزار درم بدهم مغول خواست که ترك قتل شیخ نماید شیخ گفت مفروش که بهتر ازینم خواهند خرید جای دیگر خواست که بقتل آوردش شخصی دیگر گفت اورا مکش که من خون بهای او یك توبره کاه میدهم شیخ گفت ای مغول بفروش که به ازین نمی ارزم وشیخ شربت شهادت نوش کرد وبدرجهٔ شهدا مرتقی گشت وکان ذلك فی عاشر جمادی الثانی سنة سبع وعشرین وستمایة وبعضی سنة اثنی وثلاثین وستمایة وبعضی سنة تسع وعشر وستمایة نوشته اند، اما سند خرقهٔ شیخ فرید الدین عطّار خرقهٔ تبرّك از دست سلطان

اخر بعجز معترف آیند که ای اله
دانسته شد که هیچ ندانسته ایم ما
آنجا که بحر نا متناهیست موج زن
شاید که شبنمی بکند فصد آشنا
وآنجا که گوش چرخ بدرّد زبانك رعد
زنبور در سبوی نوا چون کند ادا
در جنب نور ذات بود ظلمتی کذر
البدر فی الطلیعة والشمس فی الضحا

ودر اخر عمر شیخ ترك اشعار کرده اگر بنوادر معنی دست دادی در شیوهٔ رباعی بیان نمودی واین دو رباعی را در نهایت حال گفته است

رباعی
هر چیز که آن برای ما خواهد بود
آن چیز همی بلای ما خواهد بود
چون تفرقه در بقای ما خواهد بود
جمعیّت ما فنای ما خواهد بود

رباعی
مرغی بودم پریده از عالم راز
تا بو که برم زشیب صیدی بفراز

ومقطّعات شیخ مع رباعیات وکتب مثنوی صد هزار بیت
بیشتر است زهی بحری که از موج آن چندین درر
معانی بساحل زندگانی افتد، وجهت تبرّك وتیمّن از
قصائد شیخ چند بیت نوشته میشود وابنست

ای روی در نهفته ببازار آمده
خلقی بدین طلسم گرفتار آمده
یك پرتو اوفکنده جهان گشته پر چراغ
یك تخم کشته این همه در بار آمده

ودر توحید قصائد غرّا دارد که بعضی از آن اکابر
شرح نوشته اند وسیّد عزّ الدین آملی رحمة الله علیه
همواره قصائد شیخ را شرح گفتی واین قصیده را که
بعضی از آن وارد شد شرحی منظوم گفته ودر توحید
این قصیدهٔ شیخ عالی است روّح الله روحه العزیز

قصیده سبحان خالقی که صفاتش زکبریا
بر خاك عجز می فکند عقل انبیا
گر صد هزار سال همه خلق کاینات
فکرت کنند در صفت وعزّت خدا

دلکشای پر نور تر از روضهٔ رضوان ودر فرح بخش
جان فزای تر از مرغزار جنانست وزبان اهل زمان
در تحسین این معدن خیرات ومرکز مبرّات بدین
بیت دایما مترنّم است بیت

دو چیز اصل نجانست نام نیك وصواب
وزین چو در گذری کل من علیها فان

حق تعالی توفیق رفیق وسعادت شفیق این درّ دریای
تحقیق وبحر تصدیق کناد بالنبی وعزّته وآله
الامجاد ، وشیخ را دیوان اشعار بعد کتب مثنوی
چهل هزار بیت باشد از آن جمله دوازده هزار رباعی
گفته است واز کتب طریقت تذکرة الاولیاء
نوشته ورسائل دیگر بشیخ منسوب است مثل اخوان
الصفا وغیر ذلك واز نظم آنچه مشهور است اسرار
نامه ، الهی نامه ، مصیبت نامه ، جواهر الذات ،
وصیّت نامه ، نامهٔ سیاه ، منطق الطیر ، بلبل نامه ، حیدر
نامه ، گل وهرمز ، شتر نامه ، مختار نامه ، دوازده کتاب
نظم است ومیگویند که چهل رساله نظم گفته وپرداخته
اما نسخ دیگر متروك ومجهولست وقصائد وغزلیات

مراقبند قاضی از اصحاب شرمنده گشت بلکه بمجلس
تا رفته باز گشت فرزندش را دید گریان وزار ونزار
گفت ای پدر تقصیر کردی ومرا از برکت مقدم
رجال الله محروم گردانیدی زود درباب که بهشت من
مقدم ابرار است ومرقد من در قدم عطّار قاضی
صباح بعذر پیش اقربای شیخ آمد وبالتماس مقرّر
نمود که فرزندش را در قدم شیخ دفن ساختند واز
آن جراءت توبه کرد واز مریدان ومعتقدان شیخ شد
ودر سر قبر شیخ عمارت ساخت وقبر شیخ در بیرون
شهر شادباخ است بمحلّی که موسوم است بشهر بازرکان
وعمارت آن زاویه مختصر وویران بود اما چون همواره رای
صواب نمای وخاطر مشکل کشای امیر جلیل خیّر فاضل

بیت امین ملّت وملّت بدو گرفته نظام
یمین دولت ودولت بدو گرفته نظام

نظام الحق والدین علیشیر عزّ نصره بالتایید ومدّ
عصره بالتایید بتعمیر بقاع خیر مصروف است واحیای
سنّن سنیهٔ اکابر ماضی میفرماید بر سر روضهٔ شیخ
که ملتجای زوّار وابرارست عمارتی ساخت که در

جمع نشده وبر رموز واشارات وحقائق ودقائق کسی
مثل شیخ عطّار صاحب وقوف نشده ودر نهایت بحری
بود زاخر وهمّت او مصروف بر نفی خاطر در گوشه
نشسته ودر بروی غیر بسته هزاران ابکار اسرار در
خلوت سرای او جلوه ساز بودند ودر شبستان او
عروسان حقائق ودقائق محرم راز واشعار او از آن
مشهور تر است که در این کتاب شرح توان داد
ورموز واشارات او از آن عالی تر که شمّه از آن در حیّز
کتابت توان آورد حکایت آورده اند که چون شیخ
در گذشت در آن حین پسر قاضی القضاة یحیی بن
صاعد که بزرگ نیشابور بود فرمان یافت مردم
مصلحت دیدند که آن پسر را در قدم شیخ دفن
سازند قاضی یحیی قبول نکرد گفت پسر من روا
نباشد که در زیر پای پیرك افسانه گوی باشد
وفرزند او را جایی دیگر دفن کردند آنشب قاضی
در خواب دید که بر سر روضهٔ منوّر شیخ عطّار است
وابرار واقطاب ورجال الله جمع اند وصد هزاران
مشاعل نور افشان ونجوم عنایت از افق هدایت
درخشان ومجموع اکابر بحرمت تمام بر سر قبر شیخ

شیخ درویش را کفت چه خیره می نکری مصلحت آنست که زود در کذری درویش کفت ای خواجه من سبك بارم وبجز خرقهٔ هیچ ندارم ای خواجه پر خریطهٔ عقاقیر ع در وقت رحیل چیست تدبیر، من زود ازین بازار میتوانم کذشت تو تدبیر اثقال واحمال خود کن واز روی بصیرت فکری در حال خود کن شیخ از سخن مجذوب پر درد کشت ودل او از خشکی بوی مشك مزوّر دنیا همچو مزاج کافور سرد شد دکّان را بتاراج داد واز بازار دنیا بیزار شد بازاری بود با زاری شد در بند سودا بود سودا در بندش کرد که این سودا موجب اطلاق است ومخرّب بارنامه وطمطراق القصّة ترك دنیا ودنیاوی کرفته بصومعهٔ شیخ الشیوخ العارف رکن الدین آکاف قدّس سرّه رفت که در آن روزکار عارف ومحقّق بوده وبدست شیخ توبه کرد وبمجاهدت ومعاملت مشغول شد وچند سال در حلقهٔ درویشان شیخ برد وبعد از آن بزیارت بیت الله الحرام رفته بسی مردان حق را در یافته وخدمت کرده مدّت هفتاد سال بجمع نمودن حکایات صوفیه ومشایخ مشغول بودی وهیچ کس را از اهل طریق این مادّه

اکابر ومشایخ را در یافته وبا عارفان صحبت داشته وچهار صد جلد کتاب اهل طریقت را مطالعه نموده وجمع کرده ودر اخر حال بمرتبهٔ عالم فنا رسیده ومنزوی ومعتکف شده وعزیزی در باب زلزله که در نیشابور بکرّات واقع شده میگوید قطعه

اندر سه زمان سه زلزله نازل گشت
بد پانصد واند آنکه شد شهر چو دشت
وآن زلزلهٔ بار دوم ششصد وسی
وآن زلزلهٔ بار سیوم هشتصد وهشت

امّا سبب توبهٔ شیخ آن بود که پدر او در شهر شادباخ عطّاری کردی وعطاری عظیم با قدر ورونق بوده بعد از وفات پدر او بهمان طریق بعطّاری مشغول بودی ودکّان آراسته داشتی چنانکه مردم را از تماشای آن دکّان چشم منوّر ودماغ از عطر آن معطّر شدی شیخ روزی خواجه وش بر صدر دکّان نشسته بود وپیش او غلامان چالاک بخدمت کمر بسته ناگاه دیوانهٔ بلکه در طریقت فرزانهٔ بدر دکّان رسید وتیز تیز در دکّان نگاهی کرد بلکه آب در چشم گردانید وآهی کرد

از کتاب
تذکرة الشعراء که دولتشاه غازی سمرقندی مصنّف اوست

ذکر شیخ فرید الدین عطّار علیه الرحمة وهو محمد بن ابراهیم العطّار النیشابوری مرتبهٔ او عالیست ومشرب او صافی وسخن او را تازیانهٔ اهل سلوك گفته اند در شریعت وطریقت یگانه بود ودر شوق ونیاز وسوز وگداز شمع زمانه مستغرق بحر عرفان وغوّاص دریای ایقان است شاعری شیوهٔ او نیست بلکه سخن او را ارادت غیب است واین طرز را بدو منسوب کردن عیب است اصل شیخ از قریهٔ کرکن است من اعمال نیشابور وشیخ عمر دراز یافت گویند صد وچهارده سال عمر داشت وولادت مبارك او در روزگار سلطان سنجر ملکشاه بوده است در سادس شهر شعبان المعظم سنه ثلث عشر وخمسمایه بیست ونه سال در شهر نیشابور بوده ودر شهر شادباخ هشتاد وپنج سال وبعد از قتل شیخ بسه سال شهر شادباخ خراب شد وشیخ بسیاری از

دل وکشورت جمع ومعمور باد
زملکت پراکنده‌گی دور باد
درونت بنایید جق شاد باد
دل ودین واقلیمت آباد باد
تنت باد پیوسته چون دین درست
بد اندیش را دل چو تدبیر سست
همینت بس از کردگار مجید
که توفیق خیرت بود بر مزید
جهان آفرین بر تو رحمت کناد
دگر هرچه گویم فسانه است وباد

وچندین سخن بس ودر اطناب کلام هیچ فایده نیست که حکما گفته اند ایّاك وفضول الکلام فانها تظهر من عیوبك ما بطن وتحرّك من عدوّك ما سکن پس بدین بیت حافظ اکتفا می کنیم بیت

ای شهنشاه بلند اختر خدا را همّتی
تا ببوسم همچو گردون خاك ایوان شما

که دست ضعیفان بجاهش قویست
چنان عدل گسترده بر عالمی
که زالی نیندیشد از رستمی
همه وقت مردم زجور زمان
بنالند واز گردش آسمان
در ایّام آن دادگر شهریار
ندارد شکایت کس از روزگار
برون بینم اوصاف شاه از حساب
نگنجد درین تنك میدان کتاب
فرو ماندم از شکر چندین کرم
هم آن به که دست دعا گسترم
جهانت بکام وفلك یار باد
جهان آفرینت نگهدار باد
بلند اخترت عالم افروخته
زوال اختر دشمنت سوخته
غم از گردش روزگارت مباد
وزاندیشه بر دل غبارت مباد
که بر خاطر پادشاهان غمی
پریشان کند خاطر عالمی

سر سرفرازان وتاج مهان
سرور فرانسا و فرّ جهان
گر از فتنه آید کسی در پناه
نیابد جز این کشور آرامگاه
ندیدم چنین گنج وملك وسریر
که وقفست بر طفل وبرنا وپیر
نیامد برش دردناك غمی
که ننهاد بر خاطرش مرهمی
طلبگار خیرست وامّید وار
خدایا امیدی که دارد بر آر
کله گوشه برآسمان برین
هنوز از تواضع سرش بر زمین
چو اوبی خردمند فرّخ نهاد
ندارد جهان تا جهانست یاد
نبینی در ایّام او رنجهٔ
که نالد زبیداد وسر پنجهٔ
کس این رسم وترتیب وآیین ندید
فریدون ابا این شکوه این ندید
از آن پیش حق پایگاهش قویست

این بنده را معذور خواهند داشت که لا یکلّف الله نفسا الا وسعها ، وتمام شد طبع این پند نامه در ایّام پادشاه جهان پناه سایهٔ کردگار وپرتو لطف پروردگار عالی نژاد فرّخ نهاد مطاع عالم اکرم اولاد آدم جهاندار نیك نام وتاجدار سعادت فرجام خردمند عدل گستر ودانشمند دین پرور رود علم وطود حلم فریدون شوکت وسلیمان حکمت سالك مسالك کرم وعطا مالك ممالك عزّ وعلا مکرم درگاه ملیك صمد مورد مراحم دادار احد موسّس اساس انصاف وداد ممهّد قواعد صلاح وسداد سلطان همایون وسرافراز وخاقان فرانسا نواز مصطفای خداوند گردون مفخر دودمان بوربون لوئیس هشتدهم که تخت او باد بر سر چرخ نهم

شعر

بناز ای فرانسا بدورش چنان
که ایران بدوران نوشیروان
جهانبان دین پرور ودادگر
نیامد چو لوئیس والا گهر

مقصود او بود بکار آورد واز عهدهٔ عهد که می داشت بیرون آید که حکما گفته اند الوعد علی الحرّ دین ، پس می باید دانست که در پند نامهٔ شیخ فرید الدین عطّار بمرور الایّام واللیالی وگردش فلك شعبده باز لا ابالی فساد چنان از زیاده ونقصان افتاده است که در بعضی از نسخ بیتی چند نوشته شد که در نسخهای دیگر موجود نباشد ونیز در عدد فصول کتاب مذکور وترتیب ایشان ودر اوائل واواخر هر فصل از فصول او اختلاف واقع است وچون در تصرّف راقم این حروف هفت نسخه حاصل شد در مقابلهٔ اینها با یکدیگر علی حسب الامکان دقیقهٔ مهمل نکرد وبعد از امعان نظر واعمال دقّت بصر آن قراءترا در هر جای ثبت کرد که اولی تر ومستحسن تر معنی ولفظا می نمود امّا با این همه بر این بنده مخفی نیست که در بیشتر مواضع که در ایشان اختلاف واقع شد نمی توان یقین دانست که از خطّ مصنّف چه صادر شده واز فساد نویسندگان چه تغییر وتحریف دخول یافته والله اعلم وهو یحکم بینهم فیما کانوا فیه یختلفون واگر معاذ الله سهوی افتاد امید است از کرم خوانندگان وشنوندگان که

کند تا تحصیل او بر هر یك از بندگان راست جوی
آسان شود واز فوائد این رسالهٔ گرانمایه کسی از
خاصّ وعامّ محروم وبی بهره نماند امّا تا این زمان میسّر
نشد چه از سالهای بسیار فتنهای بی شمار بر اقالیم زمین
استیلا یافته است وهر کشور ومرزبوم بخروش لشکریان
وهای هوی جنگجویان در اضطراب افتاده وآدمیان
دیده اند ع جهان پرآشوب وتشویش وتنگی ، لیکن
چون بحکم سیجعل الله بعد عسر یسرا بعنایت آفرینندهٔ
حرکت وسکون وارادت خداوند اذا قضی امرا فانّما یقول
له کن فیکون سلاطین ممالك وامم واساطین اطراف
عالم بر این متّفق ویکدل گشتند که لشکرهای فتنه
وسرکشی بتیغ آشتی وعدل گستری منهزم ومقهور کنند
ودر هر اقلیم وکشور علمهای صلح وموافقه افراخته
ومنشور سازند تا بمساعی محموده وآرای پسندیدهٔ این
سرافرازان دادگر وپادشاهان هنرپرور حال چنین
دست داد که ع پلنگان رها کرده خوی پلنگی ، این
ضعیف بشناخت تا پیش از نزول قضای آسمانی وغروب
آفتاب زندگانی که مثنوی عمر برفست
وآفتاب تموز اندکی ماند وخواجه غرّه هنوز ، آنچه

ودر تصرّف ضمیر پر تقصیر این خاطر خسته هیچ رسالتی
نیامد که درو چنین وصایای عزیز وچندین پندهای
منفعت آمیز موضوع شده باشد که در پند نامهٔ شیخ
فرید الدین عطّار وفی الحقیقة می توان گفت که کنز
فوائد گوناگون است وذخیرهٔ ثمرات وعقاقیر رنگارنگ
غلط کردم که عقد است از جواهر ولآلی حقائق دنیویّه
ودینیّه منتظم وسفط بر تحف وظرائف دقائق علمیّه
وعملیّه مشتمل وهرکه می خواهد که روزگار بایمنی وبی
باکی می گذراند واز زخمهای اندوه ونا مرادی
محفوظ ماند ودر بند آن می باشد که پس از مضمحل
ونا پدید شدن سراب زندگانی مشمول عواطف
پادشاهانهٔ ملك بی نظیر گردد ومنظور عین عنایت
خداوند پوزش پذیر می باید که خود را از وساوس
شیطان ملعون که بنی آدم را عدوّ مبین است دور داشته
گوشهای عقل خویش بقراط این پندهای گران بها
تشنیف نماید وسخنهای نصیحت آمیز این پیر ارشاد
انگیز دستور العمل ساخته مضمون ایشان فراموش کردن
در همه عمر جائز ندارد وبنابرین پیش از چند سال این
دعاگوی آهنگ کرده بود که چنان نامهٔ نامور را طبع

سلوستره دساسی مرید طریق حق شناسی که از خزینهٔ
الطاف خفیّه التماس راهنمائی می کند وبا خضوع
هرچه تمام تر اعتراف می ورزد که کشتیٔ جدّ وجهد
خویش را از امواج دریای خطایا واهوال گرداب
گناه نه رجاء ساحل سلامتست ونه امّید پناه مگر
برباح لطف نا متناهی خدای آمرزگار وباد عنایت
ربّانی خداوند پروردگار که آن بندهٔ کمینه در زمان
جوانی وعنفوان زندگانی از اکتساب نعمتهای بی بقای
این زمان نا امان واز التذاذ بلذّات نا ثبات این
جهان سراب نشان اعراض تمام واجتناب ما لا کلام
نموده است ودر حاصل کردن اموال بی زوال دانش جان
پرور وبدست آوردن رغائب خزائن وغرائب دفائن
ادب وهنر جهد کامل وسعی شامل فرموده وچون بیشتر
همّت آن ضعیف بر تعلّم لغت عرب وتلقّن زبان عجم
مصروف شده روز وشب در مطالعت کتب عربیّه
می کوشید ودر تصفّح نامهای فارسیّه روزگار می گذرانید
وبا وجود آنکه بر مجموعات بسیار ورسالات بی شمار
اطّلاع یافته است ودر فنون متفرّقه وتصانیف متنوّعه
خوض کرده بقبضهٔ معرفت این کمینه هیچ کتابی نرسیده

مثنوی

هر چه هست از پشت ماهی تا بماه
جملهٔ ذرّات بر ذاتش گواه
پستیٔ خاك وبلندیٔ فلك
دو گواه قدرتش بس یك بیك
باد وخاك وآتش وخون آورد
سرّ خویش از جمله بیرون آورد
خاك ما گل کرد در چل بامداد
بعد از آن جان را در او آرام داد
جان چو در تن رفت وتن زو زنده شد
عقل دادش تا بدو بیننده شد
عقل را چون یافت بینائی گرفت
علم دادش تا شناسائی گرفت
چون شناسا شد بعجز اقرار کرد
غرق حیرت گشت وتن در کار کرد

اما بعد چنین می گوید ضعیفترین بندگان رحمن وکمترین خدمتکاران مستعان فقیر حقیر ومسکین بی تمکین مطموره نشین نادانی وناتوانی بارون

صلاح دنياه ونجاح عقباه   ومن الواجب على كل قبيلة من بنى آدم   وعلى جميع قطّان اقطار العالم   مع تفاوت ازمنتهم والملل وتباين امكنتهم والنحل ان يحمدوه على ما اكرمهم به من اكمل آلائه وانعم عليهم من اتمّ احسانه واجزل عطائه   اذ ليس من صنائع حضرته وخلائق قدرته الا ما يبيّن تسبيحه ويوضّح تمديحه امّا بلسان قاله وامّا بلسان حاله بحكم وان من شىء الا يسبّح بحمده وفى ذلك انشد الشاعر شعر

الم تر ان نسيم الصبا   له نَفَس نشرُه صاعد
فطورا ينوح وطورا يفوح   كما يفعل الفاقد الواجد
وسكب الغمام وندب الحمام   اذا ما شكى الغصن المائد
ونور الصباح ونور الاقاح   وقد هزّه البارق الراعد
ووافى الربيع بمعنى بديع   يترجمه ورده الوارد
وكل لاجلك مستيقظ   لما فيه نفعُك يا جاحد
وكل لآلائه ذاكر   مقرّ له شاكر حامد
وفى كل شىء له آية   تدلّ على انه واحد

ومن احسن ما قيل فى ذلك المعنى ما انشده الشيخ فريد الدين العطّار فى كتاب منطق الطير

بنام خدا

الحمد لله الاحد الصمد الجليل الحميد العزيز المجيد الحكيم القدير السميع البصير الجبّار القهّار الكريم الرحيم المقدّس فى ذاته المنزّه عن سمات النقص فى صفاته مبدع المخلوقات ومحدث المصنوعات الذى لم يخرج شىء من القوّة الى الفعل الا بقدرته ولا يهبط هباء من اعلى عالم الوجود الى اسفل هاوية العدم الا بارادته عالم الشهادة والغيب مالك اليوم الذى ليس فيه شكّ ولا ريب الخالق الذى زيّن حدائق الافلاك بازهار النجوم وانوار الكواكب الثوابت والسيّار ونوّر افلاك الحدائق بنجوم الازهار وكواكب الانوار من الرياحين والاشجار وبثّ فى اكناف الارض واطراف الهوا انواع الحيوانات من السباع والبهائم والطيور والحشرات واجرى فى طرقات البحار ومسالك الانهار حيتان المراكب والسفائن وسفن الحيتان والتنانين ثمّ فضّل الانسان على ما سواه من صنائع جبروته بما خصّه به من معرفة لاهوته والهمه من غرائب العلوم الدنيويّة والدينيّة وعجائب الاحكام السياسيّة والادبيّة ما يهتدى به الى

كتاب

پند نامهٔ

Farid al-Din 'Attar, 13th cent.

شیخ فرید الدین عطّار

که طبع شد

باهتمام کمترین بندگان خدا

بارون سلوستره دساسی

Pand-namah

در مدینهٔ محروسه

پاریز

به مطبعه خانهٔ پادشاهانه

در سنه ۱۸۱۹ عیسوی

مطابق سنه ۱۲۳۴ هجری

کتاب

پند نامه

شیخ فریدالدین عطّار